ห้องสมุดศูนย์มานุษยวิทยาสิรินธร 21 ต.ค. 2540
20 ถ.พระบรมราชชนนี ตลิ่งชัน กรุงเทพฯ

QUINZIÈME ANNÉE. TOME XV, N° 1.

Prix : 10 francs.

BULLETIN DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

NOTES D'ÉPIGRAPHIE

XIV-XX

Par Louis FINOT,

Directeur p. i. de l'École française d'Extrême-Orient.

HANOI

IMPRIMERIE D'EXTRÊME-ORIENT

1915

BULLETIN DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT.

Le *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* est en vente à Hanoï, à l'École française d'Extrême-Orient et à l'Imprimerie d'Extrême-Orient, éditeur, à Paris, chez E. Leroux, 28, rue Bonaparte. Le prix de l'abonnement annuel est fixé à 20 francs, port compris.

Les volumes parus sont mis en vente au prix de 30 francs pour les années 1901-1910 (tomes I-X), et de 25 francs pour les années suivantes. Toutefois les tomes I et III (1901 et 1903), ne sont plus vendus séparément.

Chaque numéro simple antérieur à l'année 1912, est vendu 7 fr. 50; chaque numéro double, 15 francs.

A partir de l'année 1912, chaque numéro est vendu à un prix spécial, indiqué sur la couverture.

Toutes les communications concernant la rédaction du *Bulletin* doivent être adressées à M. le Directeur de l'École française d'Extrême-Orient, à Hanoï.

Article paru en 1915.

L. Cadière. — Anthropologie populaire annamite..... 4 fr. 00

Articles à paraître.

Notes et mélanges.

P. Petithuguenin. — Notes critiques pour servir à l'histoire du Siam.
G. Cordier. — Le Musée de Yunnan-fou.
A. Bonifacy. — La fête tay du Hồ Bồ.
G. Cœdès. — L'inscription du Phnom Dei.
N. Peri. — Un conte hindou au Japon.

Bibliographie. Chronique. Documents administratifs.

NOTES D'ÉPIGRAPHIE.

Par Louis FINOT.

XIV.

LES INSCRIPTIONS DU MUSÉE DE HANOI.

La collection épigraphique du Musée de l'Ecole française d'Extrême-Orient à Hanoi ayant reçu, dans ces dernières années, divers accroissements et une numérotation nouvelle, il a paru opportun d'en dresser le catalogue, en donnant, à cette occasion, quelques détails sur certains de ces documents encore inédits.

Rappelons d'abord l'origine et les vicissitudes de cette collection.

Le Musée de l'Ecole fut primitivement établi à Saigon en 1900. Nous y avions réuni des inscriptions provenant de différentes sources : 1° stèles sanskrites et čames rapportées principalement de Mĩ-sơn ; 2° stèles sanskrites et khmères recueillies à Sambor (province de Kratié), au Jardin botanique de Saigon (stèle de Lovek) et au jardin du Gouvernement général de la même ville (stèle de Thap-muoi), enfin au Laos (stèles de Ban Huei Thamo et de Vat Phu).

En 1901 se tint à Phnom-penh un « concours agricole et industriel » où figuraient quelques sculptures et inscriptions que M. Foucher fit entrer au Musée. L'année suivante, lorsque le siège de l'Ecole fut transféré à Hanoi, les pierres sculptées et inscrites déjà réunies furent laissées à Saigon. En 1905, la création à Phnom-penh d'une « section des antiquités khmères du Musée de l'Indochine » permit d'y envoyer la plupart des stèles d'origine cambodgienne. La « section » s'abrita d'abord modestement sous les galeries du Vat Práḥ Kèo, au Palais Royal, puis dans un pavillon construit par ordre et aux frais du roi Sisowath dans l'enceinte du palais qu'il habitait avant son avènement (1904). Ce nouveau local fut inauguré en 1909.

Quant aux antiquités čames, elles demeurèrent à Saigon dans l'attente de la construction d'un musée spécial à Tourane. L'attente se prolongeant, on prit le parti de confier les sculptures à la Société des Etudes indochinoises et de ramener à Hanoi les inscriptions plus facilement transportables et plus nécessaires à l'étude : cette translation eut lieu en 1910. On compléta, à cette

occasion, la collection de Saigon par un certain nombre d'inscriptions particulièrement importantes pour l'histoire de l'ancien Champa : 9 de Phanrang, deux de Nhatrang (pierre de Võ-cạnh, stèle de Pō Nagar), deux de Bình-định, une de Quảng-ngãi (Chau-sa), une de Tourane (Bo-mưng). Enfin, la mission de M. Ed. Huber en Annam (1911) a valu au Musée l'acquisition d'une dizaine d'anciennes inscriptions du Champa.

Les inscriptions laotiennes, en petit nombre, sont toutes, à l'exception d'une, entrées au Musée à la suite de mes deux voyages au Laos en 1900 et 1914.

Tel est, dans ses traits principaux, l'historique de notre collection. D'ailleurs, dans le catalogue qui suit, nous aurons soin de préciser autant que possible l'origine de chaque pièce.

Les notices sont rédigées sur le plan suivant :

1° *Références* : ancien numéro au Musée ; renvoi à l'*Inventaire des inscriptions du Champa et du Cambodge* de G. Cœdès, *BEFEO.*, VIII, 37-92 [*Inv.*, n° ...] ; renvoi aux collections d'estampages de la Bibliothèque Nationale [Est. BN.] et de l'Ecole française [Est. EF.] ; mention de l'édition [Ed.], soit dans les *Inscriptions sanscrites de Campā et du Cambodge* de Bergaigne et Barth [ISCC.], soit dans le *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient* [BEFEO.], soit dans le *Journal Asiatique* [JA.] ; renvoi aux ouvrages contenant des renseignements utiles, notamment à l'*Inventaire descriptif des monuments du Cambodge* de Lunet de Lajonquière et à l'*Inventaire descriptif des monuments čams de l'Annam* de H. Parmentier (cités sous la forme : Lajonquière, Parmentier, avec les chiffres du volume et de la page) ;

2° *Description* : forme et matière ; dimensions, dans l'ordre suivant : hauteur, largeur (ou longueur s'il s'agit d'un linteau) ; épaisseur ; si le texte n'occupe qu'une partie de la pierre, hauteur de la partie inscrite, prise sur la face principale depuis le sommet de la stèle ; nombre des faces inscrites et des lignes de chaque face, hauteur des caractères, langue ;

3° *Objet* de l'acte : résumé et, éventuellement, texte et traduction ;

4° *Origine* : site primitif, déplacements, entrée au Musée.

* * *

La section épigraphique est désignée par la lettre B et comprend les subdivisions suivantes :

B 1. Inscriptions annamites.
B 2 » du Champa.
B 3 » du Cambodge.
B 4 » du Laos.

B 1. ANNAM

B 1. 1

STÈLE DE HANOI.

Stèle ; 1, 11 × 0, 75 × 0, 11.

Datée du 2e jour, 9e mois de la 31e année Tự-Đức (1878). Elle contient des stes de donateurs pour la reconstruction du temple de la brigade Tiền-định e l'armée du centre, en garnison à Hanoi.

Provient probablement de la citadelle de Hanoi. Don de M. Vildieu.

La partie annamite se réduit à cette unique inscription. On n'a pas jugé ile d'encombrer le musée de stèles généralement très modernes et médiocre- ent intéressantes. Nous n'avons donc, en fait, que trois séries : Champa, ambodge, Laos.

B 2. CHAMPA

B 2. 1

INSCRIPTION DE VÓ-CẠNH.

Inv. n° 40. Est. BN. 416 (59). Est. EF. 27. Ed. ISCC. n° XX, p. 191. PARMENTIER, I, 111.

Bloc de granit. Dimensions extérieures : env. 1,53 × env. 0,72 × env. 57. Hauteur totale : plus de 2 m 50. Partie inscrite : env. 1,40. Haut. des . 0, 04. Sanskrit.

Tout le début du texte est indéchiffrable ; seules les 8 dernières lignes sont tiellement lisibles.

Objet. Fondation religieuse d'un roi descendant de Çrī-Māra.

Origine. Cette pierre provient du village de Vó-cạnh ou, plus exacte- nt, du village limitrophe de Phó-vàn ou Phú-vinh, canton de Xương-hà, ện de Vinh-xương (Khánh-hoà). Elle devait être plantée dans le voisina- d'une tour en briques, dont les vestiges ont subsisté jusqu'en 1901. Le te est inscrit sur deux faces, chaque ligne se prolongeant d'une face sur tre : il n'y a donc pas lieu de distinguer ces deux faces par A et B, ce qui rait à faire croire que la première partie du document occupe la face A et econde la face B : en réalité, les lignes se suivent sur une seule colonne. our ce qui concerne l'âge et l'écriture de ce document, nous renvoyons à GAIGNE, *ISCC.*, p. 191 et suiv., en y ajoutant seulement une observation qui, ons-nous, n'a pas encore été faite. Le texte, à part les dernières lignes, en vers du mètre vasantatilakā. Voici comment il semble se présenter (voir ıcsimilé ci-joint) :

(6) .. *prajānāṅ karuṇa*.....(7).... . *prathamavijaya*.....
....(8)..... *rṇṇamasyām* | (1)
ājñāpitaṃ sadasi rājavareṇa — —
(9) — — · *rājagaṇa-vāgamṛtaṃ pibantu* ‖ (2)
Çrī-Māra-rājakula-va - (10) - — - — *na* (3)
Çrī-Māra-lo - *n* - — (4) *kulanandanena* |
ājñāpitaṃ svajana-sa – (11) - — - *maddhye*
vākyam prajāhitakaraṃ kariṇor vvareṇa ‖
lokasyāsya galāgati vi(12).. *na siṅhāsanāddhyāsīnena putre bhrāt*
nāntyak(e) svasamīkaraṇachandena (13) *(tṛ)pteṣu yat kiñcid rajat*
suvarṇṇam api vā sasthāvaraṅ jaṅgamaṃ koṣṭhāgāraka... (14)*naṃ*
priyahite sarvvaṃ viṣṛṣṭaṃ mayā tad evam mayānujñātaṃ bhaviṣyair
rā(15)*jabhir anumantavyaṃ viditaṃ astu ca me bhṛttyasya vīrasya*...

«..... compassion pour les créatures.... première victoire.... Le jour d pleine lune (?) il a été proclamé dans l'assemblée par le meilleur des r « Que [les sujets ?] boivent l'ambroisie de la parole des rois ! Le... de la r du roi Çrī-Māra, celui qui est l'honneur de la race du [roi] Çrī-Mār proclamé, au milieu de [l'assemblée] de ses gens, cette parole bienveill pour les créatures, lui le meilleur des deux *karin* (?), alors que, assis sur trône, il [considérait] l'instabilité de ce monde :

« Quand mon fils et mon frère, et nul autre (6), auront satisfait leur dési s'approprier des biens...., tout ce qui [composera] mon trésor, argent, choses mobiles et immobiles, tout cela je le consacre à la joie et à l'u [des créatures ?]. Tel est mon ordre. Que les rois à venir s'y conforment. S. aussi mon serviteur Vīra.....»

L'idée de l'instabilité, du « va-et-vient » *(gatāgati)* de ce monde, la c passion pour les créatures *(prajānāṃ karuṇa)*, le sacrifice de ses biens l'intérêt d'autrui, tous ces traits par lesquels le descendant de Çrī-l caractérise sa libéralité, sont d'une inspiration trop nettement bouddhique qu'on échappe à la conclusion que ce roi professait la doctrine du Grand Mi cordieux. Les rois brahmanistes ont fait d'innombrables donations aux tem ils n'ont jamais eu la pensée, après avoir pourvu aux besoins de leur fa

(1) Bergaigne a lu : *rṇṇam anyam* ; mais la lecture que nous donnons est parfait nette. Il faut sans doute restituer *pūrṇimasyām*.

(2) La fin de la stance est marquée par un intervalle après *pibantu*, comme ce la stance suivante après *vareṇa*.

(3) Suppléer : *vaṃçavibhūṣaṇena* (?).

(4) Suppléer : *lokanṛpaleḥ* (?).

(5) *Kalpanaṃ* (?).

(6) Si tel est le sens, il faut admettre que *tṛpteṣu* est un pluriel employé irrégu ment pour un duel.

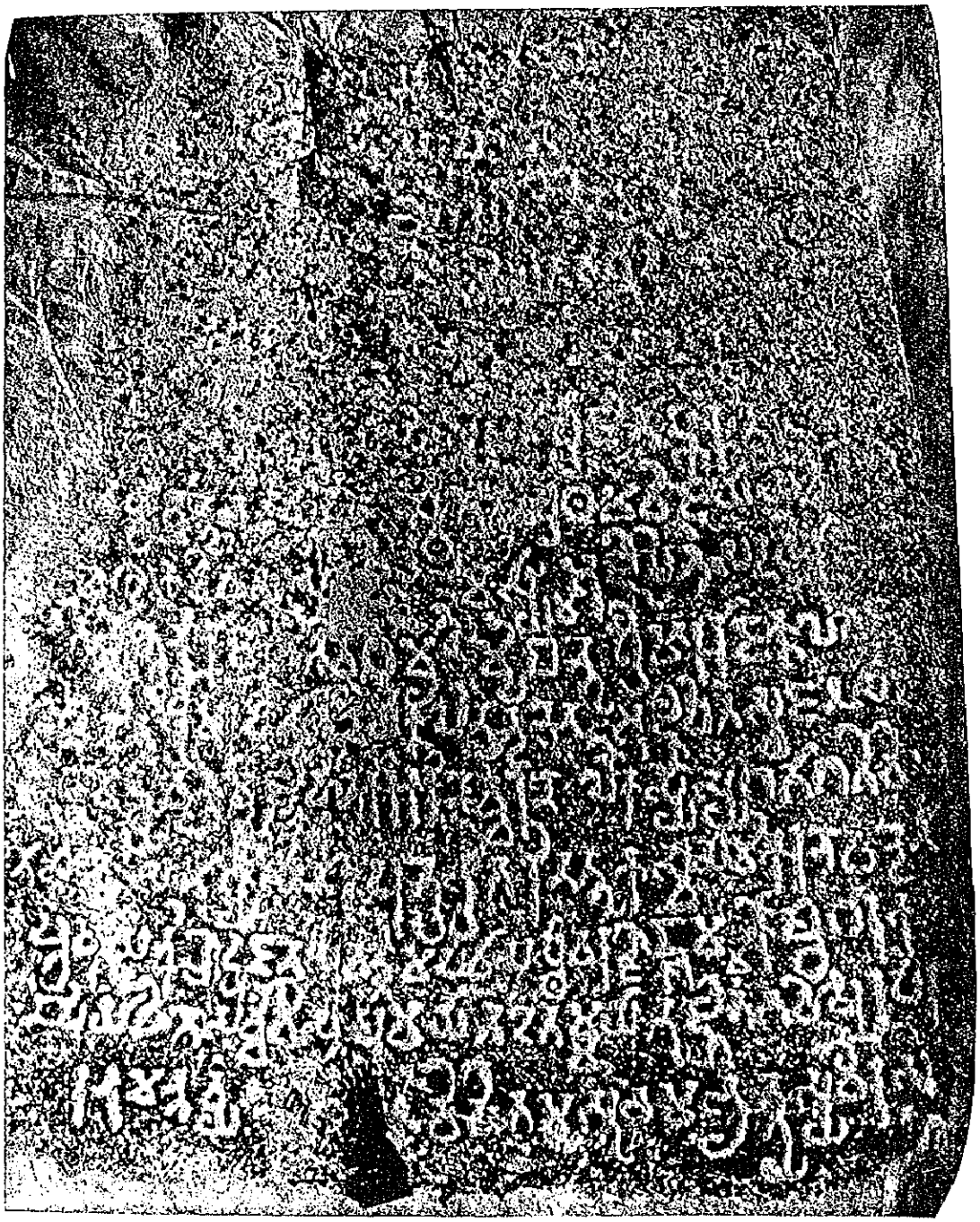


Planche I. — Inscription de Võ-canh.

consacrer le surplus de leurs possessions au bien des créatures en général. esprit du grand Açoka revit dans cet édit. Il n'est pas jusqu'à l'époque de sa omulgation, l'assemblée de la pleine lune, une des deux fêtes mensuelles du uddhisme, qui ne vienne à l'appui de cette hypothèse.

B 2. 2

Stèle de fondation de Mĩ-sơn.

Ancien I. 1 ; *Inv.* n° 72 ; Est. EF. 37 et *n.* 130. Ed. BEFEO., II, 187 ; cf. III, 209 et IV. 1. Parmentier, I, 357.

Stèle de grès. Dimensions : 1,69 × 1.06 – 1.13 × 0,07. Partie inscrite, 1.13. aces inscrites : A, 11 lignes ; B, 10 lignes. Haut. des car. 0,03. Sanskrit.

Objet. Fondation du temple de Bhadreçvara par Bhadravarman I (IVe cle çaka).

Origine. Trouvée à Mĩ-sơn (canton de Mau-hoa-Trung, huyện de Duy-yên, Quáng-nam), devant le monument A_1 ; entrée au Musée en 1900.

B 2. 3

Stèle de Çambhuvarman a Mĩ-sơn.

Ancien I. 8-9; *Inv.* n° 73 ; Est. BN. 442 (77[1] ; Est. EF. 278-279 et *n.* 132. Ed. BEFEO., 206, cf. IV, 917[1] ; XI, 264. Parmentier, I, 357.

Stèle de pierre schisteuse. 2 fragments qui, superposés, donnent une hau-r de 1 m. 08 et une largeur maxima de 0.71 ; ép. 0.135. 2 faces : A, 21 nes ; B, 24 lignes, en caractères penchés. Haut. des car. A, 0,02 ; B, 0.015. nskrit.

Objet. A. Restauration du temple de Bhadreçvara par Çambhuvarman (pre-ère moitié du VIe siècle çaka), qui lui donne le nom de Çambhubhadreçvara. Fondation de Prakāçadharma (dernier quart du VIe siècle çaka).

Origine. Trouvée devant A_1 ; entrée au Musée en 1900.

B 2. 4

Stèle de Vikrāntavarman a Mĩ-sơn.

Ancien I. 7 ; *Inv.* n° 74 ; Est. BN. 443 (77[1] ; Est. EF. 277 et *n.* 132. Ed. BEFEO., 932, et XI, 265. Parmentier, I, 357.

Stèle de grès. Dimensions : 0.84 0.445 0.115. 2 faces : A, invocation 11 lignes ; B, 12 lignes en caractères penchés. Haut. des caractères : 0,01. nskrit.

Objet. Restauration par Vikrāntavarman en 653 çaka d'un autel (*vedī*) de Lakṣmī, érigé d'abord en briques par Çaṃbhuvarman, puis en pierre revêtue d'or et d'argent, par Naravāhanavarman, sur les ordres (?) de Prakāçadharma.

Origine. Trouvée devant A_1 ; rapportée au Musée en 1900.

B 2. 5

Stèle de Harivarman II a Mī-sơn.

Ancien I. 2 ; *Inv.* n° 90 ; Est. BN. 445 (77) ; Est. EF. 36 et *n.* 133. Ed. BEFEO., IV, 933[xii]. Parmentier, I, 400.

Stèle de grès. Dimensions : 1,82 × 0,62-0,47 × 0,315. Partie inscrite : 1,57. 4 faces inscrites : A, 1re grande face : 25 lignes, dont 20 en skr. et 5 en čam ; B, 1re petite face : 27 lignes en čam ; C, 2e grande face : 27 lignes en čam ; D, 2e petite face : 28 lignes en čam. Haut. des car. 0. 015.

Objet. A. Le roi Harivarman II, prince Thāñ, yāñ Viṣṇumūrti, fils de Prāleyeçvara Dharmarāja, du clan des Cocotiers, et d'une mère du clan des Aréquiers, donne un *koça* à Çrīçāna-Bhadreçvara, en 1002 çaka.

B-D. Donations de Harivarman II (1002 çaka) et du yuvarāja Oñ Dhanapati Grāma.

Origine. Trouvée dans la cour D ; rapportée au Musée en 1900.

B 2. 6

Stèle de Jaya Harivarman I a Mī-sơn.

Ancien I. 3. *Inv.* n° 101 ; Est. BN. 444 (77) ; Est. EF. 35 et *n.* 134. Ed. BEFEO., IV, 963[xiv]. Parmentier, I, 433.

Stèle de grès. Dimensions : 1,69 × 0,735-0,67 × 0,32-0,27. Partie inscrite : 1,51. 3 faces inscrites : A, 1re grande face : 20 lignes ; B, 2e grande face : 21 lignes ; C, petite face : 9 lignes. Haut. des car. 0.015. Čam.

Objet. Le roi Jaya Harivarman I, prince Çivānandana, fils de Paramabrahmaloka et de Paramasundarī Devī, après avoir battu les Cambodgiens, les Kirāṭas et les Yavanas, érige un temple à Çrīçānabhadreçvara sur le mont Vugvan. S. d. (XIe siècle).

Origine. Trouvée devant G_1 ; transportée au Musée en 1900.

B 2. 7

Pilier du prince Pāṅ a Mĭ-sơn.

Ancien I. 4 ; *Inv.* n° 93 ; Est. BN. 441 (77) ; Est. EF. 41 et *n.* 135. Cf. BEFEO. IV, 940 [XIII]. Parmentier I, 419.

Pilier de grès. Dimensions : 1,69 × 0,52 × plus de 0,43. Une face inscrite : 19 lignes. Haut. des car. 0.015. Sanskrit.

Inscription presque indéchiffrable du yuvarāja mahāsenāpati prince Pāṅ, plus tard le roi Paramabodhisatva, frère cadet de Harivarman II (XIe siècle).

Origine : faisait partie du petit édifice E. 10; rapportée au Musée en 1900.

B 2. 8

Pilier du prince Pāṅ a Mĭ-sơn.

Ancien I. 6 ; *Inv.* n° 95 ; Est BN. 439 (77); Est. EF. 40 et *n.* 136. Ed. BEFEO. IV, 943 [XV]. Parmentier I, 420.

Pilier de grès. Dimensions : 2,04 × 0,51 × 0,50. Partie inscrite : 1,86. Deux faces inscrites de 22 lignes chacune, la 2e très incomplète par suite de la brisure du pilier. Haut. des car. 0,015. Čam.

Objet. Donations faites à Çrīçānabhadreçvara par le même prince. Semble faire suite à B 2, 9.

Même origine.

B 2. 9

Pilier du prince Pāṅ a Mĭ-sơn.

Ancien I. 5 ; *Inv.* n° 94 ; Est. BN. 440 (77); Est. EF. 30 et *n.* 137. Ed. BEFEO. IV, 941 [XIV]. Parmentier, I, 419.

Pilier de grès. Dimensions : 2,04 0,50 × 0,50. Partie inscrite : 1,80. 2 faces : A. 21 lignes ; B. 20 lignes. Haut. des car. 0,015. Čam.

Objet. Restauration du temple de Çrīçānabhadreçvara par le même prince.

Même origine.

B 2. 10

Stèle de Pō Nagar de Nhatrang.

Ancien I. 13 ; *Inv.* n° 38 ; Est. BN. 407 (53) ; Est. EF. *n.* 138. ISCC. n° XXVI, p. 242. Parmentier, I, 130.

Stèle de grès. Dimensions : 0.895 0.495-0,435 × 0,165. 4 faces et base inscrites : A. 1re grande face : 18 lignes ; B, 2e grande face : 22 lignes ;

C, base : 1 ligne; D, 1re petite face : 4 1/2 l. + 7 1/2 l. ; E. 2e petite face : 13 lignes. Haut. des car. 0.012. Sanskrit.

Objet. A. Erection d'un liṅga par Satyavarman en 703 ou 706 çaka ; B, C et 1re inscr. de D : Fondation de Vikrāntavarman, neveu du précédent ; D, 2e inscr. : Erection par Jaya Indravarman I, en 887 çaka, d'une statue de Bhagavatī en pierre, pour remplacer la statue d'or élevée par Indravarman II et enlevée par les Cambodgiens ; E. Erection par Indravarman II d'une statue d'or de Bhagavatī en 840 çaka.

Origine. Cette stèle, envoyée de Pō Nagar de Nhatrang au Gouvernement général à Hanoi, probablement à l'occasion de l'Exposition de 1887, fut transportée au Musée de Saigon en 1900, et de Saigon à Hanoi en 1910.

B 2. 11

Stèle de Glai Lamau (Phanrang).

Inv. nº 24 ; Est. BN. 393 (63) ; Est. EF. 16 et *n.* 139; Ed. ISEC. nº XXIII, p. 218. Parmentier, I. 78.

Stèle de grès. Dimensions : 1,13 × 0.80-0.675 × 0.13. 2 faces inscrites : A, 22 lignes ; B, 23 lignes. Haut. des car. 0.015. Sanskrit.

Objet. A. Erection par Indravarman I d'un temple d'Indraparameçvara sur l'emplacement du palais de Satyavarman, en 723 çaka ; B. Erection par le même roi de Çaṃkara-Nārāyaṇa.

Origine. Trouvée à Glai Lamau, village de Vinh-thuận, canton de Hưu-đức, huyện d'An-phước (Phanrang) ; transportée à la Résidence de Phanrang et de là au Musée en 1910.

B 2. 12

Stèle de Glai Klaŭ Anŏk (Phanrang).

Inv. nº 19 ; Est. BN. 394 (44) ; Est. EF. 129 et *n.* 140. Voir JA. 1891, I, 23 et BEFEO. III, 633[III]. Parmentier, I. 72.

Stèle de grès, ruinée. Dimensions : 0,89 × 0,72 × env. 0,20. 10 lignes. Haut. des car. 0,055. Čam.

Objet. Donation du senāpati Pār en 7xx çaka.

Origine. Trouvée dans l'enceinte d'un ancien cimetière čam, sur la rive droite du Krong Byuh, village de Nhu-làm, canton de Nghĩa-lập, huyện d'An-phước, elle fut transportée à la Résidence de Phanrang et de là au Musée en 1910

B 2. 13

Yaṅ Kur (Phanrang).

Inv. nº 20; Est. BN. 389 (43); Est. EF. 127 et *n.* 141. Cf. JA. 1891, I, p. 59 (« stèle trouvée sur le tertre Pandarang »). Parmentier, I, 75.

Stèle de grès fin. Dimensions : 1,32 × 0,56 × 0.21. Partie inscrite : 1,03. 2 faces inscrites : A, 16 lignes ; B, 7 lignes frustes. Haut. des car. 0.033. Čam.

Objet. La princesse Sūryalakṣmī érige une divinité à Bhūmivijaya, sous le règne d'Indravarman III, en 1200 çaka.

Origine. Cette stèle, précédemment appelée stèle du tertre Pandarang, se trouvait à 400 m. N.-O. de ce tertre, dans un champ dépendant du village annamite de Mông-đức, canton de Hữu-đức, huyện d'An-phước. Transportée de cet emplacement à la Résidence de Phanrang, elle fut rapportée au Musée en 1910.

B 2. 14

Piédroit de Lomñoṅ (Phanrang).

Inv. nº 7; Est. BN. 392 (44); Est. EF. 5. Cf. JA. 1891, I, p. 52 et BEFEO., III, 634ˣ. Parmentier, I, 80.

Pilier de grès. Dimensions : 1.44 × 0.34 × 0,43. Partie inscrite : 1,13.

Deux inscriptions d'époques différentes :

1º Lignes 1-4, rognées ; haut. des caractères : 0.02. Objets divers et esclaves chinois, siamois et pukām (birmans) donnés au temple.

2º Lignes 5-15 ; haut. des caractères : 0,013. Donation du roi Jaya Parameçvaravarman II aux dieux Campeçvara et Svayamutpanna.

Origine. Ce pilier, comme les deux suivants, provient des ruines du temple de Svayamutpanna, près de la Mission ; il servit de borne entre deux villages annamites à l'embouchure de la rivière de Phanrang et fut marqué de caractères chinois la 17ᵉ année de Minh-Mạng ; enfin il fut transporté à la Résidence en 1902 et au Musée en 1910.

B 2. 15

Premier pilier de Phanrang.

Inv. nº 4; Est. BN. 383 (43); Est. EF. 2 et *n.* 143. Cf. JA. 1891, I, 50 et BEFEO., III, 634ᵛⁱⁱⁱ. Parmentier, ibid.

Pilier de grès. Dimensions : 1.63 × 0 31 × 0,335. Partie inscrite : 1,45. 2 faces : A, 21 lignes ; B, 21 lignes. Haut. des car. 0.015. Čam.

Objet. Victoires et fondations pieuses du roi Jaya Parameçvaravarman II.
Date : 1149 çaka.
Même origine.

B 2. 16

Second pilier de Phanrang.

Inv. n° 5 ; Est. EF. 3 et *n.* 144. Ed. BEFEO., III, 646. Parmentier, ibid.

Pilier de grès. Dimensions : 1,59 × 0,325 × 0,31. Inscrit sur une seule face ; 20 lignes. Haut. des car. 0,02. Čam.

Objet. Donations du roi Jaya Parameçvaravarman II et du yuvarāja au dieu Svayamutpanna.
Même origine.

B 2. 17

Premier linteau de Phanrang.

Inv. n° 3 ; Est. BN. 382 (43) ; Est. EF. 2 et *n.* 145. Cf. JA. 1891, I, p. 49 ; BEFEO., III, 635 [1]. Parmentier, I, 80.

Linteau de grès. Dimensions : 0,26 × 2,03 × 0,55.
Ancien pilier inscrit transformé en linteau. De l'ancien pilier il reste 6 lignes transversales incomplètes en gros caractères de 0,05 ; le linteau a 4 lignes longitudinales. Haut. des car. 0,02. Čam.

Objet. Erection du dieu Svayamutpanna par Jaya Parameçvaravarman II en 1155 çaka.
Même origine.

B 2. 18

Second linteau de Phanrang.

Inv. n° 6 ; Est. EF. 4 et *n.* 146. Ed. BEFEO., III, 648. Parmentier, I, 81.

Linteau de grès. Dimensions : 0,26 × env. 1,98 × env. 0,49. Longueur inscrite : 1,66. 4 lignes. Haut. des car. 0,02. Čam.

Objet. 1° Donation au dieu Svayamutpanna par le prince Paṅkaja Abhimanyudeva, gouverneur de Panrāṅ pour le roi Jaya Parameçvaravarman II. Date : 1166 çaka. 2° Donation du roi Jaya Indravarman VI au même dieu. Date : 1176 çaka.
Même origine.

B 2. 19

Bakul.

Inv. n° 23 ; Est. BN. 396 (44); Est. EF. 131 et *n.* 147. Ed. ISCC., n° XXV, p. 337. Cf. BEFEO., III, 633v. Parmentier. I. 79.

Pierre irrégulière. Dimensions approximatives : 0,79 × 0,45 × 0,36. Nommée par erreur Yang Kur dans Aymonier et le *Corpus*. 9 lignes en skr. + 7 lignes en čam. Haut. des car. 0,01.

Objet. 1° « Poème » du sthavira Buddhanirvāṇa commémorant les donations faites par son père Samanta ; 2° donation au dieu du mont Mandara et au dieu Praṇaveçvara.

Origine. Trouvée à 4 kil. O. du village de Chương-mỹ (Phanrang), transportée à la Résidence en 1902, puis au Musée en 1910.

B 2. 20

Fragment de Khương-mỹ.

Ancien I. 12 ; *Inv.* n° 63; Est. BN. 438 (78); Est. EF. 30 et *n.* 148. Cf. JA. 1896, I, p. 150. Parmentier, I, 268.

Fragment de stèle de grès. Dimensions : 0,70 × 0,59 × env. 0,90. 8 lignes. Haut. des car. 0,015. Čam.

Enumération de champs.

Origine. Provenant des ruines situées près du village de Khương-mỹ, canton de Hoà-đức, huyện de Hà-đông (Quảng-nam) ; transporté d'abord près du pont de Qua-mý, puis au Musée en 1900.

B 2. 21

Stèle de Châu-sa.

Inv. n° 61 ; Est. EF. 29 et *n.* 149. Ed. BEFEO., XI, 282. Parmentier, I, 236.

Stèle de grès. Dimensions : 1,12 × 0,44-0.42 × 0,245. 4 faces inscrites : A (antér.). invoc. + 21 lignes; B (gauche), 22 lignes; C (droite), 22 lignes. D. complètement usée. Haut. des car. 0,015. Skr. et čam.

Objet. Un personnage, dont le nom a disparu, érige en 815 çaka un linga nommé Indradeva en l'honneur du roi Indravarman ; et en 825 çaka un Çrī-Çaṅkareça, auquel le roi Jaya Siṃhavarman I fait des dons.

Origine. Trouvée près du village de Châu-sa, canton de Bình-châu, huyện de Bình-sơn (Quảng-ngãi), transportée à la Résidence vers 1899 et de là au Musée en 1910.

B 2. 22

Stèle de Bo-mưng.

Inv. n° 108; Est. BN. 436 (78); Est. EF. 42 et *n.* 150. Ed. BEFEO., XI, p. 269 Parmentier, I, 316.

Stèle de grès. Dimensions : 0,805 × 0,63 - 0,53 × 0,13. Inscrite sur les 2 grandes faces, les 2 tranches latérales et la tranche supérieure : A, 12 lignes, skr.; B, 2 lignes, skr. + 10 lignes, čam; C, 10 lignes lisibles, čam; D, 9 lignes lisibles, čam; E, 2 lignes, skr. Haut. des car. 0,02.

Objet. 1° Maṇicaitya, ministre du roi Jaya Indravarman, érige, en 811 çaka, un Çrī Mahāliṅgadeva et une Mahādevī ; son frère Īçvaradeva consacre un Çrī Īçvaradevādideva ; donation du roi ; 2° donation du roi Jaya Siṃhavarman I, neveu et successeur d'Indravarman II, au dieu Mahāliṅgadeva.

Origine. Trouvée par C. Paris à Bo-mưng, à 16 kil. S. de Tourane, transportée à Phong-lệ, puis à Tourane et de là au Musée en 1910.

B 2. 23

Inscription de la porte royale de Bình-định.

Inv. n° 47 ; Est. EF. 264 et *n.* 151. Parmentier, I, 178 [41].

Pierre mesurant 1,29 × 0,33 × 0,28. Partie inscrite : 0,92. 19 lignes. Haut. des car. 0,017. Čam.

Objet. Donation de Vīra Bhadravarman en 1323 çaka.

Origine. Extraite en 1902 de la plinthe de la porte royale de la citadelle de Bình-định ; rapportée au Musée en 1910.

Cette inscription est inédite ; nous en donnons ci-dessous le texte accompagné d'un facsimilé, d'une traduction et d'un bref commentaire historique.

Texte.

(1) svasti | nī trā madā Bṛṣu(2)vaṅṣa sidaḥ yāṅ pō ku Çrī Jaya Si(3)ṅha-varmmadeva Çrī Harijātti Vīrasi(4)ṅha Campapūra pu pō ku drāṅ rāja pari(5)pūrṇṇa dvādaça varçakā jīvaṅgatta nau Çi(6)vasthāṇṇa di bhūma [1] yāṅ ..... klauṅ yāṅ (7) pō ku Çrī Vṛṣu Viṣṇu[jātti Vī]ra [2] Bhadra(8)-varmmadeva ātmaja nan dr[ā]ṅ rāja he(9)ttu pīta mātā mvāttuleya [3] a(10)n-

---

[1] Corr. *Çivasthāna di bhūmi*.

[2] Restitué d'après une inscription de Cheo Reo (v. infra).

[3] Corr. *hetu pitā mātā mātuleya*.

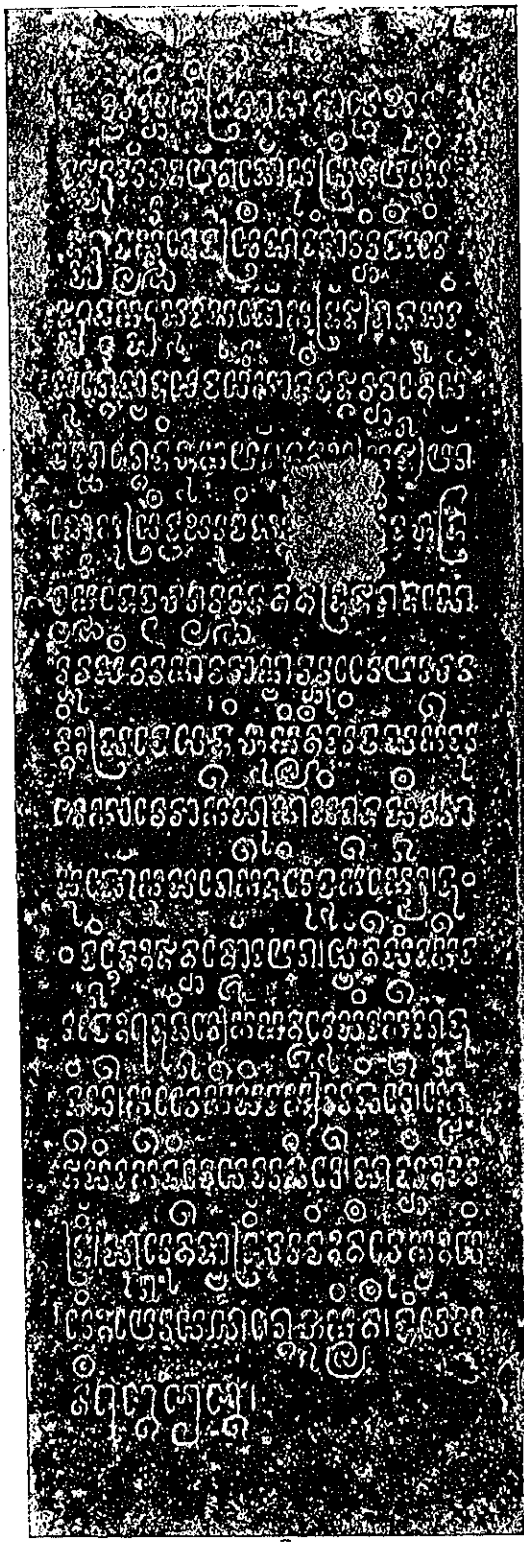


Planche 2. — Inscription de la porte royale de Binh-Dinh.

niḥ praveça di bhūmmi nī si upak su(11)ṇa kā tok humā si rājapita (12) pu pō ku parok di luvūk kyau | 50(13)0 vījaiḥ ñan tandoñ rayā | çvān pirak sa (14) vauḥ 15 thil | kamandalū pirak sā 5 (15) thil | kalauk pirak sa thil | klau-(16)ñ pirak vireça sa thil | hastiḥ sa (17) drei | hulun dvā drei aviḥ nī lumvaḥ çī(18)liḥ yauṃ çaçāṇṇa bhūmmi nī di çaka (19) nī 1323 ||

Traduction.

« Bonheur ! Il y eut un [prince du] Brṣuvaṅsa, savoir, S. M. Çrī Jaya Siṅhavarmmadeva Çrī Harijātti Vīrasiṅha Campapūra, qui régna douze ans complets. [Alors] son âme partit pour le séjour de Çiva, dans la terre de Yāñ... S. M. Çrī Vṛṣu Viṣṇujātti Vīra Bhadravarmmadeva, son fils, régna. Comme ses père, mère et cousins s'étaient établis dans cette contrée qu'ils avaient reçue en concession à l'état inculte (1), il prit les champs que son royal père avait fait défricher à Luvūk (?), [consistant en] 500 vījaiḥ de bois avec le *tandoñ* (?) public ; un *çvān* d'argent, d'un *vauḥ* 15 *thil* ; une aiguière d'argent, de 5 *thil* ; un flacon d'argent d'un *thil* ; une boîte d'argent... d'un *thil* ; un éléphant, deux esclaves : tout cela [comme] offrande pour être distribuée... (2) *çaçāṇṇa* (?) (3) de cette terre. En çaka 1323. »

Cette inscription jette quelque lumière sur la chronologie des derniers rois du Champa indépendant. Elle nous apprend qu'en 1323 çaka = 1401 A. D., le roi régnant était un Braṣu, fils de Jaya Siṃhavarman, lequel avait régné 12 ans. Le nom de ce roi, mutilé sur la pierre de Bình-định, nous a heureusement été conservé dans son entier par deux autres inscriptions (4). Voici le début de l'une d'elles :

svasti || madā paramarājo tauṃ (?) *sa drei prathama rājā viçeṣa dṛñ nāma Yāñ Pō ku Çrī Vṛṣu Viṣṇujātti Vīra Bhadravarmmadeva pu pō ku pura Ñauk Glauñ Vijaya dṛñ rāja di çaka...* (Date illisible).

---

(1) Le sens de cette phrase est incertain : *anniḥ* répond peut-être au çam moderne *aniḥ*, « lieu, demeure », et *anniḥ praveça* pourrait être une expression signifiant « occuper, coloniser » ; — *upak*, en çam moderne = « prendre à bail ». Le roi demeurant seul propriétaire du sol, la concession d'un terrain à un particulier ne peut être qu'un bail. Ici toutefois, le concessionnaire serait le roi lui-même, ce qui me fait croire que *pitā-mātā-mātuleya* « père, mère, fils de l'oncle maternel » est une expression toute faite signifiant les ascendants et les collatéraux, la famille ; — *suṇa* = *çūnya* « vide, désert » (?)

(2) *lumvaḥ* = *lumaḥ* « offrande » (cf. supra *mvāttuleya* = *mātuleya*) ; *çī*, signe du datif ; *liḥ*, « partager ».

(3) Corr. *Çrīçāna*, « au [temple de] Çiva » (??)

(4) Inscriptions de Cheo Reo (Phu-yên), en pays moï (*Inv.* n°s 42 et 43, est. n°s 266 et 267). C'est cette dernière dont nous citons les premières lignes ; l'autre est datée de 1331 çaka. Une stèle de Phước-thinh, dans la même province (*Inv.* n° 268) est à peu près indéchiffrable, mais on y distingue la date de 1333 çaka.

Bhadravarman, régnant en 1323 et 1331 çaka n'est donc que le nom royal du prince Ñauk Glauñ Vijaya. Ce dernier nous était déjà connu par l'inscription de Biên-hoà.

Enfin il doit être identifié avec Vraṣu Indravarman, fils de Jaya Siṃhavarman, du Braṣu Vaṅsa, auteur de l'inscription du Nui Ben Lang. Cette inscription perdue n'est représentée que par l'estampage de la Bibliothèque Nationale et nous ne pouvons en parler que d'après l'analyse de M. AYMONIER (Prem. Etude, p. 83). Il en résulte que le roi, après 32 ans de règne, se fit sacrer sous le nom d'Indravarman. Comme une des dates de son règne donnée par la même inscription est 1358 çaka, les 32 années antérieures nous reportent à l'époque de Bhadravarman.

D'après ces données, il devient aisé de mettre en concordance les rois des inscriptions avec ceux des annales annamites.

LA-KHAI, général de Chê Bồng Nga, s'empare du trône après la défaite de ce dernier, règne 10 ans (1390-1400).	JAYA SIṂHAVARMAN, fondateur de la famille royale des Braṣu, règne 12 ans (1388-1400).
BA-ĐÍCH-LAI (chin. Pa-ti-lai), règne 40 ans (1400-1441).	Prince ÑAUK GLAUÑ VIJAYA. *Avènement* en 1322 ç. = 1400 A.D., sous le nom de VĪRA BHADRAVARMAN (inscr. de Binh-định, de 1323 ç.). *Abhiṣeka* au bout de 32 ans, soit en 1354 ç. = 1432 A. D., sous le nom d'INDRAVARMAN (inscr. de Ben Lang de 1358 ç.). *Mort* (d'après les ann. ann.) en 1363 ç. = 1441 A.D.

On voit par là que des dates proposées pour l'inscription de Biên-hoà (*BEFEO.*, IV, 687) : 1343, 1363, 1383, la dernière est impossible et la seconde hautement improbable. La première seule cadre à la rigueur avec la chronologie qui précède, bien qu'il soit singulier que l'auteur de ce document n'y prenne que son nom de prince royal Ñauk Glauñ Vijaya, au lieu de son titre royal Vīra Bhadravarman. On attendrait plutôt une date voisine de 1320, mais je ne vois pas comment on pourrait la tirer du texte de l'inscription.

B 2. 24

INSCRIPTION DE BÌNH-ĐỊNH.

Inv. nº 48 ; Est. BN. 418 (46); Est. EF. 275 et *n.* 152. PARMENTIER, I, 178[43].

Pierre mesurant 0,88 × 0.24 × 0,25. Traces de 13 lignes illisibles.

Origine. Jadis encastrée dans la plinthe de la porte O. de la citadelle de Bình-định. Rapportée au Musée en 1910.

B 2. 25

Stèle de Phu-thuận.

Est. EF. nº 153. Ed. BEFEO., XI, 10. Cf. Parmentier, I, 307.

Tympan de grès. Dimensions : 0,69 × 0,92 × 0,16. Partie inscrite : 0,47 × 0,56. 10 lignes. Haut. des car. 0,015. Čam.

Objet. Le roi Indravarman fait une donation au dieu Bhāgyakānteçvara. S. d. (VIIIe ou IXe siècle).

Origine. Trouvée par le Dr Bargy, en 1911, à Phu-thuận, canton de Quảng-đại, huyện de Què-sơn (Quảng-nam), où elle formait le rebord de la margelle d'un puits. Rapportée la même année au Musée.

B 2. 26

Stèle de Bàng-an.

Est. EF. nº 154. Ed. BEFEO., XI, 5. Cf. Parmentier, I, 310.

Stèle de grès. Dimensions : 0,83 × 0,52 – 0,425 × 0,12. 2 faces inscrites : A, 15 lignes ; B, 17 lignes. Haut. des car. 0,015. Sanskrit.

Objet. Le roi Bhadravarman III consacre un Parameçvara en çaka 8*xx*.

Origine. Trouvée par Huber en 1911 dans un talus de rizière du village de Bàng-an, canton de Ha-nong, phủ de Diện-bàn ; rapportée la même année au Musée.

B 2. 27

Stèle d'An-thai.

Est. EF. *n.* 155. Ed. BEFEO., XI, 277.

Stèle de grès. Dimensions : 0,995 × 0,485 – 0,42 × 0,22 – 0,20. 2 faces inscrites : A, invocation + 13 lignes ; B, 9 lignes. Ecriture penchée. Haut. des car. 0,012. Sanskrit.

Objet. Le sthavira Nāgapuṣpa, abbé du monastère de Pramudita-Lokeçvara, érige un Lokanātha en 824 çaka et rappelle que son monastère fut fondé par Bhadravarman II et confirmé dans ses possessions par Indravarman III.

Origine. Ruines d'An-thai (Quảng-nam), découvertes par M. V. Rougier ; envoyée au Musée en 1911.

B 1. ANNAM

B 1. 1

STÈLE DE HANOI.

Stèle ; 1, 11 × 0, 75 × 0, 11.

Datée du 2e jour, 9e mois de la 31e année Tự-Đức (1878). Elle contient des stes de donateurs pour la reconstruction du temple de la brigade Tiền-định e l'armée du centre, en garnison à Hanoi.

Provient probablement de la citadelle de Hanoi. Don de M. Vildieu.

La partie annamite se réduit à cette unique inscription. On n'a pas jugé ile d'encombrer le musée de stèles généralement très modernes et médiocre- ent intéressantes. Nous n'avons donc, en fait, que trois séries : Champa, ambodge, Laos.

B 2. CHAMPA

B 2. 1

INSCRIPTION DE VÓ-CẠNH.

Inv. n° 40. Est. BN. 416(59). Est. EF. 27. Ed. ISCC. n° XX, p. 191. PARMENTIER, I, 111.

Bloc de granit. Dimensions extérieures : env. 1,53 × env. 0,72 × env. 57. Hauteur totale : plus de 2 m 50. Partie inscrite : env. 1,40. Haut. des . 0, 04. Sanskrit.

Tout le début du texte est indéchiffrable ; seules les 8 dernières lignes sont tiellement lisibles.

Objet. Fondation religieuse d'un roi descendant de Çrī-Māra.

Origine. Cette pierre provient du village de Vó-cạnh ou, plus exacte- nt, du village limitrophe de Phó-vân ou Phú-vinh, canton de Xương-hà, ện de Vinh-xương (Khánh-hoà). Elle devait être plantée dans le voisina- d'une tour en briques, dont les vestiges ont subsisté jusqu'en 1901. Le te est inscrit sur deux faces, chaque ligne se prolongeant d'une face sur tre : il n'y a donc pas lieu de distinguer ces deux faces par A et B, ce qui rait à faire croire que la première partie du document occupe la face A et econde la face B : en réalité, les lignes se suivent sur une seule colonne. Pour ce qui concerne l'âge et l'écriture de ce document, nous renvoyons à GAIGNE, *ISCC.*, p. 191 et suiv., en y ajoutant seulement une observation qui, ons-nous, n'a pas encore été faite. Le texte, à part les dernières lignes, en vers du mètre vasantatilakā. Voici comment il semble se présenter (voir ıcsimilé ci-joint) :

(6) .. *prajānāṅ karuṇa*.....(7).... . *prathamavijaya*.....
....(8)..... *rṇṇamasyām* | (1)
ājñāpitaṃ sadasi rājavareṇa — —
(9) — — . *rājagaṇa-vāgamṛtaṃ pibantu* || (2)
Çrī-Māra-rājakula-va - (10) . — - — *na* (3)
Çrī-Māra-lo - *n* - — (4) *kulanandanena* |
ājñāpitaṃ svajana-sa - (11) - — - *maddhye*
vākyam prajāhitakaraṃ kariṇor vvareṇa ||
lokasyāsya galāgati vi(12).. *na siṅhāsanāddhyāsīnena putre bhrāt nāntyak(e) svasamīkaraṇachandena* (13) *(ṛ)pteṣu yat kiñcid rajat suvarṇṇam api vā sasthāvarañ jaṅgamaṃ koṣṭhāgāraka*... (14)*naṃ priyahite sarvvaṃ visṛṣṭaṃ mayā tad evam mayānujñātaṃ bhaviṣyair rā*(15)*jabhir anumantavyaṃ viditaṃ astu ca me bhṛttyasya vīrasya*...

«..... compassion pour les créatures.... première victoire.... Le jour d pleine lune (?) il a été proclamé dans l'assemblée par le meilleur des r « Que [les sujets ?] boivent l'ambroisie de la parole des rois ! Le... de la du roi Çrī-Māra, celui qui est l'honneur de la race du [roi] Çrī-Mā proclamé, au milieu de [l'assemblée] de ses gens, cette parole bienveil pour les créatures, lui le meilleur des deux *karin* (?), alors que, assis sur trône, il [considérait] l'instabilité de ce monde :

« Quand mon fils et mon frère, et nul autre (6), auront satisfait leur dési s'approprier des biens...., tout ce qui [composera] mon trésor, argent, choses mobiles et immobiles, tout cela je le consacre à la joie et à l'u [des créatures ?]. Tel est mon ordre. Que les rois à venir s'y conforment. S. aussi mon serviteur Vīra.....»

L'idée de l'instabilité, du « va-et-vient » *(galāgati)* de ce monde, la c passion pour les créatures *(prajānāṃ karuṇa)*, le sacrifice de ses biens l'intérêt d'autrui, tous ces traits par lesquels le descendant de Çrī-I caractérise sa libéralité, sont d'une inspiration trop nettement bouddhique qu'on échappe à la conclusion que ce roi professait la doctrine du Grand Mi cordieux. Les rois brahmanistes ont fait d'innombrables donations aux tem ils n'ont jamais eu la pensée, après avoir pourvu aux besoins de leur fa

(1) Bergaigne a lu : *rṇṇam anyam* ; mais la lecture que nous donnons est parfait nette. Il faut sans doute restituer *pūrṇimasyām*.

(2) La fin de la stance est marquée par un intervalle après *pibantu*, comme ce la stance suivante après *vareṇa*.

(3) Suppléer : *vaṃçavibhāṣaṇena* (?).

(4) Suppléer : *lokanṛpateḥ* (?).

(5) *Kalpanaṃ* (?).

(6) Si tel est le sens, il faut admettre que *ṛpteṣu* est un pluriel employé irrégu ment pour un duel.

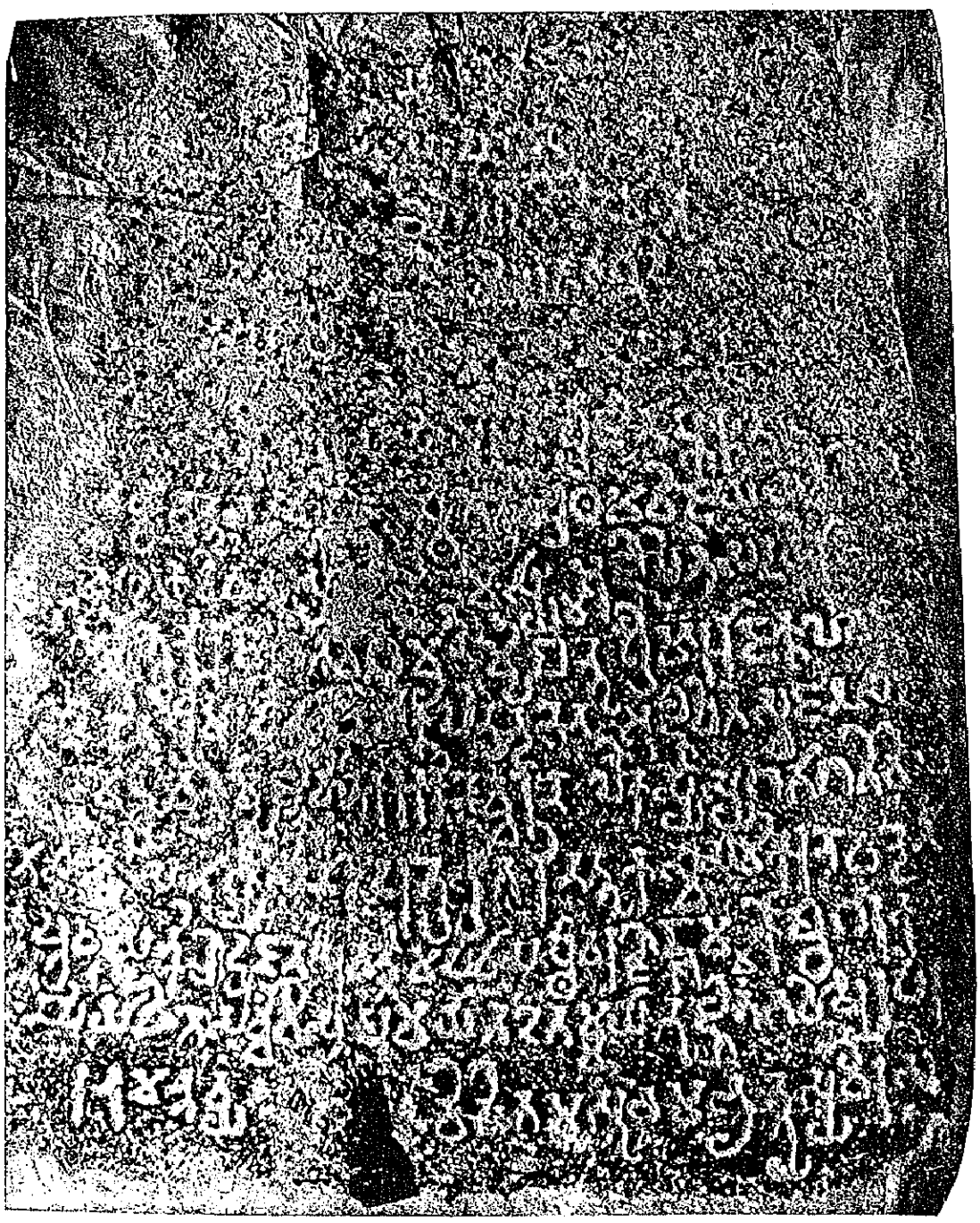


Planche I. — Inscription de Võ-canh.

consacrer le surplus de leurs possessions au bien des créatures en général. esprit du grand Açoka revit dans cet édit. Il n'est pas jusqu'à l'époque de sa omulgation, l'assemblée de la pleine lune, une des deux fêtes mensuelles du uddhisme, qui ne vienne à l'appui de cette hypothèse.

B 2. 2

Stèle de fondation de Mĩ-sơn.

Ancien I. 1 ; *Inv.* n° 72 ; Est. EF. 37 et *n.* 130. Ed. BEFEO., II, 187 ; cf. III, 209 et IV, 1°. Parmentier, I, 357.

Stèle de grès. Dimensions : 1,69 × 1,06 – 1,13 × 0,07. Partie inscrite, 1,13. faces inscrites : A, 11 lignes ; B, 10 lignes. Haut. des car. 0,03. Sanskrit.

Objet. Fondation du temple de Bhadreçvara par Bhadravarman I (IVe ècle çaka).

Origine. Trouvée à Mĩ-sơn (canton de Mau-hoa-Trung, huyện de Duy-yên, Quáng-nam), devant le monument A_1 ; entrée au Musée en 1900.

B 2. 3

Stèle de Çambhuvarman a Mĩ-sơn.

Ancien I. 8-9 ; *Inv.* n° 73 ; Est. BN. 442 (77) ; Est. EF. 278-279 et *n.* 132. Ed. BEFEO., 206, cf. IV, 917 [1] ; XI, 264. Parmentier, I, 357.

Stèle de pierre schisteuse. 2 fragments qui, superposés, donnent une hau-ur de 1 m. 08 et une largeur maxima de 0,71 ; ép. 0,135. 2 faces : A, 24 nes ; B, 24 lignes, en caractères penchés. Haut. des car. A, 0,02 ; B, 0,015 nskrit.

Objet. A. Restauration du temple de Bhadreçvara par Çambhuvarman (pre-ère moitié du VIe siècle çaka), qui lui donne le nom de Çambhubhadreçvara. Fondation de Prakāçadharma (dernier quart du VIe siècle çaka).

Origine. Trouvée devant A_1 ; entrée au Musée en 1900.

B 2. 4

Stèle de Vikrāntavarman a Mĩ-sơn.

Ancien I. 7 ; *Inv.* n° 74 ; Est. BN. 443 (77) ; Est. EF. 277 et *n.* 132. Ed. BEFEO., 932, et XI, 265. Parmentier, I, 357.

Stèle de grès. Dimensions : 0,84 0,445 0,115. 2 faces : A, invocation 11 lignes ; B, 12 lignes en caractères penchés. Haut. des caractères : 0,01. nskrit.

Objet. Restauration par Vikrāntavarman en 653 çaka d'un autel (*vedī*) de Lakṣmī, érigé d'abord en briques par Çaṃbhuvarman, puis en pierre revêtue d'or et d'argent, par Naravāhanavarman, sur les ordres (?) de Prakāçadharma.

Origine. Trouvée devant A_1 ; rapportée au Musée en 1900.

B 2. 5

Stèle de Harivarman II a Mĭ-sơn.

Ancien I. 2 ; *Inv.* n° 90 ; Est. BN. 445 (77) ; Est. EF. 36 et *n.* 133. Ed. BEFEO., IV, 933[XII]. Parmentier, I, 400.

Stèle de grès. Dimensions : 1,82 × 0,62-0,47 × 0,315. Partie inscrite : 1,57. 4 faces inscrites : A, 1re grande face : 25 lignes, dont 20 en skr. et 5 en čam ; B, 1re petite face : 27 lignes en čam ; C, 2e grande face : 27 lignes en čam ; D, 2e petite face : 28 lignes en čam. Haut. des car. 0. 015.

Objet. A. Le roi Harivarman II, prince Thāṅ, yāṅ Viṣṇumūrti, fils de Prāleyeçvara Dharmarāja, du clan des Cocotiers, et d'une mère du clan des Aréquiers, donne un *koça* à Çrīçāna-Bhadreçvara, en 1002 çaka.

B-D. Donations de Harivarman II (1002 çaka) et du yuvarāja Oṅ Dhanapati Grāma.

Origine. Trouvée dans la cour D ; rapportée au Musée en 1900.

B 2. 6

Stèle de Jaya Harivarman I a Mĭ-sơn.

Ancien I. 3. *Inv.* n° 101 ; Est. BN. 444 (77) ; Est. EF. 35 et *n.* 134. Ed. BEFEO., IV, 963[XXI]. Parmentier, I, 433.

Stèle de grès. Dimensions : 1,69 × 0,735-0,67 × 0,32-0,27. Partie inscrite : 1,51. 3 faces inscrites : A, 1re grande face : 20 lignes ; B, 2e grande face : 21 lignes ; C, petite face : 9 lignes. Haut. des car. 0,015. Čam.

Objet. Le roi Jaya Harivarman I, prince Çivānandana, fils de Paramabrahmaloka et de Paramasundarī Devī, après avoir battu les Cambodgiens, les Kirāṭas et les Yavanas, érige un temple à Çrīçānabhadreçvara sur le mont Vugvan. S. d. (XIe siècle).

Origine. Trouvée devant G_1 ; transportée au Musée en 1900.

B 2. 7

Pilier du prince Pāñ a Mĭ-sơn.

Ancien I. 4 ; *Inv.* n° 93 ; Est. BN. 441 (77) ; Est. EF. 41 et *n.* 135. Cf. BEFEO. IV, 940 [XIII]. Parmentier I, 419.

Pilier de grès. Dimensions : 1,69 × 0,52 × plus de 0,43. Une face inscrite : 19 lignes. Haut. des car. 0.015. Sanskrit.

Inscription presque indéchiffrable du yuvarāja mahāsenāpati prince Pāñ, plus tard le roi Paramabodhisatva, frère cadet de Harivarman II (XIe siècle).

Origine : faisait partie du petit édifice E. 10; rapportée au Musée en 1900.

B 2. 8

Pilier du prince Pāñ a Mĭ-sơn.

Ancien I. 6; *Inv.* n° 95 ; Est BN. 439 (77) ; Est. EF. 40 et *n.* 136. Ed. BEFEO. IV, 943 [XV]. Parmentier I, 420.

Pilier de grès. Dimensions : 2,04 × 0,51 × 0,50. Partie inscrite : 1,86. Deux faces inscrites de 22 lignes chacune, la 2e très incomplète par suite de la brisure du pilier. Haut. des car. 0,015. Čam.

Objet. Donations faites à Çrīçānabhadreçvara par le même prince. Semble faire suite à B 2, 9.

Même origine.

B 2. 9

Pilier du prince Pāñ a Mĭ-sơn.

Ancien I. 5 ; *Inv.* n° 94 ; Est. BN. 440 (77) ; Est. EF. 30 et *n.* 137. Ed. BEFEO. IV, 941 [XIV]. Parmentier, I, 419.

Pilier de grès. Dimensions : 2,04 0,50 × 0,50. Partie inscrite : 1,80. 2 faces : A, 21 lignes ; B, 20 lignes. Haut. des car. 0,015. Čam.

Objet. Restauration du temple de Çrīçānabhadreçvara par le même prince.

Même origine.

B 2. 10

Stèle de Pō Nagar de Nhatrang.

Ancien I. 13 ; *Inv.* n° 38 ; Est. BN. 407 (53) ; Est. EF. *n.* 138. ISCC. n° XXVI, p. 242. Parmentier, I, 130.

Stèle de grès. Dimensions : 0.895 0.495-0.435 × 0,165. 4 faces et base inscrites : A, 1re grande face : 18 lignes ; B, 2e grande face : 22 lignes ;

C, base : 1 ligne; D, 1re petite face : 4 1/2 l. + 7 1/2 l. ; E. 2e petite face : 13 lignes. Haut. des car. 0.012. Sanskrit.

Objet. A. Erection d'un liṅga par Satyavarman en 703 ou 706 çaka ; B, C et 1re inscr. de D : Fondation de Vikrāntavarman, neveu du précédent ; D, 2e inscr. : Erection par Jaya Indravarman I, en 887 çaka, d'une statue de Bhagavatī en pierre, pour remplacer la statue d'or élevée par Indravarman II et enlevée par les Cambodgiens ; E. Erection par Indravarman II d'une statue d'or de Bhagavatī en 840 çaka.

Origine. Cette stèle, envoyée de Pō Nagar de Nhatrang au Gouvernement général à Hanoi, probablement à l'occasion de l'Exposition de 1887, fut transportée au Musée de Saigon en 1900, et de Saigon à Hanoi en 1910.

B 2. 11

Stèle de Glai Lamau (Phanrang).

Inv. nº 24 ; Est. BN. 393 (63) ; Est. EF. 16 et *n.* 139 ; Ed. ISCC. nº XXIII, p. 218. Parmentier, I, 78.

Stèle de grès. Dimensions : 1,13 × 0,80-0,675 × 0,13. 2 faces inscrites : A, 22 lignes ; B, 23 lignes. Haut. des car. 0,015. Sanskrit.

Objet. A. Erection par Indravarman I d'un temple d'Indraparameçvara sur l'emplacement du palais de Satyavarman, en 723 çaka ; B. Erection par le même roi de Çaṃkara-Nārāyaṇa.

Origine. Trouvée à Glai Lamau, village de Vinh-thuận, canton de Hưu-đức, huyện d'An-phước (Phanrang) ; transportée à la Résidence de Phanrang et de là au Musée en 1910.

B 2. 12

Stèle de Glai Klaus Anŏk (Phanrang).

Inv. nº 19 ; Est. BN. 394 (44) ; Est. EF. 129 et *n.* 140. Voir JA. 1891, I, 23 et BEFEO. III, 633[III]. Parmentier, I, 72.

Stèle de grès, ruinée. Dimensions : 0,89 × 0,72 × env. 0,20. 10 lignes. Haut. des car. 0,055. Čam.

Objet. Donation du senāpati Pār en 7xx çaka.

Origine. Trouvée dans l'enceinte d'un ancien cimetière čam, sur la rive droite du Krong Byuh, village de Nhu-làm, canton de Nghĩa-lập, huyện d'An-phước, elle fut transportée à la Résidence de Phanrang et de là au Musée en 1910.

B 2. 13

Yaṅ Kur (Phanrang).

Inv. n° 20; Est. BN. 389 (43); Est. EF. 127 et *n.* 141. Cf. JA. 1891, I, p. 59 (« stèle trouvée sur le tertre Pandarang »). Parmentier, I, 75.

Stèle de grès fin. Dimensions : 1,32 × 0,56 × 0.21. Partie inscrite : 1,03. 2 faces inscrites : A, 16 lignes; B, 7 lignes frustes. Haut. des car. 0.033. Cam.

Objet. La princesse Sūryalakṣmī érige une divinité à Bhūmivijaya, sous le règne d'Indravarman III, en 1200 çaka.

Origine. Cette stèle, précédemment appelée stèle du tertre Pandarang, se trouvait à 400 m. N.-O. de ce tertre, dans un champ dépendant du village annamite de Mông-dức, canton de Hữu-dức, huyện d'An-phước. Transportée de cet emplacement à la Résidence de Phanrang, elle fut rapportée au Musée en 1910.

B 2. 14

Piédroit de Lomṅoṅ (Phanrang).

Inv. n° 7; Est. BN. 392 (44); Est. EF. 5. Cf. JA. 1891, I, p. 52 et BEFEO., III, 634[V]. Parmentier, I, 80.

Pilier de grès. Dimensions : 1,44 × 0.34 × 0,43. Partie inscrite : 1,13.

Deux inscriptions d'époques différentes :

1° Lignes 1–4, rognées; haut. des caractères : 0.02. Objets divers et esclaves chinois, siamois et pukâm (birmans) donnés au temple.

2° Lignes 5–15; haut. des caractères : 0.013. Donation du roi Java Parameçvaravarman II aux dieux Campeçvara et Svayamutpanna.

Origine. Ce pilier, comme les deux suivants, provient des ruines du temple de Svayamutpanna, près de la Mission; il servit de borne entre deux villages annamites à l'embouchure de la rivière de Phanrang et fut marqué de caractères chinois la 17e année de Minh-Mạng; enfin il fut transporté à la Résidence en 1902 et au Musée en 1910.

B 2. 15

Premier pilier de Phanrang.

Inv. n° 4; Est. BN. 383 (43); Est. EF. 2 et *n.* 143. Cf. JA. 1891, I, 50 et BEFEO., III, 634[VIII]. Parmentier, ibid.

Pilier de grès. Dimensions : 1,03 × 0 31 × 0,335. Partie inscrite : 1,45. 2 faces : A, 21 lignes; B, 21 lignes. Haut. des car. 0.015. Cam.

Objet. Victoires et fondations pieuses du roi Jaya Parameçvaravarman II. Date : 1149 çaka.

Même origine.

B 2. 16

Second pilier de Phanrang.

Inv. n° 5 ; Est. EF. 3 et *n.* 144. Ed. BEFEO., III, 646. Parmentier, ibid.

Pilier de grès. Dimensions : 1,59 × 0,325 × 0,31. Inscrit sur une seule face ; 20 lignes. Haut. des car. 0,02. Čam.

Objet. Donations du roi Jaya Parameçvaravarman II et du yuvarāja au dieu Svayamutpanna.

Même origine.

B 2. 17

Premier linteau de Phanrang.

Inv. n° 3 ; Est. BN. 382 143); Est. EF. 2 et *n.* 145. Cf. JA. 1891, I, p. 49; BEFEO., III, 635 [1]. Parmentier, I, 80.

Linteau de grès. Dimensions : 0,26 × 2,03 × 0,55.

Ancien pilier inscrit transformé en linteau. De l'ancien pilier il reste 6 lignes transversales incomplètes en gros caractères de 0,05 ; le linteau a 4 lignes longitudinales. Haut. des car. 0,02. Čam.

Objet. Erection du dieu Svayamutpanna par Jaya Parameçvaravarman II en 1155 çaka.

Même origine.

B 2. 18

Second linteau de Phanrang.

Inv. n° 6; Est. EF. 4 et *n.* 146. Ed. BEFEO., III, 648. Parmentier, I, 81.

Linteau de grès. Dimensions : 0,26 × env. 1,98 × env. 0,49. Longueur inscrite : 1,66. 4 lignes. Haut. des car. 0,02. Čam.

Objet. 1° Donation au dieu Svayamutpanna par le prince Paṅkaja Abhimanyudeva, gouverneur de Panrāṅ pour le roi Jaya Parameçvaravarman II. Date : 1166 çaka. 2° Donation du roi Jaya Indravarman VI au même dieu. Date : 1176 çaka.

Même origine.

B 2. 19

Bakul.

Inv. n° 23 ; Est. BN. 396 (44); Est. EF. 131 et *n.* 147. Ed. ISCC., n° XXV, p. 237. Cf. BEFEO., III, 633ᵛ. Parmentier, I. 79.

Pierre irrégulière. Dimensions approximatives : 0,79 × 0,45 × 0,36. Nommée par erreur Yang Kur dans Aymonier et le *Corpus*. 9 lignes en skr. + 7 lignes en čam. Haut. des car. 0,01.

Objet. 1° « Poème » du sthavira Buddhanirvāṇa commémorant les donations faites par son père Samanta ; 2ᵉ donation au dieu du mont Mandara et au dieu Praṇaveçvara.

Origine. Trouvée à 4 kil. O. du village de Chương-mỹ (Phanrang), transportée à la Résidence en 1902, puis au Musée en 1910.

B 2. 20

Fragment de Khương-mỹ.

Ancien I. 12 ; *Inv.* n° 63 ; Est. BN. 438 (78); Est. EF. 30 et *n.* 148. Cf. JA. 1896, I, p. 150. Parmentier, I, 368.

Fragment de stèle de grès. Dimensions : 0,70 × 0,59 × env. 0,90. 8 lignes. Haut. des car. 0,015. Čam.

Enumération de champs.

Origine. Provenant des ruines situées près du village de Khương-mỹ, canton de Hoà-đức, huyện de Hà-đông (Quảng-nam) ; transporté d'abord près du pont de Qua-mý, puis au Musée en 1900.

B 2. 21

Stèle de Châu-sa.

Inv. n° 61 ; Est. EF. 29 et *n.* 149. Ed. BEFEO., XI, 282. Parmentier, I, 236.

Stèle de grès. Dimensions : 1,12 × 0,44-0.42 × 0,245. 4 faces inscrites : A (antér.), invoc. + 21 lignes; B (gauche), 22 lignes; C (droite), 22 lignes. D, complètement usée. Haut. des car. 0,015. Skr. et čam.

Objet. Un personnage, dont le nom a disparu, érige en 815 çaka un liṅga nommé Indradeva en l'honneur du roi Indravarman ; et en 825 çaka un Çrī-Çaṅkareça, auquel le roi Jaya Siṃhavarman I fait des dons.

Origine. Trouvée près du village de Châu-sa, canton de Bình-châu, huyện de Bình-sơn (Quảng-ngãi), transportée à la Résidence vers 1899 et de là au Musée en 1910.

B 2. 22

Stèle de Bo-mưng.

Inv. n° 108; Est. BN. 436 (78); Est. EF. 42 et *n.* 150. Ed. BEFEO., XI, p. 269. Parmentier, I, 316.

Stèle de grès. Dimensions : 0,805 × 0,63 - 0,53 × 0,13. Inscrite sur les 2 grandes faces, les 2 tranches latérales et la tranche supérieure : A, 12 lignes, skr.; B, 2 lignes, skr. + 10 lignes, čam; C, 10 lignes lisibles, čam; D, 9 lignes lisibles, čam; E, 2 lignes, skr. Haut. des car. 0,02.

Objet. 1° Maṇicaitya, ministre du roi Jaya Indravarman, érige, en 811 çaka, un Çrī Mahāliṅgadeva et une Mahādevī ; son frère Īçvaradeva consacre un Çrī Īçvaradevādideva ; donation du roi ; 2° donation du roi Jaya Siṃhavarman I, neveu et successeur d'Indravarman II, au dieu Mahāliṅgadeva.

Origine. Trouvée par C. Paris à Bo-mưng, à 16 kil. S. de Tourane, transportée à Phong-lè, puis à Tourane et de là au Musée en 1910.

B 2. 23

Inscription de la porte royale de Bình-định.

Inv. n° 47 ; Est. EF. 264 et *n.* 151. Parmentier, I, 178 [41].

Pierre mesurant 1,29 × 0,33 × 0,28. Partie inscrite : 0,92. 19 lignes. Haut. des car. 0,017. Čam.

Objet. Donation de Vīra Bhadravarman en 1323 çaka.

Origine. Extraite en 1902 de la plinthe de la porte royale de la citadelle de Bình-định ; rapportée au Musée en 1910.

Cette inscription est inédite ; nous en donnons ci-dessous le texte accompagné d'un facsimilé, d'une traduction et d'un bref commentaire historique.

Texte.

(1) svasti | nī trā madā Bṛṣu(2)vaṅṣa sidaḥ yāṅ pō ku Çrī Jaya Si(3)ṅhavarmmadeva Çrī Harijātti Vīrasi(4)ṅha Campapūra pu pō ku drāṅ rāja pari(5)pūrṇṇa dvādaça varçakā jīvaṅgatta nau Çi(6)vasthāṇṇa di bhūma [1] yāṅ ..... klauṅ yāṅ (7) pō ku Çrī Vṛṣu Viṣṇu[jātti Vī]ra [2] Bhadra(8)-varmmadeva ātmaja nan dr[ā]ṅ rāja he(9)ttu pīta mātā mvāttuleya [3] a(10)n-

---

[1] Corr. *Çivasthāna di bhūmi.*

[2] Restitué d'après une inscription de Cheo Reo (v. infra).

[3] Corr. *hetu pitā mātā māluleya.*

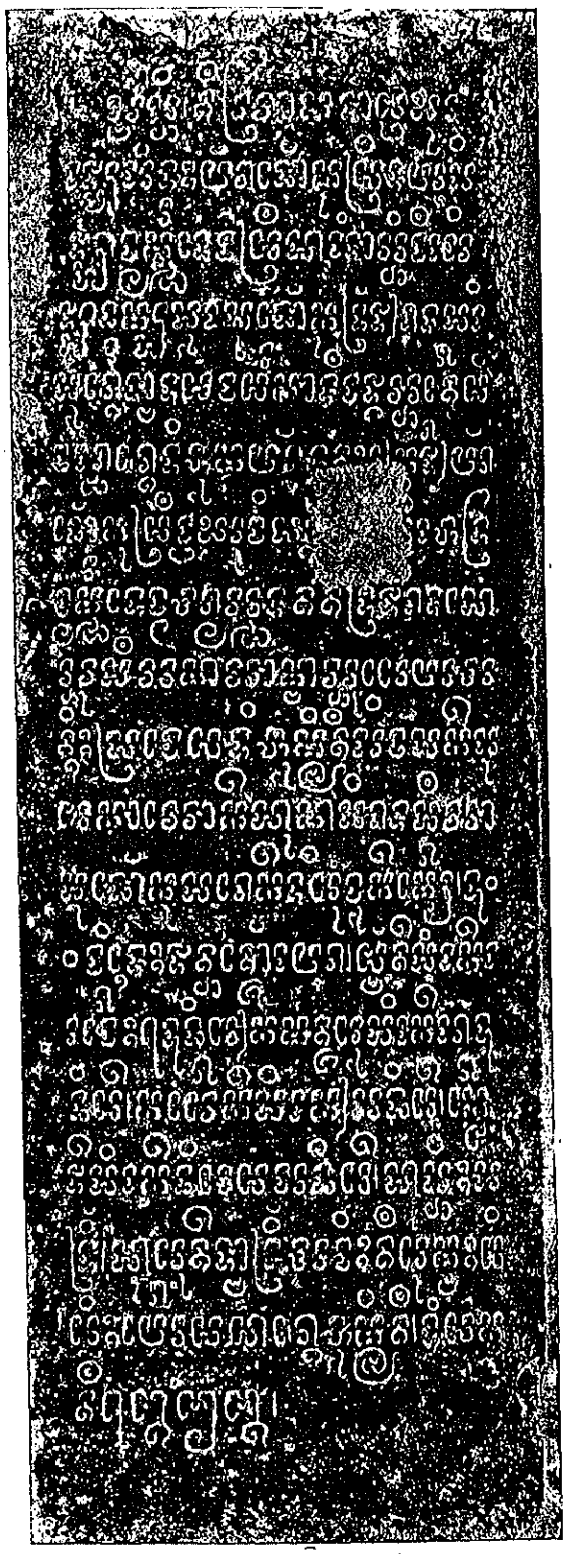


Planche 2. — Inscription de la porte royale de Bình-định.

B 2. 28

Stèle de Nhân-biêu.

Est. EF. *n.* 156. Ed. BEFEO., XI, 299.

Stèle en forme de tronc de pyramide renversé à base carrée ; haut. 1,08 ; base, 0,505 ; côté supérieur, 0,625. Partie inscrite : 0,80. Inscrite sur 4 faces : A, invocation + 13 lignes, sanskrit ; B, 14 lignes, sanskrit ; C, 11 lignes, sanskrit ; D, 12 lignes, čam. Haut. des car. 0,01.

Objet. « Un dignitaire du Campā, Po Kluñ Pilih Rājadvāra et son fils aîné, Sukṛtī Po Kluñ Dharmapātha, consacrent en çaka 830 un temple civaïte, le Devaliṅgeçvara dans le village de Kumuvel. Les terres qu'ils donnent à ce temple touchent au N. à la citadelle *(hajai)* de Trivikramapura, probablement le Cổ-thành (« la vieille citadelle ») actuel. En 833, le père et le fils bâtissent en outre un monastère bouddhique dans leur village natal, Čikir. Ils placent ce monastère sous le vocable d'Avalokiteçvara et lui donnent le nom de Vṛddhalokeçvara en l'honneur de leur aïeule la princesse Lyaṅ Vṛddhakula. Par cette dernière ils sont apparentés à la maison royale, car la princesse Lyaṅ Vṛddhakula est la grand'mère de la reine Tribhuvanadevī, qui a bâti le temple de Hà-trung et qui était la femme du roi Jaya Siṃhavarman [I]. Le père se vante d'avoir servi successivement sous quatre rois du Campā : le roi Jaya Siṃhavarman et son fils le roi Jaya Çaktivarman (ce dernier est nouveau et n'a pu avoir qu'un court règne), enfin le roi Bhadravarman [III] et son fils le roi Indravarman [III]. Il reçut successivement les titres de Po Kluñ Sudaṇḍavāsa et de Akālādhipati. Il fit deux pèlerinages à l'île de Java pour y apprendre la sorcellerie. » (Ed. Huber, *BEFEO.*, XI, 301).

Origine. Découverte en 1911, par M. de la Susse dans les ruines de Nhân-biêu, canton de An-đôn, phủ de Triệu-phong (Quảng-trị) ; envoyée la même année au Musée.

B 2. 29

Stèle de Hoà-quê.

Est. EF. *n.* 157. Ed. BEFEO., XI, 285.

Stèle de grès. Dimensions : 1,24 × 0,73-0,64 × 0,33-0,30. Inscrite sur 4 faces : A, invocation + 17 lignes, sanskrit ; B, 19 lignes, skr. ; C, 17 lignes, skr. ; D, 19 lignes, čam, avec une phrase et un çloka en sanskrit.

Objet. Fondations de 3 frères conseillers *(amātya)* du roi Bhadravarman : Mahāsāmanta, Narendranṛpavitra et Jayendrapati ; ils étaient fils de Sārthavāha, frère de la première reine d'Indravarman II, et de la Pu Pō ku Rudrapura. Jayendrapati était un polyglotte et un lettré : il traduisait au pied levé les

ges des rois étrangers et il composa les *praçasti* de 9 temples : 2 élevés
ra Siṃhavarman I : ceux de Çrī Jaya Guheçvara et du Viṣṇu de Viṣṇupura ;
evés par Bhadravarman : Prakāçabhadreçvara, Rudrakoṭīçvara, Bhadra-
çvara, Bhadracampeçvara, Bhadramaṇḍaleçvara, Dharmeçvara, Bhadra-
ara. Ces trois frères érigèrent en commun (820 ç.) un Mahārudra sous
its de leur père, puis (830 ç.) une Bhagavatī sous les traits de leur mère.
e-même offrit en 831 ç. les statues de Devī, Gaṇeça et Kumāra (ces deux
res encore existantes *in situ*). Enfin Jayendrapati consacra en 829 ç.
hāçivaliṅgeçvara.

igine. Découverte en 1911 par M. Rougier à Hoà-què, en dehors des
rgs S. de Tourane ; envoyée la même année au Musée.

B 2, 30

Stèle de Ban-lanh.

n° 106 ; Est. EF. n° 338 et *n.* 158. Ed. BEFEO., IV, 99. Parmentier, I, 308.

le de grès. Dimensions : 1,24 × 0,71 - 0,60 × 0,24. 3 faces inscrites :
e grande face : invocation + 15 lignes, sanskrit (1-10) et čam (10-15).
grande face : 18 lignes : 1-5, čam ; 5-10, sanskrit ; 10-18, čam. C, petite
11 lignes, čam. Haut. des car. 0,017.

jet. Charte de protection et d'immunité accordée par le roi Jaya
varman I à deux sanctuaires : 1° le temple de Rudra-maddhyeçvara fondé
de ses serviteurs nommé Çrīkalpa ; 2° le temple de Çivaliṅgeça fondé
muni Çivācārya en 820 çaka.

igine. Trouvée par H. Parmentier à Ban-lanh, canton de Đa-hoà, huyện
ıy-xuyèn (Quảng-nam) ; rapportée au Musée en 1911.

B 2, 31

Bloc de Trà-kiệu.

. EF. *n.* 159. Ed. BEFEO., XI, 262.

oc de basalte noir. Dimensions : 0,36 × 0,45 × 0,45. Partie inscrite : 0,20.
ies. Ecriture penchée. Haut. des car. 0,015. Sanskrit.

bjet. Le roi Prakāçadharma érige, en l'honneur du roi Kandarpadharma,
de sa grand'mère, une paire de *haṭaka* (?).

rigine. Découverte par M. Rougier ; envoyée au Musée en 1911.

B 2, 32

SOCLE DE DƯƠNG-MONG.

Est. EF. *n.* 160. Ed. BEFEO., XI, 262.

Socle de grès. Dimensions : 0,11 × 0,49 × 0,41. 2 lignes. Ecriture penchée. Haut. des car. 0,01. Sanskrit.

Objet. Le roi Prakāçadharma élève un temple à Viṣṇu Puruṣottama.

Origine. Découvert par M. Rougier à Dương-mong (Quảng-nam) ; envoyé au Musée en 1911.

B 2, 33

Stèle à 4 faces, rapportée en 1914 de Faifo. Illisible.

B 2, 34

Linteau, rapporté en 1914 de Faifo. Illisible.

B 2, 35

STÈLE DE HUÊ.

Est. EF. *n.* 161. Ed. BEFEO., XI, 259.

Fragment de stèle ayant servi de support à une colonne dans une pagode annamite. Dimensions : 0,45 × 0,46. 7 lignes. Haut. des car. 0,015. Sanskrit.

Objet. Fin d'une donation au dieu Çrī Kandarpapureçvara. Date approximative : 1re moitié du VIe siècle çaka.

Origine. Signalé par le P. Cadière (BEFEO., V, 193, n° 10), recueilli par M. Eberhardt et envoyé au Musée en 1915 (1).

B 2, 36

FRAGMENT D'UNE BASE DE PILASTRE.

Est. EF. *n.* 162.

Dimensions : 0,46 × 0,40 × 0,40. Partie inscrite : 0,08 × 0,28. 2 lignes. Haut. des car. 0,013.

---

(1) Il y fut envoyé, à notre demande, en avril 1915, par le Service des Travaux publics de Hué, qui l'abrita pendant quelques jours, ce qui permit à un membre de la Société des Amis du Vieux Hué d'en faire la découverte. (*Bull. des Amis du Vieux Hué*, juillet-septembre 1915, p. 342.)

Ligne 2: «... põ ku çrīçānabhadreçvara pu põ ku di çaka çaçi-mūrtti-ṇe(?)...»

Les deux derniers chiffres de la date étant 81, il est vraisemblable, d'après l'aspect de l'écriture, qu'il faut restituer 1181 çaka. Il s'agirait donc d'une œuvre pie quelconque en l'honneur de Çrīçānabhadreçvara, le dieu de Mī-sơn, faite en çaka 1181 = 1259 A. D., sous Jaya Indravarman IV, dont le nom avait déjà été relevé sur une stèle de Mī-sơn (XXII, B).

Origine inconnue.

B 3. CAMBODGE

B 3, 1, 1bis

Est. EF. *n.* 167.

2 fragments de stèle en grès, le premier de 0,25 × 0,27, le second de 0,17 × 0,13. 7 et 5 lignes. Haut. des car. 0,015. Khmèr. VIIe siècle.

Enumération de champs.

Origine inconnue.

B 3, 2

INSCRIPTION DE CHIKRENG.

Ancien I. 24; *Inv.* n° 169; Est. BN. 166 (19); Est. EF. *n.* 168. Cf. LAJONQUIÈRE, I, 269.

Bloc de grès gris : 0,59 × 0,51 × 0,28. 13 lignes. Haut. des car. 0,01. Sanskrit.

Cette inscription est entrée au Musée en 1901, à la suite du Concours agricole de Phnom-penh, où elle avait été exposée, avec quelques sculptures anciennes, par le gouverneur de la province de Chikreng (1). La gravure en est peu profonde et a été usée en plusieurs endroits, particulièrement sur les deux côtés droit et gauche ; elle n'est donc que partiellement lisible.

Elle n'avait pas été signalée avant son entrée au Musée : l'*Inventaire des monuments du Cambodge* de L. de LAJONQUIÈRE, I, 269, reproduit par G. CŒDÈS, *Inventaire des inscriptions...*, n° 169, l'identifie avec une stèle découverte par AYMONIER près du Prasat Chikreng et analysée dans son *Cambodge*, I, 452 ; mais il y a là une confusion certaine, la stèle d'Aymonier étant en khmèr, tandis que la nôtre est en sanskrit.

---

(1) *BEFEO.*, I, 161. Cette pierre y est qualifiée à tort de « fragment d'inscription » : l'inscription est complète.

L'écriture est du Xe-XIe siècle çaka. Le texte se compose de dix stances : I, vasantatilakā ; II, ? ; III-V, çloka ; VI-VII, sragdharā ; VIII, āryā ; IX-X, vasantatilakā. C'est une donation, non datée, faite à Lokeçvara ou Lokeça, donc à un temple bouddhique. Il faut remarquer que l'inscription de 894 çaka, gravée sur le montant de la porte du Prasat Chikreng Est, est également en l'honneur de Lokeçvara : on peut donc supposer que notre stèle provient du même sanctuaire.

Le seul passage intéressant de ce document très endommagé est par bonheur assez bien conservé : il nous donne le nom et la généalogie de la personne qui a fait graver cet acte de donation. Voici ce passage (vers 2-3) :

..... tilāñço yaç Çrī-Amarendra-vikhyātaḥ |
tasyometi tu naptā çaradindur ivānvaya-vyomni ||
[karmma]ṇādbhuta-Saṅgrāma-sutā sarvvakalādbhutā |
Çambhor Gaurīva maharṣi-Çrī-Mahīdharavarmmaṇaḥ ||

« Umā, petite-fille de Çrī Amarendra, pareille à une lune d'automne dans le firmament de sa race, fille de Saṅgrāma aux glorieux [exploits], [femme] du maharṣi Çrī Mahīdharavarman, comme Gaurī l'est de Çambhu. »

On connaît un senāpati cambodgien nommé Saṅgrāma, qui nous a laissé dans l'inscription de Práḥ Ṅòk, datée de 988 ç. (ISCC., n° XVIII, p. 140-172) un long et poétique récit de ses victoires et de ses libéralités religieuses. Il est probable que la pieuse Umā qui, vers la même époque, donnait au Lokeçvara de Chikreng des parures d'or, d'argent et de pierres précieuses, n'est autre que la fille de cet illustre guerrier.

B 3, 3

Inscription khmère de Basak (Romduol).

Ancien I. 27. *Inv.* n° 71. Est. EF. 258 et *n.* 169. Lajonquière, I, 71.

Petite stèle de grès mutilée à la partie supérieure et cassée longitudinalement en 2 moitiés, dont l'une (celle de gauche) a disparu vers 1902, dérobée sans doute par un indigène en quête d'une pierre à aiguiser. Les dimensions primitives étaient 0,51 (sans la base) × 0,35 ; le fragment actuel n'a que 0,21 de large. L'estampage 258 a été pris sur la stèle entière. 21 lignes d'une fine écriture, les premières très incomplètes. Khmèr.

Objet. Fondation religieuse faite par ordre du Rājakula Mahāmantrī, connu par ailleurs comme ministre de Rājendravarman (866-890 çaka). L'établissement semble être confié à la direction du mrateñ Rājadvāra, et la divinité du lieu est appelée Vraḥ Thpal, Kamrateñ jagat gi Thpal.

Origine. Fouilles de M. Commaille à Basak en 1901-1902.

B 3, 4 et 4 bis

STÈLE DE SNAY POL.

Ancien I. 28-29 ; *Inv.* n° 416-417. Est. EF. *n.* 170.

Stèle composée de deux étroites dalles de schiste larges de 0,24-0,21 et paisses de 0,051 qui, superposées, atteignent une hauteur de 1 m. 30. Elle est scrite des deux côtés ; la face A comprend : partie supérieure (A1), 14 lignes, ont 2 (lignes 3-4) martelées et la dernière rognée ; partie inférieure (A2), 15 gnes ; la face B a 9 (B1) + 9 (B2) lignes, mais il semble qu'il en manque eux au bas de la partie supérieure. Haut. des car. 0,015. Khmèr.

Cette inscription présente une curieuse particularité : en haut de la face A est essiné un coquillage ; en haut de la face B, un soleil, cette dernière figure scrite dans un cadre carré. Le sens de ces images nous est donné par le but des deux actes de donation gravés sur les deux faces de la pierre : l'un pour auteur Vraḥ Kamratāñ añ Çrī Çālagrāma Svāmī, l'autre Mratāñ Āditya vāmī. Le premier nom est tiré du *çālagrāma*, ammonite fossile vénérée des iṣṇuites comme étant particulièrement pénétrée de l'essence du dieu : c'est ette coquille qui est figurée plus ou moins exactement en tête de l'acte de ālagrāma Svāmī. Quant au soleil de l'autre face, ce n'est que la traduction raphique du nom d'Āditya, « Soleil ». Nous avons donc ici, en quelque sorte, s « armes parlantes » des deux donateurs. On ne peut dire s'il s'agit là d'une ntaisie individuelle ou d'une coutume : en tout cas ces sortes d'emblèmes e se sont pas encore rencontrés.

Les deux inscriptions sont en caractères du VIe siècle : elles enregistrent es donations d'esclaves femelles (*ku*) et mâles (*vā*) à la déesse Bhagavatī. est inutile de transcrire ces listes de noms (1). Les préambules seuls sont relever :

A. (1) *vraḥ kamratāñ añ* (2) *Çrī Çālagrāma* (3) *Svāmī* —2 lignes artelées — (6) *kantai pu yāṅ vinai.*

« Le seigneur Çrī Çālagrāma Svāmī..... servantes de la déesse ».

B. (1) *mratāñ Āditya Svāmī duk Bha*(2)*gavati uy kantai ta Bhaga*(3)-*ti pu yāṅ añ.*

« Le seigneur Āditya Svāmī assigne à Bhagavatī, donne comme servantes la déesse Bhagavatī... »

(1) Signalons pourtant comme noms curieux : le *vā Pañcami* et le *vā Dvādaçi* (A[2],) ; la *ku Mādhavi* (B[1], 5), la *ku Urvvaçi* (B[1], 9), la *ku Rohiṇi* (B[2], 2).

Selon une remarque déjà faite par Aymonier (*Cambodge*, III sujet des plus anciennes inscriptions cambodgiennes, l'expressior *vinai*, « déesse » est « du cham pur ».

Origine. Cette inscription a été trouvée par Aymonier à Snay Pol de Sithor Sdam ou Pearang) : c'était alors une longue stèle portan sur la face A et 22 sur la face B. Elle provenait, suivant les indigèn village de Phum Mélòp, soit du village de Phum Me Bôn (provin Vèng) [*Cambodge*, I, 257]. Elle avait disparu lors du passage de L. quière en 1900 (*Inventaire descriptif*, I. 65). Elle fut retrouvée la m et envoyée au Musée par M. Lorin, résident de Kompong-Cham.

B 3, 5

Inscription sanskrite et khmère de Basak (Romduol)

Ancien I. 32 ; *Inv.* n° 70 ; Est. EF. *n.* 171.

Stèle de grès. Dimensions : 0,66 × 0,31 × 0,115. La partie a disparu, sauf un petit fragment contenant le début de cinq lig faces inscrites : A, 2 lignes ; B, 18 lignes. Haut. des car. 0,015.

Toute la face A et les deux premières lignes de la face B sont sanskrits ; le reste est en khmèr.

Objet. — Ce document commémore une donation d'un seign Nṛpendrāyudha, courtisan ou confident (? *pārçvadhara*) du roi Rāje (866-890 çaka), à un dieu désigné sous le nom bizarre de Vakak fait l'éloge de Rājendravarman et mentionne l'érection par ce roi de à Angkor, sur l'îlot de Mébôn, au milieu du Thnal Baray orienta rataṭāka).

Origine. — Trouvée au cours des fouilles exécutées en 1901 les ruines de Basak (province de Romduol) (1).

Texte

A

I (1) vande Maheçvaraṃ yasya bhāti pāda-nakha-prabhā |
(2) namrendra-mauli-hemādri-vālāruṇa-vibhā-nibhā ||
II (3) namo stu tasmai Rudrāya yad-arddhāṅgaṃ Harir dda
(4) kālakūṭa-viṣoddāma-dāha-saṃharaṇād iva ||

(1) *BEFEO.*, II, 267. Une seconde stèle avec inscription en khmèr a même endroit (*infra*). Une troisième (*Inv.* n° 69) est conservée à la Svay Rieng.

Planche 3. — Stèle de Snay Pol.

III (5) *Trivikramāṅghrijaṃ pātu..... pālanam* |
(6) *krānta-trilokī Lakṣmyānu..... kesaram* ||
IV (7) *viddhi-pratiṣṭhakṛd* (1) *bhūm[au] bhū .. . vibhavo bhavat* |
(8) *yaç Çrī-Rājendravarmmendro [i]ndra-daityendra-marddanaḥ* ||
V (9) *yasyāsaṃkhya-makhāmbhodhijan tu kīrttīndu-maṇḍalam* |
(10) *Çalakraluyatas tārā-pāṇḍun divam adīpayat* ||
VI (11) *yad-kānta-vapuṣaṃ vīkṣya Kāma-kāntā purā yadi* |
(12) *nūnam Īçvaranetrāgni-dagdhan naicchan Manobhavam* ||
VII (13) *savyāpasavya-vikṛṣṭa-çaro yo ja[ga]to yudhi* |
(14) *tenāpy eko jayan nityam akṛṣṭa-suhṛd-unnatiḥ* ||
VIII (15) *yaç Çrī-Yaçodharapuran navaṃ kṛtvā Yaçodhare* |
(16) *tatāke tiṣṭhipat pañca devān saudhālaya-sthitān* ||
IX (17) *tasya pārçvadharo bhaktaç Çrī-Nṛpendrāyudhābhidhaḥ* |
(18) *Vakakākeçvarasya. . . . . .* ||
X (19) *tena sarvvāṇi vittā[ni]. . . . . .* |
(20) *kiṅkara-grāmakādīni . . . . . .* ||
XI (21) *rūpya-svarṇṇa-vibhū[ti]...*

B

[XII] (1) *[Vaka]kākeça-puruṣapradhānās tebhya eva me* |
(2) *idaṃ puṇyam parindāmi* (2) *svapuṇyaṃ puṇyabhāginaḥ* ||
(3-18) [Texte khmèr.]

Traduction

A

I. Je salue Maheçvara, dont les ongles des pieds jettent un éclat pareil à celui du soleil levant sur ce Mont d'or qu'est le diadème d'Indra prosterné.

II. Hommage soit à Rudra, dont Hari a pris la moitié du corps, comme pour étouffer le violent incendie du poison Kālakūṭa.

III. Que l'ongle de Trivikrama nous protège...

IV. Il y eut un [roi] puissant qui créa [sur] la terre un soutien au Créateur (3) : ce fut cet Indra nommé Rājendravarman, vainqueur d'Indra et des rois des Daityas.

---

(1) *Corr.* Vidhi-pratiṣṭhā-kṛd.

(2) Cf. PW2 : *parīndanā* (auch *parindanā*), « Gnadengeschenk » (Vajracchedikā); — *parīndita* « gnädig beschenkt » (ibid.).

(3) Parce qu'il érigea au Mébŏn une statue de Brahmā (Bat Čum, A, XIV. *V.* infra).

v. La gloire de ce roi émule de Çatakratu, comme une pleine lune née de l'océan de ses innombrables sacrifices (1), illumina la pâleur du ciel étoilé.

vi. Si l'amante de Kâma avait vu jadis son corps charmant, sans doute elle n'eût pas regretté Manobhava consumé par le feu de l'œil d'Īçvara.

vii. Dans la guerre lançant des traits de sa droite et de sa gauche (2), il vainquait toujours à lui seul les multitudes sans tirer à soi la haute réputation de ses amis.

viii. Ayant restauré Yaçodharapura, il érigea dans l'étang de Yaçodhara cinq dieux dans des sanctuaires revêtus de stuc (3).

---

(1) Cf. Bat Čum, A, XII : *puṇyodadhes samuditā nu yadiyakirttir*, etc.

(2) Ibid. B, XII : *savyāpasavya-dor-mmukta-mārggagaṇārvvudam*, etc.

(3) Rājendravarman rétablit la capitale à Yaçodharapura (Angkor Thom) qui avait été abandonnée pendant 16 ans (850-866 çaka) pour Chok Gargyar (Koḥ Kér, province de Promtêp). Dans les premières années de son règne (866-869 çaka) il construisit un temple sur l'îlot artificiel appelé aujourd'hui Mébŏn, au milieu du Yaçodharataṭāka (Thnăl Bàrày oriental). Cette fondation est rappelée par l'inscription de Bat Čum, A, 14 (Cœdès, *Les inscriptions de Bat Čum*, JA., sept.-oct. 1908) :

çrīmad-Yaçodharataṭāka-payodhi-madhye
Meros samāna-çikhare svakṛte mahādrau |
prasāda-saudhagṛha-ratna-cite Viriñca-
Devīça-Çārṅgi-Çivaliṅgam aliṣṭhipad yaḥ ||

« Au milieu de cet océan qu'est l'étang fortuné de Yaçodhara, sur la grande montagne construite par lui-même et dont le sommet est pareil à celui du Meru, rempli de joyaux qui sont des tours et des maisons revêtues de stuc, il érigea Brahmā, Devī, Īça, Viṣṇu et un Çivaliṅga. »

Notre inscription de Basak confirme que ces idoles étaient au nombre de *cinq* : il faut donc bien traduire, comme l'a fait M. Cœdès, « Devi et Īça » et non « Devīça ». Par contre, j'entends un peu différemment l'expression *prasādasaudhagṛharatnacite*. « Ratna » n'est qu'une métaphore ; « saudhagṛha » répond au « saudhālaya » de Basak : c'est un sanctuaire revêtu de plâtre, ciment ou tout autre enduit. Précisément M. Aymonier fait la remarque suivante (*Cambodge*, III, 51) : « Ces briques des sanctuaires de Méboune présentent aussi une particularité qu'on ne retrouve guère ailleurs. Elles sont à l'état fruste et criblées de nombreux trous cylindriques de la grosseur du doigt, profonds d'un ou deux centimètres et espacés d'un décimètre environ, qui devaient servir... au scellement des feuilles de métal, doré probablement, où s'achevaient les ornements définitifs ébauchés seulement sur la brique. » Il est plus probable que ces trous servaient à fixer sur les briques brutes un stucage quelconque qui recevait ensuite une décoration. Si le revêtement avait été en métal, on retrouverait dans les trous quelques fragments métalliques ; au contraire la disparition complète du revêtement de plâtre s'explique aisément par l'action des pluies. Enfin le mot *saudha* paraît décisif : il n'y a pas de « palais » sur l'îlot de Mébŏn, il y a deux sortes d'édifices : des tours (*prasāda*) et des édicules (*gṛha*). « Saudha » ne peut donc signifier ici que « revêtu d'un enduit ».

IX. Son confident dévoué, nommé Çrī Nṛpendrāyudha, à Vakakākeçvara...
X-XI. ... Par lui toutes les richesses ..... serviteurs, villageois etc.... argent, or en abondance...

B

[XII]. Aux principaux serviteurs de [Vaka]kākeçvara, moi le bénéficiaire de cette œuvre pie, je cède ce mérite [acquis par moi], pour être leur propre mérite.

B 3, 6

Stèle de Kompong Thom.

Anc. I. 34. *Inv.* n° 157. Est. EF. n° 172. Cf. Aymonier, *Cambodge* I, 371 ; Lajonquière, I, 237.

Stèle de grès. Dimensions : 0,536 × 0,27 × 0,07. 4 faces très usées : A, 26 lignes ; B, 33 lignes ; C, 28 lignes ; D, 13 lignes. Khmèr.

Cette stèle semble avoir été identifiée à tort par Lajonquière (I, 237) suivi par Cœdès (n° 157) ; avec celle de Vat Kdei Čar décrite par Aymonier (I, 371). Celle-ci est en effet caractérisée de la façon suivante : « Petite stèle de grès qui porte sur ses deux principales faces une inscription sanskrite de quatorze et de quinze lignes assez bien conservée en partie. Ce document donne la date 864 śaka = 942 A. D. de l'avènement au trône de Harṣavarman II, le fils cadet de Jayavarman IV ; il donne aussi les noms de deux seigneurs de l'époque : Śrī Kavīndrārimathana et son oncle maternel Śrī Vīrendravikhyāta. Le sanscrit de cette inscription est mêlé de mots khmèrs qui doivent être sans doute les noms indigènes des *kṣetra* « champs » donnés au temple. Sur la tranche de la stèle, une inscription en langue vulgaire de 23 lignes, qui sont très courtes naturellement, énumère les noms d'autant d'esclaves sacrés, soit deux *si* « hommes » et vingt-et-une *tai* « femmes » : serviteurs que le « neveu » offre au dieu, dit une dernière ligne en langue vulgaire écrite sur le pourtour de la base de la stèle. »

Il suffit de comparer cette description avec celle de la stèle du Musée pour voir du premier coup qu'il ne peut s'agir du même document ; ni le nombre de faces inscrites, ni le nombre des lignes ne sont les mêmes ; la stèle du Musée n'est pas en sanskrit, mais tout entière en khmèr, et ne porte pas une ligne sur le pourtour de la base.

M. de Lajonquière, lors de son passage à Kompong Thom en 1900, trouva à la Résidence une stèle qui est certainement celle que possède aujourd'hui le Musée, mais qui n'était pas, comme il le crut, celle qu'Aymonier avait relevée à Vat Kdei Čar. Il est probable que la stèle de la Résidence lui fut présentée comme provenant de Vat Kdei Čar et que, sans la comparer avec la description

d'Aymonier, il l'identifia avec la seule inscription de Vat Kdei Čar connue jusqu'alors.

M. Cœdès (nº 157) donne, sous le nom de Vat Kdei Čar, une description exacte de la stèle du Musée; il reproduit la fausse identification de Lajonquière, et ajoute que l'inscription est représentée, dans la collection des estampages de l'Ecole, par le nº 262. Il y a là, semble-t-il, une nouvelle confusion. L'estampage nº 262 paraît avoir été pris sur le bas d'un pilier ; il mesure 0,53 de haut sur 0,27 de large et contient 23 lignes de sanskrit faisant partie d'une *praçasti* du roi Sūryavarman ; il n'a donc rien de commun ni avec la stèle de Vat Kdei Čar, ni avec celle du Musée. Une mention manuscrite le donne comme provenant de Kompong Thom.

En résumé :

1º L'inscription sanskrite et khmère de 864 ç. vue par Aymonier à Vat Kdei Čar a disparu ;

2º Celle du Musée est une autre inscription provenant peut-être de Vat Kdei Čar, mais en tout cas de Kompong Thom ;

3º L'estampage 262 ne représente ni l'une ni l'autre de ces deux stèles, mais une partie de pilier appartenant à un monument non déterminé de la région de Kompong Thom.

B 3, 7

Stèle de Bhavavarman II.

Anc. I. 25 ; *Inv.* nº 79 ; Est EF. 143 et *n.* 173. Ed. BEFEO., IV, 691.

Stèle de schiste : Dimensions : 0,73 × 0,41-0,29 × 0,08. Partie inscrite : 0,46.

24 lignes, dont 6 skr. et 18 khm. Haut. des car. 0,012.

Objet : le roi Bhavavarman II érige un Devicaturbhuja en 561 çaka = 639 A. D.

Origine : stèle de provenance douteuse (probablement de la Résidence de Takeo) déposée aux magasins des Travaux publics à Phnom-penh, rapportée au Musée en 1901.

B 3, 8

Fragment de stèle.

Est. EF. *n.* 174.

Fragment inférieur d'une stèle : 0,50 × 0,23 × 0,105. Inscrit sur deux faces : A, 9 lignes ; B, 9 lignes. Haut. des car. 0,012. Khmèr.

B 4. LAOS

B 4, 1

Inscription de Vat Vixun (Luang-Prabang).

Est. EF. *n.* 176. Ed. Mission Pavie, *Recherches sur l'histoire*, p. 381.

Fragment d'une stèle de schiste : 0, 38 × 0,12.
10 lignes. Ecriture thaï. Haut. des car. 0,01. Laotien.

Objet. Don du roi Phră Çrī Siddhi (?) à Phră Naray.

Origine. Vat Vixun (Luang Prabang). Le fragment, rapporté au Musée en 1900, est la moitié droite de l'inscription estampée par Pavie ; la moitié gauche avait disparu avant cette date.

B 4, 2

Plaque de bronze inscrite de Xieng-khouang.

Est. EF. *n.* 175.

Plaque de bronze cassée irrégulièrement sur trois côtés. Dimensions : 0,51 × 0,465 × 0,008. Les caractères gravés dans le bronze ont environ 1/2 cm. de haut : ils appartiennent à l'écriture appelée *tham* au Laos. Le texte compte 32 lignes.

Les premières lignes sont en laotien ; à la sixième ligne du fragment commence un texte en pâli. La date, qui se trouvait sans doute au début, a disparu.

Objet. Fondation bouddhique : le donateur, qui a élevé un cetiya, une statue du Buddha, un vihāra et un *dhammabhaṇḍāgārika*, formule ses souhaits pour les avantages qu'il désire retirer de cette œuvre pie.

Origine : Xieng-khouang (Tran-ninh) ; don de M. Brien.

B 4, 3

Inscription de Vat That (Luang-Prabang).

Est. EF. *n.* 100. Ed. Mission Pavie, *Recherches sur l'histoire*, p. 376.

Fragment d'une stèle de schiste, dont le bas est brisé. Dimensions : 0,34 × 0,88. 7 lignes. Écriture thaï. Haut. des car. 0,013. Laotien.

Objet. Erection du *that* en čullasakarāj 910 = 1548 A. D.

Origine : donné par le chef de la pagode et rapporté au Musée en 1914.

TEXTE (1)

(1) čula saṅkrat 910 pī po·k săn don 7 òk 11 kaṃ văn săk mw ruay yī ña(2)m pat lăn rŭ·k nasatha pră rāja aiyakā mahādeva čao tăṅ pră mahā dhātu ko ai (3) kat yat naṃ khoy kha kăp aram lè prai ki vā ban Kòm khao ṅuot 200 ko·ṅ ban Kaṅ (4) ṅuot khao san sèn nw·ṅ ban Čòn ṅuot khao pro·k 20 ko·ṅ ban Hmai ṅuot hma(5)k 5 măt ban Čīm ṅuot hmak 3 măt ban Xuak ṅuot hmak 2 măt na Pu ku (6) hnwa tăṅ muon hai pĕn na khao pră čao lè khòy pră čao kĭn tao ma lun khun (7) ma hmai ya hai thòt thòn òk phu dai hak yăṅ...

TRADUCTION

En čullasakarāj 910, année du Singe (*po·k săn*), le 7e mois, le 11e jour de la lune croissante, vendredi, jour *ruay* à l'heure *pat lăn* (6 h. du soir), sous le ṛkṣa Hasta, la grand'mère paternelle du seigneur roi a dédié le grand That et lui a donné, en versant de l'eau, des esclaves pour le monastère et des prestataires, savoir :

Ban *K*òm, redevance en riz, 200 ko·ṅ ;
Ban *K*aṅ, redevance en riz décortiqué, 1 sèn ;
Ban Čòn, redevance en paddy, 20 ko·ṅ ;
Ban Hmai, redevance en noix d'arec, 5 paquets ;
Ban Čīm, — 3 —
Ban Xuak, — 4 —

Toutes les rizières de *P*u ku hnura doivent être les rizières du Buddha et des serviteurs du Buddha pour leur nourriture. Que les princes qui viendront plus tard ne les leur retirent pas. Celui qui aura brisé...

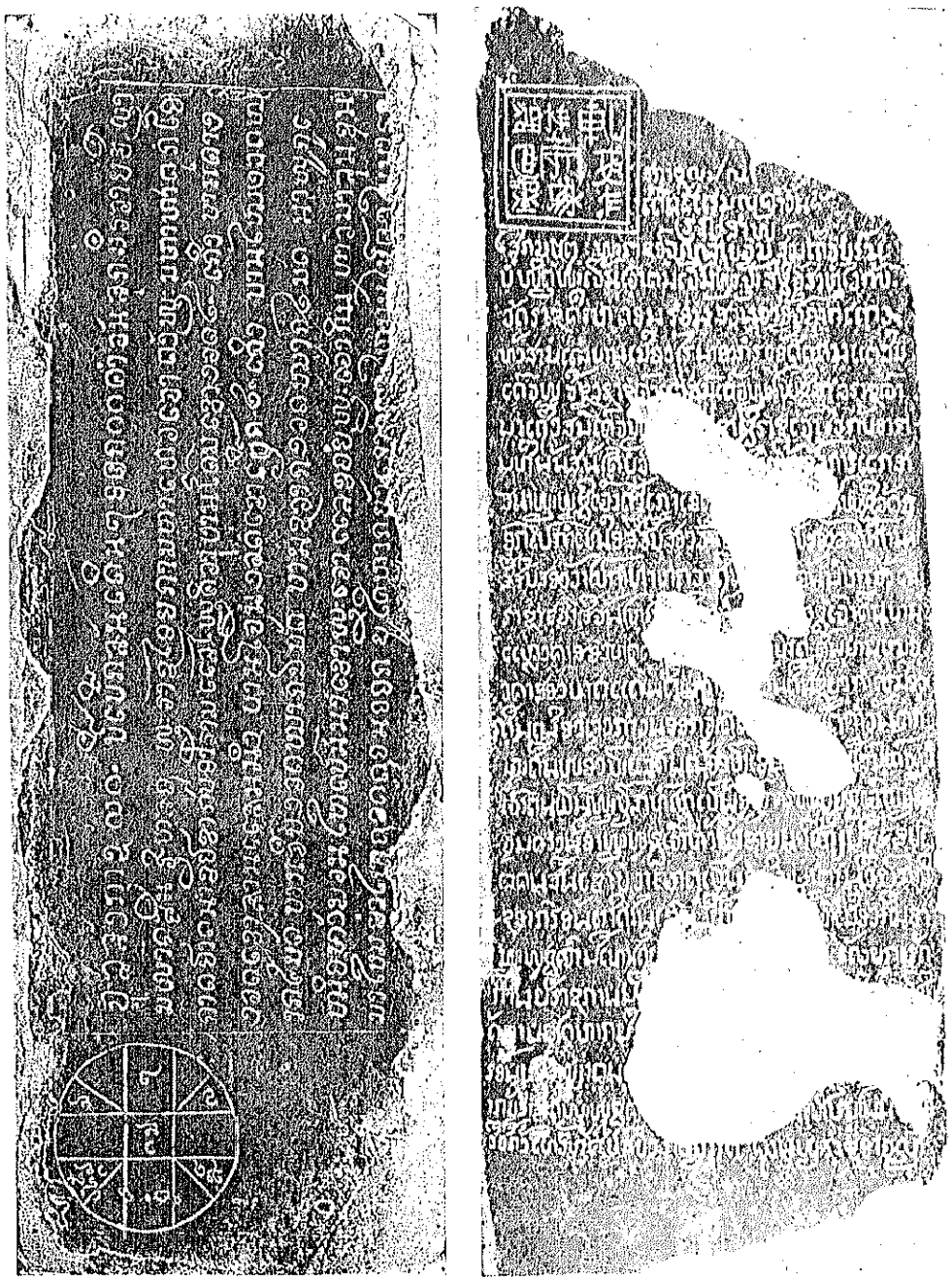
B 4, 4

STÈLE DE DANSAI.

Est EF. *n.* 110. Stèle de grès brisée : 0,69 × 0,81 × 0,08.

2 faces inscrites : A, écriture tham, 28 lignes ; B, écriture khmère, 27 l. Haut. des car. 0,01.

(1) Les signes des sonores (*g*, *gh*, etc.) sont distingués dans la transcription par un caractère différent (romain dans un mot en italique ou inversement) ; le *j* sanskrit (prononcé *z*) est rendu par *x*. Les mots sanskrits ou pâlis non altérés sont transcrits selon le système usité pour ces langues.



A B

Planche 4. — A. Inscription de Vat That. B. Stèle de Don Ron

Objet : traité de délimitation et d'amitié entre les rois de Vieng-Chan et d'Ayodhyâ, en 1482 = 1560 A. D.

Dansai se trouve sur le Nam Huang, au S. de la boucle que fait le Mékhong en aval de Paklai pour se diriger droit à l'est sur Vieng-Chan. C'est près de là que notre stèle — déjà brisée, mais apparemment complète — fut recueillie par le Čao Uparat de Luang Prabang, en 1905 (1). Un accident de pirogue occasionna la perte de plusieurs fragments : les autres furent rapportés à Luang-Prabang et conservés dans la maison de l'Uparat, qui voulut bien, à mon passage (1914), m'en faire présent pour le Musée de Hanoi. La note qui me fut remise avec la pierre explique avec précision toutes les circonstances de la découverte.

Murong Luang-Prabang, le 4 juillet 1914.

Moi, Chao Bun-Khong, Chao Maha-Uparat de Luang-Prabang, par reconnaissance envers l'Administration du Gouvernement Français, j'offre pour le Musée de Hanoi une borne-frontière que le Siam et le Laos ont placée d'accord comme signe de la limite de leurs frontières, en chunlasakarat 921.

J'ai trouvé cette borne-frontière, lorsque l'Administration m'a désigné pour aller avec M. le Colonel Bernard en tournée de délimitation de la frontière entre le Siam et le Laos en 1905, et avec Mom Sat Dèsa Udom, fonctionnaire siamois.

L'endroit où j'ai trouvé cette borne-frontière est la pagode de Vat That Si Song Hak, située dans le territoire de Murong Dansai, à environ plus de 2 kilomètres du Murong. Ces mots *si song hak* signifient « les deux villes ont de l'amitié entre elles ».

Quand j'ai trouvé cette borne-frontière, il y avait le docteur Brengues et M. Petit-Huguenin. Elle était brisée en plusieurs morceaux. Je l'ai emportée pour l'examiner, mais n'ai pu arriver à en déterminer le sens. J'ai fait une enquête pour savoir si on en avait pris copie, et j'ai trouvé cette inscription sur un vieux livre en feuilles de latanier dans la pagode de Murong Dansai. Cette borne-frontière, je l'ai chargée en pirogue pour monter le Mèkhong ; mais cette pirogue a naufragé à Kèng Sieu et plusieurs morceaux de la borne ont été perdus.

Maintenant il ne reste que 8 morceaux de pierre, ainsi que le texte de l'inscription de cette borne-frontière : je les remets à M. Finot.

Signé : CHAO MAHA-UPARAT, BUN-KHONG.

L'inscription, dans son état actuel, serait difficile à déchiffrer et l'Uparat, qui est cependant un véritable érudit, avoue franchement qu'il ne put tout d'abord en déterminer le sens. Il eut, par bonheur, l'excellente idée de procéder à un supplément d'enquête, qui lui révéla l'existence, dans la pagode de Murong Dansai, d'une ancienne copie prise probablement à l'époque où la stèle était encore intacte. Cette copie n'a pas sans doute l'exactitude littérale à laquelle nous sommes aujourd'hui habitués, mais en le comparant avec les

(1) M. Aymonier l'avait déjà vue à son passage « brisée en nombreux fragments » (*Mbodge*, II, 147).

parties conservées de l'original, on peut constater que le copiste certaines libertés qu'avec les formules (1) et qu'il s'est appliqué à re sans changement les noms, les dates et les faits. On peut donc sans cr servir de son travail. Au surplus tous les passages essentiels ayant été vés dans l'original, aucune erreur grave n'est à craindre.

L'inscription commémore un traité d'amitié et de délimitation conc les rois de Ćandapuri (Vieng-Chan) (2) et d'Ayodhyà (Siam) en 1482 1560 A. D. et la construction d'un ceṭiya inauguré deux ans plus tard, (= 1562 A. D.). C'est à cette dernière date que fut gravée la stèle : elle porte en tête le nombre 337 904, qui est le chiffre de l'Ahargaṇa appliquons la formule de Faraut (Astronomie cambodgienne, p. 27) : $A = \frac{\text{millésime} \times 292\,207 + 373}{800} + 1$, nous trouvons que pour l'année karāj 925, l'Ahargaṇa = 337 865, la différence de 29 jours représ nombre de jours écoulés depuis le point de départ de l'année jusqu'à de l'acte.

Nous pouvons donc considérer le millésime comme juste. D'autr concordance des années avec le cycle (1560, année du Singe ; 156 du Porc) est exacte. Le document est donc correctement daté.

La particularité la plus frappante de ce texte, c'est qu'il est écritures : la première face est en écriture *tham*, la seconde er *cambodgienne*.

L'usage du caractère *tham*, qui n'est qu'une forme du caractèr s'explique tout naturellement par la suzeraineté que la Birmanie exer sur les royaumes thaï. Quand les deux rois font les libations d'eau pour les engagements solennels, ils mêlent dans l'urne à l'eau de l celle du Mṛong Haṃsavatī (Pégou), attestant ainsi publiquement leur Il est plus difficile d'expliquer le choix de l'écriture khmère, alors qu pays se servaient de l'écriture thaï introduite par Râma Kaṃhèng XIIIe siècle. On est tenté d'y voir une survivance de la tradition de S dont les rois, à une époque aussi tardive que le milieu du XI pouvaient ériger une inscription officielle non seulement en écriture langue cambodgienne. (Pavie, n° 11.)

Les deux faces de la stèle sont rédigées en thaï, et les deux présentent que des différences insignifiantes, sauf une qu'il importe d car elle permet une conclusion d'un certain intérêt. Dans le texte en « tham », Candapurī précède Ayodhyà ; c'est le contraire dans le

(1) C'est ainsi qu'il a traduit en thaï quelques expressions sanskrites.

(2) Il y a partout *Canḍa* (= Candra) et jamais *Candana* ; cette dern bien qu'admise couramment aujourd'hui, est donc très suspecte.

caractères khmèrs. C'est donc celui-ci qui est le texte *siamois*, l'autre étant le texte *laotien*. Il en résulte cette conclusion qu'au XVIe siècle, le royaume d'Ayodhyà employait l'écriture khmère, non seulement dans les manuscrits religieux, mais encore dans les documents politiques. Toutefois cet usage a dû être fort restreint, car l'alphabet khmèr se prête assez mal à la notation du thaï.

La stèle de Dansai présente un double intérêt, du point de vue de la géographie historique et de la chronologie.

Sur le premier point, nous sommes obligés de nous contenter d'une approximation : nous ignorons en effet à quel endroit exact avaient été érigés le ceṭiya et la stèle commémorative. Selon la copie de l'inscription, cette borne était à mi-chemin entre le Mékhong et le Nam Nan, ce qui nous ramène à la région de Dansai, sans qu'il soit possible actuellement de préciser davantage.

Quant à la chronologie, notre document confirme une fois de plus la supériorité des annales birmanes sur celles du Siam. Celles-ci en effet fixent à 1555 la prise d'Ayodhyà par le roi de Haṃsavatī et la mort du roi Cakravartī Rājādhirāja : la date est nécessairement fausse, puisque le même roi Cakravartī est l'un des contractants au traité de 1560. Mais si on suit la chronologie birmane qui fixe à l'année 1564 l'invasion de Bureng Naung et la mort de Cakravartī, notre inscription se place, de la façon la plus normale, quatre ans avant cet événement (1).

Nous donnerons d'abord un résumé de l'acte d'après la copie sur feuilles de palmier, puis le texte et la traduction des fragments conservés de l'original.

En sakrat écoulé 1482, année du Singe, 2e de la décade, 2103 après le Nirvāṇa, les deux rois, savoir : Praya Dhammikarat, roi de Candapurī Sī Sattanāganahuta mahānagara pavara rājadhānī, d'une part ; et Mahā Cakkavatti vara rājādhirāja, roi de Sī Ayodhyā mahātilaka navaratanapurī sī mahānagara pavara rājadhānī, d'autre part ; ayant en vue le bonheur et l'utilité des deux pays, résolurent de conclure un traité d'amitié. Ils convoquèrent avec eux les deux Mahā uparāt čao, des représentants du Saṅgha et des grands mandarins de chaque pays. Il y avait 7 religieux de Candapurī : Mahā Upāli, Ariya Kassapa, Mahā Dhammasenāpati, Buddhavilāsa mahāthera, Saddhammavaṅsī mahāthera, Viriyādikamuni (le nom du 7e a été omis) ; et 7 religieux d'Ayodhyā : *Pra Kru* Paramācārya, *Pra* Àryamuni, *Pra* Sīlavisuddha, *Pra Kru* Sumedharuciviñña, Mahā Saddhammatulya, Mahā Brahmasāla, Mahā Rājamuni. Chacun d'eux avait avec lui dix élèves *(lŭk sĭt)*. Les grands mandarins de Candapurī étaient

(1) Pallegoix, *Description du royaume thai*, II, 81 ; A. Phayre, *History of Burma*, 1884, p. 111. Sur le roi Cakravartī, cf. Lorgeou *Somdet P'ra Maha Chakrapat*, dans *Recueil de mémoires orientaux*, Paris 1905, pp. 169-207.

Candaprasiddhi rājapakati et Mun Upanārī, avec leurs familles et leurs amis (ceux d'Ayodhyā ne sont pas nommés).

Les rois avaient apporté l'eau du serment (*naṃsacca*) dans des aiguières de cristal, les uparāt dans des aiguières d'or et les mandarins dans des aiguières d'argent. Les religieux mêlèrent d'abord l'eau des aiguières royales, en y ajoutant de l'eau du Muroñ Hoñsa (Pégou-Birmanie) ; puis l'eau des uparāt et enfin celle des mandarins.

Ensuite ils prononcèrent la formule du vœu (*satyādhisthāna*), portant que les rois de Sī Sattanak et d'Ayodhyā, avec leurs familles et leurs mandarins, contractaient amitié pour l'union de leurs familles — le Sūryavaṃça et le Yāttivaṃça —, pour le bonheur et l'utilité des samaṇas, brahmanes, ācāryas et de tous leurs sujets ; et que leurs descendants devaient vivre en paix les uns avec les autres jusqu'à ce que le soleil et la lune tombassent sur la terre.

Après ce vœu, les moines et les mandarins répandirent sur la terre l'eau des aiguières. Enfin on construisit un *uddissaceṭiya*, pour servir de borne frontière *(lak dan)*. Cette construction dura depuis l'année du Singe jusqu'à l'année du Porc, 5e de la décade, 6e mois, 14e jour de la lune croissante, sous le ṛkṣa Citrā (14e mansion lunaire), le soleil étant dans la Vierge. On l'inaugura le 6e mois, 15e jour, à la pleine lune, Jupiter étant dans le Capricorne, le Soleil dans le Lion, la Lune dans la Balance, Mars dans le Verseau, Mercure dans le Bélier, Saturne (1) dans les Gémeaux, Vénus dans les Poissons, Rāhu dans le Capricorne, *Prā* Lakkaṇa dans les Gémeaux, à 4 heures.

Liste des assistants.

Le roi d'Ayodhyā mahātilaka notifia à Aggajaya *Prā* Ratanapuṭṭhalirat, roi de Çatanāganahuta, l'union du Sūryabandhuvaṃça vaṇṇavaṃsātirāt. Les deux rois sortirent de l'*anasandasīmā* (?) le 16e jour du 6e mois, 1er jour de la lune décroissante, à 3 heures. Le roi retourna à la ville de Candapurī Çatanāganahuta mahānagara.

Texte (2)

337904

(1) subham astu | svastyālireka | 1482 saka (3) vòk naksatrā purṇṇamī ko'i (2) āsādha (4) ādityavāra čaṃ dom kāla tè prā sarbbejña (5) Buddha

---

(1) Il y a dans le texte : *Prā* Prahāt *Prā* Sao : mais Jupiter a été nommé au commencement de l'énumération.

(2) Nous prenons pour base le texte en caractères tham et notons par K. les variantes de la face en caractères khmèrs.

(3) K. çaka.

(4) K. āṣāda.

(5) K. sarvvajña.

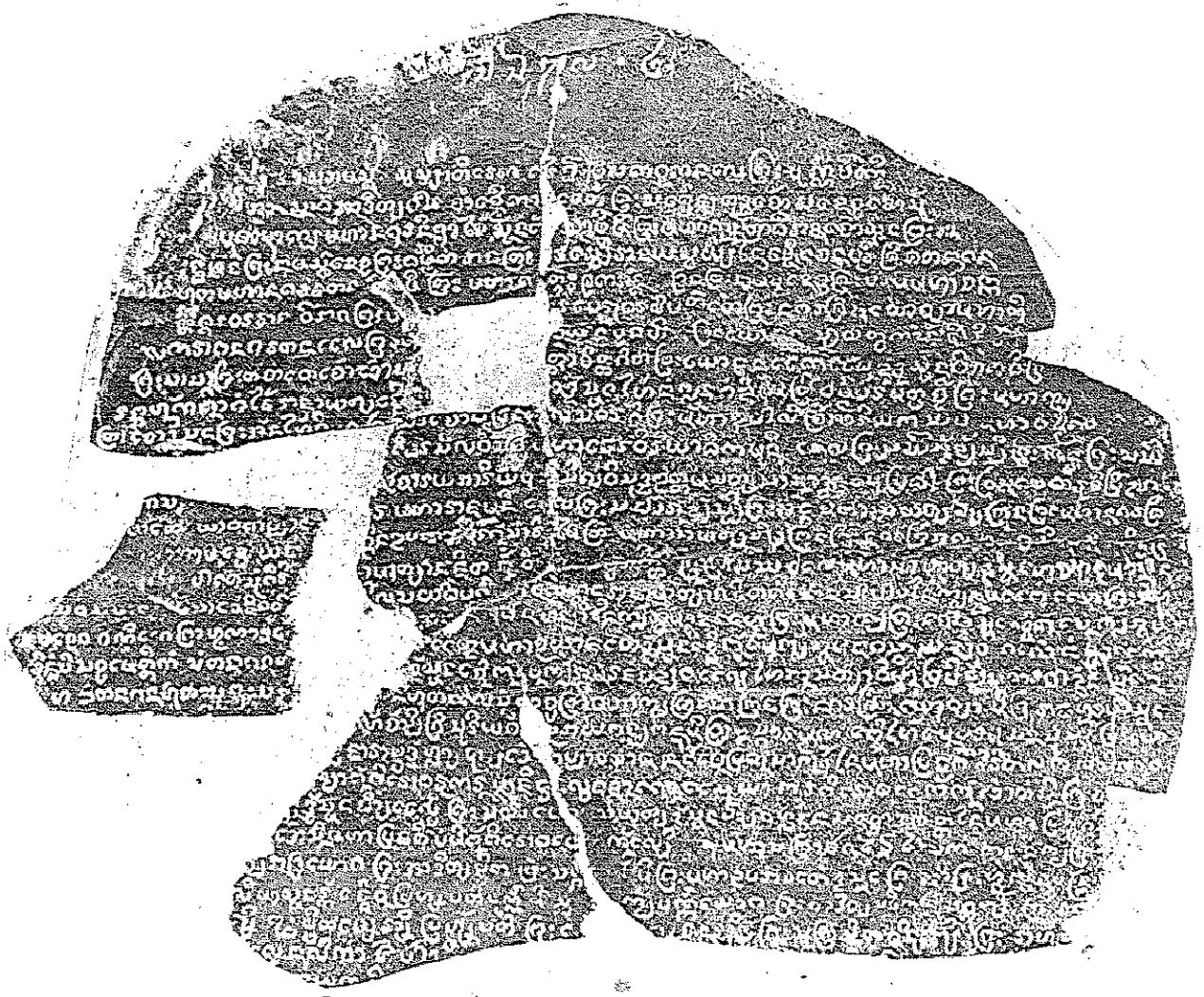
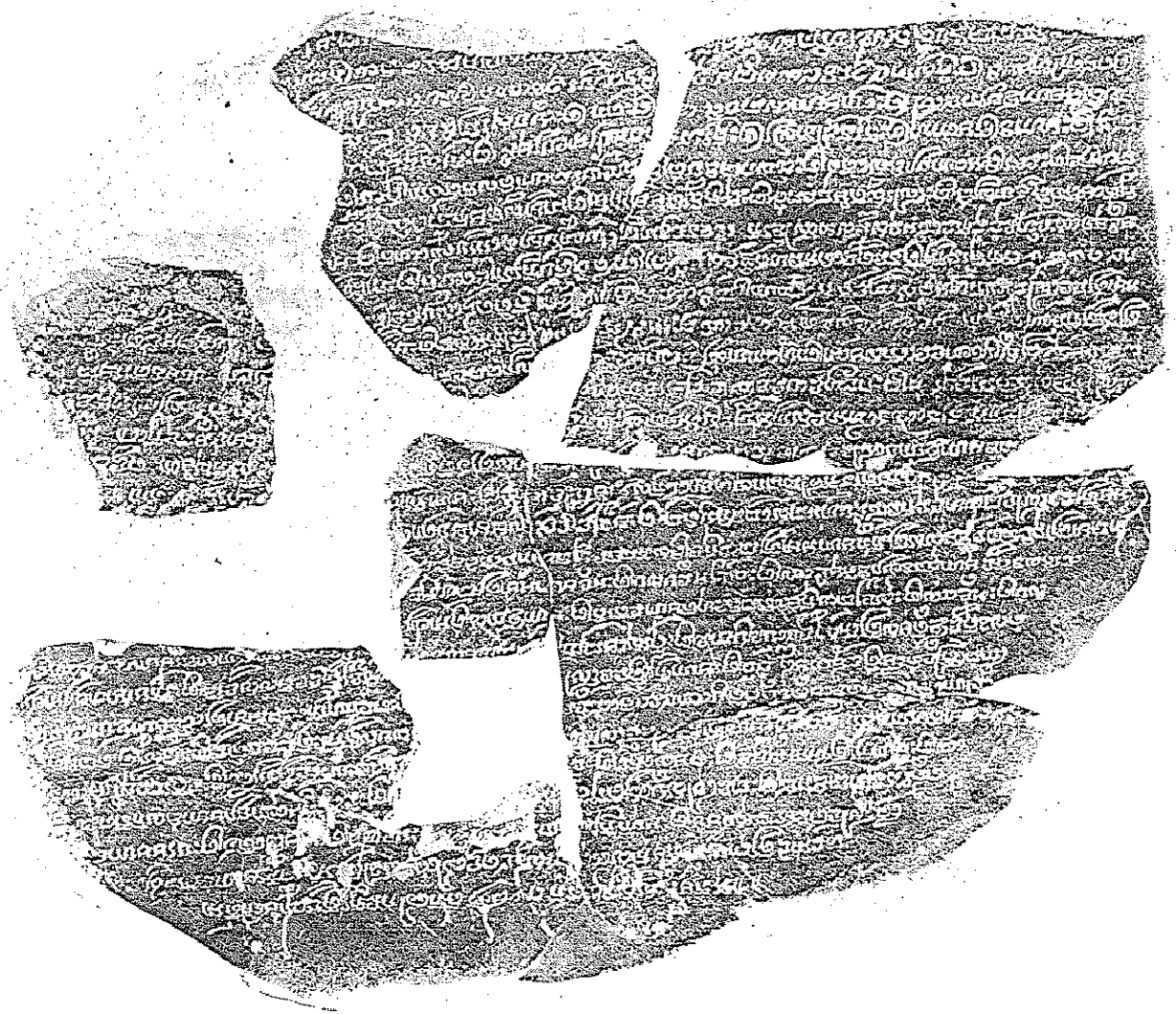


Planche 5. — Stèle de Dansai. — Face en écriture tham.



čao sadeč khao su (3) pathamo kap mahānagara nirbbāna (1) *dai sòṅ păn roi sām pī | mī* pră *mahāksatrādhirāja* (2) *cao sòṅ* pră *ăṅ (4) ăṅ troṅ* pră *nāma soṃdeč* pră *Dharmmikarāja* pră... *svoy rājayasvaryya nai mwoṅ Candapuri Çrī Çatanāgana(5)huta* (3) *mahānagara ratana | [lè] mī* pră *mahāksatră ek ăṅ troṅ* pră *nāma soṃdeč* pră *parama mahācakka(6)-[va]rttīççaravararājādhirāja* pră..... (4) *pĕ[n] bhudharādhipat čao* pră *nagara Çr(ī) Ayodhyā mahāti(7)laka bhabanagaratana | lè* pră *mahāksatra..... pòṅ hita prayojana... sap satva..... (8)* pră *sasnā* pră *tathāgata čao khao..... [me]ttācitta kit prăyojana kè phèn din tăṅ sòṅ bibhabadhipra(9)rabbha* (5) *hnăk hna | ko xai rājāmātya thoṅ | mahā uparat čao taṅ sòṅ hăi naṃ klòṅ ko di maitri* (6) *dharmma paramattha | čiṅ* pră *mahāksa(10)tra čao tăṅ sòṅ* pră *ăṅ hai [pai nimon ao* pră*] saṅgha čao ton troṅ sīlasaṃvara ku Pră Mahā Upāli Çrī Āriya Kassapa Mahā Dharmmase(11)[nāpati Buddhavilāsa] mahāthera Sīlavisuddha mahāthera Viriyādhikamuni lè* pră *saṅgha andap sip* pră *ăṅ* pră *saṅgha (12) [čao phay kruṅ Si Ayodhyā ton] xu vā* pră *kru Paramācāraya āryamu[ni] sīlavisuddha uttama satyasāsnā* (7) *ăṅ pĕn prathan* pră *kru Sumedhāru-civriña (13) [Mahā Sadhammātulya Mahābrahmasā]ra Mahārājamuni* pră *sapha ăndăp sip* pră *ăṅ | mahā āmātya phay kruṅ* pră *mahānagara Çrī (14) [Satanāganahuta]..... Phăn Saṃriddhi maitri mahā āmātya phay kruṅ* pră *nagara Çrī [Ayodhyā]..... (15)..... [rāj]āmātyānujita Phăn Vi[mala satyabhakta].... pră saṅgha lè mahā āmātya tăṅ sòṅ hmay ma xum....(16)....lanayadhipati (?) lè hluoṅ rājāmātya... thita ko ao naṃ săbap nai klaòm kèo hèṅ* pră *mahā(17)[krasăt čao tăṅ 2 čwa kăn pĕn klaòm an dieu kăn lèo čiṅ ao naṃ]... n Hoñsa nai klaòm tòṅ hèṅ* pră *mahāksatra čao tăṅ sòṅ čwa kăn pĕn klaòm (18) [dieu kăn lèo čiṅ ao naṃ nai klaòm nak] hèṅ mahā uparat čao tăṅ sòṅ čwa kăn pĕn klaòm nak... dieu ko ao naṃ klaòm kèo (19) [ao naṃ nai klaòm ñon hèṅ mahā āmātya] tăṅ sòṅ čwa kăn pĕn klaòm rajaṭa dieu lèo hai kăn satyādhiṣṭhāna praṭijñākāra* (8) *vā ‖ daṅ ni somde(20)[č* pră *mahāksatra čao kruṅ Si Satanāga]nahuta lè somdeč* pră *mahāksatra čao kruṅ* pră *nokor Çrī Ayodhyā mi* pră *rāja hṛdaya taṅ sòṅ (21) [*pră *aṅ čiṅ ča kăp naṅ hai pĕn* pră *rājamaitri doy pubbapraveṇī] pwa čak swp Çrī Suriyaba[ṅsa*

---

(1) K. nirvvāna.
(2) K. *pră* mahāksatra ek aṅ troṅ *pră* nāma saṃdeč *pră* Dha... svey rājaiççvaryya.
(3) K. sata.
(4) K. *pră* bat čao saptaçvetaku.....
(5) Cor. vibhavādi prārabbha, « à commencer par la richesse, etc. »
(6) K. *klo*ṅ to maitri.
(7) K. çīlaviçuddha uttamasatyaçāsnā.
(8) K. kāryya.

lè A]bhayabonṣa bandhumitra indārammaṇa pwa hai pĕn parama sukha svasti prayo(22)jana kè samaṇa-brāhmaṇa ācārya prajā rāṣṭra tăṅ hlay tyap ao ..... kappāvasāna nāṅ pĕn prathan sakti nai mahāprathabī giritala..... (23) ..... kăn birodha ruk răn... xw... luoṅ dan dèn sèn ya kara birodha kè kăn ao thaṃ *sin pră* tho... *(24)..... taṅ sòṅ lèo pră saṅgha lè āmātya taṅ sòṅ phay ko hlaṅ naṃ saccodaka... nai mahaprathabī (25)* [*mèn saṅgha tăṅ sòṅ phay prasăt ko mi cai pirom xwn yindi mi sneha maitri kăn*] *tao sin mahaprathabi bo mi kăn birodha kè kăn lwy su mahāsakrāj 1485, 5* (?) *saka kur naksatra* [*văn Buddha dwon hok khwn*] *(26) ṛksa Bhadrayoga pră Āditya sthĭt Prāsabbharāçi mi pră mahā uparat èao tăṅ sòṅ praya pră huo mwoṅ mantri*[*mukh sèn hmwn xuṃnuṃ kăn nwa anusanda*] *(27) sīmā sòṅ răk thoṅ văn Prahaspati pūrṇṇamasyātireka pūrṇṇa pră ā... kap markkayoga pră Āditya sathit nai sāo (?) naksatra pră Căn..... (28)..... [rā]si Budha thit Mes rāsi Prahaspati pră Saura sthit Methunarāsī pra Sukra sthit Mīnarāsi pră Rāhu sthit Makararāsi lagna sthit (29)..... lèo nālikā 4 bat.... [mi saṅgha]* (1) *phay kruṅ pră nagara Çrī Ayodhyā kw saṃdeè pră saṅgharājādhipati pră saṅghanaranāyaka tilaka lokāçraya pră..... pră Mahāvikramabāhu pră guru Dharmmācāryya pră guru Paramācāryya āryyamuni pră guru Saddharmarās..... [a]dhipati çrī mahā uparat èao prāñā mahā senāpati [l]è prāñā pră sdač Surindādhipati..... çrī Rājakoṣādhipati pră Çrīsvara rāja khun Vijaya..... khun Çrī Raneṣvara khun Lokapra..... lè èao mwoṅ.....*

Traduction

337904

Bonheur ! Abondance de bien-être !

En 1482 çaka, année du Singe, le jour de la pleine lune d'Āṣādha, dimanche, 2103 après le Nirvāṇa du Buddha, il y avait deux rois : S. M. Dharmikarāja, qui règnait dans le mwoṅ Candapuri Çrī Satanāganahuta mahānagara ratana ; et S. M. Parama Mahācakkavarttīçvara vara rājādhirāja, qui était roi de Çrī Ayodhyā mahātilakabhavanaga[ra]ratana. Ces deux rois, ayant en vue l'avantage de tous les êtres et [le succès] de la religion du Buddha, songèrent avec bonté à [assurer] la prospérité de leurs deux pays, à commencer par la richesse.

Ils envoyèrent des mandarins royaux aux deux Uparāt [pour leur dire] de donner de l'eau d'une rivière propice (?) à l'amitié, à la vertu, au bien suprême.

---

(1) Ce qui suit est emprunté à K.

Les deux rois envoyèrent ensuite inviter des moines vertueux, savoir : [du côté de Candanapurī] : Mahā Upāli, Çrī Ariyakassapa, Mahā Dharmasenāpati, Buddhavilāsa mahāthera, Sīlavisuddha mahāthera, Viriyādhika muni, avec 10 moines à la suite ; du côté d'Ayodhyā : *Pră kru* Paramācārya āryamuni sīlavisuddha uttamasatyasāsana, le plus éminent ; *Pră kru* Sumedharuciviñña, Mahā Saddhammātulya, Mahā Brahmasāra, Mahā Rājamuni, avec 10 moines à la suite.

Les grands mandarins du côté de Çrī Satanāganahuta étaient..... Phăn Saṃriddhi maitri. Ceux du côté de Çrī Ayodhyā étaient..... Phăn Vimala Satyabhakta. Ils mirent l'eau rituelle dans les aiguières de cristal des deux rois et la mêlèrent de manière à n'en faire qu'une seule. Ils mirent l'eau de Hoñsa dans les aiguières d'or des deux rois et la mêlèrent de façon à n'en faire qu'une seule. Ils mirent l'eau dans les aiguières d'or rouge (nak) des deux uparāt et la mêlèrent. Ils mirent de l'eau des aiguières de cristal et de l'eau contenue dans les aiguières d'argent des deux grands mandarins et la mêlèrent. Ensuite ils prononcèrent la formule de vœu et de promesse :

« Ainsi le roi de Satanāganahuta et le roi d'Ayodhyā ont résolu dans leur cœur et convenu avec leurs mandarins de contracter amitié selon la coutume antique, afin d'unir leurs deux races, le Sūryavaṃça et l'Abhayavaṃça, afin de procurer le plus haut degré de bonheur, bien-être et utilité aux samaṇas, brahmanes, ācāryas et à tous leurs sujets..... jusqu'à la fin du kalpa. Ceux qui occupent les hauts emplois et qui ont autorité sur la terre ne doivent pas y mettre obstacle..... »

Ensuite les religieux et les mandarins versèrent l'eau du serment (saccodaka) sur la terre. Les deux saṅgha furent heureux et contents, pleins d'amitié pour les *ṭao* et il n'y eut plus aucun obstacle.

En Mahasakrāj 1485, 5e de la décade, année du Porc, mercredi, 6e mois, lune croissante, ṛkṣa Bhadrayoga, le Soleil étant dans le Taureau, les deux Mahā Uparāt, les *praya pră* huv muroṅ, les mantrimukh, les sèn mun se réunirent pour faire les deux « bornes de jonction » (anusandasīmā = anusaṅdhisīmā ?), [ce qui dura] jusqu'au jeudi, jour de la pleine lune, le Soleil étant dans..... la Lune.... Mercure dans le Bélier, Jupiter et Saturne dans les Gémeaux, Vénus dans les Poissons, Rāhu dans le Capricorne, l'horoscope.... 4 heures... Les religieux du côté d'Ayodhyā étaient le Saṃdač *pră* Saṅgharājādhipati, le *Pra* Saṅghanaranāyaka tilaka lokāçraya... le *Pra* Mahāvikramabāhu, le *Pra kru* Dharmācārya, le *Pra kru* Paramācārya āryamuni, le *Pră kru* Saddharma... [Dignitaires laïques :] le Mahā Uparāt čao, le *prañā* Mahāsenāpati, le *prañā pră* sdač Surindādhipati..... le Çrī Rājakoṣādhipati, le *Pră* Çrīçvararāja,..... le khun Vijaya.... le khun Çrī Raṇeçvara.....

Outre le texte qui précède, les débris de la stèle comprennent un petit fragment isolé (placé à gauche dans le facsimilé de la face A) qui ne paraît pas se raccorder aux autres. Voici les quelques mots qui se laissent déchiffrer.

Face A. (1) mā te yāva kappāva[sānam] ; (2) mahāmacce yada ; (3) pātesuṃ giri[tale] ; (4) jīva vā ; (5) jamagne vaganite brāhmaṇā ; (6) khinnaṃ pi savu (?) mettikaṃ satanāganahu[ta] ; (7) satanāganahutass' ubbhassa.

Face B. (2) sukhitā buddha ; (3) mocantu ca dukkhato na ; (5) pathama-vitāna.

Ce texte était donc en pāli et peut-être en vers. Il appartient probablement à la fin de l'inscription, qui devait être rédigée en gāthās.

B 4, 5

Stèle de Ban Huei Sai.

Est. EF. *n.* 42.

Stèle de grès : 1,10 × 0,52 (haut) - 0,38 (bas) × 0,06.

Inscrite sur deux faces : A, 34 lignes ; B, 32 lignes. Haut. des car. 0,01. Laotien.

L'usure de la pierre ne permet pas de voir clairement quel est l'objet de l'acte. Il semble qu'il s'agisse d'une donation royale à un monastère. Les indications chronologiques du début ne se lisent pas nettement ; mais à la ligne 14 de la face B on distingue la date « sakărājă dai 820 » = 1458 A. D., qui est sans doute à peu près celle de l'inscription (1).

Origine. — Envoyée de Ban Huei Sai en 1915 par M. Rabjeau.

B 4, 6

Inscription de Don Ron.

Est. EF. n. 111

Stèle de grès : 1,01 × 0,43 × 0,12 ; semble gravée sur une moitié de stèle, bien que l'inscription soit complète, sauf deux larges écaillures.

28 lignes. Haut. des car. 0,015. En haut, un cartouche avec caractères chinois. Laotien.

Objet : donation à la pagode de Don Ron appelée Vat Rājagṛha, en 939 = 1577 A. D.

Origine. Cette inscription, qui m'avait été signalée par M. Allard, de Xieng-khouang, a été retrouvée par moi dans l'îlot de Don Ron et rapportée au Musée en 1914. Don Ron est un îlot désert du Mékhong entre Pak Say et Pak Lay, un peu en amont de Murong Liep. On y voit quelques pans de murs et deux ou trois colonnes, restes d'une ancienne pagode.

---

(1) Je dois cette lecture à M. Thiébaut.

Texte

(1) Sakrat 939 (2) duon 5 rèm 9 kraṃ văn 5 (3) ruksa sap (4) subham aṣatu : pră rat ačña lay čum somdeč borom (5) bopitr pră pĕn čao ton pĕn pră prasiddhi prasādaṃ vai kăp (6) văt Ratsakirha Dòn Ròn suon kha upaṭhak kèo (7) tăṅ sam lè ban muoṅ rai na akor khet dèn tè som(8)deč pră Vixularat čao lè somdeč pră Potthisalarat čao (9) ma thoṅ somdeč pră..... tthirat čao vai kăp ara(10)m ti năn săndai bo li..... p[r]akar kè sa-(11)sana pră Putthi čao dăṅ kao khĕt..... potthi văt (12) ok pai kaṃ hnua sī sīp sòṅ va [p]ai..... sòṅ va pai kaṃ na (13) sī sīp sòṅ va pai kaṃ ta hok va thi n[ăn]..... čăn mohasăṅkha(14)ratsa čao sī Căn tò..... [pră pu]ttha čao dīn ban (15) Hlèṅ ka sòṅ bat d[īn]..... bat dīn ban Hmio (16) ka sòṅ bat dèn dīn k..... dèn dìn...[dè]n dīn Xieṅ kaṃ hnua čŭ (17) dīn muoṅ Tuṅ kaṃ văn ok čŭ dīn..... pai kaṃ văn tok (18) čŭ dīn Pòṅ pă lè dīn muoṅ Poṅ khet..... somdeč pră (19) čao ton pĕn pră prasādaṃ hai pĕn uprakar pră Puttha čao pròm (20) čum duoṅ nī kha pră Puttha čao taṅ yiṅ xay noy hyai mī 75 khoy (21) lè kon sīn khao bo và hetu pĕn..... mātrā nuṅ yaṅ pi(22)t akor ăn kot nai khĕt yoṅ..... čao muoṅ kīn kha (23) pră Puttha čao mī tao dai y..... rĕt vyek rĕt (24) kan yī ratsakan mī..... (25) t tam yu dai hak mī (26) rŏn..... pyà ton..... (27) kăp sasana pră Puttha čao..... pai hmai nai ma[hā] a(28)vīčī dăṅ Tevotăt vu syeu kap bu lurk kuṅ nu pră ratsa ačña (1).

Traduction

En Sakrāt 939, 5e mois, 9e jour de la lune décroissante, jeudi, ṛkṣa Sāp (Çravaṇa). *Subham astu.* Sa Majesté le Roi (2) donne par grâce au Vat Rājagṛha

---

(1) D'après un renseignement que veut bien me donner M. Maspero, les caractères chinois du cartouche, assez maladroitement tracés, pourraient se lire

昭 尉 軍
臣 寓 民
○ 象 宣

Le sens serait : « Le *kiun-min siuan-wei* [titre chinois des rois de Vieng-chan], tchao des Dix-Mille Eléphants [= chao Lan-xang], votre sujet... » Les deux derniers caractères, représentant sans doute le nom personnel du *chao*, sont extrêmement douteux ; peut-être même n'y a-t-il qu'un seul caractère. M. Maspero pense que ce cartouche est la copie, faite par un Laotien, du cachet donné par le Ministère des Rites pour l'investiture des rois de Vieng-chan ; le sceau original devait être en écriture *tchouan*.

(2) Suivant les annales laotiennes traduites par Pavie (Recherches sur l'histoire, pp. 89, 96), le roi de Vieng-chan en 1577 était soit le Phya Sen, soit l'uparat qui avait succédé au Phya Sen détrôné. Les Chinois citent à cette époque plusieurs rois, mais seulement par leur titre (Phaya Lan-xang, Chao Lan-xang).

de Dòn Ròn, ensemble, des serfs pour le service des Trois Joyaux, des villages, des rizières sèches et irriguées avec (?) les limites [qu'ils ont eues] depuis le roi Vixun et le roi Pothisalarat jusqu'au roi..... thirat. Ils sont donnés à l'àràma de ce lieu..... pour la religion du Buddha, comme autrefois des champs..... Bodhi Vat. En allant vers le Nord, 42 brasses ; vers le..... 2 brasses ; du côté du front, 42 brasses ; du côté de l'embarcadère, 6 brasses. Ce lieu..... le Mahàsaṅgharâja čao Sī Čan....., le Buddha. Terre du village de Hlèṅ, prix: 2 bàt. Terre [du village de..... prix :].. bàt. Terre du village de Hmio, prix : 2 bàt. Limites des terres..... La terre de Xieṅ, au Nord, est limitrophe de la terre de Muroṅ Tuṅ ; à l'Est, de la terre..... à l'Ouest, de la terre de *P*òṅ Pă et de la terre de Muroṅ Poṅ. [Ces] champs... Sa Majesté le roi les a donnés par grâce pour l'usage du Buddha. Les esclaves du Buddha, hommes et femmes, grands et petits, sont au nombre de 75 en tout. Les hommes pieux n'invoquent pas de motif pour être..... une mesure de semence..... ce qui naît dans les champs..... Les čao muroṅ qui useront des esclaves du Buddha..... faire des travaux, faire des corvées..... le roi [a donnés], pour la religion..... iront au Mahā-Avīci, comme Devadatta.....

Cette stèle termine la série des documents épigraphiques conservés au Musée de Hanoi (1).

(1) La numérotation encore flottante des rois du Champa a donné lieu à quelques inexactitudes dans les notices des inscriptions čames. Les corrections suivantes sont à faire : P. 8, l. 7. Indravarman II, *corr.* Indravarman III. P. 9, l. 8 : Indravarman III, *corr.* Indravarman IV. P. 10, l. 2 : 1149, *corr.* 1148; *in fine* : Jaya Indravarman VI... 1176 çaka, *corr.* Indravarman IV... 1196 çaka. P. 15, *in fine :* Indravarman III, *corr.* Indravarman II. P. 19, l. 5. Jaya Indravarman IV, *corr.* Indravarman IV.

XV.

LES INSCRIPTIONS DE JAYA PARAMEÇVARAVARMAN I ROI DU CHAMPA.

Il existe un certain nombre d'inscriptions du Champa, au nom d'un roi Parameçvaravarman (1), que leurs dates incertaines et contradictoires n'ont pas permis jusqu'ici de situer avec sûreté dans la série chronologique. Ces documents ayant été successivement mis au jour, les interprétations se sont elles-mêmes modifiées avec les nouvelles découvertes, sans que le problème puisse être considéré comme résolu. L'apparition d'une inscription du même groupe récemment trouvée par M. H. Parmentier (*infra* n° V) nous fournit l'occasion de soumettre à un nouvel examen l'ensemble de ces témoignages épigraphiques. Nous les passerons en revue dans l'ordre de leur publication.

I. — Inscription de Pō Nagar.

La première inscription connue de Parameçvaravarman est un acte de donation en sanskrit (2), gravé sur le piédroit S. de la tour N. de Pō Nagar, par lequel le roi Çrī Parameçvara (3) offre à Bhagavatī différents objets de culte, *velādri-navame* « en *neuf, montagnes, marées* » = 972 (4).

II. — Première inscription sur roc de Pō Klauṅ Garai (5).

Ce texte est gravé sur un rocher triangulaire devant la façade de Pō Klauṅ Garai. Découvert en 1901 par H. Parmentier, il fut publié pour la première fois dans mon étude sur *Pāṇḍuraṅga* (BEFEO. III, 634, 638, 643). Il relate l'érection d'un liṅga et d'un *jayastambha* élevés par le *yuvarāja*, général du roi Parameçvaravarmadeva, en mémoire de sa victoire sur le Pāṇḍuraṅga révolté.

La seule date qui s'y trouve est exprimée en termes symboliques : *karṇṇā-dry-ātma-çakādhipe*, « l'an du roi des Çakas *personne, montagnes, oreilles* ».

(1) Jaya Parameçvaravarman I (1044-1050 A. D.) [G. Maspero.]

(2) *Inv.* n° 30, Est. BN. 409 B. 3, EF. 20, *ISCC.* n° XXIX.

(3) Bergaigne distinguait ce Çrī Parameçvara du Çrī Jaya Parameçvaravarmadeva, dont l'inscription précède immédiatement la sienne sur le pilier de Pō Nagar. Aymonier (*Première étude sur les inscriptions tchames*, JA., janvier-février 1891, p. 31) les a identifiés avec raison.

(4) « La lecture *velā* paraît sûre. Je suppose que ce mot, pris dans le sens de « marée », représente le chiffre 2. L'emploi du nom de nombre ordinal *navama* est tout à fait insolite. » (Bergaigne, *ISCC.*, p. 273, note 5.)

(5) *Inv.* n° 13, Est. EF. 255.

La valeur numérique du mot *ātman* n'étant pas établie, je l'avais considéré comme un synonyme de *tanu*, « corps » = 8, et j'avais proposé de lire la date 872, tout en faisant observer qu'en 972 le roi régnant était précisément un Parameçvara (voir l'inscription ci-dessus) et qu'on pourrait à la rigueur voir dans *tman* un synonyme de 9.

III. — 2e et 3e inscriptions sur roc de Pō Klauṅ Garai.

En 1908, la découverte de deux rochers inscrits sur deux mamelons voisins du même monument vint apporter une nouvelle donnée au problème en même temps qu'une nouvelle cause de perplexité.

Ces deux inscriptions (1) émanent du même personnage et se rapportent aux mêmes événements que la précédente. On y trouve, dans le texte sanskrit, deux dates en termes symboliques et, dans le texte čam, deux dates en chiffres. Or, chose singulière, les dates sanskrites et les dates čames semblent en contradiction.

Les premières sont ainsi conçues :

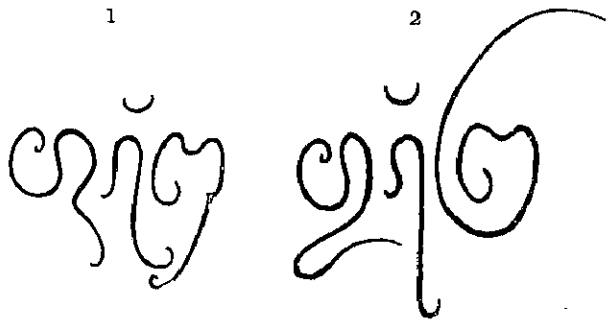
1er mamelon, A: *hastādri-randhre çake*, « en çaka *ouvertures*, *montagnes*, *mains* » = 972 ;

2e mamelon, A : *pakṣādri-navabhir bhukte çake*, « le Çaka étant possédé par les *ailes*, les *montagnes* et *neuf* » = 972.

A ne considérer que ces textes, la date de nos deux inscriptions est sans conteste 972 ; celle de la précédente se trouve fixée du même coup, le mot *ātman*, qui laissait place au doute, étant ici remplacé par deux synonymes (*randhra* et *nava*) qui éliminent toute incertitude.

Quant au texte čam, il fournit deux dates en chiffres :

1 2



Le premier de ces trois chiffres a jusqu'à présent été lu 7 et le dernier 2. Le second reproduit le 8 du tableau de Bergaigne (*infra*, p. 44), modifié toutefois par l'adjonction d'un petit croissant. J'avais conjecturé que ce croissant pouvait

(1) 1er mamelon, faces A et B : est. EF. nos 562 et 563 ; 2e mamelon, partie horizontale : no 564 ; partie verticale : no 565. Texte et traduction dans BEFEO. IX, 205.

donner au signe la valeur 9 et qu'ainsi le nombre serait 792, ou, en supposant une interversion des deux premiers chiffres, 972, en accord avec le sanskrit.

Cette hypothèse était fondée sur une erreur de fait : il est aujourd'hui avéré que le croissant est une variante qui ne change rien à la valeur numérique du signe (comparer les inscriptions des rochers de Pō Klauṅ Garai avec celles de Phú-quí et de Lai-cam, ci-dessous). Il eût donc fallu lire 782. Cela n'a pas empêché G. Faraut (1) de déclarer que la date de 792 était la vraie, en raison de son parfait accord avec les données astronomiques, que contredirait au contraire celle de 972. Mais, une méthode qui confirme avec tant d'assurance une date fausse laisse place au doute lorsqu'elle en rejette corrélativement une autre. J'essaierai de démontrer tout à l'heure que les textes čams sont datés, comme les textes sanskrits, de 972.

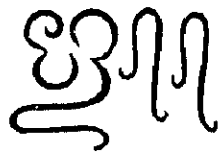
IV. — Inscription de Phú-quí.

Cette inscription, découverte en 1912 à Phú-quí (Phanrang) par le P. Durand, débute ainsi, suivant le texte et la traduction qu'en a donnés M. Cœdès (BEFEO., XII, viii, p. 17) :

di çakarāja 811 nan kāla içvaramurtti sidaḥ yāṅ po ku Çrī Parameçvaravarmmadeva santāna Uroja ya cakravarttirāja di nagara Campa nĕi.

« En çaka 811, à l'époque [marquée par] les [11] Īçvaras (= Rudras) et les [8] corps [de Çiva], S. M. Çrī Parameçvaravarmadeva, de la lignée d'Uroja, roi cakravartin en ce pays de Čampa... »

Si on interprète le nombre exprimant la date :



au moyen du tableau des chiffres dressé par Bergaigne, on doit certainement lire non 811, mais 788. Ce qui a suggéré à M. Cœdès la lecture 811, c'est le mot *īçvaramūrti* qu'il a considéré comme une répétition, en termes symboliques, de la première date. Il est exact qu'*īçvara* et *mūrti* peuvent avoir respectivement les valeurs 11 et 8, mais le composé peut tout aussi bien être entendu dans son sens littéral : « Forme de Çiva ». Au Xe-XIe siècle çaka, les rois prenaient fréquemment des surnoms de ce genre. Par exemple, Harivarman II († 1003 ç.) se nommait Viṣṇumūrti ou Mādhavamūrti (Mĭ-sơn XII) ou Devatāmūrti (Mĭ-sơn XIV) ; son fils Jaya Indravarman II (1010-1036

(1) G. Faraut. *Etude sur la vérification des inscriptions des monuments khmers.* (Bull. Soc. Et. Indochinoises, n° 57, 2e semestre de 1909, p. 83.)

ç.) se qualifiait de Devatāmūrti et d'Īçvaramūrti (Mĩ-sơn XVI) ; Jaya Harivarman I (1069-1082 ç.) s'intitule Viṣṇumūrti (Batau Tablaḥ). Il est naturel que Parameçvara ait reçu le surnom d'Īçvaramūrti, sans qu'il soit nécessaire de chercher dans cette expression un symbole numérique.

V. — Inscription de Lai-cam.

C'est l'inscription nouvelle dont je parlais en commençant. Elle se trouve à une heure de sampan au S. du village de Lai-cam, canton de Hà-noi, phu de Ninh-hoà, province de Khánh-hoà, par environ 13 G 81 de lat. et 118 G 71 de long., sur la rive Sud de la presqu'île qui se détache à l'E. de Ninh-hoà. Elle est gravée sur une paroi de rocher précédant une sorte de grotte basse sous un énorme bloc de granit qui s'est brisé et a été réparé à l'aide de briques et de résine. Le texte, écrit sur deux lignes, en caractères de 75 mm. de haut, a, dans sa plus grande longueur 2 m. 80 et en hauteur 1 m. 60. Il est ainsi conçu (planche 7) :

|| oṃ namaç Çivāya ||

çakarāja 788 (1) kāla yāṅ Po Ku Çrī Parameçvaravarmmadeva punaḥ guhā n[i]y.

« En çakarāja 788, sous le roi Çrī Parameçvaravarmmadeva, cette grotte a été restaurée. »

* * *

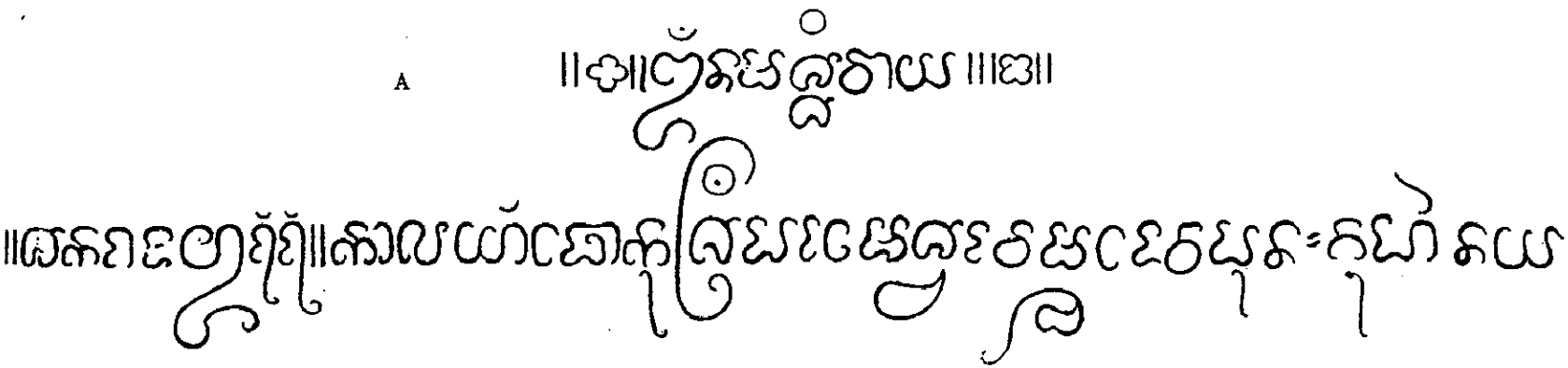
Si nous résumons, sous forme de tableau, les données chronologiques réunies ci-dessus, nous obtenons, pour les inscriptions de Parameçvaravarman, les dates suivantes :

Inscriptions	*Dates symboliques*	*Dates en chiffres*
Pō Nagar	972	
Pō Klauṅ Garai I	972	
— II	972	782
— III	972	782
Phú-quí		788
Lai-cam		788

Comme on le voit, il existe une complète discordance entre les deux séries : dans l'une nous avons quatre fois 972, dans l'autre deux fois 788 et deux fois 782, ces deux dernières dates se rapportant aux évènements datés de 972 dans la première série. Cette contradiction systématique est inexplicable

(1) Je m'en tiens provisoirement au système traditionnel : on verra plus bas que la vraie lecture doit être 977.

A



B

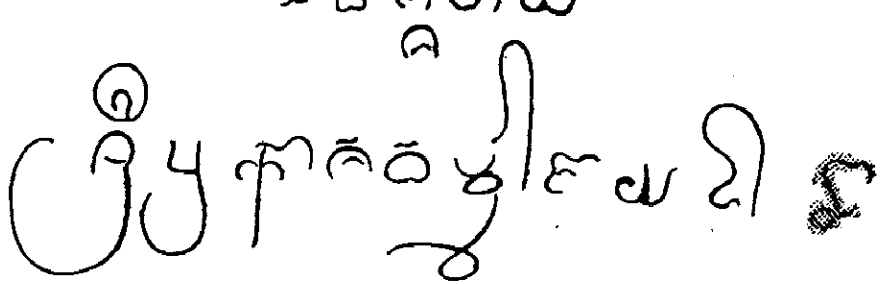


Planche 7. — Deux inscriptions de Lai-cam.

si on tient pour acquises les valeurs qui ont été attribuées jusqu'ici aux signes numériques. Essayons si la solution de la difficulté ne se trouverait pas précisément dans une révision de ces valeurs.

Le tableau de Bergaigne

On a jusqu'ici interprété les signes numériques des inscriptions čames au moyen d'un tableau dressé par Bergaigne (*L'Ancien Royaume de Campā*, p. 27) qui n'a jamais été mis directement en question. Aujourd'hui que des documents nouveaux, inconnus à l'époque où écrivait l'illustre indianiste (1888), ont suscité des difficultés qui semblent dépendre des lectures traditionnelles, il importe d'examiner comment ce tableau a été construit et quelle est la valeur des équivalences qu'il admet comme prouvées.

Ce tableau, reproduit ci-après, se compose de cinq lignes de chiffres. Les deux dernières présentent les chiffres employés de nos jours par les Čams du Bình-thuận et du Cambodge : la forme en est indiscutable et nous n'avons pas à nous en occuper. Voici, pour les trois premières lignes, la liste des chiffres, avec les documents d'où ils ont été tirés et la date de ces documents (1).

Lignes	*Chiffres*	*Documents*	*Date du document*
I	1, 5	Bakul (*Inv.* 23)	751 ç.
	2, 4, 8	Prétendue addition au suivant	824 (?)
	3, 7	Pō Nagar, tour N.-O. (*Inv.* 37) . . .	735
	6, 9.	Pō Nagar, tour N., pd. S., A. 1 (*Inv.* 30).	1006
II	1 à 3, 6 à 9	Batau Tablaḥ, 1re inscr. (*Inv.* 17) (2) . .	1092
	4	Chơ-dinh (*Inv.* 4).	1149
		et Pō Nagar, tour N., pd. S., A. 4 (*Inv.* 30)	1148
	5	Pō Nagar, tour N., pd. S., B 1 (*Inv.* 30) .	1155
III	1 à 9	Piédroits de Pō Klauṅ Garai (*Inv.* 8-11).	XIIIe s. ç.

La première ligne comprend trois chiffres qu'il faut tout d'abord éliminer, et dont deux au moins étaient considérés par Bergaigne lui-même comme douteux, puisqu'il les a fait suivre d'un point d'interrogation : ce sont 2, 4 et 8. Ils sont empruntés à une prétendue date 824, qui aurait été ajoutée postérieurement à l'inscription murale de l'édicule N.-O. de Pō Nagar datée de 735 çaka : en fait, il est très douteux que les caractères en question soient des chiffres et il est plus prudent de n'en pas faire état. Tous les autres doivent être retenus.

(1) Je laisse de côté le zéro, qui a toujours été figuré par un cercle avec ou sans un petit cercle ou un point au centre.

(2) J'appelle « 1re inscription » la grande inscription de Jaya Harivarman I, de 1092 (> 1082) et « 2e inscription » celle qui fut gravée au dessus de la première par Indravarman IV en 1199 (> 1188).

Tableau de Bergaigne.

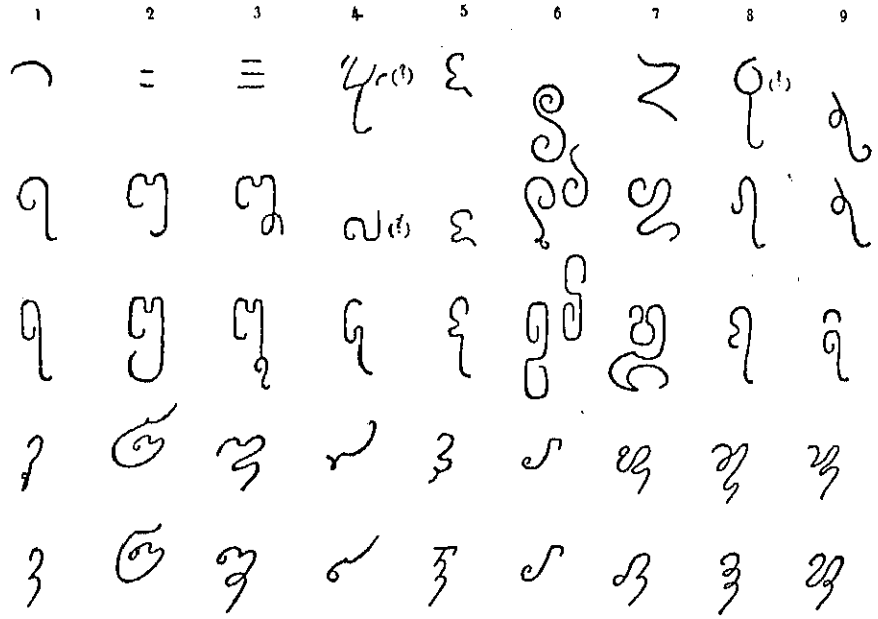


Tableau rectifié.

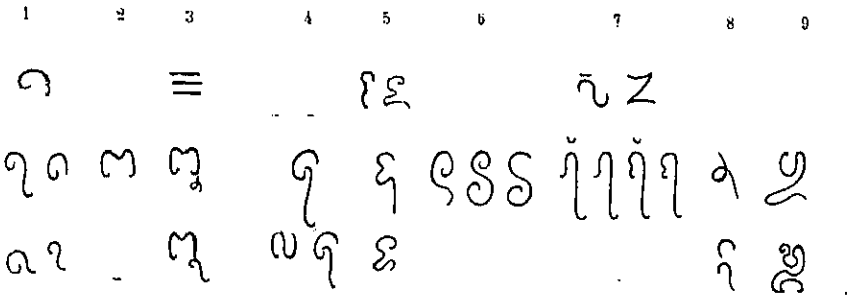


Fig. 1. — Tableau des chiffres čams.

1 est sûr: il n'a subi au cours des temps que des modifications sans importance. Remarquons seulement que la branche antérieure du caractère se recourbe toujours à droite vers l'intérieur, jamais à gauche vers l'extérieur : c'est ce qui le distingue nettement de celui qui occupe la colonne des 8 dans le Tableau.

2 a dû avoir une forme archaïque composée de deux barres horizontales, comme l'a figurée Bergaigne : mais elle n'est attestée par aucun document et ne peut qu'être inférée de celle du 3. Le signe plus récent qui figure dans le Tableau a subsisté presque sans changement jusqu'à nos jours.

3 est toujours tiré du 2 au moyen d'une légère modification : d'abord une troisième barre horizontale ajoutée aux deux premières, ensuite une boucle au bas du caractère. Cette dernière forme s'est également conservée jusqu'à nos jours.

4, outre les deux formes relevées par Bergaigne, en a une troisième plus ancienne dont dérivent les deux autres et qui est caractérisée par un retour plus prononcé de la courbe supérieure (1).

5, 6. La valeur de ces deux signes est tirée des chiffres modernes, très analogues, sauf cette particularité que le 5 a été retourné.

7. Ce chiffre, sous sa forme la plus ancienne, reproduit assez exactement un Z. La valeur 7 résulte de l'inscription murale de l'édicule N.-O. de Pō Nagar (*Inv.* 23) comparée avec celle du piédroit N. de la tour N. du même monument (id. 31). La première contient la date en chiffres, la seconde une date en termes symboliques : *vivara-harākṣādri-yute çakarāje*, « le roi des Çakas étant pourvu des *montagnes*, des *yeux de Çiva* et des *ouvertures* », soit 739. Ces deux inscriptions étant contemporaines, puisqu'elles se rapportent au même personnage, le senāpati Pār, il s'ensuit que le premier chiffre est un 7 (2).

8, 9. La valeur de ces deux signes est obtenue par un raisonnement fondé sur l'équation

Que le premier signe soit en effet un 7, nous venons de le voir ; mais que le second ne soit qu'une forme évoluée du premier et ait en conséquence la même signification, c'est ce qui ne va pas sans difficultés.

Nous avons déjà fait remarquer que, dans les parties čames des inscriptions de Parameçvara, il correspond invariablement à un 9 dans les parties sanskrites.

Mais les choses se compliquent encore si on fait entrer en ligne de compte les chiffres 8 et 9, qui forment avec le 7 un groupe dont les termes sont

(1) Voir *BEFEO.*, IV, 113 et 948, note 3 ; cf. le tableau rectifié ci-contre.

(2) La stèle de Glai Klauṅ Anơk, qui émane également du senāpati Pār, a une date qui commence par le même signe, les deux autres étant illisibles. On le retrouve enfin dans l'inscription murale (inédite) de l'édicule S. de Pō Nagar, qui n'est qu'une réplique de celle de l'édicule N.-O. et qui est datée, comme celle-ci, de 735. Voir *infra*, p. 47.

interdépendants. Voici, par exemple, l'inscription XXIV de Mĩ-sơn (BEFEO. IV, 970), qui énumère une série de fondations religieuses faites par un roi Jaya Indravarman de Grāmapura: logiquement, les dates de ces fondations devraient se succéder dans l'ordre chronologique. Or, en appliquant les valeurs admises, on aboutit à la série suivante, dont l'invraisemblance est manifeste: 1095, 1096, 1098, 1097, 1070, 1072.

On remarque en outre que la première de ces donations (1095) est celle d'un koça d'or (*suvarṇakoça*) à Çrīçānabhadreçvara. Or, l'inscription XXIII, émanant du même personnage, commémore spécialement le don d'un *suvarṇakoça* au même dieu en *vānāṣṭakhendau*, 1085. Selon toute apparence, il s'agit du même fait, daté ici de 1085 et là de 1095. Nous retrouvons ici le même désaccord que plus haut entre les termes symboliques sanskrits et les chiffres čams.

L'inscription I de Batau Tablaḥ elle-même, qui est la base des identifications de Bergaigne, ne laisse pas d'embarrasser. Sans doute elle donne une séquence chronologique régulière : 1067, 1080, 1081, 1083, 1088, 1092. Mais M. Georges Maspero a produit des arguments sérieux contre l'exactitude de ces dates (1) ; on peut les résumer ainsi :

L'inscription XX de Mĩ-sơn, qui a pour objet la fondation d'un temple en 1079 çaka, mentionne comme antérieure la construction d'un temple de Çiva sur le mont Vugvan. D'autre part, la fondation de ce sanctuaire du mont Vugvan fait l'objet de l'inscription XXI, non datée, mais qui est nécessairement antérieure à la précédente, donc à 1079 ç. Or, dans le préambule de ce document est rappelée la défaite de l'usurpateur Harideva suivie du sacre de Jaya Harivarman I. Ce double évènement était donc accompli en 1079: date inconciliable avec la chronologie de Bergaigne, qui nous oblige à placer ces faits en 1081. Il y a plus : « La dernière date, si elle était lue 1092 ç. = 1170 A. D., n'appartiendrait plus au règne de Jaya Harivarman I, mais bien à celui de Jaya Indravarman IV qui, d'après le *Song Che*, demanda l'investiture à la Chine en 1167. »

Se fondant sur ces raisons historiques, M. Maspero rectifie les dates de Batau Tablaḥ en lisant 7 et 8 les chiffres que Bergaigne lisait 8 et 9 (2).

J'étais moi-même arrivé par une autre voie à la même conclusion, et cet accord donne une certaine consistance à l'hypothèse proposée. Il convient maintenant de l'examiner de plus près.

---

(1) *Le Royaume de Champa*, p. 213 sqq.

(2) Mais, par une singulière inconséquence, il continue partout ailleurs — et notamment dans la seconde inscription de ce même rocher de Batau Tablaḥ (*Champa*, p. 232) à appliquer les valeurs de Bergaigne. Son interprétation du document de Jaya Harivarman I prend ainsi le caractère, non pas d'une « autre lecture », mais d'une correction apportée au texte pour des motifs extrinsèques.

Si on veut bien se reporter au tableau que je propose de substituer à celui de Bergaigne (p. 44) on voit qu'il n'y a dans cette table d'équivalences qu'un point difficile à admettre : c'est la dissociation des deux signes et . A considérer leur ressemblance manifeste, on éprouve sans doute quelque peine à en faire deux chiffres entièrement indépendants, le premier représentant un 7 archaïque et le second un 9. Mais cette impression s'atténue si on tient compte des considérations suivantes :

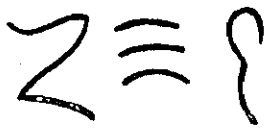
1° Nous avons, pour le 7, une forme du VIIIe siècle ; nous n'en avons pas pour le 9 avant le Xe siècle ; si le prototype de ce dernier nous avait été conservé, il nous apparaîtrait peut-être comme différent du 7, tout en lui ressemblant par l'aspect général ;

2° Dans l'écriture čame moderne, le 7 et le 9 sont extraordinairement ressemblants, presque identiques, ce qui fait supposer qu'ils dérivent de formes apparentées.

3° Voici enfin un argument probant, car il est tiré de deux documents qu'a connus Bergaigne : la pierre dite Bakul (précédemment appelée Yang kur. *Inv.* n° 23) et l'inscription murale de l'édicule N.-O. de Pō Nagar (*Inv.* n° 37). La première est datée de 751, la seconde de 735. Le premier chiffre est donc le même dans les deux dates, mais sous deux formes assez différentes. Bergaigne dit au sujet de la première : « Je lis cette date 751. Le signe propre du 7 paraît, il est vrai, surmonté d'un appendice dont je ne connais pas d'autre exemple. Peut-être est-ce un défaut de la pierre. » (*ISCC.*, p. 238). M. Aymonier dit de son côté : « Je ne suis pas très sûr de la lecture du chiffre 7 des centaines. » (*Première étude*, p. 25).

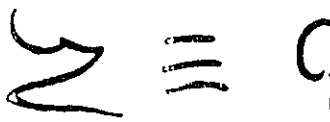
Ces doutes ne paraissent pas fondés : l'aspect de l'écriture, sans parler de l'allusion à Vikrāntavarman, indique bien le VIIIe siècle. Seulement nous sommes ici en présence de deux types d'écriture, dont le caractère est clairement marqué par les deux formes du 5 :

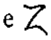
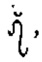
Bakul = 751

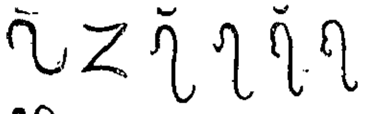
Pō Nagar  = 735

L'inscription de Pō Nagar, négligemment gravée sur une paroi de brique, est en cursive (1) ; l'autre, burinée sur un bloc de pierre dure, est plus soignée,

(1) Il en est de même de l'inscription de même date gravée sur la paroi de l'édicule S. du même monument :

 = 735

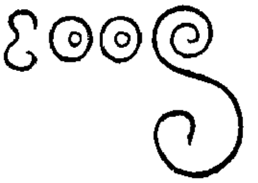
sinon plus élégante. On peut donc considérer comme une forme cursive de : or ce dernier caractère n'est autre que le 8 de Bergaigne (que nous considérons ici comme le 7). Il en résulte que  est à rapprocher, non de mais de  , par l'intermédiaire de . En résumé :

 = 7

= 9

Par suite = 8

Il ne faut pas trop s'étonner de voir deux signes d'aspect presque identique correspondre à deux valeurs différentes. Le cas n'est pas unique. Par exemple, dans l'inscription de Paramabodhisatva à Pō Nagar (Tour N., pd. S., A 1, *Inv.* n° 30), la date est :

 = 1006

Pourquoi le 1 offre ici cette variante singulière, nous l'ignorons ; quoi qu'il en soit, le chiffre des mille ne pouvant être que 1, la valeur du signe est sûre. Mais s'il avait occupé la place des dizaines ou des unités, on n'aurait pas hésité à y voir un 5 en le rattachant au 5 du VIIIe siècle.

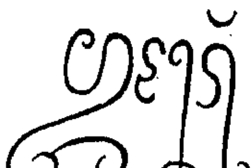
Comme on le voit, il faut se défier de la généalogie apparente des formes, qui sont, au Champa, susceptibles des variations les plus singulières [1].

CONSÉQUENCES CHRONOLOGIQUES.

Notre hypothèse étant supposée admise, voici les principales modifications qu'elle entraîne pour la chronologie du Champa.

---

[1] Je citerai incidemment la forme aberrante du second chiffre d'une date mentionnée dans Mĭ-sơn XV, B. : il ressemble à un 3, mais avec une différence importante.



Faits et documents	*Dates anciennes*	*Dates nouvelles* (1)
Harivarman I *bis*.		
Restauration d'un temple (Bloc de Mĩ-sơn, *Inv.* 15). . .	713 ç. (2)	*913* ç.
Jaya Parameçvaravarman I.		
Donation à Pō Nagar (*Inv.* 30)	972 ç. = 1050 A.D. (3)	972 ç.
Fondations à Phanrang (Pō Klauṅ Garai I	972 »	972 »
— II *a*. skr.) .	972 »	972 »
— » *b*. čam) .	782 » = 860 A.D.	*972* »
— III *a*. skr.) .	972 »	972 »
— » *b*. čam) .	782 »	*972* »
Fondation d'un vihāra (Phú-quí).	788 » = 866 A.D.	*977* » = 1055 A.D.
Réparation d'une grotte (Lai-cam)	788 »	*977* »

(1) Dans cette colonne, les dates données *en chiffres* par les documents sont en italique.

(2) On sait que la date de 713 est inconciliable avec les données astronomiques fournies par l'inscription (*BEFEO.*, IV, 113-119, 933). Mais le chiffre des centaines, qui ne pouvait jusqu'ici s'interpréter que comme un 7, peut maintenant, avec autant et plus de vraisemblance, prendre la valeur 9. L'écriture n'y contredit pas, bien au contraire : elle se distingue nettement de celle du VIIIe siècle par plusieurs caractères, notamment par la forme du *r*, qui a deux branches au VIIIe (p. ex. Bakul, Glai Lamau, etc.) et une seule au Xe. Il y aurait lieu de rechercher si les données astronomiques, qui ne se vérifiaient pas pour 713, se trouveraient exactes pour 913 : cette concordance trancherait la question.

Une objection résulte du fait que, d'après les textes chinois et annamites cités par M. Georges Maspero (*Royaume de Champa*, p. 166), le roi régnant en 913 çaka = 991 A. D. se nommait Indravarman et non Harivarman. Mais « Indravarman » n'est qu'une restitution plus ou moins plausible de 陀 排 T'o-pai = [In]dravar[man]. Selon le *Đại-việt sử ki*, ce roi se donnait lui-même le nom de 俱 尸 利 呵 呻 排 麻 羅 Kiu che-li Ho-chen-p'ai-ma-lo. Les deux derniers caractères sont évidemment intervertis : il faut lire *lo-ma*. Ce roi se nommait donc *Ku Çri Ha..varman*. Le caractère 呻 *chen* (*sic* et non 呷, comme on a imprimé par erreur dans Maspero, loc. laud.) est probablement fautif, car il ne représente aucune syllabe sanskrite qui soit possible ici : M. Aurousseau m'indique la correction très vraisemblable 哩 *li*, ce qui donne en transcription sanskrite *Harivarman*, en accord avec notre inscription.

Toutefois, comme la date présente quelque incertitude, nous désignerons provisoirement ce roi par le n° I *bis* dans la série des Harivarman.

(3) La première ambassade de Parameçvara à la Cour de Chine est de 1050 A. D. (Maspero, p. 184).

Jaya Harivarman I.

Avènement (Batau Tablaḥ I).	1067 ç. =	1145 A.D.	*1069* ç. =	1147 A.D.	
Bataille de Vīrapura (id.). .	1080 »	1158 »	*1070* »	1148 »	
Défaite de Harideva et sacre de Harivarman (id.). . .	1081 »	1159 »	*1071* »	1149 »	
Défaite de Vaṃçarāja et des Kirāṭas (id.).	1083 »	1161 »	*1073* »	1151 »	
Expédition contre Pāṇḍuraṅga	1088 »	1166 »	*1077* »	1155 »	
Nouvelle expédition contre Pāṇḍuraṅga (id.). . . .	1092 »	1170 »	*1082* »	1160 »	(1)

Jaya Indravarman IV de Grâmapura (2).

Don d'un koça d'or à Bhadreçvara (Mī-sơn XXIV). . .	1095 ç.	1173 »	*1085* »	1163 »	(3)
Construction d'un antargṛha (id.).	1096 »	1174 »	*1086* »	1164 »	
Don de vases d'or à Bhadreçvara (id.).	1098 »	1176 »	*1087* »	1165 »	
» . .	1097 »	1175 »	*1089* »	1167 »	
Donation à Bhagavatī (Pō Nagar. *Inv.* 30, A, 3) . .	1097 » =	1175 A.D.	*1089* ç. =	1167 A.D.	
Dons d'esclaves et d'éléphants (Mī-sơn XXIV)	1070 »	1148 »	*1090* »	1168 »	
Décoration du temple (id.) .	1072 »	1150 »	*1092* »	1170 »	

(1) Ces dates sont celles de l'inscription de Batau Tablaḥ. La dernière, 1092>1082 se retrouve à Pō Nagar, Tour N., Pd. S., A, et doit y être corrigée de même.

(2) Dans mon étude sur les inscriptions de Mī-sơn (*BEFEO.*, IV, 906), j'avais considéré cet Indravarman comme un usurpateur rival de Jaya Harivarman I parce que plusieurs de ses donations tombaient dans le règne de ce prince. Les dates rectifiées cessent d'être en conflit, mais il reste ce fait que la lignée des rois légitimes est, d'après Mī-sơn XVIII et XXII, Jaya Harivarman I, Jaya Harivarman II, Jaya Parameçvaravarman II, et que, par suite, Jaya Indravarman de Grāmapura doit être considéré comme un usurpateur qui évinça probablement J. Harivarman II à la mort de son père, selon l'hypothèse de G. Maspero (*Champa*, p. 219). Comme il régna effectivement, tandis que son rival ne fut qu'un fantôme de prétendant, il convient, à l'exemple de Maspero, de lui donner son rang sous le nom de Jaya Indravarman IV. Par contre, je ne crois pas, jusqu'à plus ample informé, qu'il y ait lieu d'identifier, comme l'a fait cet auteur (*Champa*, p. 218, n.), J. Indravarman de Grāmapura, qui monta sur le trône vers 1087 ç. = 1165 A. D., avec J. Indravarman Oṅ Vatuv qui régnait à Vijaya lors de la conquête du Champa par les Khmèrs en 1112 ç. = 1190 A. D. La « similitude de nom » ne signifie rien quand il s'agit de noms royaux sanskrits, et c'est précisément le surnom qui importe, car il a pour but de distinguer des rois de même nom.

(3) En accord avec Mī-sơn XXIII. Cette date est antérieure au couronnement du donateur, car il n'y prend que le titre de *pu ceĭ anāk Çrī Jaya Indravarman*, tandis

Jaya Parameçvaravarman II de Turai.

Sacre (1er pilier de Phanrang).	1149 ç. = 1227 A.D.	*1148* ç. = 1226 A.D.

Jaya Indravarman V, prince Harideva, de Sakan.

Expédition contre Panrāṅ du yuvarāja prince Harideva (Batau Tablaḥ I et inscription de Nai).	1181 ç. = 1259 A.D.	*1171* ç. = 1249 A.D.
Le roi est assassiné par le yuvarāja (d'après le *Yuan che*) (1).		

Jaya Sinhavarman II, puis Indravarman IV Çrî Harideva.

Avènement du yuvarāja sous le nom de Jaya Siṅhavarman II (Batau Tablaḥ II) .	1187 ç. = 1265 A.D.	*1179* ç. = 1257 A.D.
Donation (vase Navelle) (2). .	1191 » 1269 »	*1181* » 1259 »
Sacre sous le nom d'Indravarman [IV] (Batau Tablaḥ II).	1199 » 1277 »	*1188* » 1266 »
Donation à Pō Nagar de Ratnāvalī, fille d'Indravarman.	1197 » 1275 »	*1189* » 1267 » (3)
Donation à Svayamutpanna (2e linteau de Phanrang) .	1176 » 1254 »	*1196* » 1274 »

---

que plus tard il s'intitule *yāṅ pō ku Çrī Jaya Indravarmmadeva ;* la donation de 1086= 1164 A. D. est sans doute dans le même cas. Le couronnement eut lieu vraisemblablement en 1087 ç. = 1165-1166 A.D. et fut suivi aussitôt de l'envoi d'une ambassade qui se présenta à la Cour de Chine, pour demander l'investiture, le 30 octobre 1167. (Maspero, p. 219).

(1) Voici, due à l'obligeance de M. L. Aurousseau, la traduction des passages du *Yuan che* relatifs à cet évènement.

Yuan che, k. 210, f° 4 *a*, col. 1 :

« Le 22e jour (du 1er mois de la 20e année *tche-yuan* = 20 février 1283), [le roi du Champa Po-yeou-pou-la-tchŏ-wou] envoya son oncle maternel Pao-t'o-t'ou-houa en ambassade .. » (Cf. Maspero, p. 241).

Ibid., k. 210, f° 4 *a*, col. 9 :

« Le 8e jour (du 2e mois de la 20e année *tche-yuan* = 8 mars 1283), Pao-t'o-t'ou-houa vint de nouveau [au camp mongol] et dit : « Mon grand-père, mon père et mes oncles paternels furent tous autrefois souverains du pays [de Champa], jusqu'à mon frère aîné. Aujourd'hui [c'est] Po-yeou-pou-la-tchŏ-wou, qui [le] tua et usurpa le trône. Il m'a coupé les deux pouces de [la main] droite et de la gauche, et réellement je lui en veux ; je désire m'emparer de Po-yeou-pou-la-tchŏ-wou, de son fils Pou-ti ainsi que de Ta-pa-san-ki-eul pour les offrir [aux Mongols]. » (Cf. Maspero, 242).

(2) « yāṅ pō ku Çrī Jaya Siṅhavarmmadeva pu cei Çrī Harideva vuḥ di dharma 1181 ». (Aymonier, *Première étude*, p. 59, avec la lecture 1191.)

(3) Ratnāvalī a fait graver ses œuvres pies sur trois faces du piédroit N. de la tour N. de Po Nagar : A (face antérieure E.) : donation de 1178 ç. ; B (face S.) : donation

Il résulte de cette comparaison que les principales difficultés suscitées par l'ancienne lecture disparaissent avec la nouvelle (1). Les inscriptions de Parameçvaravarman se suivent régulièrement et sans aucun désaccord entre les textes sanskrit et čam. La chronologie du règne de Jaya Harivarman proposée par M. Maspero pour des raisons historiques se trouve confirmée. Les fondations religieuses de Jaya Indravarman IV se succèdent dans un ordre chronologique parfait. La donation qui était placée à deux dates différentes dans les inscriptions de Mĭ-sơn XXIII et XXIV n'en a plus qu'une seule. Nous croyons donc que notre hypothèse offre certaines garanties de solidité.

---

non datée ; C (face N.) : donation de 1189 ç. Il ne faut sans doute voir là que les trois parties d'une même inscription gravée en 1189 ç. et rappelant une donation antérieure, de 1178 ç.

(1) Il résulterait cependant une difficulté assez grave de l'inscription XVIII *c* de Mĭ-sơn, si elle était effectivement datée de 1185 ç. Ce texte nous donne la généalogie de Jaya Indravarman, prince Harideva, urāṅ Sakān-vijaya. On lit à la fin : « kāla çakarā ja..... (a)dhamā madhyamā pañcamāṅgaḥ rūpaikaḥ dvādvi... » J'avais supposé (*BEFEO.*, IV, 954) que l'expression « pañcamāṅgaḥ rūpaikaḥ » pouvait signifier 1185 (pañcama = 5 ; aṅga = 8 ; rūpa = 1 (?) ; eka = 1). Dans cette hypothèse, la date de 1179 ç. que nous assignons à la mort de Jaya Indravarman VI et à l'avènement de son meurtrier serait fausse, tandis que l'ancienne lecture 1187 se trouverait indirectement confirmée. Mais cette hypothèse est assez fragile, car la véritable date introduite par « kāla çakarāja » a disparu ; et les mots considérés comme symboles numériques prendraient peut-être, si la phrase était complètement lisible, un sens tout différent.

XVI

L'INSCRIPTION DE SDOK KAK THOM

Cette inscription est gravée sur une stèle de grès dressée à l'angle N.-E. de la galerie d'enceinte du temple de Sdok kak thom (1) situé à environ 25 kil. N.-O. de Sisophon. Ce lieu faisait jadis partie de la province de Sisophon, qui a été cédée à la France par le traité franco-siamois de 1907 ; mais la nouvelle frontière passe justement à l'E. de Sdok kak thom, qui est resté au Siam.

La stèle mesure 1,50 de haut sur 0,42 de large et 0,32, d'épaisseur. Elle est inscrite sur 4 faces : A, 60 lignes en skr. ; B, 77 lignes en skr. ; C, 55 lignes en skr. + 29 lignes en khmèr ; D, 2 lignes en skr. + 117 lignes en khmèr.

Le texte sanskrit est écrit dans les mètres suivants :

çloka : XXXIII-LX, LXXVIII-XCI, XCVII-CXVIII ;

indravajrā, upendravajrā : I-V, IX, XII-XIII, XVII-XXI, XXIII-XXIV, XXVI-XXXI, LXII-LXXVI, XCII-XCIII, CXXI-CXXVI ;

mālinī : XXII, LXI, LXXVII, CXIX, CXXVIII ;

aupacchandasika : XXV, XCV, XCVI, CXX, CXXVII ;

vasantatilakā : VI-VIII, X-XI, XIV-XVI ;

puṣpitāgrā : XXXII ;

mètre samavṛtta de 12 syllabes au pāda : ⏑ ⏑ — | — ⏑ ⏑ | — ⏑ — — — ‖ XCIV.

Ce document n'est pas expressément daté, mais la dernière date qu'il contient est celle de 974 çaka = 1052 A.D., et c'est sans doute en cette année même qu'il fut rédigé.

Il a été étudié par M. AYMONIER (2) qui a publié : 1° un résumé de la partie sanskrite, dû à M. BARTH ; 2° une traduction, abrégée en quelques passages, de la partie khmère ; 3° le facsimilé et la transcription de la partie inférieure de la face C (texte khmèr). Bien que la substance en soit bien connue, grâce au travail de ces deux savants, il est d'une telle importance pour l'histoire et la langue de l'ancien Cambodge que nous ne croyons pas inutile d'en donner une édition et une traduction complètes.

(1) *Stuk* (Sdŏk) signifie aujourd'hui « taillis, fourré ». Dans notre inscription il a le sens d' « étang », comme le prouve l'équivalence *Stuk ransi* = *Vaṃçahrada*. Ce nom de *Stuk ransi* (Sdŏk rŏsĕi), qui revient souvent dans le texte, est exactement représenté par *Stuk kak dham* (Sdŏk kak thom), le « Grand étang des roseaux » ; il est donc probable que ces deux dénominations s'appliquent au même lieu. (*Stuk kak* se trouve comme nom d'homme dans l'inscription de Prasat Ta Kèo, A, 6 [ISCC., p. 104]).

(2) *La stèle de Sdok kak thom*, dans : *Journal Asiatique*, 9e sér. t. XVII (1901), p. 5 sqq. et *Cambodge*, II, 250 sqq.

On y trouve la chronique des fondations religieuses d'une famille sacerdotale pendant une période de deux siècles et demi (802-1052 A.D.). Les chefs de cette famille *(pradhāna ta kule)* étaient héréditairement chapelains royaux *(hotar, purohita, ācārya homa)* et grands-prêtres du Devarāja ; mais cette hérédité présentait un caractère tout spécial : le titulaire de la charge avait régulièrement pour successeur le fils d'une de ses sœurs *(bhāgineya)* ou le fils de la fille de sa sœur ou encore son frère cadet. En d'autres termes, la famille n'était pas un *pitṛvaṃça*, mais un *mātṛvaṃça* (1), une « lignée maternelle » : le droit au sacerdoce, dont l'exercice était réservé aux hommes, se transmettait par les femmes, et notre inscription nous permet de suivre cette transmission, sans la moindre lacune, depuis le fondateur de la dynastie, Çivakaivalya, chapelain de Jayavarman II (802-869 A. D.), jusqu'à Sadāçiva Jayendrapaṇḍita, chapelain de Sūryavarman Ier (1002-1049 A. D.) et auteur probable de notre document.

La généalogie de Jayendrapaṇḍita n'est pas le seul cas de *mātṛvaṃça* : celles de Çaṃkarapaṇḍita (2) de Yogīçvarapaṇḍita (3), de Subhadra Mūrdhaçiva (4) nous fournissent d'autres exemples de la même institution. Quant à Kṛīndrapaṇḍita (5), il appartient au même *mātṛvaṃça* que Jayendrapaṇḍita.

Un *mātṛvaṃça* est une famille dont tous les membres se rattachent par leur mère, leur grand'mère, leur bisaïeule, etc., à une même souche. Les branches issues du tronc commun s'arrêtent à chaque descendant mâle, tandis qu'elles se prolongent et se ramifient par les femmes. Ainsi le *vaṃca* se développe à l'infini. On peut supposer que les archives des grandes maisons conservaient le tableau complet de leur parenté ; mais ces livres de famille ont péri. Ce que les inscriptions nous présentent, ce sont des généalogies partielles. Il va de soi qu'on peut tracer dans un *vaṃça* des lignes de descendance extrêmement nombreuses. Selon la direction qu'on leur donnera, elles pourront coïncider en partie ou diverger complètement.

Il n'est pas toujours possible de discerner clairement à quelles préoccupations ont obéi les auteurs des inscriptions en choisissant telle ou telle chaîne d'ascendants. Il semble que, dans la plupart des cas, le principe de ce choix soit l'hérédité d'une charge. Un membre du *vaṃça*, revêtu d'une dignité héréditaire dans sa famille, choisit pour lui succéder le fils d'une de ses sœurs : celui-ci devient par là un anneau de la chaîne ; qu'un second frère, titulaire

---

(1) Ou *mātṛkula* (LXXXII) ou *mātṛsantāna* (XXIV). Le texte khmèr se sert constamment du mot *santāna*.

(2) Inscr. de Lovek, ISCC. n° XVII, p. 122. Cette famille portait le nom de Saptadevakula (la famille aux sept dieux).

(3) Inscr. de Prasat Ta Kèo, ibid. n° XV, p. 27.

(4) Inscr. de Ban That, BEFEO. XII, 11.

(5) Inscr. de Vat Thipdèi. Cœdès, dans *Mélanges Sylvain Lévi*, p. 213-221.

d'un autre office, le transmette au fils d'une autre sœur, les deux généalogies prennent une direction divergente ; elles pourront se croiser, si, à un certain moment, les deux charges viennent à être réunies sur la même tête.

C'est précisément ce qui se présente dans les deux généalogies de Sdok kak thom et de Vat Thipdĕi. La première, qui commence à Çivakaivalya, est celle des grands-prêtres du Devarāja, qui étaient en même temps hotars du roi ; la seconde, qui part de Praṇavātman, nous donne une autre série de hotars royaux.

Nous savons en effet que les rois avaient au moins deux chapelains : c'est ainsi que Çivakaivalya et Praṇavātman furent simultanément hotars de Jayavarman II ; de même que Vāmaçiva et Çikhāçiva tinrent le même office à la cour de Yaçovarman.

Or, sous Rājendravarman, le premier hotar était Ātmaçiva et le second Nārāyaṇa. Çivācārya, petit-neveu de l'un et neveu de l'autre, hérita de tous deux. Les deux lignes de descendance se croisent sur son nom ; elles divergent aussitôt après, les deux charges réunies par lui ayant passé respectivement à ses neveux Jayendrapaṇḍita et Kṛtīndrapaṇḍita. La dissemblance des deux généalogies s'explique ainsi naturellement, sans qu'il soit besoin de recourir, comme l'a fait M. Cœdès, à l'hypothèse subtile d'une transmission de l'oncle au fils de la sœur *consanguine*, ce qui constituerait une infraction peu admissible au principe de la filiation maternelle.

Quelle est la raison d'être de ces *mātṛvaṃça* ? Dans l'opinion de M. Barth, la succession de l'oncle au neveu résultait nécessairement du fait que le *de cujus* était célibataire en vertu d'un vœu religieux : « Nous voyons que les ministres et gurus des rois appartiennent régulièrement à un *mātṛvaṃça*, et cela, non pas, comme on pourrait le croire, parce que la société en général aurait été régie par le matriarcat, mais, comme nous le savons maintenant, parce que ces personnages, tout revêtus de charges profanes qu'ils fussent souvent, étaient célibataires par vœu et membres d'un ordre qui suppose l'existence à côté de lui de l'ordre bouddhique, s'il n'était pas cet ordre même » (1).

Cette explication se fonde principalement sur un passage de l'inscription de Sdok kak thom (D 44), d'après lequel le roi Sūryavarman Ier fit sortir de l'état religieux (*pre phsik*) son purohita Jayendrapaṇḍita pour lui donner en mariage une sœur de la reine. On peut ajouter que le roi Jayavarman II, en instituant le culte du Devarāja, déclare que les fonctions de ministres de ce culte seront réservés aux ascètes (*yati*) de la famille de Çivakaivalya (2).

(1) Compte-rendu du *Cambodge* d'Aymonier, dans *Journal des Savants*, juillet 1901.

(2) Notons encore que Rudrācārya, frère de Çivakaivalya, va se faire religieux (*dau pvās*) dans le district de Jeñ Vnam et y fonde un temple et un village (D, 3) ; et que le roi Rājendravarman Çivaloka prescrit à Çivāçrama de faire entrer en religion (*panvās*) un homme du service royal *nak vraḥ rājakāryya* pour l'envoyer fonder un temple et un village (D, 19).

Il faut remarquer cependant que le mariage de Jayendrapaṇḍita ne l'empêche pas de rester *rājapurohita* et grand-prêtre du Devarāja, puisqu'il n'est point question de son remplacement, et sans doute ne mit-il pas davantage obstacle aux droits successoraux de ses neveux dans la ligne maternelle.

Un cas analogue, mais plus probant encore, est celui de Kavīçvara (Lovek, B, 10-12): « Kavīçvara fut institué par lui [Sūryavarman I] prêtre du Çambhuliṅga érigé sur le Sūryaparvata. Kavīçvara, à la fin de ses études (*samāvṛtta*), avait épousé la fille de la sœur du... mandarin Çrī-Vāgīçvara. Le fils de sa sœur... Çaṅkarapaṇḍita fut hotar de ce même roi. »

Si le *samāvartana* désigne, dans l'ancien Cambodge comme dans l'Inde, le retour à la maison de l'étudiant brahmanique qui a terminé son éducation chez un guru, il s'ensuit que le mariage de Kavīçvara, énoncé en second lieu, se place chronologiquement le premier : Kavīçvara, ayant achevé ses études théologiques, se marie et est ensuite nommé grand-prêtre au Sūryaparvata. Or qui a-t-il pour successeur ? Un de ses fils ? Nullement : un fils de sa sœur.

De ceci nous pouvons conclure deux choses : 1° que le sacerdoce n'implique pas nécessairement le célibat ; 2° que l'hérédité suit invariablement la lignée féminine et que les fils sont exclus par les neveux de la succession de leur père.

Rien n'indique d'ailleurs qu'il s'agisse ici d'une règle religieuse : ce qui pourrait le faire croire, c'est que nos documents ont pour objet des fondations de temples ; mais si nous avions conservé les archives d'un tribunal cambodgien, nous retrouverions sans doute nos *mātṛvaṃça* dans les procès d'héritage. Quand le vieux général Punnāgavarman transmet sa succession à son neveu, le chef des porte-éventails du roi, qui vaquait avec un entrain égal au devoir, aux affaires et à l'amour *(dharmārthakāmadhaureyaḥ)* (1), il est évident que la cléricature n'a rien à voir en cette affaire. Nous sommes en présence d'une coutume de droit civil.

Nos inscriptions ne nous apprennent pas quelle était la capacité civile des femmes ; elles nous laissent néanmoins entrevoir que leur situation sociale était assez élevée : la belle et savante Tilakā faisait l'admiration des plus grands sages (Ban That) ; Prāṇā, veuve de Rājendravarman, était chef des secrétaires intimes *(abhyantaralekhināṃ adhipā)* du roi Jayavarman (Lovek). Toutefois leur influence dans la famille et la société ne leur conférait pas l'aptitude aux fonctions politiques ou sacerdotales : celles-ci étaient réservées aux hommes. De là vient que les *vaṃças*, sauf de rares exceptions (p. ex. l'éloge de Tilakā dans Ban That), ne font que mentionner brièvement les femmes, souvent même sans les nommer, réservant tous les détails pour les hommes.

C'est ainsi que, dans l'inscription de Ban That, Subhadra Mūrdhaçiva, après un long éloge de sa mère Tilakā et de son père Namaççivāya se borne à énumérer les maris de sa grand'mère, de sa bisaïeule et de sa trisaïeule, celle-ci

(1) Lovek, A, 7-8, 14-15 (ISCC., p. 128-9).

nièce du ministre Vāgīçvara. Ces personnages illustres (Guṇaratnasindhu, Vijayendrasūri, Kavīçvara) n'étaient pas, à proprement parler, membres de son *mātṛvaṃça*, mais ils y étaient entrés par alliance et lui avaient donné tout son éclat: c'est pourquoi l'auteur de l'inscription tient à rappeler leurs noms.

Le principe de la filiation féminine était-il un principe général d'organisation sociale ou seulement la coutume de certaines familles, un *kulācāra* d'extension limitée ? Bien des indices favorisent la première hypothèse. Il est possible cependant que la coutume indigène ait coexisté avec le principe hindou de l'hérédité masculine : celui-ci en tout cas régissait la succession au trône, quoique, sur ce terrain même, le principe opposé ait pu jouer un certain rôle et même dominer dans certaines principautés. Par exemple, Rājendravarman I devient rāja de Vyādhapura par hérédité maternelle (1). Jayavarman II semble n'avoir eu d'autre droit au trône que d'être l'arrière-petit-neveu par les femmes de Puṣkarākṣa, rāja de Çaṃbhupura (2). Si Sūryavarmán II, fils de la fille de la sœur de Dharaṇīndravarman, arracha le royaume aux deux rois qui se l'étaient partagé à la mort de ce prince, ce fut probablement en invoquant sa qualité de membre du *mātṛvaṃça* de Dharaṇīndravarman qu'il soutint ses prétentions.

Le *mātṛvaṃça* de Sdok kak thom remonte à un *kavi* nommé Çivakaivalya, chapelain du roi Jayavarman II (724-791). Ce roi était venu de Javā pour régner au Cambodge. On ignore quel pays ce nom désigne ici : ni Java, ni Luang-Prabang ne semblent historiquement possibles, étant donné que le Cambodge était à ce moment « dépendant » *(āyatta)* de Javā. On songerait plutôt à la péninsule malaise, où les anciens rois du Fou-nan auraient pu végéter obscurément pendant quelques siècles en gardant une sorte de suzeraineté nominale sur leurs anciens Etats.

Quoi qu'il en soit, le nouveau roi du Cambodge, voulant affirmer son autonomie de roi souverain *(cakravartin)* et, comme disaient nos légistes du moyen âge, « être empereur en son pays », institua comme signe de cette indépendance un culte nouveau : celui du *Devarāja*, en khmèr : *Kamraten jagat ta rāja* (3). Le rituel en fut composé par un brahmane versé dans la science magique *(siddhi)*, à l'aide de quatre traités tantriques intitulés *Çiraçcheda*, *Vināçikha*, *Saṃmoha* et *Nayottara*, formant ensemble les Quatre Faces de Tumburu *(Tumburor vaktracatuṣkam)*. Le Devarāja était un liṅga. Son premier temple fut érigé dans la ville royale de Māhendraparvata, et son premier prêtre fut Çivakaivalya. Le droit de célébrer le culte du Devarāja (4) fut réservé

(1) *Tadvaṃçajo Vyādhapurādhirājasaṃpāditamātṛvaṃçaḥ | Rājavarmmeti..... avāpa yaç Çambhupure pi rājyam.* Inscr. de Praḥ Bat, ISCC. XLIV, 3.

(2) Ibid. XLIV, 2.

(3) Sur ce culte, voir *Bulletin de la Commission archéologique d'Indochine*, 1908.

(4) *Siṅ nā Kamraten jagat ta rāja ; — siṅ* = skr. *pūjayati ; smiṅ* = *yājaka*.

à perpétuité aux membres du *mātṛvaṃça* de Çivakailya. Le chef de la famille était grand-prêtre du dieu et hotar du roi. C'est lui qui fondait les temples, sollicitait les ratifications royales, distribuait les membres du *kula* entre les différents domaines et réglait les affaires du clan. Il suivait toujours le Devarāja, qui lui-même devait résider dans la même ville que le roi. C'est ainsi qu'il se transporta de Māhendraparvata à Hariharālaya, puis à Yaçodhapura (Angkor Thom), où le Vnaṃ Kantāl (le Bayon) fut élevé pour le recevoir et où, après un séjour d'une quinzaine d'années à Chok Gargyar (Koḥ Kér), il rentra définitivement.

La famille de Çivakaivalya était originaire de Çatagrāma, dans le pays d'Aninditapura (1). Elle reçut du roi de Bhavapura, c'est-à-dire apparemment de Bhavavarman I (roi vers 550 A.D.), une terre dans le *vijaya* d'Indrapura, où elle fonda un temple et un village nommé Bhadrayogi. Ce fut précisément à Indrapura que Jayavarman II vint régner à son retour de Javā : il y trouva Çivakaivalya dont il fit son purohita. Ce nagara d'Indrapura était sans doute une petite principauté située dans le voisinage du Grand Lac, et que Jayavarman étendit progressivement par la conquête, en y ajoutant le *viṣaya* Pūrvadiça, Hariharālaya, Amarendrapura, Māhendraparvata.

Le patrimoine de la famille de Çivakaivalya s'accrut avec le temps par donations royales, fondations privées ou achats. Il se composait de temples *(vraḥ)* formant le centre de villages *(sruk)* avec des possessions foncières *(caṃnat)* destinées à subvenir aux frais du culte. L'inscription nous donne la liste de ces établissements en spécifiant la ville *(pura)* près de laquelle ils sont situés ou le district *(viṣaya, pramāṇa, deça)* dont ils font partie. Cette énumération est résumée dans le tableau suivant :

Situation	*Domaines*
Aninditapura (= Aṅkor ?)	Çatagrāma.
Indrapura	Bhadrayogi.
Pūrvadiça (viṣaya)	Kuṭi. Dépendance : terre de Vāhuyuddha (sruk Ve Dnop).
Amarendrapura	Bhavālaya (dépendance de Bhadrapaṭṭana).
Jeṅ Vnam, skr. Adripada (viṣaya)	Bhadragiri.
Varṇavijaya	Terre de Bhadrapaṭṭana, voisine de Bhadragiri ; Bhadrāvāsa, Bhadraniketaṇa, Rpā, Ryyeṅ, Nāgasundara. Dépendances de Bhadraniketana : Anreṃ Loṅ, Gnaṅ Čranaṅ Vo.

(1) Aninditapura est, selon toute apparence, l'ancien nom de Yaçodharapura (Angkor Thom). Cf. Praḥ Einkosei, A, 5 (ISCC. p. 90).

Amoghapura (pramāṇa, viṣaya, deça) Gaṇeçvara, Caṃkā, Vraḥ Travāṅ Mahāratha. Pralāk kvan ṅe, Stuk Ransi ou Vaṃçahrada (= Sdok kak thom). Dépendance de Stuk Ransi : Stuk Rmmāṅ (1).

Les précisions fournies par l'inscription montrent que les terres étaient exactement bornées et mesurées. La mesure agraire était le *vroḥ*. Le prix d'achat est spécifié au moyen de termes dont la plupart sont aujourd'hui inconnus. Il se décomposait apparemment en deux éléments : 1° l'or (*māṣ*), dont le poids est exprimé en *liṅ* (once), *vudi*, *dop*, *padigaḥ* (?) ; 2° les objets d'échange (*thnap*) : chèvres, bœufs, buffles, *canlyak* (?).

Les serfs des temples, tant hommes (*si*) que femmes (*tai*), étaient groupés en équipes (*varga*), sous la direction de surveillants (*tamrvac*, *chloṅ nak*, *amraḥ*). Ils devaient le service, selon la coutume cambodgienne, pendant une quinzaine sur deux.

Enfin le droit de propriété des temples n'était définitif que s'il résultait d'une donation ou d'un achat confirmé par le roi.

Texte.

A

I. (1) namaç Çivāyāstu yad-ātmabhāvo
ntarvyāpinā sūkṣma-jīvena tanvā(ḥ)
(2) vānyā vinā prāṇa-bhṛtān nitāntam
ākhyāyate ceṣṭayatendriyāṇi

II. (3) Viçva-çivaḥ pātu himāṅçu-bhānu-
kṛçānu-netra-tritayena yasya
(4) vyanakti sākṣītvam anāvṛtātma-
tattvārtha-dṛṣṭau parito vadātam

III. (5) Vedhās samavyād bhavato mṛṭāḍhyaṃ
kamandaluṃ sphāṭikam indukāntam
(6) lokeṣu kāruṇya-sudhā-payodher
dhatte dhikaṃ vījam ivādarād yaḥ

IV. (7) Laksmīpatir vvo vatu yasya Laksmīr
vakṣas-sthitā kaustubha-bhūṣaṇāya
(8) snihyāmi sāhaṃ kaṭhina-svabhāveṣv
apy āçriteṣv atra sadeti nūnam

(1) Le pays de Stuk Rmmāṅ (qui correspond au Srŏk Svāy Ček, province de Sisophon), avait été annexé à Stuk Ransi par Udayādityavarman en 972 ç. (Inscr. de Prasat Roluḥ ; cf. Aymonier, *Cambodge*, II, 326).

V. (9) āsīd açeṣāvanibhṛd-dhṛtāṅghrir
jagad-dhṛd-ambhoja-vivodha-vṛttaḥ
(10) dhvāntannihantā vasudhādhirājo
dhāmnodayāditya iti pratītaḥ

VI. (11) sṛṣṭo mayā ruci-viçeṣa-viveka-bhājā
yāto Harākṣi-dahanendanatāṃ Manojaḥ
(12) ity Ātmabhūr yyam upapādya sudhāmayībhir
mmanye Smaraṃ rucibhir īçvaratān nināya

VII. (13) kāhaṃ Himādri-tanayeva çarīrayaṣṭer
arddhaṃ manorama-varasya pariṣvajāmi
(14) ity unmanā iva Manoratha-raṅgam aṅgam
āliṅgate sma paritaḥ kila yasya Lakṣmīḥ

VIII. (15) Padmāsanasya caturāsyavataç çrutārthaṃ
sāmādi-maṇḍita-mater bhuvanodayāya
(16) Bhāraty ananya-gamanā vadane nu yasya
Vedho-dhiyā dhṛtimatī vasatiṃ vyadhatta

IX. (17) guṇeṣu niṣṇāta-dhiyo nu yasya
çilpādiṣu prīta-manā mahattvam
(18) sa(ṃ)khyātu-kāmo japana-cchalena
Sraṣṭāksamālām adhunāpi dhatte

X. (19) yo nyāya-joṣi-dhiṣaṇo (1) viṣavat pareṣāṃ
dārān virāga-matir āsa nirīkṣamāṇaḥ
(20) kenāpi nitya-suratiṃ sma karoti kīrtti-
çraddhā-dayā-dhṛtiṣu dharmma-vilāsinīṣu

XI. (21) yā yās samāçritavatī samudīrṇṇa-duḥkhā
khinnāviveki-mati (2) çocyavatī prapede
(22) yo dhatta maṇḍa-ruci-bhūdhara-çaktibhis tāṃ
kṣoṇīṃ sukhe mahati tābhir atulya-vṛttyā

XII. (23) yat-kīrtti-maṇḍāra-taruḥ prathīyān
rūḍhas trilokyāṃ stuti-puṣpa-kīrṇṇaḥ
(24) Hiraṇyagarbhāṇḍabhidābhiyeva
jagad-dhṛd-antarvviniviṣṭa-çākhaḥ

XIII. (25) çiṣyān yathā ceṣṭayitopadeṣṭā
yathātmajān vā janako pi yatnāt
(26) nayena saṃrakṣaṇa-poṣaṇābhyāṃ
tathā prajā yas svam avekṣya dharmmam

---

(1) Corr. *yoṣidhiṣaṇo*, pour *yoṣiddhiṣaṇo*, à cause du mètre.
(2) Pour *matiç*, à cause du mètre.

XIV. (27) bhinnārirāja-rudhirāruṇitaṃ vabhāra
khaḍgaṃ raṇe sphurad-udīrṇṇa-vikīrṇṇa-bhāsam
(28) yo mūrddhaja-graha-valād iva jāta-joṣam
utkoça-kokanadam āhṛtam āji-lakṣmyāḥ

XV. (29) sandhukṣitai ripu-samāja-samit-samṛddhyā
yuddhādhvare bhuja-valānila-jṛmbhanena
(30) tejonala-vyatikarair hariṇa-cchalena
taptā nu yasya vidhu-vimvam upāçritorvvī

XVI. (31) yasyāṅghri-paṅkaja-yugaṃ praṇayi-priyatvaṃ
prakhyāpayan nakha-maṇi-prativimvitānām
(32) vṛṇḍāni namra-çirasām avanīçvarāṇāṃ
svāṅge nyaveçayad upāsi-dayālu manye

XVII. (33) etāvatā siddhir ananya-sādhyā
yasyānumeyādbhuta-dhāma-bhūmnaḥ
(34) yat saptatantur vvitato vavandha
Lekharṣabhādīn aniçan dyuvāsān

XVIII. (35) nirvvandha-vaddhādhvara-dhūmaketor
dhūmodgamair grasta-vapur nu Viṣṇuḥ
(36) yasyāniçaṃ svaṃ padam āviçadbhir
ābhīla-bhāvaṃ (1) bhajate dhunāpi

XIX. (37) dṛpta-dviṣadbhyaç çataço pv abhītiṃ
bhītyā na tebhyo dita yo davīyaḥ
(38) kenāpi nedīya upāsinaṣ ṣaṭ
kṣodīyaso nīnaçad eva çatrūn

XX. (39) nyadrāsyad Ambhoruhadṛk samudre
svairaṃ kathaṃ rakṣa-kṛtakṣaṇaç cet
(40) apālayiṣyat kṣapita-kṣatān yo
no mānavān mānava-nītisāraiḥ

XXI. (41) kalābhir āhlādita-maṇḍalo yaḥ
karaṃ mradimnānvitam ādadhānaḥ
(42) netā vivṛddhiṃ kumudaṃ nitāntaṃ
ramyas stuto rāja-guṇena yuktam

XXII. (43) çiçirayati nitāntaṃ yad-yaço vārirāçau
Kali-dahana-sadārcciṣ ploṣa-vuddhyeva lokān
(44) praçamita-nija-tejaç-çaṅkayā kāla-vahnis
sthagita-tanur adhastād-aṇḍakhaṇḍe Vidhātuḥ

(1) Cor. *ānīla°*.

XXIII. (45) tasyāsa devādi-jayendravarmma-
nāmādadhānaḥ kila yo yaçasvī
(46) gurur garīyān uditodite bhūd
dhiyodito nindita-vañça-varyye

XXIV. (47) yan-mātṛsantāna-paraṃparā prāk
sūryyādi-saṃpīta-kalā-kalāpā
(48) akṣīṇabhāvā bhuvanodayāya
prādur vvabhūvendum adho vidhātum

XXV. (49) Jayavarmma-mahībhṛto Mahendrā-
vanibhṛn-mūrddha-kṛtāspadasya çāstā
(50) kavir āryya-varāṅga-vandītāṅghriç
Çivakaivalya iti pratītir āsīt

XXVI. (51) Hiraṇyadāma-dvija-puṅgavo gryadhīr
ivāvjayoniḥ karuṇārdra āgataḥ
(52) ananya-lavdhāṃ khalu siddhim ādarāt
prakāçayām āsa mahībhṛtaṃ prati

XXVII. (53) sa bhūdharendrānumato grajanmā
sa-sādhanāṃ siddhim adikṣad asmai
(54) hotre hitaikānta-manaḥ-prasattiṃ
saṃvibhrate dhāma-vivṛṅhanāya

XXVIII. (55) çāstraṃ Çiraçcheda-Vināçikhākhyaṃ
Sammohanāmāpi Nayottarākhyam
(56) tat Tumvuror vaktra-catuṣkam asya
siddhyeva vipras samadarçayat saḥ

XXIX. (57) dvijas samuddhṛtya sa çāstra-sāraṃ
rahasya-kauçalyadhiyā sayatnaḥ
(58) siddhīr vvahantīḥ kila devarājā-
bhikhyāṃ vidadhre bhuvana-rddhi-vṛddhyai

XXX. (59) sa bhūdharendras saha-vipravaryyas
tasmin vidhau dhāma-nidhāna-hetau
(60) vītāntarāyaṃ bhuvanodayāya
niyojayām āsa munīçvaran tam

B

XXXI. (1) tan-mātṛvañçe yatayas striyo vā
jātā vi(dyā-vi)kra(ma)-yukta-bhāvāḥ
(2) taḍ-yājakās syur na kathañcid anya
iti kṣitīndra-dvija-kalpanāsīt

XXXII. (3) Bhavapura-dharaṇīndra-datta-bhūmyāṃ
sa viṣaya Indrapure purā svavañçe
(4) vinihitam adhika-rddhi Bhadrayogi-
prakṛta-pure bhirarakṣa Çarvva-liṅgam

XXXIII. (5) Pūrvvadig-viṣaye kṣoṇīṃ kāñcit prārthya mahībhṛtam
sa Kuṭy-ākhyaṃ puran tatra kṛtvā tatra kulan nyadhāt

XXXIV. (6) Amarendrapurābhyarṇṇa-bhūmiṃ prārthya tam Īçvaram
Bhavālayākhye sa pure kṛte liṅgam atiṣṭhipat

XXXV. (7) Jayavarmmāvanīndrasya tat-sūnos Sūkṣmavindukaḥ
purodhāç Çivakaivalya-svasrīr yo bhūd vudhāgryadhīḥ

XXXVI. (8) kṣoṇīndraṃ Çivakaivalyānujanmā tam ayācata
Rudrācāryyo dripāde driṃ viṣaye kañcid atra saḥ

XXXVII. (9) grâmaṃ prakṛtya saṃsthāpya vidhinā liṅgam aiçvaram
vidadhre Bhadragiryyākhyāṃ tasyādres sa munīçvaraḥ

XXXVIII. (10) Çrīndravarmmāvanīndrasya Sūkṣmavindv-anujaḥ kṛtī
Çrī-Yaçovarddhana-gurur hotā Vāmaçivo bhavat

XXXIX. (11) Çivasomasya tad-rājaguror Vvāmaçivāhvayaḥ
antevāsy ātmavidyaugha iva mūrttau vahirgatah

XL. (12) Çivasomas sa tenāntevāsinā sahadharmmya-dhīḥ
kṛtvā Çivāçraman tatra çaivaṃ liṅgam atiṣṭhipat

XLI. (13) Çivāçramābhidhānau tau Çivasome mṛte sati
Çivāçramo Vāmaçivaç Çivāçramam avāpa saḥ

XLII. (14) bhūbhujaç Çrī-Yaçovarmmābhikhyāṃ saṃvibhrataḥ kṛtī
Çrī-Yaçovarddhanasyāsīd gurur Vvāmaçivaḥ punaḥ

XLIII. (15) sa Çrī-Yaçodharagirau giri-rāja iva çriyā
çaivaṃ saṃsthāpayām āsa liṅgaṃ bhūbhṛn-nimantritaḥ

XLIV. (16) gurur Bhadragirer bhūmim abhyarṇṇasthān tam īçvaram
dakṣiṇām ādade prītyā vidvān vai Jayapaṭṭanīm

XLV. (17) sa Bhadrapaṭṭanābhikhye tatra bhūmyāṃ kṛte pure
kṣoṇīndras sthāpayām āsa gūrvvarthaṃ liṅgam aiçvaram

XLVI. (18) sa bhogaṃ pradadau tasmai karaṅka-kalaçādikam
gavādi-draviṇaṃ bhūri dāsa-dāsī-çatadvayam

XLVII. (19) deçe moghapure rājā vadanyo vadatāṃ varaḥ
bhūmiṃ Gaṇeçvarābhikhyāṃ sasīmāṃ Çambhave diçat

XLVIII. (20) sa Bhadrapaṭṭana-kṣoṇyāṃ Bhadrāvāsapure kṛte
nyadhān nimāṃ Sarasvatyāç Çivāçrama udāra-dhīḥ

XLIX. (21) Çivāçramānujo vidvān Hiraṇyarucir agrya-dhīḥ
Vaṇçahradākhyāṃ pṛthivīm ayācata tam īçvaram

L. (22) pure tatra kṛte liṅgam aiçvaraṃ sa kṛtīçvaraḥ
sthāpayām āsa vidhinā dhanya-dhīḥ kula-bhūtaye

LI. (23) svasrīyas tau Kuṭī-grāmāt sodaryyās tisra āhṛtāḥ
Vaṇçahrade nyadhātān dve tām ekāṃ Bhadrapaṭṭane

LII. (24) Çivāçramasya svasrir yo rājñaç Çrī-Harṣavarmmaṇaḥ
Kumārasvāmy abhūd dhotā bhūyaç Çrīçānavarmmaṇaḥ

LIII. (25) sa Kavīçvara ācāryyaḥ Parāçara-sutāgryyadhīḥ
purīṃ Parāçarābhikhyāñ cakre Vaṇçahradāvanau

LIV. (26) Çivāçramasya bhaginī-sutā-sūnur anūna-dhīḥ
āsīd Īçānamūrtty-ākhyo hotā Çrī-Jayavarmmaṇaḥ

LV. (27) bhūmiṃ prasādato labdhvā tasya rājñas sa paṇḍitaḥ
Khmvāñ-puraṃ kṛtavān mānyo bhaktyā Tribhuvaneçvare

LVI. (28) Īçānamūrtti-bhaginī-sūnur āṅgirasāgrya-dhīḥ
vabhūvātmaçivo hotā rājñaç Çrī-Harṣavarmmaṇaḥ

LVII. (29) Rājendravarmmaṇo hotā so dhād Vaṇçahradāvanau
Çānty-ākhyaṃ Kaṭukābhikhyaṃ puraṃ Brahmapurāhvayam

LVIII. (30) Harasya pratimāṃ Viṣṇor nimāṃ sārasvatīṃ nimām
sa grāma-tritaye tatra sthāpayām āsa bhūtaye

LIX. (31) āsīd Ātmaçivākhyasya bhāgineyī-suto gryа-dhīḥ
çivāçayaç Çivācāryyo hotā Çrī-Jayavarmmaṇaḥ

LX. (32) Çrī-Sūryyavarmmaṇo rājye so rcāṃ Çaṅkara-Çārṅgiṇoḥ
Sarasvatyāç ca vidhinā nidadhe Bhadrapaṭṭane

LXI. (33) samadhika-dhiṣaṇās te sūri-varyyās tadā tair
dharaṇipatibhir abhyarṇṇārhaṇābhyarhaṇīyāḥ
(34) nagara-nihita-saṃsthā devarājasya nānye
sa-yama-niyama-yatnāḥ pratyahañ cakrur arccām

LXII. (35) iti pravīṇodaya-mātṛvaṇçod-
bhavaç Çivācāryyaka-bhāgineyaḥ
(36) sadāçivādhāra-sadāçayo yas
Sadāçivākhya-prathito vabhūva

LXIII. (37) yo devarājārccana-çiṣṭa-çīlo
lalāma-santāna-paramparāyaḥ
(38) Çrī-Sūryyavarmmāvanibhṛt-purodhāḥ
purodhasām mānyatamāçayo bhūt

LXIV. (39) nirantara-smṛty-amṛtena nityaṃ
viçeṣa-santoṣita eva Çarvvaḥ
(40) nīrandhram utsāryya tarāṅsi yasya
svāntaṃ parīyāya nirantarāyam

LXV. (41) kasmin na kopādi-tamāṅsi vāse
vasanti yasmin satataṃ vaseyam
(42) itīva yat-svāntam atāmasāço
dharmmo dhyuvāsādhyanayaṃ parārddhyam

LXVI. (43) vabhūva yo dharmma-dhanasya koṣṭhaç
cāritra-ratnasya vidūra-deçaḥ
(44) ācāra-sindhoḥ khalu sindhurājaç
çautīryya-vījasya nivāpa-bhūmiḥ

LXVII. (45) ata(n)dritābhyasta-vicāryya-çāstra-
sāras samadhyāpitavāṃç ca kāle
(46) yo dāt svayaṃ pratyaham aṣṭapuṣpīn
tanūnapāto ṣṭatanoç ca tuṣṭyai

LXVIII. (47) hṛd-amvuje yasya nitānta-vodhe
çavdārtha-çastrādi-sugandhite pi
(48) na lebhire su(s)th(it)i-lābham anya-
praçnālayaḥ pāṭava-vāyu-nunnāḥ

LXIX. (49) sadāçrayo yaḥ puruṣottamasya
gambhīrabhāvādi-nidhāna-bhūtaḥ
(50) mahā-hitas sadruci-ratna-dīpro
dadhre mahāmbodhi-samānabhāvam

LXX. (51) dyumnāni ratna-pramukhāny asaṅgan
dātā sadāpy arthi-guṇi-dvijebhyaḥ
(52) teṣāṃ mano-gupta-dhanaṃ paṭiṣṭho
kṛtāmasād yo nya-durāpa-rāgaḥ

LXXI. (53) sad-darççane netra-matir naye bhūn
na māṅsake nanyaja-dhī-viçuddheḥ
(54) grāhye ca dharmme viṣayānurāgo
na yasya çavda-pramukhendriyāgre

LXXII. (55) çrī-çakti-kīrtti-çruti-çīla-karmma-
dharmmair udāro pi gata-smayo yaḥ
(56) gandharvva-vidyāvid adhīta-çilpa-
horā-cikitsādi-kalo vidhijñaḥ

LXXIII. (57) sabhāsadāṃ çikṣita-çiṣṭa-sārthas
sarvvīya-gāndharvva-guṇe garīyān
(58) dākṣiṇya-saṃpādita-pañcanaddhair
yyo hārayām āsa manāṅsy ajasram

LXXIV. (59) Çrī-Vīralakṣmyā bhaginī mahiṣyāç
Çrī-Sūryyavarmmāvanipena yasmai
(60) gārhasthya-dharmme vidhinā niyujya
prādāyi vahni-dvija-sannidhāne

LXXV. (61) jayī kavīnāṃ guṇināṃ guṇeçaḥ
çrute paṭiṣṭho nṛpateḥ prasattyā [1]
(62) satyārthavad Devajayendra-nāma
çriyādhikaṃ yo dhṛta paṇḍitāntam

LXXVI. (63) Çrī-Sūryyavarmmeçvara-suprasattyā [1]
saṃvīta-bhāvo dbhuta-bhāgya-bhūmiḥ
(64) karmmāntarādhyakṣatayānvitaṃ yo
hiraṇya-dolādim avāpa bhogam

LXXVII. (65) vasatir adhikadhāmnāṃ Bhadrayogādi-deçe
nihita-sura-saparyyām Indrapuryyādi-saṃsthe
(66) vyadhita vahuvidharddhi[ṃ] yas taṭākādi-karmmāṇy
adhita ca vidhi-hṛdyaṃ Çarvaliṅgādi-devān

LXXVIII. (67) yo Bhadrapaṭṭane liṅgaṃ pratime dve vidhānataḥ
saṃsthāpya çarkarāmaya-prākāraṃ valabhin dadhe

LXXIX. (68) deva-trayārhaṇam sarvvan dyumnan dāsādi-saṃyutam
dattvā cakre sarid-bhaṅgaṃ taṭākan tatra bhūtaye

LXXX. (69) Bhadrāvāse Sarasvatyai saṃskṛtyādād dhanaṃ vahu
cakre taṭākaṃ sodyānaṃ sarid-bhaṅgañ ca yogya-dhīḥ

LXXXI. (70) pṛddhyā [2] saṃvarddhya Bhadrādrideve yo dikṣad āçramam
kṛtvā çālāñ ca go-pūrṇṇāṃ vyadhād bhaṅgaṃ sarit-sruteḥ

LXXXII. (71) Vaṅçahrade yas saṃvarddhya deve sarvva-dhanan dadau
dīrghikāṃ sa-saridbhaṅgāṃ taṭākaṃ bhūtaye karot

LXXXIII. (72) Amoghapuradeçe yaḥ kāñcid bhūmiñ Caṃkāhvayām
Çrī-Sūryyavarmma-nṛpater lebhe mātṛkularddhaye

---

(1) Corr. *prasaktyā*.
(2) Corr. *vṛddhyā*.

LXXXIV. (73) Amoghapuradeçe yo Mahāratha-taṭākataḥ
vyakrīṇāt pūrvvato bhūmiṃ kāñcin nadyāç ca pārataḥ

LXXXV. (74) tā etā dharaṇīr lavdhāḥ prasādād vikrayād api
Vaṅçahradastha-deveça-kulayor vitatāra yaḥ

LXXXVI. (75) Amoghapura-Santāna-Nāga-Sundara-bhūmiṣu
prakṛtyādhyam adād grāmaṃ Çambhor yyo Bhadrapaṭṭane

LXXXVII. (76) Sarasvatyā nimāṃ Vrahmapure saṃsthāpya dattavān
dāsādy akarṣīd yo bhaṅgan taṭākañ ca sarit-sruteḥ

LXXXVIII. (77) pure saṃskṛtya Kutyākhye prāsāde yo nyadhāt kṛte
liṅgam aiçam adikṣac ca dyumnan dāsādy anekaçaḥ

C

LXXXIX. (1) Vāhuyuddha-mahīn naṣṭāṃ pālitāṃ Sūryyavarmmaṇaḥ
lavdhvā . . . . . sarvvāṃ Kuṭīça-kulayor adāt

XC. (2) çāstreṣv adhītya . . . d Vāgindrakavipādataḥ
. . . çāstrādiṣu kulaṃ yo bhavat pitṛvaṅçataḥ

XCI. (3) tasyātmajo . . . . . sthāpanādikaro dhanaiḥ
pūrṇṇaṃ kṛtvāçraman tatra gurvvarthaṃ yaç Çive diçat

XCII. (4) dhāmno Jayāditya-mahībhujo yo
jyāyān gurutvena viçeṣa-juṣṭaḥ
(5) dhūly aṅghri . . . . . nāma
varmmāntam āpāgryam ananya-lavdham

XCIII. (6) dhiyodayāditya-mahīdharan taṃ
yo dhyāpayā[ṃ] sūribhir āsa sevyaḥ
(7) çiṣṭārthaçāstrādi-samastaçāstra-
devendra-candrāv iva Kaçyapātrī

XCIV. (8) vijayādīma . . . . . ttravṛtta
samadhītyāvanipeçvaras sa hṛṣṭaḥ
(9) vidhinā khalu dīkṣito tidakṣo
yam upāsyārhayad agra-dakṣiṇābhiḥ

XCV. (10) tadanantaram ātma-maṇḍire yan
dharaṇīndro rhaṇayā yathā-niyogam
(11) muditaḥ paritoṣayām babhūvā-
dbhuta-bhojyādy-atihṛdyayā sayatnaḥ

XCVI. (12) parikalpita-çailarūpa-ramyaṃ
paramaṃ modakam ātta-cilpamālam
(13) lalanābhir alaṅkṛtaṃ yad āsīt
katham īheta vivakṣur anya-çobhām

XCVII. (14) makuṭa-veṇikā hṛdyā lalita-kuṇḍala-dvayam
keyūra-kaṇṭhasūtrādi-bhūṣaṇaṃ sormmikāçatam

XCVIII. (15) cāmīkara-karaṅkāṇi cāmaran tāra-pīthakam
triçirobhimayī svarṇṇā dolā çubhrātapatrakam

XCIX. (16) projjvalat-padmarāgādi-ratnarāçīs sahasraçaḥ
suvarṇṇa-kalaçāmatra-puṭikā-karaçodhanam

C. (17) karaṅka-karakāmatra-puṭikā-karaçodhanam
sapratigraha-bhṛṅgāraṃ tāni tārāṇy anekaçaḥ

CI. (18) tāmra-bhājana-bhṛṅgārās sa...dā...prati
pratyeka-pratibhaktāni tāni tāni sahasraçaḥ

CII. (19) sahasran trāpuṣāmatrāṇy ayanī.....
rājārhāmvara-vastrāṇi çataṃ vṛhatikā çatam

CIII. (20) catussahasra[ṃ] vastrāṇām amvarāṇāṃ catuççatam
ka[st]ū[rī]kaṭ]ṭikās tisra ekā kastūra-kaṭṭikā

CIV. (21) khārikā pancadhā jātiphalānān daça khārikāḥ
karkkolā[nāṃ] maricānāṃ khārikāḥ khalu vi[ṅçati]

CV. (22) ekā tulaiva hiṅgūnāṃ manā.. khārikaikadhā
vṛcīvalānāṃ çonthīnāṃ viṅçati pañca khārikāḥ

CVI. (23) khārike dīpyamānā (1) dve pāriçe (?) lava-khārikā
koṣṭhānāṃ pippalīnāñ ca khā(ryy) ekaikacaḥ kila

CVII. (24) sārāç candanajā bhāraḥ kṛṣṇagurubhavā api
taruṣka-siṅhamūtrāṇām ekai(kaṃ) pañca kaṭṭikāḥ

CVIII. (25) nakhānāṃ dvitayo droṇa elānāṃ pañca khārikāḥ
lavaṅga-bhaṅga-piṇḍānāṃ sahasraṃ .u.ja (2) .....

CIX. (26) kaṭa-kaṅkaṭa-ghaṇṭābhir yuktāḥ kari-kareṇavaḥ
sāṅkuça-dhoraṇārūḍhāḥ dviçatam samada-dvipāḥ

CX. (27) dhyāmakarṇṇa-hayaprāyās saptayas sādi-saṃyutāḥ
sakhalīṇā rathodvāhāḥ kaṅkanīraṇitāç çatam

---

(1) Cor. *dīpyamāne* (?).
(2) Peut-être *guñjā* (?).

CXI. (28) savatsānāṃ gavāṃ pañca çatāni ca kakudmatām
mahiṣārddhaçataṃ meṣa-varāhāṇāṃ çataṃ çatam

CXII. (29) sabhūṣottamanārīṇāṃ tantrīdāliyujāṃ çatam
vīṇādīnāṃ saveṇūnāṃ çataṃ svara-manoharam

CXIII. (30) kaṅsa-tāla-mṛdaṅgādi-tūryyāṅgānāṃ çatārddhakam
dāsa-dāsī-sahasreṇa trayo grāmāḥ prapūritāḥ

CXIV. (31) valavad-dhuryya-yuktānāṃ çakaṭānāñ catuççatam
tila-mudgābhipūrṇṇānāṃ dhāri-sārathibhir yujām

CXV. (32) satparaçvatha-khurddāla-paraçūnāṃ sudaṇḍinām
ekaikaças sahasrāṇi çaktyādy-astrāṇy anekaçaḥ

CXVI. (33) taṇḍulānāṃ sahasrāṇi dhānyānām ayutaṃ kila
sarvvāṇi tāny adīyanta dakṣiṇā yasya bhūbhṛtā

CXVII. (34) yatraikadāpi dāneṣu bhūbhujo gaṇanedṛçī
nityaṃ viçrāṇane saṃkhyā kathaṃ çakyeta veditum

CXVIII. (35) kṛta-nityābhivādo yo yatnabhājā mahībhujā
vastrānna-pāna-gandhādi-satkriyābhyarhito nvaham

CXIX. (36) maṇi-kanakamayādi dyumnajātaṃ vadanyas
satatam adita deve bhūri Bhadreçvarādau
(37) kṛta-vasati-taṭākādiḥ parārthaikavṛttiḥ
pathiṣu pathika-sārthān prīṇayāṃ yo babhūva

CXX. (38) dharaṇībhṛd udāradhīs sa tasya
pratitiṣṭhāpayiṣor iha sva-bhūmyām
(39) kṛta-Bhadraniketanākhya-deçe
nidadhe liṅgam idaṃ mahopahāram

CXXI. (40) āstām iyaṃ Bhadraniketanākhyā
prāg Bhadrayogyādipurābhidhāṅkā
(41) suvarṇṇa-ratna-dviradendra-vāji-
vṛndādi-dānena tadartham aiṣīt

CXXII. (42) Jayendravarmmeçvara eṣa Çarvvo
jyāyo nijajyotir ajasra-dīpram
(43) ābhūtahaner iha sārhaṇarddhi
dhvāntaṃ nihantuṃ paritas tanotu

CXXIII. (44) bhṛṅgāra-kanyārddhadharāmvudhāri-
kucāmvucāryy-amvudhara-stanāvjan
(45) yāteṣu sūryyādiṣu cāpa-lagne
bhavo tra vedādri-vilair atiṣṭhat

CXXIV. (46) vahis sva-bhūmeḥ paritas sasīmām
indrādi-dikṣu kṣitim āttamānām
(47) bhaktyodayāditya-mahīdharaç Çrī
Jayendravarmmeçvara-çambhave dāt

CXXV. (48) rājānam āhlādi-ruci-prakarṣair
bhrājiṣṇum udvīkṣya Jayendravarmmā
(49) manaḥ-prasattiṃ pathayāṃ vabhūva
vītāntarāyarddhikarīṃ yathātriḥ

CXXVI. (50) gāmbhīryyavān vārija-haṅsa-saṅga-
hāryy-accha-vāris sa vṛhat-taṭākaḥ
(51) tena dvijādy-arthana-dāna-ramyaç
cakre sarid-bhaṅga ivātmabhāvaḥ

CXXVII. (52) hita-dhīs sa-hiraṇya-dāma-vimvaṃ
Çivakaivalya-çivāçramākhya-rūpam
(53) nidadhe vidhinā sa Dhātṛ-çauri-
tridṛçān dhāmabhir ātta-tulyabhāvam

CXXVIII. (54) idam iha vasudhādyaṃ vīkṣya saṃçrutya vāstā-
dyam abhayakṛtacetāḥ puṇyacintaç ca kaçcit
(55) Çivadhanam açivāyāhartukāme kṣaṇe pi
prabhavati vahudharddhyā dhātukāme Çivāya

(56) man vraḥ pāda Parameçvara pratiṣṭhā kamrateṅ jagat ta rāja ^{a}nau (1) nagara Çrī-Māhendraparvvata ₒ vraḥ pāda (57) Parameçvara kalpanā santāna ^{a}nak Stuk ransi ₒ Bhadrapattana gi ta jā smiṅ nā kamrateṅ jagat ta rāja pra (58) dvan dau ₒ vraḥ vara çāpa vvaṃ āc ti mān ^{a}nak^{k} tadai ti ta siṅ nā kamrateṅ jagat ta rāja ₒ leṅ santāna ^{a}nak noḥ (59) gus^{s} ₒ neḥ gi roḥh çākha santāna noḥ ₒ santāna Aninditapura teṃ sruk Çatagrāma ₒ kuruṅ Bhavapura oy (60) prasāda bhūmi āy vijaya Indrapura ₒ santāna cat sruk jmaḥ Bhadrayogi ₒ aṅgvay ta gi sthāpanā vraḥ çivali(61)ṅga ta gi ₒ man vraḥ pāda Parameçvara mok aṃvi Javā pi kuruṅ ni ^{a}nau nagara Indrapura ₒ steṅ añ Çivakaivalya (62) ta ^{a}ji prājña guru jā rājapurohita ta vraḥ pāda Parameçvara ₒ man vraḥ pāda Parameçvara thleṅ mok aṃvi Indra(63)pura ₒ steṅ añ Çivakaivalya mok nu vraḥ kandvāra homa nā vraḥ rājakāryya ₒ vraḥ pre nāṃ kule ta strī puruṣa mo(64)k uk^{k} ₒ lvaḥh āy viṣaya Pūrvvadiça vraḥ pre oy prasāda bhūmi cat sruk jmaḥ Kuti duk kule noḥ aṅgvay ta gi (65) man vraḥ pāda Parameçvara kuruṅ ni āy nagara Hariharālaya ₒ steṅ añ Çivakaivalya aṅgvay ^{a}nau nagara (66) noḥ uk ₒ gi santāna ti vraḥ pre trā dau

(1) Nous employons cette notation pour transcrire un *a* initial avec consonne souscrite; une lettre en exposant à la fin du mot représente une consonne muette souscrite à la consonne finale. Ex.: [Khmer script] ^{a}nak^{k}.

nā kanmyaṅ paṃre ◦ man vraḥ pāda Parameçvara dau cat nagara Amare(67)-ndrapura steṅ añ Çivakaivalya dau aṅgvay [a]nau ta nagara noḥ uk[k] ◦ paṃre ta vraḥ pāda Parameçvara ◦ svaṃ bhūmi ta vraḥ (68) pāda Parameçvara thāp[b] nu Amarendrapura cat sruk jmaḥ Bhavālaya ◦ yok kule khlahra mok aṃvi sruk Kuti paṅgvay ta gi (69) oy kule ta vrāhmaṇa jmaḥ Gaṅgādhara ◦ sthāpanā vraḥ çivaliṅga duk khñuṃ ta gi ◦ man vraḥ pāda Parameçvara dau kuruṅ ni (70) āy Mahendraparvvata steṅ añ Çivakaivalya dau aṅgvay ta nagara noḥ uk[k] paṃre ta vraḥ pāda Parameçvara (71) rūva noḥh [a]nau ◦ man vrāhmaṇa jmaḥ Hiraṇyadāma prājña siddhi vidyā mok aṃvi Janapada ◦ pi vraḥ pāda Para(72)-meçvara añjeṅ thve vidhi leha leṅ kaṃpi Kamvujadeça neḥ āyatta ta Javā ley ◦ leṅ āc ti kamrate(73)ṅ phdai karoṃ mvāy guḥ ta jā cakravartti ◦ vrāhmaṇa noḥ thve vidhi toy vraḥ Vināçikha ◦ pratiṣṭhā kamrateṅ ja(74)gat ta rāja ◦ vrāhmaṇa noḥ paryyan vraḥ Vināçikha ◦ Nayottara ◦ Sammoha ◦ Çiraçcheda ◦ syaṅ man svat mukha cuñ (75) pi sarsir pi paryyan steṅ añ Çivakaivalya nu gi ◦ pre steṅ añ Çivakaivalya gi ta thve vidhi nā kamrate(76)ṅ jagat ta rāja vraḥ pāda Parameçvara nu vrāhmaṇa Hiraṇyadāma oy vara çāpa pre santāna steṅ añ Çivakai(77)valya gi ta siṅ nā kamrateṅ jagat ta rāja vvaṃ āc ti mān [a]nak ta dau ti ta siṅ ta noḥh ◦ steṅ añ Çivakaivalya pu(78)rohita duk kule phoṅ siṅ ◎ man vraḥ pāda Parameçvara stac viṅ mok kuruṅ ni āy nagara Hariharālaya vraḥ (79) kamrateṅ aṅ ta rāja ti nāṃ mok uk ◦ steṅ añ Çivakai-valya nu kule phoṅ siṅ ru ta tā pra nau ste(80)ṅ añ Çivakaivalya slāp ta gi rājya noḥ ◦ vraḥ pāda Parameçvara svargga ta [a]nau nagara Hariharālaya ◦ nā kamrate(81)ṅ jagat ta rāja daiy nau ruva nagara nā kamrateṅ phdai karoṃ stac ti nāṃ dau ta gi uk ◦ gi ta cāṃ rājya kamrateṅ phdai (82) karoṃ pradvan mok ◎

ta gi rājya vraḥ pāda Viṣṇuloka kamrateṅ jagat ta rāja [a]nau Hariharālaya ◦ kanmvay (83) steṅ añ Çivakaivalya mvāy jmaḥ steṅ añ Sūkṣmavindu jā purohita nā kamrateṅ jāgāt ta rāja ◦ ku(84)le phoṅ siṅ nā kamrateṅ jagat ta rāja uk yok kule āy Bhavālaya duk viṅ mvāy anle ā-

D

(1) rājahotā yatīndro vā devasaṃrakṣaṇe rhati
çīla-çruti-guṇair yuktaḥ kulī vā dharma-tatpa(raḥ)
(2) bhū-rai-rajata-dāsādīn nāçayantaç çivasya ye
vāg-vuddhi-karmmabhir yānti te lokadvaya-yātanāṃ (1)

(1) On voit mal à quoi se rattachent ces deux çlokas insérés au milieu du texte khmèr et dont le sens est : « 1. Hotar du roi ou prince des ascètes, chargé de la noble garde d'un dieu, ou maître de maison doué de moralité, de science, de talents et appliqué au devoir. 2. Ceux qui détruisent les biens de Çiva : terre, or, argent, serfs etc. par paroles, pensées ou actions, ceux-là subissent l'expiation dans les deux mondes. »

(3) (y) sruk Kuti steṅ añ Rudrācāryya ta phavn steṅ añ Çivakaivalya dau pvās āy viṣaya Jeṅ vnaṃ ta vnaṃ ta jmaḥ Thko ० (steṅ) (4) añ Rudrācāryya svaṃ vnaṃ noḥ nu bhūmi noḥh ta vraḥ pāda Viṣṇuloka cat sruk sthāpanā ta gi duk jmaḥ vnaṃ noḥ jmaḥ Bhadragiri ०

ta gi rājya (5) vraḥ pāda Içvaraloka kamrateṅ jagat ta rāja ªnau Hariharālaya kule phoṅ siṅ ªnau nā kamrateṅ jagat ta rāja ru ta tā pra ªnau ◎ ste(6)ṅ añ Vāmaçiva cau steṅ añ Çivakaivalya jā upādhyāya vraḥ pāda Içvaraloka oy vraḥ pāda Paramaçiva(7)loka kāla kanmyaṅ ley pre paryyan steṅ añ Vāmaçiva jā çiṣya steṅ añ Çivasoma ta jā guru vraḥ pāda Içvaraloka ste(8)ṅ añ Çivasoma nu steṅ añ Vāmaçiva syaṅ ta cat Çivāçrama sthāpanā vraḥ noḥ steṅ añ Çivasoma ti ªnak hau kamrateṅ Çivāçrama cāsˢ (9) steṅ añ Vāmaçiva ti ªnak hau kamrateṅ Çivāçrama kanmyaṅ man steṅ Çivasoma slāp steṅ añ Vāmaçiva gi nāᵏ mān Çivāçrama ªnak hau kamrateṅ Çi(10)vāçrama roḥh noḥh ªnau ०

man vraḥ pāda Paramaçivaloka... vraḥ kamrateṅ Vāmaçiva ta jmaḥ kamrateṅ Çivāçrama jā vraḥ guru paripālana upāya phoṅ nu vraḥ (11) ta ti santāna sthāpanā aṃvi Indrapura nā sruk Bhavālaya ñyaṅ (Amare)ndra(pura) sruk Kuṭi Pūrvvadiça sruk Bhadragiri Jeṅ vnaṃ ० gi kule phoṅ siṅ nā kamrateṅ jagat ta rāja ru ta (12) tā pra ªnau ० man vraḥ pāda Paramaçivaloka cat nagara Çrī-Yaçodharapura nāṃ kamrateṅ jagat ta rāja aṃvi Harihārālaya yok duk nagara noḥ ० man vraḥ pāda Paramaçi(13)valoka sthāpanā Vnaṃ kantāl ० kamrateṅ Çivāçrama sthāpanā vraḥ liṅga āy kantāl ० srac sthāpanā nā vraḥ rājakāryya kā vraḥ kamrateṅ Çivāçrama nivedana man khmi sthāpanā uk (14) svaṃ bhūmi nā nu sthāpanā ० man steṅ añ Rudrācāryya ta ªji mok sā kamrateṅ Çivāçrama pi kathā man mān bhūmi nai Varṇavijaya... çūnya mūla samī(15)pa nu Bhadragiri ta nai steṅ añ Rudrācāryya hoṅ pre svaṃ noḥ kamrateṅ Çivāçrama svaṃ bhūmi noḥ ta vraḥ pāda Paramaçivaloka cat sruk jmaḥ Bhadrapa(16)ttana nu Bhadrāvāsa vraḥ pāda Paramaçivaloka oy vraḥ liṅga dvihasta saṃnal ti sthāpanā āy Vnaṃ kantāl gi pi sthāpanā āy Bhadrapattana vraḥ pratimā (17) Bhagavatī 1 ti sthāpanā ta sruk Bhadrāvāsa ta nai bhūmi Bhadrapattana vraḥ oy bhoga phoṅ daṃne pra gi vat khlās krayā arccana dravya tadai ti phoṅ ªval ta jā (18) dakṣiṇā khñuṃ çata 2 oi sre parimāna vroḥ çata 2 āy Gaṇeçvara pramāna Amoghapura sre noḥ ti loka oy āy Stuk ransi uk vrāḥ pāda (19) Çivaloka pre vraḥ panvās mvāy jmaḥ steṅ añ Çikhā çiṣya kamrateṅ Çivāçrama jā ªnak vraḥ rājakāryya vraḥ pre steṅ noḥ dau thve sruk Bradrapa(20)ttana sthāpanā vraḥ pre bhūtāça 2 āy jeṅ vnaṃ gi ta cat sruk thve kāryya nā vraḥ noḥh daṃne pra heṅ prāsāda kaṃveṅ valabhi steṅ añ Çikhā gi ta (21) pre ªnak thve kāryya lvaḥh srac oy ta kamrateṅ Çivāçrama kamrateṅ Çivāçrama nivedana oy sruk Bhavālaya ta nai santāna nu sruk Rpā nu sruk (22) Ryyeṅ nu Nāgasundara jā nai Bhadrapattana ti duk praçasta ◎ steṅ añ Hiraṇyaruci jmaḥ steṅ añ Vnaṃ Kansā phavn kamrateṅ Çivāçrama (23) jā ācāryyapradhāna nā vrāḥ pāda Paramaçivaloka uk svaṃ bhūmi Stuk ransi āy tā viṣaya Amoghapura ta vraḥ pāda Paramaçiva(24)loka uk cat sruk Stuk ransi thve nā nu sthāpanā ªvyaḥja ० kamrateṅ Çivāçrama nu steṅ añ Vnaṃ Kansā yok

kānmvāy 3 strī-ja(25)na syaṅ ta sahodara aṃvi sruk Kuti viṣaya Pūrvvadiça ◦ nāṃ dau duk vyar āy Stuk ransi mvāy āy Bhadrapattana ◦ kule tadai ti (26) ta vvaṃ ti yok mok aṅgvay ªnau sruk Kuti ◦ ªnak ta roḥh neḥh paṅket santāna āy sruk Kuti ◦ āy Bhadrapattana āy Stuk ransi (27) kule neḥ phoṅ vvaṃ tel cek mūla syaṅ ta jā smiṅ nā kamraṭeṅ jagat ta rāja ◦ mān ta jā ācāryya-pradhāna ◦ jā ācāryya-homa siṅ nā (28) vraḥ kralā-homa uk ◦ nau ru ta jā ªnak vraḥ rājakāryya gi nā āyatta kulopāya ◦ santāna ªnak noḥ syaṅ ta jā ācāryya sap patala vraḥ (29) rājya mok ◎

ta gi rājya vraḥ pāda Rudraloka nu vraḥ pāda Paramarudraloka kule phoṅ siṅ nā kamrateṅ jagat ta rāja ru ta tā pra ªnau steṅ (30) añ Kumārasvāmi ta kanmvāy kamrateṅ Çivāçrama jā ācāryyapradhāna gi ta pradhāna ta kale (1) cat sruk Parāçara ta bhūmi nai Stuk ransi cāṃ caṃnāṃ (31) ta dhūli vraḥ pāda āyatta ta kule ◎

ta gi rājya vraḥ pāda Paramaçivapada man vraḥ dau aṃvi nagara Çrī-Yaçodharapura pi dau kuruṅ ni āy Cho(32)k gargyar nāṃ kamraṭeṅ jagat ta rāja dau uk gi kule phoṅ siṅ nā kamrateṅ jagat ta rāja ru ta tā pra ªnau steṅ añ Īçānamūrtti ta cau ka(33)mrateṅ Çivāçrama jā ācāryyapradhāna gi ta pradhāna ta kule aṅgvay ªnau Chok gargyar svaṃ bhūmi nau Chok gargyar cat sruk jmaḥ Khmvāñ duk (34) khñuṃ ta gi oy caṃnām ta vraḥ āy Chok gargyar āyatta kule steṅ añ Īçānamūrtti ta sthāpanā vraḥ liṅga noḥ āy Stuk ransi◦

ta gi rā(35)jya vraḥ pāda Vrahmaloka kule phoṅ siṅ nā kamrateṅ jagat ta rāja ru ta tā pra ªnau steṅ añ Ātmaçiva ta kanmvāy steṅ añ Īçānamūrtti ta purohi(36)ta nā kamrateṅ jagat ta rāja jā ācāryya-homa gi ta pradhāna ta kule ◦

man vraḥ pāda Çivaloka viṅ mok kuruṅ ni āy nagara Çrī Yaçodharapura nāṃ kamra(37)teṅ jagat ta rāja viṅ mok uk ◦ kule phoṅ siṅ nā kamrateṅ jagat ta rāja ru ta tā pra ªnau ◦ steṅ añ Ātmaçiva noḥ purohita nā kamrateṅ jagat ta rā(38)ja jā ācāryya-homa pradhāna ta kule coṅ prāsāda valabhi āy Stuk ransi cat sruk Vrahmapura caṃnat Katuka caṃnat Çānti ªnau ta bhūmi Stuk ransi sthāpanā (39) ta gi◦ steṅ añ Ātmaçiva slāp kāla vraḥ pāda Paramaçivaloka ◦

ta gi rājya vraḥ pāda Paramavīraloka kule phoṅ siṅ nā kamrateṅ jagat ta rāja ru ta tā prā (40) ªnau ◦ steṅ añ Çivācāryya cau steṅ añ Ātmaçiva jā purohita nā kamrateṅ jagat ta rāja gi ta pradhāna ta kule◦ man vraḥ pāda Nirvvāṇapada krīdā vala pi (41) ªnak tok vraḥ āy Bhadrapattana nu Stuk ransi◦ man vraḥ svey rāja chnāṃ 2 guḥ steṅ añ Çivacāryya sthāpanā vraḥ noḥ ta nai santāna viṅ sthāpanā vraḥ Çaṅkara(42)nārāyaṇa 1 vraḥ Bhagavatī 1 ªnau ta sruk Bhadrapattana dai ti leṅ nai santāna oi khñuṃ ta gi◦ vvaṃ dān thve sruk nu caṃnat phoṅ ta çūnya viṅ guḥ slāp steṅ añ Çivā(43)cāryya ◦

ta gi rājya vraḥ pāda Nirvvāṇapada kule phoṅ siṅ nā kamrateṅ jagat ta rāja ru ta tā pra ªnau ◦ steṅ añ Sadāçiva ta kanmvāy steṅ añ Çivācāryya (44) jā purohita

---

(1) Corr. *kule*.

nā kamrateṅ jagat ta rāja gi ta pradhāna ta kule ₀ ti vraḥ pāda Nirvvāṇapada pre phsik pi oi phavn kamrateṅ añ Çrī-Vīralakṣmī ta jā ā(45)gradevī ₀ oy jmaḥ kaṃsteṅ Çrī Jayendrapaṇḍita jā rājapurohita khloṅ kārmmānta ı eka ₀ man sruk Bhadrapattana nu sruk Stuk ransi nu caṃnat noḥ phoṅ sya(46)ṅ ta çūnya kāla vraḥ pāda Nirvvāṇapada krīdā vala vraḥ kamrateṅ Çrī-Jayendrapaṇḍita thve sruk noḥ phoṅ viṅ unmīlita vraḥ noḥ mān ti sthāpanā viṅ ta sruk Bhadra-(47)pattana sthāpanā vraḥ liṅga pratimā 2 dai ti leṅ nai santāna oy sarvvadravya ta vraḥ noḥ phoṅ oy khñuṃ coṅ valabhi coṅ kaṃveṅ [a]leṅ thve kṣetrārāma jyak travāṅ (48) thve daṃnap ₀ ta sruk Bhadrāvāsa unmīlita vraḥ noḥ oy sarvvadravya thve kṣetrārāma jyak travāṅ thve daṃnap ₀ ta sruk Bhadragiri unmīlita vraḥ noḥ cat sru(49)k viṅ thve daṃnap thve valaya thve goçāla oy vraḥ go [a]val ta vraḥ noḥ ₀ ta sruk Stuk ransi unmīlita vraḥ noḥ oy sarvva dravya jyak añcan thve ārā(50)ma jyak travāṅ thve daṃnap ₀ svaṃ prasāda bhūmi ta vraḥ pāda Nirvvāṇapada anle ı āy Āmoghapura jmaḥ Caṃkā parimāna vroḥ çata mvāy ₀ dut bhūmi anle ı sot ti (51) pūrvva vraḥ travāṅ Mahārathā āy Amoghapura nu vudi ı padigaḥ ı nu thnap canlyak parimāna vroḥ 30 ₀ dut bhūmi anle ı sot āy aṅve chdiṅ Amoghapura jmaḥ (52) Pralāk kvan ṅe nu vudi 2 padigaḥ 2 thnap canlyak parimāna vroḥ 60 bhūmi ta roḥh neḥh phoṅ syaṅ man oy ta vraḥ āy Stuk ransi nu kule ◎ cat caṃ-na(53)t āy Amoghapura ta bhūmi ta jmaḥ Nāgasundara nai santāna duk khñuṃ duk srū ta gī oy ta vraḥ āy Bhadrapattana ₀ ri sre Gaṇeçvara ti vraḥ pāda Nirvvāṇapada pre (54) tvar pi oy dau ta vraḥ vnak ₀ vraḥ pre oy sre Vrac gi ta jā snoṅ viṅ ₀ ti saṅ gol cek sre noḥ āy Bhadrapattana ₀ nu vraḥ āy Stuk ransi ta sruk (55) Vrahmapura sthāpanā vraḥ Bhagavatī ı oy khñuṃ thve ārāma jyak travāṅ thve daṃnap ₀ āy viṣaya Pūrvvadiça ta sruk teṃ āy Kuti cat sruk noḥ viṅ ta çūnya thve valaya (56) [a]val viṅ ta gi ₀ sthāpānā vraḥ liṅga ekahasta coṅ prāsāda oy khñuṃ oy sarvvadravya ₀ ri bhūmi Vāhuyuddha ta çūnya mūla āy ta sruk Ve dnop ti svaṃ prasāda ta vraḥ (57) pāda Paramanirvvāṇapada saṅ gol sīmāvadhī ta gī ₀ oy ta vraḥ āy Kuti nu kule phoṅ ₀ sruk Bhavālaya ti kamrateṅ Çivakaivalya ta santāna gi ta ca(58)t [a]nau aṅve Amarendrapura mān ta pra-çasta [a]nau Bhadrapattana noḥ ti [a]nak pidā çūnya gi sruk nu vraḥ liṅga jā vraiy gi devasthāna noḥ dau vraḥ kamrateṅ (59) añ Çrī-Jayendrapaṇḍita nivedana ta vraḥ pāda kamrateṅ añ Çrī-Udayādityavarmmadeva man noḥ nai santāna vraḥ pāda kamrateṅ añ oy noḥ (60) sruk Bhavālaya viṅ chkā vrai noḥ unmīlita vraḥ noḥ oy pūjā viṅ ti pre rok nā mān khñuṃ vraḥ noḥ ta hyāt paṅgvay viṅ ta sruk oy ta vraḥ kalpa(61)nā viṅ jā sruk nai Bhadrapattana ru ta tel ◎ man vraḥ kamrateṅ añ Çrī-Jayendrapaṇḍita jā kula pitṛ-pakṣa ta dhūli jeṅ vraḥ kamrateṅ añ Çrī-Vāgi(62)ndrapaṇḍita ta sruk Siddhāyatana āy Pūrvvadiça gi nak ta thve karmma dharmma nai dhūli jeṅ vraḥ kamrateṅ añ Çrī-Vāgindrapaṇḍita gi ta cat sruk sthāpanā chlo(63)ṅ travāṅ vraḥ kamrateṅ añ Çrī-Jayendrapaṇḍita thve āçrama duk khñuṃ ta gi oy jā gurvvartha ta vraḥ nai dhūli jeṅ vraḥ kamrateṅ añ Çrī-Vāgindrapaṇḍita ₀

man vraḥ pāda kamrateṅ añ Çrī-Udayādityavarmmadeva svey vraḥ rājya kule phoṅ siṅ nā kamrateṅ jagat ta rāja ru ta tā pra [a]nau ₀ vraḥ ka(65)mrateṅ

añ Çrī-Jayendrapaṇḍita jā vraḥ guru ० dār dhūli jeṅ vraḥ kamrateṅ añ Çrī-Jayendravarmma vraḥ pāda kamrateṅ añ ryyan vidyā phoṅ daṃne (66) pra siddhānta vyākaraṇa dharmmaçāstra çāstra phoṅ tadai ti ० vraḥ pāda kamrateṅ añ thve vraḥ dikṣā daṃne pra gi bhuvanādhva vraḥ vrahmayajña ० (67) thve mahotsava pūjā toy vraḥ guhya ० oy vraḥ dakṣiṇā nu dravya daṃne pra gi vraḥ thni phoṅ mukuṭa kuṇḍala keyura kataka mu(68)kutavena ० vraḥ rūpya-pītha vraḥ suvarṇṇakalaça ० vraḥ cāmara vraḥ hemadola triçira ० phoṅ neḥ syaṅ ti oy nu bhoga nu gi ० oy ratna mā(69)s prāk dravya-gaṇa phoṅ [a]val vraḥ go sahasra tamrya çatadvaya [a]seḥ ekaçata aja-mahiṣa çata oy dāsa dāsī sahasra o(70)y sruk 3 Çaṅkaraparvvata 2 sruk Mano 1 Jeṅ tarāñ vraḥ pāda kamrateṅ katvan añ Çrī-Udayādityavarmmadeva paripālana [a]nau ta nagara A(71)bhi-vādana-nitya pre cār puruṣa paṃre pratidina nu kriyā paṃre ta daṃne pra gi vastra anna pana vyañjana kramuka phala syaṅ aṅga vraḥ kriyā paṃ(72)re āy lo nu dhūli jeṅ vraḥ kamrateṅ añ pravṛtti nu gi sap thṅaiy ० ri sruk Stuk rmmāṅ ta çūnya mūla vraḥ pāda kamrateṅ añ oy (73) sruk noḥ jā upāya ta dhūli jeṅ vraḥ kamrateṅ añ sa nu sruk Stuk ransi ० man dhūli jeṅ vraḥ kamrateṅ añ khmi sthāpanā ० vraḥ (74) pāda kamrateṅ añ oy vraḥ liṅga dvihasta nu dravya-gaṇa phoṅ jā bhoga ta vraḥ noḥ nu dravya-gaṇa phoṅ ta jā dakṣiṇa pre mantri dau cat (75) sruk jmaḥ Bhadraniketana ta bhūmi Bhadrapattana ta nai dhūli jeṅ vraḥ kamrateṅ añ dai sthāpanā vraḥ liṅga dvihasta gi oy ta dhūli jeṅ vraḥ (76) kamrateṅ añ oy dāsa dāsī slik 1 ta vraḥ noḥ coṅ çilāprāsāda valabhi jyak travāṅ thve daṃnap thve kṣetrārāma ◎

ta gi rājya vraḥ pāda Paramavīraloka gi nu vrāhmaṇa Saṅkarṣa nu chloṅ Mādhava ta kvan [a]nak paradeça uk[k] dut bhūmi pi cat caṃnat Anreṃ (77) Loṅ duk khñuṃ ta gi sthāpanā vraḥ çivaliṅga jā nai loṅ Mādhava slāp mratañ chloṅ Saṅkarṣa gi rājya vraḥ pāda Paramavīraloka chlo(78)ñ Mādhava ta kvan [a]ras ,, lvoḥ ta rāja vraḥ pāda Paramanirvvāṇapada ta gi 965 çaka noḥ chloṅ Mādhava thvāy sanvat[t] vraḥ pāda Nirvvā(79)ṇapada oy caṃnat noḥ nu khñuṃ noḥ phoṅ ta dhūli jeṅ vraḥ kamrateṅ añ vraḥ Jayendravarmma siddhi ० ti paripātana khñuṃ noḥ pamre lvoḥ ta gi 967 (80) çaka dep chloṅ Mādhava slāp man vraḥ pāda kamrateṅ añ Çrī-Udayādityavarmmadeva svey vraḥ rājya ta gi 971 çaka ० lvoḥ ta gi (81) 974 çaka dhūli jeṅ vraḥ kamrateṅ añ sthāpanā kamrateṅ jagat çivaliṅga āy Bhadraniketana ० ti nivedana ta vraḥ pāda kamrate(82)ṅ añ Çrī-Udayādi-tyavarmmadeva svaṃ leṅ caṃnat noḥ nu khñuṃ noḥh jā vraḥ karuṇā prasāda sot ta kamrateṅ jagat çivaliṅga āy Bhadrani(83)ketana oy prasiddhi caṃnat nu bhūmi noḥh ० ru man vraḥ pāda Paramanirvvāṇapada oy uk[k] nu iṣṭi chloṅ Mādhava ta mān upāya ० dhūli jeṅ (84) vraḥ kamrateṅ añ kalpanā khñuṃ noḥ nu caṃnat noḥh ta paṃre ta kamrateṅ jagat çivaliṅga āy Bhadraniketana ०

çākha caṃnat Anreṃ Loṅ ० (85) 894 çaka pi ket puṣya vudhavāra gi nu vrāh-maṇa ta jmaḥ mratañ chloṅ Saṅkarṣa nu chloṅ Mādhava ta kvan [a]nak paradeça dut bhūmi ta nak Anreṃ Loṅ ० va(86)rṇṇā karmmāntara ० ta jmaḥ loṅ Para ० loṅ Dharmmapāla ० loṅ Go ० loṅ Sarvvajña steṅ Çivapāda chloṅ vala chloṅ viṣaya Khdak ० dravya nu dut mās li(87)ṅ 2 ० canlyak 320 ० thnap yau 1 vave 4 ० vraḥ go 4 ०

krapi 12 o simāvādhi bhūmi nā caṃnat[t] nu sre pi jeṅ o ti pūrvva prasap nu bhūmi Dhanavāha o ti dakṣiṇa (88) lvoḥ Dnaṅ o ti paçcima lvoḥ ta gi phlū rddoḥ thṅai luc snvāl o ti uttara saṃlvat kralā tut srū pat tāṅ tai viṅ ta gi thnval travāṅ o ti pūrvva sot lvoḥ ta vraḥ (89) nau prasap bhūmi Thpvaṅ rmmāṅ o .

bhūmi ta cval sot[t] caṃnat Anreṃ Loṅ o 901 çaka pi ket puṣya nu vrāhmaṇa ta jmaḥ mratañ chloñ Saṅkarṣa (90) nu chloñ Mādhava dut bhūmi ta nak ta jot jmaḥ vāp Īçvaravindu o vāp Ājya vāp Bhima dravya nu dut mās liṅ 2 vudi 5 dop 5 thnap thpi 1 yau 5 o ca(91)nlyak 300 o sīmāvadhi bhūmi noḥ o ti pūrvva prasap ta bhūmi vraḥ Thpvaṅ rmmāṅ ti dakṣiṇa prasap bhūmi Anreṃ Loṅ o ti paçcima tarāp go(92)l o ti uttara tarāp gol sot ti paçcima sot tarāp vrai saroṅ ◎

bhūmi nā bhāga steṅ Mat Gnaṅ ti jaut vraḥ sraleṅ vā(93)y nuk cuṅ chdiṅ ta kule o ti jaut [a]nak ta jmaḥ loñ [a]yak rāl nu noḥh uk[k] o thlaṃ parimāna vroḥ ta bhūmi noḥ 40 o noḥ saṃcval nu (94) caṃnat Anreṃ Loṅ nā chloñ Mādhava o

khñuṃ ti mratāñ chloñ Saṅkarṣa nu chloñ Mādhava duk caṃnat Anreṃ Loṅ pi oy ta vraḥ o bhāga (95) thṅay luc nā si Thpvaṅ tyak [a]ji tai E dau aṃvi Çivapura Danden o bhāga kantāl sruk sot nā si Vrahmapada [a]ji tai Thlem dau (96) aṃvi sruk Vrai [a]guy pramāna pūrvva o bhāga kantāl sruk sot [a]ji tai Khdep dau amvi Vrai [a]guy uk pramāna pūrvva o bhāga ka(97)ntāl sruk sot nā si Mat Gnaṅ [a]ji tai jā dau aṃvi Saṃtāc dāy viṣaya karoṃ o bhāga thṅai ket [a]ji tai Kaṃvān (98) dau aṃvi Liṅgapura o bhāga thṅai ket sot nā si Teṃ khvit [a]ji tai Sraṣṭa [a]nak Anreṃ Loṅ ta oy thnvar khñuṃ o bhāga thṅai lu(99)c sot saṃvandhi si Thpvaṅ tyak o [a]ji tai Rudrāṇī dau aṃvi Çreṣṭhapura ◎

sruk Bhadraniketana dai [a]nau ta bhūmi Bhadrapatuana ti pūrvva bhūmi Bhadra(100)pattana dai o ti āgneya dau vap ta gol Stuk[k] damva prasap nu bhūmi sruk Leṅ tvar caṃṅāy (101) slik 80 o ti dakṣiṇa dau vap ta Srau sramoc prasap nu bhūmi sruk Leṅ tvar caṃṅay 332 o ti nairtiya dau vap ta go(102)l Kūpa prasap nu bhūmi sruk Leṅ tvar caṃṅāy slik 1,120 o ti paçcima dau vap ta Stuk tannot prasap nu bhūmi sruk Gnaṅ o caṃṅā(103)y slik 6,45 ti vāyavya dau vap ta gol sruk Smuṅ prasap ta bhūmi sruk Caṃnat teṅ tvan nu chdiṅ Gargyar caṃṅāy slik 6,340 thla(104)s 8 hat 3 o ti uttara dau vap ta Stuk ruṅ prasap nu bhūmi sruk Cvar mo o caṃṅāy slik 4,40 o ti īçāna gi bhūmi Bhadrapattana hoṅ o

(105) vraḥ pāda kāmrateṅ añ Çrī Udayādityavarmmadeva oy sruk ta jmaḥ Gnaṅ cranāñ vo nu [a]nak ta gi nu phlak 151 nu bhūmi (106) bhāga noḥh oy jā vraḥ janvan ta vraḥ liṅ noḥ āy Bhadraniketana o sīmāvadhi bhūmi noḥ āy sruk Gnāṅ vranāñ (107) vo o ti pūrvva dau vap ta Stuk tannot prasap nu bhūmi sruk Bhadraniketana dai caṃṅāy slik 3,152 o ti āgneya dau vap ta go(108)l prasap nu bhūmi sruk Leṅ tvar caṃṅāy slik 4,392 o ti dakṣiṇa dau vap ta gol prasap nu bhūmi sruk Vrai raṃvaṅ candrāy (109) caṃṅāy slik 2,250 o ti nairtiya dau vap ta gol prasap nu bhūmi sruk Çivapattana sramo eṃ caṃṅāy slik 4 o ti paçcima dau (110) vap ta gol prasap nu bhūmi sruk Anlāṅ caṃṅāy slik 3,392 o ti vāyavya dau vap ta gol prasap nu bhūmi sruk Vajravarmma (111) caṃṅāy slik 6,250 o ti uttara dau vap ta gol ti uttara vnaṃ Vreṅ prasap nu bhūmi sruk Jhelo sruk Tvaṅ mvāy teṃ caṃṅāy (112) chnaṅ 1 slik 5,180 thlās 6 o ti īçāna dau vap ta gol prasap nu bhūmi sruk Chdiṅ gargyar cāmṅāy slik 5,100 o

khñnuṃ vraḥ kamrateṅ (113) añ Çivaliṅga āy Bhadraniketana nu vraḥ janvan ० sruk Gnaṅ pakṣa khnet ० tamrvac si 2 vargga noḥ si 27 ० tai 48 ० pakṣa rṇṇoc ० tamrvac si 2 vargga (114) noḥ si 25 ० tai 44 ० thlaṃ phoṅ si tai 151 ० khñuṃ kamrateṅ jagat Çivaliṅga āy Bhadraniketana ० pakṣa khnet ta pamre ० tamrvac si 1 vargga noḥ ० si 21 (115) tai 54 ० chloñ ⁿnak si 1 amraḥ si 2 vargga neḥ si 15 ० tai 50 ० āçrama dakṣiṇa thnal ñyaṅ añcan ० tamrvac si 1 vargga noḥ si 4 tai 11 ० āçrama ñyaṅ (116) pañcoṅ ० tamrvac si 1 vargga noḥ ० si 4 tai 13 ० āçrama dakṣiṇa vraḥh tamrvac si 1 vargga noḥ si 4 ० tai 16 ० caṃnat Aṃreṃ Loṅ ० tamrvac si 1 ० vargga noḥ si 46 tai 54 (117) pakṣā rṇṇoc ta pamre tamrvac si 1 vargga noḥ si 20 tai 53 chloñ ⁿnak si 1 amraḥ si 2 vargga noḥ si 21 ० tai 43 āçrama uttara thnal tamrvac si 1 vargga noḥ si 4 ० tai 10 ā(118)çrama uttara vraḥh tamrvac si 1 vargga noḥ si 5 ० tai 20 āçrama uttara vraḥ sot tamrvac si vargga noḥ si 4 tai 13 caṃnat Piṅ khlā ० tamrvac si 1 varga noḥ si 4 tai 13.

Traduction

I. Hommage soit à Civa, dont l'essence est hautement proclamée, sans paroles, par l'âme subtile du corps, qui pénètre partout et met en jeu les sens des êtres vivants.

II. Que le Bienfaiteur universel [nous] protège, lui qui par ses trois yeux : la Lune, le Soleil et le Feu, développe une vision parfaitement pure pour la perception de la vraie nature de l'Âtman sans voiles.

III. Que le Créateur vous protège, lui qui tient un vase d'ambroisie, vase de cristal aussi brillant que la lune, comme la source suprême de cet océan de nectar qu'est sa miséricorde pour les mondes.

IV. Que l'Époux de Lakṣmī vous protège, lui sur la poitrine de qui Lakṣmī assise semble dire au joyau Kaustubha : « Je m'attache en ce monde à ceux dont le cœur est dur, mais sur qui on peut s'appuyer. »

V. Il était un souverain de la terre, dont les pieds étaient tenus par tous les rois, dont le rôle était de faire épanouir, comme des lotus, le cœur des hommes, qui dissipait les ténèbres et qui, à cause de sa splendeur, était appelé Udayāditya (Soleil levant).

VI. « L'Amour, que j'avais créé avec le discernement de ce qui constitue un éclat supérieur, est devenu un combustible pour la flamme de l'œil de Hara. » Faisant cette réflexion, Brahmā, je pense, au moyen de rayons d'ambroisie, fit apparaître [en sa personne un nouveau] Smara, qu'il éleva à la souveraineté.

VII. « Qui suis-je, moi qui, comme la Fille de l'Himalaya, embrasse la moitié du corps de mon aimable époux ? » Ainsi songe Lakṣmī, comme hors d'elle-même, quand elle embrasse étroitement son corps beau comme celui de l'Amour.

VIII. Pour entendre Brahmā à quatre bouches, — sur sa bouche à lui, dont l'âme est ornée, pour le bonheur du monde, de la douceur et des autres qualités royales, — la constante Bhāratī, sans aller ailleurs, le prenant pour le Créateur, a placé son séjour.

IX. Son esprit était exercé à tous les talents, arts mécaniques et autres. C'est en réalité pour dénombrer ses mérites que le Créateur charmé porte encore aujourd'hui un rosaire : la récitation n'est qu'un prétexte.

X. Habile à reconnaître les femmes interdites, il regardait avec détachement l'épouse d'autrui, comme du poison. Pourtant, par quelque subterfuge, il goûtait de constantes voluptés avec la Gloire, la Foi, la Compassion, la Fermeté, épouses du Devoir.

XI. La Terre, en proie à la souffrance, épuisée, éperdue, misérable, se réfugia sous ses énergies royales au doux éclat : par elles, avec une activité incomparable, il la replaça dans une parfaite félicité.

XII. L'arbre mandāra de sa gloire, vaste, ombrageant les trois mondes, couvert de louanges comme de fleurs, plongeait ses branches dans le cœur des hommes, comme par crainte de briser l'œuf de Hiraṇyagarbha.

XIII. Comme un maître s'applique à faire agir ses élèves, ou un père ses enfants, ainsi, l'œil fixé sur son devoir, il assurait avec habileté la protection et le bien-être de ses sujets.

XIV. Il portait dans les batailles un glaive rouge du sang des rois ennemis égorgés, qui jetait de toutes parts des lueurs étincelantes, comme un ravissant lotus rouge sorti de son calice qu'il eût, à la force du poignet, arraché des cheveux de la Fortune guerrière.

XV. Dans ce sacrifice : la guerre, le feu intense de sa majesté alimenté par ce combustible : les troupes ennemies, et attisé par le vent des bras robustes, a sans doute brûlé la terre au point qu'elle a dû se réfugier dans le disque de la lune sous forme de gazelle.

XVI. Ses pieds — lotus — proclamaient sa tendresse pour ses amis : car, en réfléchissant dans les gemmes de leurs ongles la multitude des rois inclinés, ils les faisaient en quelque sorte pénétrer en lui-même, par bonté pour leur dévotion.

XVII. La puissance de sa majesté était prodigieuse ; son pouvoir magique, inaccessible à tout autre, peut être inféré de ce fait qu'un sacrifice célébré [par lui] enchaîna pour jamais Indra et les autres dieux.

XVIII. Viṣṇu eut le corps englouti dans les torrents de fumée vomis par le feu de ses sacrifices obstinément poursuivis et qui envahissaient sans relâche le séjour de ce dieu : de là vient que maintenant encore Viṣṇu est de couleur noire.

XIX. Il épargna au loin, sans les craindre, des centaines d'ennemis orgueilleux, ce qui ne l'empêcha pas d'exterminer, tout près de lui, des courtisans plus petits : les Six Ennemis (1).

XX. Comment Viṣṇu eût-il pu dormir à sa guise sur la mer s'il eût été ponctuel [dans sa fonction de] gardien ? Ce roi, lui, nous protégerait, nous autres hommes, en pansant nos blessures avec le suc de la politique des Mânavas.

XXI. Il réjouissait son royaume (ou son orbite) par ses talents (*ou* ses kalās); il mettait des impôts (*ou* des rayons) empreints de douceur ; il faisait épanouir les cœurs (*ou* les lotus) ; il était charmant et salué à bon droit du titre de roi (*ou* de lune).

XXII. Sa gloire sur mer, qui brille sans cesse de l'embrasement de Kali, rafraîchissait parfaitement les hommes sous l'apparence d'un incendie. C'est par crainte d'avoir son ardeur étouffée [par la sienne] que le feu de Kāla s'est dissimulé dans la partie inférieure de l'œuf du Créateur.

XXIII. Il eut un maître très respectable par son intelligence, le glorieux Deva-Jayendravarman, né dans une haute et irréprochable famille.

XXIV. Sa lignée féminine, où la réunion des talents (*ou* des kalās) fut goûtée auparavant (*ou* à l'orient) par les descendants du Soleil (*ou* par le soleil levant), mais sans en être diminuée, parut pour réaliser la lune ici-bas en vue du bonheur du monde.

XXV. Le roi Jayavarman, qui établit sa demeure sur le sommet du mont Mahendra, eut pour maître un sage dont les pieds étaient salués par les plus nobles têtes : on l'appelait Çivakaivalya.

XXVI. Hiraṇyadāma, ce grand brahmane souverainement intelligent, venu tel qu'un Brahmā miséricordieux, manifesta avec respect devant le roi une puissance magique que nul autre ne réalisa.

XXVII. Ce brahmane, autorisé par le roi, enseigna la magie avec ses procédés, pour l'accroissement de son pouvoir, à ce hotar (Çivakaivalya), dont le cœur pur était concentré sur le bien.

XXVIII. Les çāstras appelés *Çiraçcheda*, *Vināçikha*, *Sammoha*, *Nayottara*, ces Quatre Faces de Tumburu (2), ce brahmane les lui enseigna comme par magie.

---

(1) Kāma, Krodha, Lobha, Moha, Mada, Mātsarya (Désir, Colère, Cupidité, Egarement, Orgueil, Envie).

(2) Ces çāstras, apparemment des rituels tantriques, sont inconnus par ailleurs.

XXIX. Ce brahmane ayant, avec l'intelligence et l'expérience des mystères, extrait soigneusement l'essence des çāstras, établit, pour l'accroissement de la prospérité du monde, les rites magiques qui portent le nom du Devarāja.

XXX. Le roi, avec les premiers des brahmanes, pour donner au monde un bonheur sans obstacle, préposa à ce culte, source d'un trésor de puissance, ce prince des Munis.

B

XXXI. « Que les yatis nés d'une femme de ce mātṛvaṃça et doués de science et d'énergie, soient prêtres de ce culte et jamais d'autres ! » Telle fut la règle des brahmanes royaux.

XXXII. Sur une terre donnée jadis à sa famille par le roi de Bhavapura, dans le district d'Indrapura, ce brahmane gardait un très puissant Çarvaliṅga installé dans la ville prospère appelée Bhadrayogi.

XXXIII. Ayant obtenu du roi une terre dans le district Oriental, il y fonda une ville nommée Kuṭī et y installa sa famille.

XXXIV. Ayant obtenu du souverain une terre dans le voisinage d'Amarendrapura, il y fonda une ville nommée Bhavālaya et y érigea un liṅga.

XXXV. Sūkṣmavindu, fils de la sœur de Çivakaivalya, le premier des sages par l'intelligence, fut le chapelain du roi Jayavarman [III], fils de ce roi.

XXXVI. Le frère cadet de Çivakaivalya, Rudrācārya obtint de ce roi une montagne, ici, dans le district du Pied-du-mont (Adripāda).

XXXVII. Ayant fondé un village et érigé selon le rite un liṅga d'Īçvara, ce prince des Munis donna à cette montagne le nom de Bhadragiri.

XXXVIII. Vāmaçiva, l'habile frère cadet de Sūkṣmavindu, guru de Çrī Yaçovardhana, fut le hotar du roi Çrī Indravarman [I].

XXXIX. Ce Vāmaçiva, disciple de Çivasoma, guru de ce roi, était comme un fleuve de la science de l'Ātman manifesté sous une forme visible.

XL. Çivasoma, en communauté d'intention avec son disciple, ayant construit là-bas le Çivāçrama, y érigea un liṅga de Çiva.

XLI. Tous deux étaient appelés Çivāçrama. A la mort de Çivasoma, Çivāçrama Vāmaçiva reçut le Çivāçrama.

XLII. Quand Çrī Yaçovardhana devint roi sous le nom de Çrī Yaçovarman, l'habile Vāmaçiva continua d'être son guru.

XLIII. D'après les ordres du roi, il érigea un liṅga sur le mont Çrī Yaçodharagiri, égal en beauté au Roi des monts (l'Himalaya).

XLIV. Le sage guru reçut en don gracieux cet Īçvara et la terre de Jayapaṭṭanī, voisine de Bhadragiri.

XLV. Sur cette terre le roi fonda une ville appelée Bhadrapaṭṭana et y érigea, en faveur de son guru, un liṅga d'Īçvara.

XLVI. Il lui donna des objets mobiliers : coupes, aiguières etc., des richesses abondantes : vaches etc., deux cents serviteurs et servantes.

XLVII. Dans le deça d'Amoghapura, le généreux roi, le meilleur des êtres parlants, assigna à Çaṃbhu la terre de Gaṇeçvara avec ses limites.

XLVIII. Çivāçrama au noble esprit fonda sur la terre de Bhadrapaṭṭana la ville de Bhadrāvāsa et y établit une statue de Sarasvatī.

XLIX. Le sage frère cadet de Çivāçrama, le souverainement intelligent Hiraṇyaruci, obtint de ce roi la terre appelée Vaṃçahrada.

L. Dans la ville qu'il y fonda, ce prince des habiles à la riche intelligence érigea, selon le rite, un liṅga d'Īçvara pour la prospérité de sa famille.

LI. Ces deux personnages (Çivāçrama et Hiraṇyaruci) firent venir du village de Kuṭī trois filles de leur sœur et en établirent deux à Vaṃçahrada et une à Bhadrapaṭṭana.

LII. Le fils de la sœur de Çivāçrama, Kumārasvāmin fut le hotar du roi Harṣavarman [I], ensuite d'Īçānavarman [II].

LIII. Ce prince des sages, ce maître doué de la souveraine intelligence du fils de Parāçara (Vyāsa), fonda sur la terre de Vaṃçahrada la ville du nom de Parāçara.

LIV. Le fils de la fille de la sœur de Çivāçrama, à l'intelligence sans défaut, nommé Īçānamūrti, fut hotar de Jayavarman [IV].

LV. Ayant reçu une terre de la faveur de ce roi, ce sage illustre fonda la ville de Khmvāñ, par dévotion envers le Seigneur du monde.

LVI. Le fils de la sœur d'Īçānamūrti, doué de la souveraine intelligence d'Āṅgirasa (Bṛhaspati), Ātmaçiva fut hotar du roi Harṣavarman [II].

LVII. Hotar de Rājendravarman, il fonda sur la terre de Vaṃçahrada les villes de Çāntipura, Kaṭukapura et Vrahmapura.

LVIII. Là, dans chacun de ces trois villages, il érigea, pour le bonheur, les statues de Hara, Viṣṇu et Sarasvatī.

LIX. L'intelligent fils de la fille de la sœur d'Ātmaçiva, Çivācārya aux heureuses dispositions fut hotar de Jayavarman [V].

LX. Sous le règne de Sūryavarman [I], il érigea, selon le rite, à Bhadrapaṭṭana une statue de Harihara et de Sarasvatī.

LXI. Ainsi ces excellents sūris à l'intelligence supérieure, dignes des hommages et de la familiarité des rois, résidant à la capitale, célébrèrent, à l'exclusion de tous autres, avec régularité, discipline et zèle, le service quotidien du Devarāja.

LXII. Issu de cette habile et heureuse lignée féminine, le fils de la sœur de Çivācārya, dont le noble cœur était toujours le trône de Çiva, fut célèbre sous le nom de Sadāçiva.

LXIII. Formé par habitude au culte du Devarāja, possédant la tradition d'une lignée illustre, il fut le purohita du roi Sūryavarman [I], respecté pour son caractère entre tous les purohitas.

LXIV. Sans cesse ravi à l'extrême par l'ambroisie de son adoration ininterrompue, Çarva, laissant de côté toutes ses énergies, pénétra sans obstacle son cœur sans défaut.

LXV. « En quel séjour pourrais-je demeurer à jamais, où n'habitent pas les ténèbres de la colère et des autres [passions] ? » Se disant cela, Dharma, dans l'espoir d'échapper à l'obscurité, habita son cœur riche en prudence, très excellent.

LXVI. Il fut le grenier de cette richesse : le mérite spirituel ; il fut le Vidūra de cette gemme : la bonne conduite ; il fut l'océan de cette rivière : la correction ; il fut le champ de cette semence : la fierté.

LXVII. Répétant sans se lasser la substance des traités à étudier, il l'enseignait à son tour. Chaque jour il offrait une guirlande de huit sortes de fleurs pour réjouir Tanūnapāt (le Feu) et Celui qui a huit corps (Çiva).

LXVIII. Bien que le lotus de son cœur, doué d'une extrême intelligence (*ou* d'un complet épanouissement), fût parfumé par le *Çabdārtha* et les autres çāstras, les questions de ses adversaires, abeilles chassées par le vent de sa dextérité, n'y trouvaient pas le bénéfice d'un séjour tranquille.

LXIX. Asile de l'Esprit suprême (*ou* de Viṣṇu); trésor de profondeur et autres qualités; très bienfaisant; brillant de joyaux lumineux; il portait en lui la ressemblance de la mer.

LXX. Bien qu'il donnât avec détachement aux brahmanes besogneux et méritants des richesses en joyaux etc., il s'appropriait avec adresse la richesse cachée dans leur esprit, par une convoitise hors de la portée des autres hommes.

LXXI. Son regard était attiré vers la belle conduite et non vers la chair, car il était pur de toute pensée d'amour ; le mérite à acquérir, voilà l'objet qui le passionnait : ce n'était pas le son et les autres objets des sens.

LXXII. Éminent en beauté, puissance, gloire, science, vertu, actions, mérite spirituel, il n'avait pas d'orgueil. Il connaissait la musique ; il avait étudié les arts : mécanique, astronomie, médecine etc. ; il possédait le rituel.

LXXIII Expérimenté, savant, riche, renommé pour sa bonté envers tous et pour son talent musical, il ravissait sans cesse le cœur des courtisans par les cinq liens qu'engendre la courtoisie.

LXXIV. Le roi Sūryavarman le fit entrer, selon le rite, dans la condition de maître de maison et lui donna pour femme, en présence du feu et des brahmanes, la sœur de la reine Vīralakṣmī.

LXXV. Vainqueur des poètes, prince des hommes de talent, le plus habile des savants, il reçut, à cause de son attachement au roi, le nom bien justifié et plein d'heureuses promesses, de Deva Jayendrapaṇḍita.

LXXVI. Cœur plein d'attachement pour son seigneur Çrī-Sūryavarman, réceptacle d'un bonheur merveilleux, il reçut, avec la charge d'inspecteur des sacrifices, un palanquin d'or et d'autres présents.

LXXVII. Dépositaire d'une haute puissance, dans le deça de Bhadrayoga et autres, situés à Indrapurī et ailleurs, il exécuta, comme œuvre fructueuse de piété envers les dieux fixés là, des étangs et autres travaux, et il y installa, d'une manière conforme aux rites, un Çarva-liṅga et d'autres dieux.

LXXVIII. A Bhadrapaṭṭana il érigea, selon le rite, un liṅga et deux statues, et construisit un mur de limonite [et] une terrasse.

LXXIX. Ayant donné à ces trois dieux tous les biens nécessaires, serfs etc., il fit un barrage et un étang pour la prospérité de la région.

LXXX. A Bhadrāvāsa, il constitua et donna à Sarasvatī une grande fortune ; et cet homme à l'esprit pratique fit un étang, un parc et un barrage de rivière.

LXXXI. Il consacra au dieu de Bhadrādri un āçrama augmenté par ses soins ; il remplit l'étable de vaches et fit un barrage sur la rivière.

LXXXII. A Vaṃçahrada, il donna au dieu toutes les richesses accrues par lui ; il fit un étang long, un barrage de rivière et un étang pour la prospérité [de la contrée].

LXXXIII. Dans le deça d'Amoghapura il reçut du roi Sūryavarman, au bénéfice de sa lignée féminine, une terre nommée Caṃkā.

LXXXIV. Dans le même deça il acquit une terre à l'Est de l'étang Mahāratha et de l'autre côté de la rivière.

LXXXV. Toutes ces terres acquises par don ou achat, il en fit présent aux deux temples du Deveça de Vaṃçahrada.

LXXXVI. Sur les terres d'Amoghapura, de Santāna et de Nāgasundara il fonda un riche village qu'il donna au Çaṃbhu de Bhadrapaṭṭana.

LXXXVII. Ayant érigé à Vrahmapura une image de Sarasvatī, il lui donna des serfs et fit un étang et un barrage.

LXXXVIII. Dans la ville de Kuṭī, ayant élevé deux prāsāda, il y installa un liṅga d'Īça, son œuvre propre, et lui assigna à plusieurs reprises des possessions : serfs etc.

C

LXXXIX. Il obtint de Sūryavarman la terre de Vāhuyuddha qui était ruinée, et il la donna, restaurée (?), aux deux temples de Kuṭīça.

XC. Ayant étudié... dans les çāstras aux pieds de Vāgindrakavi..... cāstra et autres..... qui était par sa famille paternelle.....

XCI. Son fils érigea des statues etc... ; ayant fait un āçrama rempli de richesses, il le dédia à Çiva en faveur de son guru.

XCII. Cet homme éminent, qui jouissait d'une puissance singulière en raison de sa qualité de guru du roi Jayāditya, reçut le nom de Dhūli Aṅghri [Jayendra]varman, nom glorieux que nul autre n'obtint.

XCIII. Respecté des sages pour son intelligence, il instruisit le roi Udayāditya : tel Atri ou Kāçyapa enseignant à Indra ou Candra la politique et toutes les autres sciences.

XCIV. ..... Le roi ayant étudié..... consacré selon le rite, très savant grâce à ses leçons, lui témoigna son contentement en l'honorant de magnifiques présents.

XCV. Après cela, dans son propre palais, ce roi prit plaisir à lui prodiguer avec empressement, dans la forme prescrite, les marques d'honneur les plus agréables, telles que de merveilleux festins etc.

XCVI. Ce [palais] était embelli de statues de pierre taillée, très séduisant, revêtu d'une série d'ornements, orné de femmes : comment songerait-on à parler d'une autre beauté ?

XCVII. Une magnifique *mukuṭa-veṇikā* (1), deux beaux pendants d'oreilles, des bracelets, colliers et autres ornements, avec cent bagues ;

---

(1) Littéralement « diadème-tresse » ; sans doute une sorte de riche turban. Le texte khmèr (D, 67-8) l'appelle *mukutavena*.

XCVIII. des coupes d'or, un chasse-mouches, un siège brillant, un palanquin en forme de serpent à trois têtes, un parasol éclatant ;

XCIX. des monceaux de gemmes splendides par milliers : rubis etc. ; un lave-mains [muni] d'une aiguière d'or, d'un vase et d'une coquille ;

C. un lave-mains [muni] d'une coupe, d'une [autre] coupe, d'un vase et d'une coquille ; une cruche avec un bassin, et toutes choses brillantes en grand nombre ;

CI. des plats et cruches de cuivre distribués par classes, chacune en comprenant des milliers ;

CII. mille vases d'étain..... cent vêtements et habits (1) dignes d'un roi ; cent manteaux ;

CIII. 4.000 habits, 400 vêtements, 3 kaṭṭikā de musc (*kastūrī*) et une kaṭṭikā de *kastūra* (2);

CIV. 5 khārikā de muscade ; 10 khārikā de poivre cubèbe ; 20 khārikā de poivre noir ;

CV. une tulā d'assa fœtida... une khārikā de vétiver; 25 khārikā de gingembre sec ;

CVI. 2 khārikā de cumin ; deux de *pāriça (?)* (3); une khārikā de *lava* (Andropogon muricatus) ; une khārī de racine de costus et autant de poivre long;

CVII. un bhāra de suc de santal ; autant de bois d'aigle ; 5 kaṭṭikā de styrax et de *siṃhamūtra* ;

CVIII. un double droṇa d'onyx odoriférant ; 5 khārikā de cardamome ; mille... de clous de girofle...

CIX. 200 vigoureux éléphants, mâles et femelles, avec couverture, cuirasse et clochettes, montés par des cornacs munis d'un croc ;

CX. cent coursiers, la plupart chevaux aux oreilles noires, avec leurs conducteurs, avec leurs brides, traînant des chars, faisant sonner leur harnais à grelots ;

---

(1) Je traduis *ambara* par « vêtements » et *vastra* par « habits », sans pouvoir déterminer la valeur respective de ces deux termes ; mais comme le don mentionné à la stance suivante comprend 4.000 *vastra* pour 400 *ambara*, ceux-ci devaient être plus précieux que les premiers.

(2) Sans doute une autre variété de musc.

(3) *Pāriça* (lecture douteuse), Thespesia Populneoides.

CXI. 500 vaches à bosse avec leur veau, 250 buffles, 100 moutons et 100 porcs;

CXII. cent belles femmes magnifiquement parées, munies de *tantrīdālī*; cent luths, flûtes etc. au son délicieux ;

CXIII. 50 orchestres, cymbales de cuivre, tambours etc. ; trois villages peuplés de serfs des deux sexes ;

CXIV. 400 charrettes attelées de robustes bêtes de trait, pleines de sésame et de fèves, munies de conducteurs diligents ;

CXV. de bonnes haches, *khurddāla*, cognées, bien emmanchées, 1.000 de chaque espèce ; des armes de jet, javelots etc. au nombre de plusieurs milliers;

CXVI. du riz par milliers, du grain par myriades : tout cela fut donné en présent par le roi à ce [Sadāçiva Jayendravarman].

CXVII. Tel étant le dénombrement des dons offerts en une fois par ce roi, comment, en présence d'une constante libéralité, pourrait-on en savoir le nombre ?

CXVIII. Toujours salué par le roi plein de zèle, il recevait chaque jour des marques d'honneur en vêtements, nourriture, breuvages, parfums etc.

CXIX. [Ce roi] généreux donnait sans cesse à Bhadreçvara et aux autres dieux une masse de richesses en pierres précieuses, or etc. Appliqué uniquement au bien des autres, il fit des maisons et des étangs le long des routes pour favoriser les caravanes de voyageurs.

CXX. Ce roi magnanime, en faveur de son guru qui désirait faire une fondation sur sa terre, installa dans le lieu qu'il appela Bhadraniketana ce liṅga [honoré de] grandes offrandes.

CXXI. Sans parler de cette [terre] de Bhadraniketana appelée auparavant Bhadrayogipura, [le roi], en faisant à ce liṅga une donation d'or, de pierres précieuses, d'éléphants, de chevaux etc., exprima ce vœu pour lui :

CXXII. « Que ce Çarva Jayendravarmeçvara projette tout autour de lui, pour dissiper les ténèbres, son puissant éclat, d'une splendeur constante, avec honneur et succès, jusqu'à l'extinction des êtres ! »

CXXIII. Le soleil et les autres planètes étant [respectivement] dans le Verseau, dans la Vierge, dans la Balance (?), dans le sein du Verseau, dans les Poissons, dans le sein du Verseau, dans les Poissons (?), l'horoscope dans le Sagittaire, Bhava s'est dressé ici en *veda-montagnes-orifices* (974).

CXXIV. Le roi Udayāditya a donné par dévotion à Çambhu Jayavarmeçvara, en ayant fixé la mesure et posé les bornes tout autour, la terre qui s'étendait hors du domaine, à l'Est et aux autres points cardinaux.

CXXV. Jayendravarman, voyant le roi illuminé d'une joie extrême, lui témoigna un attachement qui mit sa prospérité à l'abri de tout obstacle, comme Atri.

CXXVI. Ce grand étang, profond, dont l'eau limpide (ou la pure éloquence) ravit l'amour des cygnes dans les lotus (ou de l'Ātman dans les cœurs), séduisant par sa libéralité envers les brahmanes etc., fut exécuté par lui, comme son propre caractère sous forme de barrage.

CXXVII. Cet homme bienveillant érigea, selon le rite, une image appelée Çivakaivalya-Çivāçrama, avec une guirlande et un disque d'or, égale en majesté à Brahmā, Viṣṇu et Çiva.

CXXVIII. Ayant vu ce séjour idéal, le premier de la terre, ou en ayant seulement entendu parler, tout homme a l'esprit tranquille et l'âme sanctifiée. Les biens de Çiva portent aussitôt malheur à qui désire les enlever. [Au contraire] on devient riche de toutes les prospérités, si on désire faire des dons à Çiva.

(56-58) Or S. M. Parameçvara (1) érigea le Kamrateñ jagat ta rāja dans la ville de Çrī-Māhendraparvata (2). S. M. Parameçvara établit là cette famille de gens de Stuk Ransi [et] de Bhadrapattana en qualité de prêtres du Kamrateñ jagat ta rāja à perpétuité. S. M. fit serment de ne pas souffrir qu'il y eût d'autres personnes qui fissent fonction de prêtres du Kamrateñ ta rāja, en dehors de cette famille.

(59-61) Voici [l'histoire] des branches de cette famille. La famille [habitait] d'abord le pays de Çatagrāma [dans] Aninditapura. Le roi de Bhavapura lui donna par faveur une terre dans le district (vijaya) d'Indrapura. La famille fonda un village nommé Bhadrayogi, elle s'y établit et y érigea un Çivaliṅga.

(61-64) Alors S. M. Parameçvara vint de Javā pour régner dans la cité d'Indrapura. Le steñ añ Çivakaivalya, vénérable et sage guru, fut le chapelain royal de S. M. Parameçvara. Alors S. M. Parameçvara monta d'Indrapura. Le steñ añ Çivakaivalya vint avec le Vraḥ Kandvārahoma pour le service royal. S. M. lui ordonna d'amener aussi ses parents, femmes et hommes. Quand ils furent arrivés au viṣaya Pūrvadiça, S. M. leur fit donner par faveur une terre et y fonda un village appelé Kuti qu'il leur assigna.

(65-66) Alors S. M. Parameçvara régna dans la ville de Hariharālaya. Le steñ añ Çivakaivalya s'établit aussi dans cette ville. Quant à sa famille, S. M. lui donna accès aux fonctions de *kanmyaṅ pamre* (pages ?).

---

(1) Jayavarman II (çaka 724-791).
(2) Le Mahendraparvata est le Phnom Kulen.

(66-69) Alors S. M. Parameçvara alla fonder la cité d'Amarendrapura ; et le steñ añ Çivakaivalya alla s'établir aussi dans cette ville pour servir S. M. Parameçvara. Il demanda une terre à S. M. Parameçvara près d'Amarendrapura et y fonda un village appelé Bhavālaya. Il fit venir quelques-uns de ses parents du pays de Kuti et les établit là. Il prescrivit à un de ses parents, un brahmane nommé Gaṅgādhara, d'ériger là un Çivaliṅga et il lui assigna des serfs.

(69-78) Alors S. M. Parameçvara alla régner à Māhendraparvata et le steñ añ Çivakaivalya alla lui aussi s'établir dans cette ville, pour servir S. M. Parameçvara, comme auparavant. Alors un brahmane nommé Hiraṇyadāma, savant dans la science magique, vint de Janapada, parce que S. M. Parameçvara l'avait invité à faire un rituel pour que le Kambujadeça ne fût plus dépendant de Javā et qu'il y eût [dans ce royaume] un souverain cakravartin. Ce brahmane fit un rituel selon le *Vraḥ Vināçikha* et érigea le Kamrateñ jagat ta rāja. Ce brahmane enseigna le *Vraḥ Vināçikha*, le *Nayottara*, le *Saṃmoha*, le *Çiraçcheda*. Il les récita du commencement à la fin pour les écrire et les enseigner au steñ añ Çivakaivalya. Et il prescrivit au steñ añ Çivakaivalya de faire le rituel du Kamrateñ jagat ta rāja. S. M. Parameçvara et le brahmane Hiraṇyadāma firent serment d'employer la famille du steñ añ Çivakaivalya à célébrer le culte du Kamrateñ jagat ta rāja, et de ne pas souffrir que d'autres le célébrassent. Le steñ añ Çivakaivalya, le purohita, affecta tous ses parents à ce culte.

(78-82) Alors S. M. Parameçvara retourna régner dans la ville de Hariharālaya, et le Kamrateñ añ ta rāja y fut mené aussi. Le steñ añ Çivakaivalya et tous ses parents officièrent comme auparavant. Le steñ añ Çivakaivalya mourut sous ce règne. S. M. Parameçvara mourut dans la ville de Hariharālaya, où résidait le Kamrateñ jagat ta rāja, comme [il résida] dans [toute] capitale où le conduisirent les rois en sa qualité de protecteur du règne des souverains successifs.

(82-84) Sous le règne de S.M. Viṣṇuloka (1), le Kamrateñ jagat ta rāja demeura à Hariharālaya. Un neveu du steñ añ Çivakaivalya, nommé Sūkṣmavindu, fut le chapelain du Kamrateñ jagat ta rāja ; tous les parents officiaient aussi pour le Kamrateñ jagat ta rāja. Il (Sūkṣmavindu) prit ses parents [qui étaient] à Bhavālaya et les établit à leur tour avec [les autres] au pays de Kuti.

D

(1-4) Le steñ añ Rudrācārya, frère cadet du steñ añ Çivakaivalya, alla embrasser la vie religieuse dans le viṣaya du Pied-du-Mont (Jeñ vnaṃ), sur la

(1) Jayavarman III (791-799 ç.).

montagne appelée Thko. Le steñ añ Rudrācārya demanda cette montagne et cette terre à S. M. Viṣṇuloka, fonda un village et les y établit : il donna à cette montagne le nom de Bhadragiri.

(4-10) Sous le règne de S. M. Īçvaraloka (1), le Kamrateñ jagat ta rāja demeura à Hariharālaya ; tous les membres de la famille officiaient pour le Kamrateñ jagat ta rāja, comme auparavant. Le steñ añ Vāmaçiva, petit-neveu du steñ añ Çivakaivalya, était l'upādhyāya de S. M. Īçvaraloka. [Celui-ci] lui confia S.M. Paramaçivaloka (2) au temps de sa jeunesse et lui ordonna de l'instruire. Le steñ añ Vāmaçiva était disciple du steñ añ Çivasoma, guru de S.M. Īçvaraloka. Le steñ añ Çivasoma et le steñ añ Vāmaçiva fondèrent le Çivāçrama et érigèrent le dieu. Le steñ añ Çivasoma était appelé le vieux Seigneur du Çivāçrama ; le steñ añ Vāmaçiva était appelé le jeune Seigneur du Çivāçrama. Alors le steñ Çivasoma mourut ; le steñ añ Vāmaçiva, comme possesseur du Çivāçrama, fut appelé désormais le Seigneur du Çivāçrama.

(10-12) Alors S.M. Paramaçivaloka... Le Seigneur Vāmaçiva, appelé le Seigneur du Çivāçrama, qui était le guru du roi, gardait toutes les possessions et tous les temples que sa famille avait érigés depuis Indrapura jusqu'au pays de Bhavālaya, [près de ?] Amarendrapura, au pays de Kuti (Pūrvadiça), au pays de Bhadragiri (Pied-du-mont). Tous les membres de la famille officiaient pour le Kamrateñ jagat ta rāja, comme auparavant.

(12-13) Alors S.M. Paramaçivaloka fonda la ville de Yaçodharapura (3) et emmena le Kamrateñ jagat ta rāja hors de Hariharālaya pour le fixer dans cette capitale. Alors S. M. Paramaçivaloka érigea le Mont central (Vnaṃ Kantāl) (4). Le Seigneur du Çivāçrama érigea le saint Liṅga au milieu. L'ayant érigé à l'aide des corvées royales, le Seigneur du Çivāçrama le notifia [au roi].

(13-18) [Ensuite] il s'empressa [de faire une autre] fondation et demanda une terre pour celle-ci. Le vénérable steñ añ Rudrācārya vint avec le Seigneur du Çivāçrama pour en parler. Or il y avait une terre à Varṇavijaya..... déserte complètement, voisine de Bhadragiri, qui appartenait au steñ añ Rudrācārya. Il l'invita à la demander. Le Seigneur du Çivāçrama demanda cette terre à S.M. Paramaçivaloka [et y] fonda les villages appelés Bhadrapattana et Bhadrāvāsa. S. M. Paramaçivaloka donna le liṅga de deux *hasta* (coudées) et plus, qui avait été érigé au Vnaṃ Kantal, pour être érigé à Bhadrapattana. [Il donna aussi] une statue de Bhagavatī qui fut érigée au pays de Bhadrāvāsa dans la terre de Bhadrapattana. S. M. donna des possessions de toutes sortes : quelques *vat*, des

(1) Indravarman I (799-811 ç.).
(2) Yaçovarman (811-830 env.).
(3) Angkor Thom.
(4) Le Bayon.

aliments, des objets de culte et autres richesses en don, 200 serfs et des rizières d'une contenance de 200 *vroḥ* (volées ?) à Gaṇeçvara, dans le district (pramāna) d'Amoghapura. Ces rizières furent données à Stuk Ransi.

(18-22) S. M. Çivaloka prescrivit au Vraḥ [Kamrateṅ Çivāçrama] de faire entrer en religion un nommé Steṅ añ Çikhā, élève du Kamrateṅ Çivāçrama, qui était un homme du service royal. Le Vraḥ prescrivit à ce steṅ d'aller faire au pays de Bhadrapattana une érection de temple. Il chargea 2 Bhūtāças du Pied-du-mont, fondateurs de villages, de faire l'ouvrage pour ce temple : construction de tours, d'enceintes, de pinacles, etc. Le steṅ añ Çikhā employa ces gens à faire l'ouvrage jusqu'à achèvement. Puis il le remit au Seigneur du Çivāçrama, qui en informa [le roi]. [Celui-ci] donna le village de Bhavālaya, appartenant à la famille, les villages de Rpā, Ryyeṅ et Nāgasundara situés dans Bhadrapattana, et il les assigna par édit.

(22-24) Le steṅ añ Hiraṇyaruci, nommé [aussi] steṅ añ Vnaṃ Kansā, frère cadet du Seigneur du Çivāçrama, premier ācārya de S. M. Paramaçivaloka, demanda au roi la terre de Stuk Ransi dans le viṣaya d'Amoghapura, fonda le village de Stuk Ransi et y fit l'érection d'un Avyaḥjā (Avyaya).

(24-29) Le Seigneur du Çivāçrama et le steṅ añ Vnaṃ Kansā amenèrent 3 nièces, filles d'une même mère, du village de Kuti, dans le viṣaya de Pūrvadiça et les établirent, 2 à Stuk Ransi, une à Bhadrapattana. Les autres membres de la famille, qu'ils n'amenèrent pas, demeurèrent au village de Kuti. Les gens de cette branche engendrèrent une lignée au village de Kuti, à Bhadrapattana, à Stuk Ransi. Tous les membres de cette famille ne se séparèrent pas ; tous ils furent prêtres du Kamrateṅ jagat ta rāja. Il y en eut qui furent premiers ācāryas ou ācāryahoma, officiant dans la sainte aire du sacrifice *(kralā homa)*. Il y en eut qui furent hommes du service royal, dépendant des moyens de leur famille. Tous ces gens furent ācāryas pendant les règnes suivants.

(29-31) Sous le règne de S. M. Rudraloka et de S. M. Paramarudraloka [1], tous les membres de la famille officiaient pour le Kamrateṅ jagat ta rāja, comme auparavant. Le steṅ añ Kumārasvāmi, neveu du Kamrateṅ Çivāçrama, premier ācārya comme chef de la famille, fonda le village de Parāçara dans une terre de Stuk Ransi, et fit des fondations que ces rois attribuèrent aux membres de la famille.

(31-34) Sous le règne de S. M. Paramaçivapada [2], le roi (Vraḥ) sortit de la ville de Çrī-Yaçodharapura pour aller régner à Chok Gargyar [3], et il emmena avec lui le Kamrateṅ jagat ta rāja. Les membres de la famille officièrent pour le Kamrateṅ jagat ta rāja, comme auparavant. Le steṅ añ Īçānamūrti,

---

[1] Harṣavarman I et Īçānavarman II (env. 832-850 ç.).
[2] Jayavarman IV (850-864 ç.).
[3] Koḥ Kèr, province de Promtep.

petit-neveu du Kamrateñ Çivāçrama, premier ācārya comme chef de la famille, s'établit à Chok Gargyar. Il demanda une terre [située à] Chok Gargyar et y fonda un village appelé Khmvāñ [auquel] il assigna des serfs. Il confia aux membres de la famille la garde du temple de Chok Gargyar. Le steñ añ Īçānamūrti érigea un liṅga à Stuk Ransi.

(34-39) Sous le règne de S. M. Vrahmaloka (1), les membres de la famille officièrent pour le Kamrateñ jagat ta rāja, comme auparavant. Le steñ añ Ātmaçiva, neveu du steñ añ Īçānamūrti, fut chapelain du Kamrateñ jagat ta rāja et ācāryahoma (=hotar), comme chef de la famille. Alors S. M. Çivaloka (2) revint régner dans la ville de Çrī-Yaçodharapura et emmena avec lui le Kamrateñ jagat ta rāja. Les membres de la famille officièrent pour le Kamrateñ jagat ta rajā, comme auparavant. Le steñ añ Ātmaçiva était chapelain du Kamrateñ jagat ta rāja, et ācāryahoma comme chef de la famille ; il éleva des tours et des pinacles à Stuk Ransi, fonda le village de Vrahmapura, la station de Katuka et la station de Çānti, dans la terre de Stuk Ransi, et y érigea des dieux. Le steñ añ Ātmaçiva mourut au temps de S. M. Paramaçivaloka (3).

(39-40) Sous le règne de S. M. Paramavīraloka, les membres de la famille officièrent pour le Kamrateñ jagat ta rāja, comme auparavant. Le steñ añ Çivācārya, petit-neveu du steñ añ Ātmaçiva, fut purohita du Kamrateñ jagat ta rāja, comme chef de la famille.

(40-43) Alors S. M. Nirvāṇapada (4) leva des troupes contre les gens qui dévastaient les temples à Bhadrapattana et Stuk Ransi. Ce roi régnait depuis deux ans lorsque le steñ añ Çivācārya restaura les sanctuaires qui appartenaient à la famille. Il érigea un Çaṅkara-Nārāyaṇa et une Bhagavatī dans le village de Bhadrapattana, d'autres encore en dehors de la famille, et leur assigna des serfs. Il n'avait pas eu le temps d'achever villages et stations, ils étaient encore déserts lorsque mourut le steñ añ Çivācārya.

(43-46) Sous le règne de S. M. Nirvāṇapada, les membres de la famille officièrent pour le Kamrateñ jagat ta rāja comme auparavant. Le steñ añ Sadāçiva, neveu du steñ añ Çivācārya fut chapelain du Kamrateñ jagat ta rāja, comme chef de la famille. S. M. Nirvāṇapada le fit sortir de l'état religieux pour lui donner [en mariage] la sœur cadette de la princesse Çrī Vīralakṣmī, première reine. Il lui conféra le titre de Kaṃsteñ Çrī Jayendrapaṇḍita, chapelain du roi, chef des œuvres (khloñ karmmānta) de la première [classe]. Les villages de Bhadrapattana et de Stuk Ransi, ainsi que toutes les

(1) Harṣavarman II (864-866 ç.)
(2) Rājendravarman (866-890 ç.).
(3) Jayavarman V (890-923 ç.).
(4) Sūryavarman I (924-972 c.).

autres fondations, avaient été dépeuplés lorsque S. M. Nirvāṇapada leva des troupes. Çrī Jayendrapaṇḍita les restaura et consacra les dieux qui y avaient été érigés.

(46-48) A Bhadrapattana il érigea un liṅga et deux statues, ainsi que d'autres en dehors [du patrimoine] de la famille, leur donna toutes sortes de biens, leur donna des serfs, construisit des *valabhi*, construisit des murs d'enceinte..., fit des *kṣetrārāma*, creusa des mares, fit des barrages.

(48) A Bhadrāvāsa il consacra les dieux, leur donna toutes sortes de biens, fit des *kṣetrārāma*, creusa des mares, fit des barrages.

(48-49) A Bhadragiri, il consacra les dieux, restaura les villages, fit des barrages, fit des clôtures, fit des étables, donna des bœufs... à ces dieux.

(49-50) A Stuk Ransi, il consacra les dieux, leur donna toutes sortes de biens, creusa des douves, fit des *ārāma*, creusa des mares, fit des barrages.

(50-52) Il sollicita de S. M. Nirvāṇapada, en un lieu sis à Amoghapura, une terre appelée Caṃkā, d'une superficie de 100 *vroḥ*. Il acheta une autre terre à Amoghapura, située à l'Est du vraḥ Travāñ Mahāratha, moyennant 1 *vadi* 1 *padigaḥ*, objets d'échange et *canlyak*, d'une superficie de 30 vroḥ. Il acheta dans un autre lieu, au-delà de la rivière d'Amoghapura, une terre appelée Pralāk Kvan Ñe moyennant 2 *vadi* 2 *padigaḥ* objets d'échange et *canlyak*, d'une superficie de 60 vroḥ. Toutes les terres de cette classe furent données aux temples de Stuk Ransi et aux membres de la famille.

(52-54) Il fit une fondation à Amoghapura dans une terre appartenant à la famille et appelée Nāgasundara : il lui assigna des serfs et des [redevances en] riz et la donna aux temples de Bhadrapattana. Quant aux rizières de Gaṇeçvara, que S. M. Nirvāṇapada avait ordonné de donner en échange aux esclaves sacrés, le roi ordonna de donner comme équivalent les rizières de Vrac. Il planta des bornes et répartit ces rizières à Bhadrapattana et aux temples de Stuk Ransi.

(54-55) Au village de Vrahmapura, il érigea une Bhagavatī, donna des serfs, fit des *ārāma*, creusa des mares, fit des barrages.

(55-57) Dans le district de Pūrvadiça, au pays d'origine [de la famille], à Kuti, il restaura les villages dévastés, refit toutes les enceintes. Il érigea un liṅga d'une coudée, éleva un prāsāda, donna des serfs, donna toutes les richesses. Quant à la terre de Vāhuyudha, village de Ve Dnop, qui avait été complètement dévastée, il la demanda à S. M. Nirvāṇapada, y planta des bornes et la donna au temple de Kuti et aux membres de la famille.

(57-61) Le village de Bhavālaya que le Kamraten Çivakaivalya, ancêtre de la famille, avait fondé au-delà d'Amarendrapura et dont il y avait eu donation

solennelle à Bhadrapattana, avait été dévasté par les pirates (?). Ce village et le saint liṅga n'étaient plus que brousse et le temple avait disparu (?). Le Kamrateṅ añ Çrī Jayendrapaṇḍita informa le roi Çrī Udayādityavarmadeva (1) que ce lieu appartenait à la famille. Le roi lui rendit ce pays de Bhavālaya. Il débroussailla la forêt, inaugura les dieux et offrit de nouveau des sacrifices. Il fit rechercher où il y avait des serfs des temples... et il les réinstalla dans ce village, il les restitua à cette fondation, c'est-à-dire au village de Bhadrapattana, comme auparavant.

(61-64) Le Vraḥ Kamrateṅ añ Çrī Jayendrapaṇḍita, apparenté du côté paternel au Dhūli jeṅ Vraḥ Kamrateṅ añ Çrī Vāgindrapaṇḍita [originaire] du pays de Siddhāyatana, dans le Pūrvadiça, fut l'auteur d'œuvres pies pour (?) le Dhūli jeṅ Vraḥ Kamrateṅ añ Çrī Vāgindrapaṇḍita, c'est-à-dire, il fonda des villages, érigea [des dieux], inaugura des mares ; il fit des monastères et leur assigna des serfs ; le tout au bénéfice spirituel de son guru le Kamrateṅ añ Çrī Vāgindrapaṇḍita.

(64-70) Sous le règne de S. M. Çrī Udayādityavarmadeva, les membres de la famille officièrent pour le Kamrateṅ jagat ta rāja, comme auparavant. Le Kamrateṅ añ Çrī Jayendrapaṇḍita était guru du roi et portait le titre de Vraḥ Kamrateṅ añ Çrī Jayendravarman. Le roi apprit [de lui] toutes les sciences : Siddhānta, Vyākaraṇa, Dharmaçāstra et tous les autres çāstras. Il célébra les consécrations (*dīkṣā*), à commencer par le *bhuvanādhva* et le *vrahmayajña* ; il fit la *mahotsavapūjā* conformément au *Vraḥ Guhya* ; il donna des *dakṣiṇā* et des richesses à commencer par les différents ornements: diadèmes (*mukuṭa*), pendants d'oreilles (*kuṇḍala*), bracelets de bras (*keyūra*) bracelets de poignet (*kataka*), *mukutavena* (?), puis des sièges d'argent (*rūpyapīṭha*), des aiguières d'or (*suvarṇakalaça*), des chasse-mouches (*cāmara*), des palanquins dorés (*hemadola triçira*). Tout cela avec d'autres biens mobiliers (*bhoga*) : il donna des joyaux, de l'or, de l'argent, toutes sortes de richesses, mille vaches, 200 éléphants, 100 chevaux, 100 chèvres et buffles, mille esclaves des deux sexes. Il donna trois villages, sis à Çaṅkaraparvata, 2 à Mano, 1 à Jeṅ Tarañ.

(70-73) S. M. Çrī Udayādityavarmadeva protégea la ville d'Abhivādananityа. Il fit inscrire les serviteurs quotidiens et leurs prestations en vêtements, nourriture, boissons, assaisonnements, arec, fruits, toutes choses faisant partie des prestations à fournir au Dhūli jeṅ Vraḥ Kamrateṅ añ tous les jours sans interruption. Le pays de Stuk Rmmāṅ, qui était complètement dévasté, le roi le donna comme revenu au Dhūli jeṅ Vraḥ Kamrateṅ añ et au pays de Stuk Ransi (2).

---

(1) Le roi règnant (972- vers 990 ç.).

(2) Stuk Rmmāṅ, « le lac des Axis », est identifié avec la région de Prasat Rolôs, srŏk Svây Cèk, province de Sisophon. L'acte de donation existe encore *in situ*. Voir Aymonier, *Cambodge*, II, 326; Lajonquière, III, 383.

(73-76) Aussitôt le Dhūli jeṅ Vraḥ Kamrateṅ añ érigea [des dieux]. Le roi donna un liṅga de 2 coudées, des biens à titre de possessions des temples et des biens à titre de salaire des prêtres; il envoya des mandarins fonder le village appelé Bhadraniketana dans la terre de Bhadrapattana, qui appartenait au Dhūli jeṅ Vraḥ Kamrateṅ añ, et y érigea le liṅga de 2 coudées qui avait été donné au Dhūli jeṅ Vraḥ Kamrateṅ añ. Il donna à ce temple un *slik* (1) de serfs des deux sexes, construisit des tours de pierre, des *valabhi*, creusa des mares, fit des barrages, fit des *kṣetrārāma*.

(76-78) Sous le règne de S. M. Paramavīraloka (2), le brahmane Saṅkarṣa et le chloṅ Mādhava, son fils, tous deux étrangers, achetèrent une terre pour faire une fondation à Anreṃ Loṅ, lui assignèrent des serfs et y érigèrent un Çivaliṅga, qui appartenait au loṅ Mādhava. Le mrataṅ chloṅ Saṅkarṣa mourut sous le règne de S. M. Paramavīraloka; son fils le chloṅ Mādhava lui survécut.

(78-80) Sous le règne de S. M. Paramanirvāṇapada (3), en 965 çaka, le chloṅ Mādhava présenta une requête pour que S. M. Nirvāṇapada donnât cette fondation avec les serfs y attachés au Dhūli jeṅ Vraḥ Kamrateṅ añ vraḥ Jayendravarma Siddhi. Il protégea ces serviteurs jusqu'en 967 çaka; alors le chloṅ Mādhava mourut.

(80-84) Ensuite S. M. Çrī Udayādityavarmadeva régna en 971 çaka. En 974 çaka, le Dhūli jeṅ Vraḥ Kamrateṅ añ érigea un Kamrateṅ jagat Çivaliṅga à Bhadraniketana. Il en informa S. M. Çrī Udayādityavarmadeva et lui demanda de laisser par grâce cette fondation avec les serfs y attachés au Çivaliṅga de Bhadraniketana pour la prospérité de la fondation et de cette terre, comme le roi Paramanirvāṇapada les avait donnés jadis pour subvenir aux sacrifices du chloṅ Mādhava. Le Dhūli jeṅ Vraḥ Kamrateṅ añ établit ces serfs et cette fondation pour le service du Kamrateṅ jagat Çivaliṅga de Bhadraniketana.

(84-89) Branches de la fondation d'Anreṃ Loṅ. En 894 çaka, le 3e jour de la lune croissante de Puṣya, mercredi, le brahmane nommé Mrataṅ chloṅ Saṅkarṣa et le chloṅ Mādhava, son fils, étrangers, achetèrent une terre à des gens d'Anreṃ Loṅ de la caste (varṇṇa) des *karmāntara*, qui se nommaient Loṅ Para, Loṅ Dharmapāla, Loṅ Go, Loṅ Sarvajña, Steṅ Çivapāda, Chloṅ Vala, Chloṅ Viṣaya Khdak. Prix d'achat: 2 onces (*liṅ*) d'or; 320 *canlyak*; objets d'échange: 1 *yau* (?), 4 chèvres, 4 bœufs, 12 buffles. Limites du terrain de cette fondation et des rizières au Nord: à l'Est, elle rencontre *(prasap)* la terre de Dhanavāha; au Sud, elle va jusqu'à Dnaṅ; à l'Ouest, jusqu'à la route qui s'éloigne au couchant de Snval (?); au Nord, elle aboutit (?) à l'aire où

(1) Le *slik*, encore en usage aujourd'hui pour certaines catégories d'objets, vaut 400 unités.

(2) Jayavarman V (890-923 ç.).

(3) Sūryavarman I (924-971 ç.).

on brûle le paddy et s'infléchit... vers la mare; à l'Est, elle va jusqu'au temple et rencontre la terre de Thpvaṅ Rmmāṅ.

(89-92) Terres qui sont entrées encore dans la fondation d'Anreṃ Loṅ. En 901 çaka, le 3 de la lune croissante de Puṣya, le brahmane appelé Mratañ chloñ Saṅkarṣa et le Chloñ Mādhava achetèrent une terre à des gens... nommés Vāp Içvaravindu, Vāp Ājya, Vāp Bhīma. Prix d'achat : 2 onces d'or, 5 *vudi*, 5 *dop* ; objets d'échange : 1 *thpi*, 5 *yau* ; 300 *canlyak*. Limites de cette terre : à l'Est, elle rencontre la terre de Thpvaṅ Rmmāṅ ; au Sud, elle rencontre la terre d'Amreṃ Loṅ ; à l'Ouest une rangée de bornes ; au Nord, encore une rangée de bornes ; encore à l'Ouest, une rangée de *vrai saroṅ*.

(92-94) Terre dans la part [d'héritage] du Steṅ Mat Gnaṅ, au bord de la rivière des membres de la famille, que lui avait vendue (?) le nommé Loñ ᵃYak. Superficie totale de cette terre : 40 vroḥ. Ceci fut incorporé (?) à la fondation d'Anreṃ Loṅ du Chloñ Mādhava.

(94-99) Serfs que le Mratañ chloñ Saṅkarṣa et le Chloñ Mādhava assignèrent à la fondation d'Anreṃ Loṅ pour être donnés au temple :

Parties (bhāga)	*Serfs* (si)	*Serves* (ᵃji tai)	*Origine* (dau aṃvi)
Ouest (thṅai luc)	Thpvaṅ Tyak	È	Çivapura Danden
Centre (kantāl)	Vrahmapada	Thlem	Vrai ᵃguy (pramāṇa pūrva)
—		Khdep	—
—	Mat Gnaṅ	Jā	Saṃtāc Dāy (viṣaya karom)
Est (thṅai ket)		Kaṃyān	Liṅgapura
—	Tem khvit	Sraṣṭa	Gens d'Anreṃ Loṅ, qui ont donné des serfs remplaçants.
Ouest (thṅai luc sot)	un parent de Thpvaṅ Tyak	Rudrāṇī	Çreṣṭhapura.

(99-105) Village de Bhadraniketana dans la terre de Bhadrapattana.

Direction	*Aboutissant* (vap ta)	*Terre limitrophe* (prasap)	*Distance* (caṃṅāy)
E.		Terre de Bhadrapattana.	
S. E.	borne du Stuk Damva	village de Leṅ Tvar	1 slik 80 (= 480)
S.	Srau Sramoc	—	332
S. O.	borne de Kūpa	—	1 slik 120 (= 520)
O.	Stuk Tannot	village de Gnaṅ	6 slik 45 (= 2445)
N. O.	borne du village de Smuṅ	village de Caṃnat et cours de la rivière Gargyar	6 slik 340 (= 2740) 8 thlās 3 hat.
N.	Stuk Ruṅ	village de Cvar Mo	4 slik 40 (= 1640)
N. E.		Terre de Bhadrapattana.	

(105-106) S. M. Çrī Udayādityavarmmadeva donna le pays appelé Gnaṅ Čranañ Vo et les gens d'icelui et 151 *phlak* et la terre de cette partie en donation pieuse au Vraḥ Liṅ de Bhadraniketana.

(106-112) Limites de cette terre dans le pays de Gnaṅ Čranañ Vo :

Direction	*Aboutissant*	*Terre limitrophe*	*Distance*
E.	Stuk Tannot	village de Bhadraniketana	3 slik 152 (= 1352
S. E.	borne	village de Leṅ Tvar	4 slik 392 (= 1992)
S.	—	village de Vrai Ramvaṅ Candrāy	2 slik 250 (= 1050)
S. O.	—	village de Çivapattana Sramo Em	4 slik (= 1600)
O.	—	village d'Anlāṅ	3 slik 392 (= 1592)
N. O.	—	village de Vajravarma	6 slik 250 (= 2650)
N.	borne au N. du mont Vreṅ	village de Jhelo, auparavant (?) Tvaṅ	1 chnaṅ 5 slik, 180, 6 thlas.
N. E.	borne	village de Chdiṅ Gargyar	5 slik 100 (= 2100)

(112-118) Serfs du Vraḥ Kamrateṅ aṅ Çivaliṅga, à Bhadraniketana et offrandes. Village de Gnaṅ.

Quinzaine claire. — 2 surveillants (tamrvac). Equipe : 27 hommes, 48 femmes.

Quinzaine obscure. — 2 surveillants. Equipe : 27 hommes, 45 femmes. Total : 151.

Serfs du Kamrateṅ jagat Çivaliṅga à Bhadraniketana.

Quinzaine claire. — Sont de service : 1 surveillant. Equipe : 21 hommes, 54 femmes. — 1 conducteur (chloṅ nak), 2 surveillants. Equipe : 15 hommes, 50 femmes.

Āçrama au Sud du Thnal ñyaṅ aṅcan (« chaussée près du fossé » ?). — 1 surveillant. Equipe : 7 hommes, 11 femmes.

Āçrama ñyaṅ pañcoṅ (« monastère près du mur » ?). — 1 surveillant. Equipe : 5 hommes, 13 femmes.

Āçrama au Sud du temple. — 1 surveillant. Equipe : 4 hommes, 16 femmes.

Fondation d'Anreṃ Loṅ. — 1 surveillant. Equipe : 46 hommes, 54 femmes.

Quinzaine obscure. — Sont de service : 1 surveillant. Equipe : 20 hommes, 53 femmes. — 1 conducteur, 2 surveillants. Equipe : 21 hommes, 43 femmes.

Āçrama au Nord du Thnal. — 1 surveillant. Equipe : 4 hommes, 10 femmes.

Āçrama au Nord du temple. — 1 surveillant. Equipe : 8 hommes, 20 femmes.

Id. 1 surveillant. Equipe : 4 hommes, 13 femmes.

Fondation de Piṅ Khlā. — 1 surveillant. Equipe : 5 hommes, 13 femmes.

INDEX (1)

I — Noms de lieux

Adripāda — En khmèr, *Jeñ vnaṃ*. District (viṣaya) où est situé le village de Bhadragiri, fondé sur le mont Thko par Rudrācārya. XXXVI ; D 3. 11. 20.

Anindilapura — Circonscription où se trouvait le village de Çatagrāma, pays d'origine de la famille ; peut-être Angkor Thom. C 59.

Anreṃ Loṅ — Fondation du brahmane Saṅkarṣa et du Chloñ Mādhava. D 76. 84.

Anlāṅ — Village. D 110.

Abhivādananitya — Ville (nagara). D 71.

Amarendrapura — Ville (nagara) fondée par Jayavarman II, dans le voisinage de laquelle est Bhavālaya fondé par Çivakaivalya. XXXIV ; C 67. 68 ; D 58.

Amoghapura — Deça (XLVII), pramāṇa (D 18) ou viṣaya (D 23), dans lequel sont situées les terres de Vaṅçahrada (D 23), Nāgasundara (D 53), Gaṇeçvara (XLVII ; D 53), Caṃkā (LXXXIII ; D 50) et l'étang de Mahāratha (LXXXIV ; D 51). LXXXVI. Rivière d'Amoghapura, D 51.

Indrapura — Ville (nagara) qui fut la première capitale de Parameçvara (Jayavarman II) à son arrivée de Javā, avant Hariharālaya. C 61. 62 ; D 11. — Dans l'Indrapuravijaya est située la terre de Bhadrayogi, XXXII, LXXVII (Indrapurī) ; C 60.

Kaḷukapura — Ou *caṃnal Kaḷuka*. Fondé par Ātmaçiva dans la terre de Vaṅçahrada ou Stuk Ransi. LVII ; D 38.

Kuḷī — Ville (pura, grāma, sruk) dans le district oriental (Pūrvadig-viṣaya), fondée par Jayavarman II pour Çivakaivalya. XXXIII. LI. LXXXVIII-IX ; C 64. 68 ; D 3. 11. 26. 55. 57.

Khmāṅ — Ville fondée par Īçānamūrti près de Chok Gargyar. LVI ; D 33.

Gaṇeçvara — Terre située dans le deça d'Amoghapura, donnée par Yaçovarman. XLVII ; D 18. 53.

Gnaṅ — Village. D 102. 113. — *cranāṅ vo*. D 105.

Caṃkā — Terre sise dans le deça d'Amoghapura, donnée par Sūryavarman I à Jayendrapaṇḍita, qui la donna aux deux temples de Vaṅçahrada. LXXXIII-V ; D 50.

Caṃnal — Village limitrophe de Bhadraniketana. D 103.

Cvar mo — Dᵒ. D 104.

Chok Gargyar — Capitale qui remplace Yaçodharapura depuis le règne de Paramaçivapada (Jayavarman IV) jusqu'à celui de Çivaloka (Rājendravarman II). D 32.33.

Chdiṅ Gargyar — Rivière et village D 103. 112.

Janapada — Pays d'où vint le brahmane Hiraṇyadāma. C 71.

Jayapaḷḷanī — Terre voisine de Bhadragiri, donnée à Vāmaçiva par Yaçovarman, qui y fonde la ville de Bhadrapaṭṭana. XLIV-V.

(1) Les renvois au texte sanskrit sont indiqués par le numéro de la stance, en chiffres romains ; ceux au texte khmèr, par la face (C, D) et la ligne.

Javā Pays d'où Parameçvara (Jayavarman II) vint régner au nagara Indrapura. C 61.

Jeñ Tarañ Village donné par Udayādityavarman. D 70.

Jeñ Vnaṃ Voir : *Adripāda*.

Jhelo Village. D 111.

Tvaṅ Village. D 111.

Thko Montagne dans le district d'Adripāda. D 3.

Thpvaṅ rmmāṅ Terre (bhūmi) qui borne la fondation d'Anreṃ Loṅ. D 89.

Dnaṅ Limite de la fondation d'Anreṃ Loṅ ; = *thnoṅ*, nom d'un arbre forestier (?).

Dhanavāha Limite de la fondation d'Anreṃ Loṅ. D 87.

Nāgasundara Terre (bhūmi) près de Bhadrapaṭṭana. LXXXVI ; D 22.

Parāçara Village (sruk) dans la terre de Vañçabrada, fondé par Kumārasvāmin. LIII ; D 30.

Piṅ Khlā Fondation (caṃnat). D 118.

Pūrvadiç, °diça District (viṣaya) où est située Kuṭī. XXXIII ; C 64 ; D 11. 25. 55.

Pralāk kvan ṅe Terre (bhūmi) située au-delà de la rivière d'Amoghapura. D 52.

Bhadragiri Montagne située dans le district d'Adripāda, obtenue de Jayavarman III par Rudrācārya, qui y fonde un village. XXXVII. XLIV. LXXXI ; D 4. 11. 15. 48.

Bhadraniketana Village (sruk) situé dans la terre de Bhadrapaṭṭana, appelé auparavant Bhadrayogipura, devenu Bhadraniketana après la fondation d'un liṅga en ce lieu par Udayādityavarman II pour son maître Jayendrapaṇḍita. CXX-XXI ; D 75. 99. 106-114.

Bhadrapaṭṭana Ville (pura) située dans la terre de Jayapaṭṭanī, voisine de Bhadragiri, où Vāmaçiva fonde Bhadrapaṭṭana et Bhadrāvāsa. XLIV-V. XLVIII. LI. LX. LXXVIII LXXXVI ; C 57 ; D 15 sqq. 25. 26. 41. 42. 46. 53. 54. 58. 99. 104.

Bhadrayogi Ville (pura) donnée aux ancêtres de Çivakaivalya par le roi de Bhavapura ; devenue ensuite Bhadraniketana. XXXII. LXXVII (Bhadrayogadeça). CXXI ; C 60.

Bhadrādri = *Bhadragiri*.

Bhadrāvāsa Ville (pura) fondée, sous Yaçovarman, par Vāmaçiva dans la terre de Bhadrapaṭṭana. XLVIII. LXXX ; D 16. 17. 48.

Bhavapura Le roi de — donne Bhadrayogi aux ancêtres de Çivakaivalya. XXXII ; C 59.

Bhavālaya Ville (pura) fondée par Çivakaivalya près d'Amarendrapura. XXXIV ; C 68. 84 ; D 11 21. 57. 60.

Mano Village (sruk) donné par Udayādityavarman II. D 70.

Mahāratha Etang (taṭāka, vraḥ travāṅ) situé dans le deça d'Amoghapura. LXXXIV ; D 51.

Mahendraparvata = Phnom Kulen. Siège d'un nagara où Parameçvara (Jayavarman II) établit le Devarāja. XXV ; C 56. 70.

Yaçodharagiri Siège d'un liṅga érigé par Vāmaçiva. XLIII.

Yaçodharapura = Angkor Thom. Capitale (nagara) fondée par Yaçovarman, quittée par Jayavarman IV, reprise par Rājendravarman II. D 12. 31. 36.

Rpā Village (sruk) situé près de Bhadrapaṭṭana. D 21.

Ryyeṅ Id. D 22.

Liṅgapura Serfs originaires de —. D 98.

Leṅ Tvar Village limitrophe de Bhadraniketana. D 100. 101. 108.

Vaṅçahrada — En khmèr *Stuk ransi*. Terre (bhūmi) natale des premiers prêtres du Devarāja, située dans le district d'Amoghapura ; donnée par Yaçovarman à Hiraṇyaruci, qui y fonde une ville ; contient les villes de Parāçara, fondée par Kumārasvāmin, Çāntipura, Kaṭukapura et Vrahmapura fondées par Ātmaçiva. XLIX. LI. LIII. LVII. LXXXII. LXXXV ; C 57 ; D 18. 23-26. 30. 34. 38. 41. 45. 49. 52. 54. 72. 73.

Vajravarmma — Village. D 110.

Varṇavijava — District auquel appartiennent Bhadrapaṭṭana et Bhadrāvāsa. D 14.

Vāhuyuddha — Terre (bhūmi) située au village de Ve Dnop. LXXXIX ; D 56.

Ve Dnop — Village (sruk) donné par Sūryavarman I à Sadāçiva. D 56.

Vnaṃ Kantāl — = le Bayon. Temple construit par Yaçovarman. D 13. 16.

Vnaṃ Vreṅ — D 111.

Vrac — Rizières (srè) D 54.

Vrahmapura — Ville fondée par Ātmaçiva dans la terre de Vaṅçahrada. LVII. LXXXVII ; D 38. 55.

Vrai ᵃGuy — Serfs originaires de —. D 96.

Vrai raṃvan candrāy — D 108.

Çaṅkaraparvata — D 70.

Çatagrāma — Village (sruk) où habitait primitivement la famille de Çivakaivalya. C 59.

Çānti — Ville (pura) fondée par Ātmaçiva dans la terre de Vaṅçahrada. LVII ; D 38.

Çivapattana Sramo Em — Village. D 109.

Çivapura Danden — Serfs originaires de —. D 95.

Çivāçrama — Temple construit par Çivasoma et Vāmaçiva. XL. XLI.

Çreṣṭhapura — Serfs originaires de —. D 99.

Santāna — Terre (bhūmi). LXXXVI.

Saroṅ — Forêt (vrai) qui borne une terre faisant partie d'Anreṃ Loṅ. D 92.

Siddhāyatana — Village (sruk) dans le viṣaya Pūrvadiça. D 62.

Saṃtāc Dāy — Serfs originaires de —. D 97.

Stuk Tannol, — Danva, — Ruṅ — Limites de Bhadraniketana. D 100. 102. 104. 107.

Stuk Ransi — Voir : *Vaṅçahrada*.

Stuk Rmmāṅ — Terre donnée par Udayādityavarman II ; correspond au srŏk Svày Čèk, province de Sisophon. D 72.

Smuṅ — Village limitrophe de Bhadraniketana. D 103.

Srau sramoc — Limite de Bhadraniketana. D 101.

Hariharālaya — Capitale (nagara) de Jayavarman II et de ses successeurs jusqu'à Yaçovarman, fondateur de Yaçodharapura. C 65. 78. 80. 82 ; D 5. 12.

II. Noms de personnes

Ātmaçiva — Neveu d'Īçānamūrti, oncle de Çivācārya, chapelain de Harṣavarman II et de Rājendravarman (864-890 ç.), fondateur de Çāntipura, Kaṭukapura et Vrahmapura dans la terre de Vaṅçahrada. LVI-LIX ; D 35 sqq.

Indravarman [I] Īçvaraloka (799-811 ç.). xxxviii sqq. ; D 5 sqq.

Īçānamūrti Petit-neveu de Çivâçrama Vāmaçiva, oncle d'Ātmaçiva, chapelain de Jayavarman IV (850-864 ç.), fondateur de Khmvâñ. liv-lvi ; D 32.

Īçānavarman [II] Paramarudraloka (?-850 ç.). lii.

Īçvaraloka Nom posthume d'Indravarman I.

Udayādityavarman [II] (971-vers 990). v sqq. ; D 59. 80. 105.

Kumārasvāmin Neveu de Vāmaçiva, chapelain de Harṣavarman I et d'Īçānavarman II (?-850 ç.), fondateur de Parāçara. lii-liii ; D 30.

Gaṅgādhara Brahmane, donataire du sruk Bhavālaya. C 69.

Jayavarman [II] Parameçvara (724-791 ç.). xxv ; C 56 sqq.

Jayavarman [III] Viṣṇuloka (791-799 ç.). xxxv sqq. ; C 82 ; D 4.

Jayavarman [IV] Paramaçivapada (850-864 ç.). liv sqq.

Jayavarman [V] Paramavīraloka (890-923 ç.). lix ; D 39. 76.

Jayādilya = Udayādityavarman. xcii.

Jayendrapaṇḍita Kaṃsteñ Çrī —. Titre de Sadāçiva.

Jayendravarman Deva — ou Dhūli Añghri —, en khmèr : Dhūli Jeñ Vraḥ Kamrateñ añ Çrī —. Titres de Sadāçiva. xxiii sqq. ; D 45. 59. 61. 65.

Nirvāṇapada Nom posthume de Sūryavarman I.

Paramanirvāṇapada Nom posthume de Sūryavarman I.

Paramarudraloka Nom posthume d'Īçānavarman II.

Paramavīraloka Nom posthume de Jayavarman V.

Paramaçivapada Nom posthume de Jayavarman IV.

Paramaçivaloka Nom posthume de Yaçovarman.

Parameçvara Nom posthume de Jayavarman II.

Mādhava Fils de Saṅkarṣa, fondateur d'Anrem Loṅ. D 76 sqq.

Yaçovarman ou Yaçovardhana, Paramaçivaloka (811-?). xxxviii. xlii. xlvii ; D 6 sqq.

Rājendravarman Çivaloka (866-890 ç.). lvii ; D 19. 36.

Rudraloka Nom posthume de Harṣavarman I.

Rudrācārya Frère cadet de Çivakaivalya. xxxvi ; D 3. 4. 14. 15.

Vāgindrakavi = *Vāgindrapaṇḍita*. xc.

Vāgindrapaṇḍita Dhūli Jeñ Vraḥ Kamrateñ añ Çrī —. Guru de Sadāçiva. D 61-64.

Vāmaçiva Neveu de Çivakaivalya, frère cadet de Sūkṣmavindu, xxxviii ; D 6 ; frère aîné de Hiraṇyaruci, xlix ; oncle de Kumārasvāmin, lii. Disciple de Çivasoma, xxxix ; D 7. Chapelain d'Indravarman I et guru de Yaçovarman, xxxviii. xlii ; D 6. 7. Construit avec son guru le Çivâçrama, dont il prend le nom, xli ; D 8-10. Erige un liṅga au Yaçodharagiri, xliii. Fonde Bhadrapaṭṭana, xliv ; reçoit la terre de Gaṇeçvara, xlvii ; fonde Bhadrāvāsa, xlviii Statue portant son nom, cxxvii.

Viṣṇuloka Nom posthume de Jayavarman III.

Vīralakṣmī Première reine de Sūryavarman ; sa sœur épouse Sadāçiva, lxxiv ; D 44.

Vnaṃ Kansā Nom khmèr de Hiraṇyaruci. D 22.

Vrahmaloka Nom posthume de Harṣavarman II.

Çikhā Disciple de Vāmaçiva ; chargé de fonder un village à Bhadrapaṭṭana. D 19.

Çivakaivalya Frère aîné de Rudracārya, XXXVI ; oncle de Sūkṣmavindu, XXXV. Guru et chapelain de Jayavarman II (724-791 ç.), XXV sqq. ; C 61 sqq. Reçoit l'enseignement rituel de Hiraṇyadāma et est nommé grand-prêtre du Devarāja, XXVI sqq. ; C 75 sqq. Possesseur de la terre de Bhadrayogi, XXXII ; fondateur de Kuṭī et de Bhavālaya, XXXIII-IV ; C 64-68. Meurt à Hariharālaya, C 80. Statue portant son nom, CXXVII.

Çivaloka Nom posthume de Rājendravarman.

Çivasoma Guru d'Indravarman I (799-811 ç.), maître de Vāmaçiva, avec qui il construit le Çivāçrama, XXXIX-XLI ; D 7 sqq.

Çivâcārya Neveu d'Ātmaçiva, oncle de Sadâçiva, chapelain de Jayavarman V (890-923 ç.). LIX-LXIII ; D 40.

Çivāçrama Surnom de Vāmaçiva.

Saṅkarṣa Brahmane fondateur d'Anreṃ Long. D 76 sqq.

Sadâçiva Neveu de Çivâcārya, LXII ; D 43. Chapelain de Sūryavarman I (924-971 ç.), LXIII. Guru d'Udayādityavarman II, XXIII. XCIII. Épouse la sœur de la reine Vīralakṣmī, LXXIV ; D 44. Reçoit le titre de Deva Jayendrapaṇḍita, LXXV ; D 45 ; et de Dhūli Aṅghri Jayendravarman, XCII, ou Dhūli Jeñ Vraḥ Kamrateñ añ Çrī Jayendravarman, D 65. — Ses fondations : Bhadrayoga et Indrapurī, LXXVII. Bhadrapaṭṭana, LXXVIII ; D 46. Bhadrāvāsa, LXXX ; D 48. Bhadragiri, LXXXI ; D 48. Vañçahrada, LXXXII ; D 73. Caṃkā, LXXXIII ; D 50. Amoghapura, Santāna, Nāgasundara, LXXXVI ; D 50-53. Vrahmapura, LXXXVII ; D 55. Kuṭī, LXXXVIII ; D 55. Vāhuyuddha, LXXXIX ; D 56. Bhadraniketana, CXX-XXI ; D 75. Gaṇeçvara, D 53. Ve Dnop, D 56. Bhavālaya, D 57. 60. Siddhāyatana, D 62. Çaṅkaraparvata, Mano, Jeñ Taraṅ, Stuk Rmmāṅ, D 70-72. Reçoit la fondation d'Anreṃ Loṅ. D 79.

Sūkṣmavindu Neveu de Çivakaivalya, XXXV ; C 83.

Sūryavarman [I] Nirvāṇapada ou Paramanirvāṇapada (924-971 ç.). LX ; D 40. 43 sqq. 57. 78. 83.

Harṣavarman [I] Rudraloka (1re moitié du IXe siècle ç.). LII.

Harṣavarman [II] Vrahmaloka (864-866). LVI ; D 35.

Hiraṇyadāma Brahmane venu du Janapada ; enseigne à Çivakaivalya le rituel du Devarāja. XXVI sqq. ; C 71.

Hiraṇyaruci En khmèr : Vnaṃ Kansā. Frère cadet de Vāmaçiva. XLIX ; D 22

III. — Mots khmèrs (1)

aṅgvai « S'établir ». = *aṅkuy*. C 60. Causatif : *paṅgvay*.

aṅve « Au-delà de ». D 51 (*aṅve chdiṅ Amoghapura*. Cf. LXXXIV, *nadyāç ca pāratalaḥ*).

añcan « Douve » (?). D 49. 115.

añjeñ « Inviter ». = *ančəñ*. C 72.

(1) On a compris dans cette liste quelques mots sanskrits employés par la langue vulgaire avec une valeur spéciale. Les formes de la langue moderne sont indiquées par =.

anle « Lieu », = *anlo*. D 50. 51.

amraḥ Une certaine catégorie de prestataires. D 115.

āc « Permettre » (*ti*, « que ») [Cf. *àč* « oser »]. C 58. 72. 77.

āy « dans, à ». C 78.

āyatta « Dépendant de, soumettre à ». C 72 (avec *ta*) ; D 28. 31. 34.

ᵃji « Vénérable » (terme religieux), = *či*. C. 14. 62 ; D 14. 95 sqq.

ᵃnak « Homme », = *nak*. C 58 ; D 19 (*ᵃnak vraḥ rājakārya*).

ᵃnau « Demeurer », = *nou*. — Signe du locatif : C 56. (*ᵃnau nagara*, « dans la ville ») : *ᵃnau ta*, id. D 38.

ᵃras « Vivre, survivre », = *ros*. D 78.

ᵃleṅ ? D 47 : *coṅ kamveṅ ᵃleṅ thve kṣetrārāma*.

ᵃval « Tout, tous ». D 17. 49. 56. 69 (*phoṅ ᵃval*).

ᵃseḥ « Cheval », = *sèḥ*. D 69.

uk « Aussi ». C. 64. 66.

kalvan Titre royal. D. 70 (*vraḥ pāda kamrateṅ kalvan añ Çrī Udayā-dityavarmmadeva*).

kandvāra homa Titre de dignitaire. C 63.

kanmyaṅ « Jeune », = **kanmeṅ*, de *kmeṅ* « enfant ». D 7. 9. *kanmyaṅ paṃre* « pages », C 66.

kanmvāy « Neveu, nièce », = **kanmuoy*, de *kmuoy*. C 82 ; D 24. 30.

kamrateṅ jagat « Dieu ». *Kamrateṅ jagat ta rāja*, « le roi-dieu », C 56 sqq.

kā Particule qui commence une proposition principale suivant une proposition subordonnée. D 13.

kuruṅ « Roi, seigneur, régner », = *kruṅ*. C. 59. 61 ; D 31.

kula (?) « Parent ». D 61.

kule « Membre d'une famille » (sg. et pl.). C 63. 69.

kaṃveṅ « Enceinte », = *kŏṃpèṅ*. D 20.

kaṃsteṅ Titre. D 45.

krayā « Aliments ». D 17.

kralā « Aire ». D 88 (*vraḥ kralā homa*, « aire des sacrifices ») ; D 28.

krīdā Dans l'expression *krīdā vala* « lever des troupes ». D 40. 46. (skr. *bala-krīḍā*).

kvan « Fils », = *kón*. D 76.

khnel « Quinzaine de la lune croissante », = *khnœl*. D 113. Cf. *ɲɲoc*.

khmi « Promptement, sans retard », = *khmĕl*. D 13. 73. (Cf. Inscr. khmère de Sokhotai, face 4, l. 7. dans Pavie, Hist., p. 208.)

khlahra « Quelques-uns », = *khlaḥ*. C 68.

khlās « Quelques », = *khlāḥ*. D 17.

khloṅ karmmānta « Maître des œuvres » (titre). D 45.

gi « A savoir » (scilicet), = *kɯ*. — En tête d'une phrase : « quant à » (?), C 66. — *gi ta*, précède un infinitif gouverné par un autre verbe : « à, pour » (skr. *-artham*), C 75. 77. — *gi ta jā*, « en qualité de », = *kɯ da čā*, C. 57.

guḥ, gus Particule finale. C 59. 73 ; D 41. 42. Semble indiquer le passé révolu ; D 41 : *vraḥ svey rāja chnāṃ 2 guḥ*, « le roi avait déjà régné 2 ans, lorsque... » ; D 42 : *vvaṃ dān thve sruk nu caṃnat phoṅ ta çānya viṅ guḥ slāp steṅ añ Çivācārya*. « Le steṅ añ Çivacarya n'avait pas encore achevé tous ces villages... lorsqu'il mourut » (remarquer l'inversion du verbe et du sujet).

gol « Borne », = *kòl*. D 54 (*gol sīmavadhī*).

cal « Fonder ». C. 60

canlyak « Pièces d'étoffe » (?) [Aymonier]. D 51. 87.

cār « Inscrire », = *čàr*. D 71.
cās « Vieux », = *čâs*. D 8
cuń ? D 92-3 *(vraḥ sraleń vāy nuk cuń chdiń ta kule)*.
cuñ « Fin », = *čòń*. C 74 : *mukha cuń*, « du commencement à la fin ».
cek « Séparer, distribuer, répartir ». = *čèk*, D 27. 54.
coń « Bâtir », = *čań* ou *čòń* « lier, faire, élever ». D 38.
cau « Neveu » ou « petit-neveu ». D 6. 40, etc.
caṃ « Se souvenir de », = *čàṃ*. C 81.
caṃñāy « Distance ». D 101.
caṃnal « Fondation » (dérivé de *cal*). D 38. — D 52, *čaṃnal* correspond au skr. *grāma* (st. 86).
caṃnāṃ « Fondation » (dérivé de *cāṃ*). D 34.
cāṃ « Fonder » ; *cāṃ čaṃnām*, « faire des fondations », D 30.
cval « Entrer », = *čól*. D 89.
chkā « Débroussailler », = *chkà*. D 60.
chdiń « Rivière », = *sluń*. D 51.
chnañ Mesure de distance. D 112.
chloń « Inaugurer », = *chlòń*. D 62.
chloñ Titre : *mratañ chloñ*, D 77-78 ; *chloñ ᵃnak*, 115.
janvan « Offrande ». D 106.
jol, jaul « Vendre » (?). D 90 *(bhūmi ta ᵃnak ta jol)*. D 93 *(ti jaul ᵃnak)*.
jmaḥ « Nommer, nom », = *čhmòḥ*.
jvak « Creuser », = *čik*. D 47.
ñyaṅ « Près de » (?). D 11 *(sruk Bhavālaya ñyaṅ Amarendrapura)*. D 115 *(āçrama dakṣiṇa thnal ñyaṅ añcan)*.
ta « Aïeul ». D 57.
ta Signe du datif : C 69 : *oi ta* « donner à » ; — de l'ablatif : C 67 : *svaṃ bhūmi ta vraḥ pāda*, « il demanda une terre au roi » ; — du génitif : C 62 : *rājapurohita ta vraḥ pāda*, « chapelain du roi » ; — du locatif : C 77 : *siń ta noḥ* (ta = nâ), « sacrifier devant ce [dieu] » ; D 42 : *ᵃnau ta sruk*, « dans le pays » ; C 80 : *ta ᵃnau nagara*, « dans la ville » ; C 72 : *āyatta ta Javā*, « dépendant de Javâ ». — Pronom relatif (équivalent au khm. *čă*) : *kamraleń jagat ta rāja*.
ta gi 1° Signe du locatif : C 82 : *ta gi rājya*, « sous le règne de ». — 2° « là » : C 60 : *aṅgvai ta gi, sthāpanā vraḥ liṅga ta gi*, « [la famille] s'établit là, érigea un liṅga là ».
ta ti « Que ». D 11.
tadai « Autre », = *dalei*. C 58.
tamrya « Éléphant », = *daṃrei*. D 69.
tamrvac ? D 113.
tarāp « Rangée » (?), = *daràp* « continu ». D 91-92.
tāń ? D 88.
ti Particule faisant fonction : 1° de conjonction : C 77, D 58 : *vvaṃ āc ti* « ne pas souffrir que ». — 2° de pronom démonstratif renforçant le sujet nominal, qu'il précède ou suit : a) D 44 : *ti vraḥ pāda Nirvāṇapada pre phsik*, « S. M. Nirvāṇapada lui fit quitter la vie religieuse » ; D 66 : *ti vraḥ pāda kamraleń añ thve vraḥ dikṣā* ; D 54 : *ri srè Gaṇeçvara ti vraḥ pāda Nirvāṇapada pre tvar*, « quant aux rizières de G., S. M. Nirvāṇapada les fit échanger » b) C 81 : *Kamraleń phdai karom stac ti nāṃ dau*, « le roi l'emmena » ; C 79 : *vraḥ kamraleń añ ta rāja ti nāṃ mok uk*, « le K. y fut amené aussi » ; D 8 : *sleń añ Çivasoma ti ᵒnak hau kamraleń Çivāçrama cās*, « le seigneur Çivasoma

était appelé le vieux seigneur du Çivaçrama ». — C'est probablemei la valeur qu'il a dans l'expression *ti ta*, « qui » ou « que » : D 58 *ᵃnak tadai ti ta siṅ*, « autres personnes qui sacrifient » ; D 26-27 *kule tadai ti ta vvaṃ ti yok mok*, « les autres membres de la famill qu'ils n'amenèrent pas ». — 3° de locatif (?) : *ti pārvva*, à l'Est. D 50

tul ? D 88.

tem « D'abord, au commencement », = *dœm*. C 59, D 55.

tai ? D 88.

tok « Arracher (?), = *dak*. D 41 : *tok vraḥ*, « démolir les temples ». (?).

travāṅ « Mare », = *trapāṅ*. D 48.

trā « Arriver, atteindre », = *trà*. C 66.

tvar « Échanger », = *dór*. D 54.

thāp « Près de ». C 68 : *thāp nu Amarendrapura ;* cf. XXXIV, *Amarendrapurā-bhyarṇṇa*.

thnap « Valeur d'échange, prix ». D 51. 87. Cf. *tap*, « rendre, payer de retour ».

thnal « Chaussée ». D 115 sqq.

thni « Ornement, parure » (?). D 67.

thnvar « Remplaçant » (?). D 98. Cf. *tvar*.

thnval ? D 88 : *ta gi thnval travāṅ*.

thpi ? D 90.

thlaṃ « Total ». D 93.

thlās Mesure de longueur. D 103.

thleṅ « Monter ». C 62.

thve « Faire ». = *thvœ*. D 46 : *thve viṅ*, « restaurer ».

dār « Porter le titre de » (?). D 65.

duk « Fixer, établir, assigner ». C 64 : *duk kule noḥ angvay ta gi*, « il établit là des membres de la famille » (sk. *nidadhāti*, XXXIII). C 69 : *duk khñum ta gi*. D 12 : *nāṃ kamraleṅ jagat ta rāja aṃvi Hariharālaya yok duk nagara noḥ*. D 4 : *duk jmaḥ*, « assigner un nom ».

dul « Acheter ». D 50 : *dul bhūmi* (sk. *vyakrīṇāt bhūmiṃ*, LXXXIV).

dep « Alors », = *tóp*. D 80.

dai, daiy 1° « Autre » (v. *tadai*). D 42 : *sthāpanā vraḥ... ᵃnau ta sruk Bh. dai ti leṅ nai santāna*, « ... en dehors de la famille ». — 2° signe du passé (?) : D 75 : *vraḥ kamraleṅ añ dai sthāpanā*. C 81 : *kamraleṅ jagat ta rāja daiy ᵃnau*.

dop Mesure de poids (?). D 90 : *mās liṅ 11 vudi 5 dop 5*.

dau « Aller », = *tou*. C 58 : *pra dvan dau*, « à l'avenir ».

daṃnap « Barrage », = *toṃnŏp*, de *top*, barrer. D 48.

daṃne Dans l'expression : *daṃne pra daṃne pra gi*, « à commencerpar ». D 17. 66-67.

dhūli Dans l'expression *dhūli vraḥ pāda*, titre royal. D 31.

nā 1° signe du locatif. C 58 : *siṅ nā kamraleṅ jagat* « officier pour le dieu » ; C 57 : *smiṅ nā kamraleṅ jagat* « prêtres du dieu ». C 63. D 13 : *nā vraḥ rājakāryya* « dans le service du roi ». — 2° « Là, où » (?). C 80-81 : *Parameçvara svargga ta ᵃnau nagara Hariharālaya nā kamraleṅ jagat ta rāja daiy nau ruva nagara nā kamraleṅ phdai karoṃ slac ti nāṃ dau ta gi uk*. D 14 : *svaṃ bhūmi nā nu sthāpanā*.

ni Signe du locatif (en combinaison avec *nau* ou *āy*). C 61 : *kuruṅ ni ᵃnau nagara Indrapura*, « régner dans la ville d'Indrapura » ; C 78 : *kuruṅ ni āy nagara Hariharālaya* ; D 31 : *kuruṅ ni āy Chok Gargyar*.

nu « Et, avec ». C 63. 76. *thāp nu*, « près de », C 68.

nuk ? D 93.

nai Signe du génitif, = *nei*. D 14 : *bhūmi nai Varṇavijaya*, « terre du [district] de Varṇavijaya » ; D 15 : *ta nai steṅ añ Rudrācārya*, « qui appartenait à Rudrācārya ». D 30. 41. 53. 62. 75.

paṅkel « Engendrer » = *baṅkòl*. D 26.

paṅgvay « Établir (causatif de *aṅgvay*). C 68.

pañcoṅ « mur » (?). D 116.

pal ? D 88.

paḍigaḥ Poids d'or (?). D 51.

panvās « Faire entrer en religion ». D 19. Causatif de *pvās*.

paryyan « Enseigner », = *baṅrten*. C 74. Causatif de : *ryyan*, apprendre.

pi 1. « Pour, en vue de », = *bĕi*. D 14 : *pi kathā*, « pour le raconter ». — 2. « parce que ». C 71 : *pi vraḥ pāda Parameçvara añjeñ*, « parce que S. M. Parameçvara l'avait invité ». D 40 : *pi ᵃnak tok vraḥ*, « parce que des gens avaient démoli les temples ».

pidā = skr. *pīḍā* (?). D 58 = *ᵃnak pidā*, « malfaiteurs, pirates (?).

paṃre « Servir », = *baṃrə*. D 71 : *puruṣa paṃre*, serfs ; *kriyā paṃre*, prestations. 66 : *kanmyaṅ paṃre*, « pages ».

pra gi Dans l'expression : *daṃne pra gi*. Voir *daṃne*.

pra heṅ D 20, = *pra gi* (?)

pradvan C 58 : *pradvan dau*, « désormais, à jamais ». C 82 : *pradvan mok*, « depuis l'antiquité jusqu'à nos jours ».

prasap « Rencontrer ». D 87.

pre « Ordonner », = *prə*. C 63 ; D 54. 71. *Pre* avec un verbe équivaut au causatif de ce verbe.

pvās « Entrer en religion », = *buos*. D 3.

phavn « Frère cadet » = *phaón*. D 3, 44.

phdai karom « La surface inférieure, la terre », = *phlei kròm*. 73.

phlak ? D 105 : *oy sruk... nu ᵃnak ta gi nu phlak 151*.

phlū « Route », = *phlau*. D 88.

phsik « Faire sortir de l'état religieux, défroquer », = *phsĕk*. Causatif de *sĕk*, « quitter la vie religieuse ». D 44.

bhūlāça ? D 20.

man C 86. Particule initiale : « alors » (skr. *atha*). Semble parfois introduire un discours : D 13. 14 : *nivedana man*, « informer que », *kathā man*, « dire que ».

mvāy « Un », = *muy*. *Mvāy ante*, « avec, ensemble ». C 84.

yau ? D 87. 90.

rāl ? D 93.

ru « Comme ». D 28 : *nau ru ta jā ᵃnak vraḥ rājakāryya* ; — *ru ta tā pra*, D 5 « comme auparavant » ; *ru ta tā pra nau*, C 79, id. ; *ru ta tel*, D 61, id.

ruva, rūva = *ru* (?). C 71 : *rūva noḥ ᵃnau*, « comme auparavant » ; C 81 : *nau ruva nagara*.

roḥh « Branche, section ». C 59 : *neḥ gi roḥh çākha santāna noḥ*. D 10. 26. 52.

rṇṇoc « Quinzaine de la lune décroissante ». D 113.

rddoḥ ? D 88.

ryyan « Apprendre », = *rten* D 65 : *ryyan vidyā phoṅ*, « apprendre toutes les sciences ».

liṅ « Once » [d'or]. D 86.

leṅ 1° « Abandonner, délaisser », = *lèṅ*. D 42. 47 : *dai li leṅ nai santāna*, « il les abandonna à la famille ». — 2° « excepté ». C 58. — 3° signe de l'optatif : « pour que, pourvu que ». C 72 : *leṅ āc li kamrateṅ phdai karom mvāy*, « pour qu'il pût être un souverain » ; — *leha leṅ*, même sens. La forme négative de la même expression est *leha leṅ kaṃpi*. C 72 : *Parameçvara añjeṅ thve vidhi leha leṅ kaṃpi Kamvujadeça neḥ āyatta ta Javā ley* : « Parameçvara l'invita a faire un rituel, pour que le Cambodge ne dépendît pas de Javâ. »

ley Particule finale, = *loy*. C 72.

leha Voir : *leṅ*

lo ? D 72 : *āy lo nu dhāli jeṅ*.

loñ Titre. D 77-78.

lvaḥ « Arriver », = *luḥ*. C 64. D 21 : *lvaḥ srac*, « jusqu'à achèvement ».

val ? D 17.

vap « Aboutir à, être borné par » (?). D 100 sqq.

vave « Chèvre », = *popè* D 87.

vāp Titre. D 90.

vāy ? D 92.

viṅ « De nouveau », = *viṅ*. C 78.

vudi Poids d'or (?). D 51. 90.

vnak « Serf ». D 54.

vyar « Deux », = *pi*. D 25.

vraḥ 1° « Temple ». C 10, D 34. — 2° le roi. C 63, D 31.

vroḥ Mesure agraire. D 18. 50. (une « volée » de semence ; cf. *pròḥ*, semer à la volée).

vraiy « Forêt », = *préi*. D 58.

vvaṃ Négation, = *puṃ*. D 42 : *vvaṃ dān* « pas encore », = *puṃ tān*.

sa « Et, avec ». D 73 : *sa nu sruk*, « avec le village ».

saṅ D 54 : *saṅ gol*, « planter des bornes »

sanval « Requête » (?). D 78.

sarsir « Écrire », = *saser*. C 75.

sā « avec » (?). D 14.

si ? D 95 sqq.

siṅ « célébrer un service religieux, sacrifier » ; skr. *pūjayati*. C 58 : *siṅ nā kamrateṅ jagat*, « sacrifier à un dieu ».

sot « aussi, encore ». D 82. 92.

saṃcval ? D 93.

saṃnal « et plus ». D 16 ; khm. *saṃnal*, « surplus ».

saṃlvat ? D 88.

steṅ añ Titre honorifique. C 61 etc.

snoṅ « équivalent, remplaçant », = *snaṅ*. D 54.

sniṅ « prêtre, sacrificateur », skr. *pūjaka*. (Dérivé nominal de *siṅ*.)

syaṅ pronom, C 57. = *sĕṅ*. C 74 : *syaṅ ta*, « qui ». D 8. 25. 45-46. 52.

sraleṅ ? D 92.

sruk « village ». skr. *pura* ou *grāma* (ces deux mots sont synonymes : voir LVII-LVIII).

srū « riz », = *srau*. D 53. 88.

slik Expression numérique, = 400. D 76.

svat « réciter », = *sót*. C 74.

svaṃ « demander », = *sóm*. C 67.

svey « manger », = *svóy*. D 41. 64 : *svey rāja*, *svey vraḥ rājya*, « régner ».

hat mesure de longueur. D 103.

hyāt ? D 60.

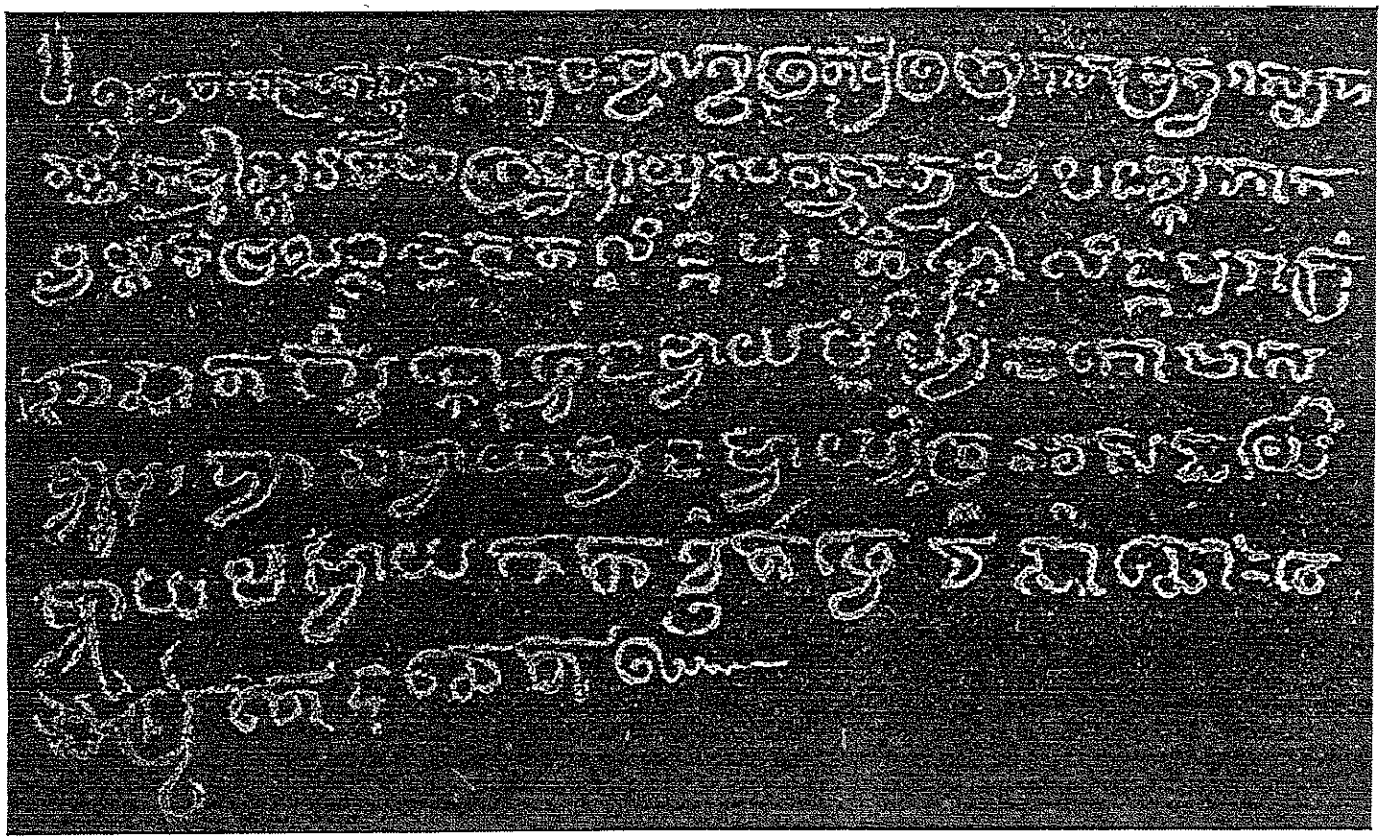


Planche 8. — Piédroit de Vat Phu.

XVII

PIÉDROIT DE VAT PHU

Au cours de sa visite à Vat Phu, en 1911, H. PARMENTIER découvrit, près de la bonzerie, deux piédroits, vestiges de quelque sanctuaire disparu (1). Les inscriptions qu'ils portaient sont complètement effacées, à l'exception d'une seule, gravée au bas de l'un d'eux et qui comprend 7 lignes de khmèr d'une écriture peu soignée et assez cursive. Elle a pour objet une donation faite, en 1058 çaka, au « dieu de Liṅgapura », le même probablement que le dieu Çrī Bhadreçvara ou Vraḥ Thkval, dont il est question dans l'inscription perdue de Vat Phu, contemporaine de la nôtre (AYMONIER, *Cambodge*, II, 162).

TEXTE

◎ 1058 çaka Teṅ tvan [a]lo nu vraḥ Mūlasūtra ta putra sruk Bhadreçvarāspada (2) varṇṇā karmmāntara viṣaya Çreṣṭhapura yugapat jvan bhūmi Piṅ chkar bhāga (3) oy ta Kamrateṅ jagat Liṅgapura ti hau Liṅgapurāçra(4)ma caṃnāt gi raṅko thlvaṅ mvāy baṃryyaṅ go mās (5) mvāy dyān mvāy jyaṅ mvāy vraḥ vasana yau (6) mvāy mi mvāy çata khñuṃ ta thve caṃnāṃ noḥ ve (7).. çrū teṅ vachat.

TRADUCTION

1058 çaka. Teṅ Tvan Lo et Vraḥ Mūlasūtra son fils, du pays de Bhadreçvarāspada, de la corporation des ouvriers du viṣaya de Çreṣṭhapura, ensemble, offrent la terre de Piṅ Chkar, leur part, au dieu de Liṅgapura qu'on appelle Liṅgapurāçrama. La fondation comprend: riz, 1 *thlvaṅ* à perpétuité (2), 1 bœuf d'or, 1 jardin (3), 1 *jyaṅ*, 1 vètement de *yau*, 1 *mi*, 100 esclaves qui font la garde.....

---

(1) H. PARMENTIER. *Complément à l'Inventaire descriptif des monuments du Cambodge* (BEFEO., XIII, 1, 54), et *Le Temple de Vat Phu* (ibid. XIV, II, 14). C'est par suite d'une confusion que la liste des inscriptions de Vat Phu, donnée dans ce dernier mémoire, mentionne sous la lettre *i* une « stèle nouvelle ». L'inscription que j'avais estampée à mon passage en 1914 et que des renseignements erronés m'avaient fait croire nouvelle, n'est autre, en effet, que celle du piédroit *d* de Parmentier.

(2) ou « quotidiennement » ? Cf. khm. *rieṅ*, « continuellement. »

(3) *dyān* = *udyāna* ?

XVIII

NOTE ADDITIONNELLE SUR L'EDIT DES HOPITAUX

J'ai publié il y a douze ans (1) une inscription sanskrite trouvée à Say-fong (Laos) par M. Georges MASPERO et contenant un édit de Jayavarman VII pour la fondation d'un hôpital (1108 ç. = 1186 A.D.). Peu après, une note de M. BARTH signalait l'existence de 7 répliques du même édit et en donnait les variantes (2). Par là était acquis un fait des plus intéressants : l'institution d'un véritable système d'assistance médicale dans l'empire cambodgien du XIIe siècle. La dotation des hôpitaux n'ayant pas été partout exactement la même, le dispositif de l'édit n'est pas identique dans toutes ces rédactions : il n'est pas non plus différent dans chacune d'elles. La collation de M. Barth a révélé l'existence de 3 types :

I

M. Say-fong (Laos, commissariat de Vieng Chan).
S. Chean Chum (Cambodge, province de Treang).
T. Ta Ke Pong (Cambodge province de Battambang, près de Baset).
U. Chayaphoum (Laos siamois, monthon Korat, ampo Chayaphum, Vat Ku).
V. Nom Van (— — murang Korat).

II

X. Ta Mean Tòch (Laos siamois, monthon Isan, murang Suren).
Y. Khonburi (— monthon Korat, murang Korat).

III

Z. Ban Pakham (Laos siamois, monthon Korat, murang Buriram).

M étant pris comme base, S, T, U, V (type I) ont une teneur exactement pareille; X et Y (type II) substituent à M. XX-XLI, 20 çlokas différents; Z (type III) a en commun avec M les faces A et B ; la face C est en blanc et la face D, réduite à 4 çlokas, correspond, avec de fortes différences, à M. XXXVII-XLI.

La présente note a pour but de signaler la découverte, en 1914, d'une nouvelle « expédition » de l'édit à Kuk Roka, ruine située à env. 12 kil. au S. de

---

(1) *L'inscription sanscrite de Say-fong*. BEFEO., III, 18.

(2) *Les Doublets de la stèle de Say-fong*. Ibid., III, 460. Celui de Chean Chum avait déjà été signalé par Bergaigne, qui en avait parfaitement reconnu l'objet (J. A. 1882, I, p. 142).

Kompong Thom, dans le khum Srayau (1). Elle est du type I et constitue une réplique exacte du texte de Say-fong : comme celui-ci, le texte de Kuk Roka est écrit sur les quatre faces d'une stèle, dont chacune porte respectivement 24, 24, 24 et 26 lignes. A part quelques écaillures de la pierre, il est complet et, comme tous les autres exemplaires, parfaitement gravé.

Il est intéressant de trouver à l'Est du Grand Lac, une nouvelle maille de ce réseau hospitalier que Jayavarman VII avait étendu sur tous ses Etats. Des 9 hôpitaux connus jusqu'ici, 7 se trouvent à l'Ouest du méridien d'Angkor, aux environs de Korat, Battambang, Suren, Vieng Chan. Deux seulement sont situés à l'Est de cette ligne, tous deux sensiblement sur le même méridien : l'un au S. vers Takéo, l'autre au N., à Kompong Thom.

Par ailleurs, la nouvelle stèle n'apporte rien de nouveau : elle contient, il est vrai, quelques passages qui manquent dans celle de Say-fong ; mais ces lacunes avaient déjà été comblées à l'aide des autres versions.

Néanmoins il ne sera pas inutile de compléter le dépouillement des « doublets de Say-fong » en collationnant le nouveau texte, que nous désignerons par R, avec M, sigle choisi par M. Barth pour le texte de Say-fong. Je profiterai de cette occasion pour rectifier les fautes de lecture ou de traduction qui se trouvent dans l'édition de ce dernier texte précédemment publiée par le *Bulletin*. Au lieu du simple frottis qui m'avait servi pour cette publication, j'ai eu cette fois à ma disposition un véritable estampage pris à mon passage à Say-fong en 1914 (2).

Dans ce qui suit, les leçons précédées de R sont celles de la stèle de Kuk Roka ; celles qui sont dépourvues de toute indication sont les lectures ou les interprétations correctes à substituer à celles de l'édition primitive, et dont la plupart ont déjà été données par M. Barth ou — en ce qui touche les identifications de plantes — par le Dr P. Cordier (BEFEO., III, 466).

III. *d. upānte.* « Que Çrī Sūryavairocana, ce soleil, et Çrī Candravairocana, cette lune... triomphent aux côtés du Roi des Munis, ce Meru ! ».

IV. « Il acquit la royauté par les Vedas, le ciel, un et la lune », c'est-à-dire en 1104 çaka = 1182 A. D.

---

(1) H. Parmentier, *Complément à l'Inventaire descriptif des monuments du Cambodge*, (BEFEO., XIII, 1, p. 34), signale, d'après le lieutenant Marec, chef de la 2e brigade topographique en 1911, « les restes d'une tour en gros blocs de latérite qui n'abrite aucun vestige », au lieu dit Prasat Roka, situé « au Sud de la route coloniale n° 4 à 12 kil. de Kompong Thom, au sommet d'un triangle droit isocèle dont l'hypothénuse s'étendrait de Kompong Thom à Kaḥ Kòḥ ». Ce moment est sans aucun doute celui où a été trouvée la stèle dont nous parlons On y a trouvé également un bas-relief des Neuf Devas. Stèle et sculpture sont aujourd'hui au Musée de Phnom-penh.

(2) L'emplacement de Say-fong n'est plus marqué aujourd'hui que par quelques *that* de brique croulants et deux stèles laotiennes ; la stèle cambodgienne a été transportée un peu en aval, au village de Ban Si Than (rive gauche), où elle a été plantée en terre devant un autel de la pagode de Vat Kòk Sai.

VI. *c. iṣṭyāhavaiḥ.* « Obscurcissant par des combats, qui étaient ses sacrifices, l'éclat... » (Barth).

VIII. *d. vandīkṛtāripramadāḥ.* « A sa vue, ... s'apercevant que l'Amour était vaincu par sa beauté, les femmes des ennemis captifs confessaient que son nom (de Protégé de la Victoire) était vraiment significatif. » (Barth.)

X. *a. ṛddhyā*, « dont sa puissance avait fait le ciel ».

XI. *c. rājavaidyā°*, « dont ses médecins [naturels], les rois, n'avaient pu guérir... » (Barth.)

XIII. *a-b.* R. *yan manorogo.* « Le mal qui afflige le corps des hommes devenait chez lui mal de l'âme et d'autant plus cuisant. » (Barth.)

XV. *c. yugāparādhe na.* « Il purifiait [vraiment] le monde de tous méfaits ; il ne s'en excusait pas sur la perversité du temps. » (Barth.)

XVII. *d.* « par les corps, le ciel, le cœur, la lune », c. à. d. en 1108 çaka = 1186 A. D.

XXIII. *c-d.* R. *bheṣajānāñ ca miçrā [dvā]viṃçatis tu te.* « Quatorze gardiens de l'hôpital et [huit] chargés d'administrer les remèdes, en tout 22 ».

XXIV. R. *eko naro nārī caikaçaḥ sthitidāyinaḥ vārisantāpabhaiṣajyapeṣakāryyas tu ṣaṭ striyaḥ.* « De ceux-ci un homme et une femme ont chacun droit au logement. Pour faire chauffer l'eau et broyer les médicaments, six femmes. »

XXIX *kṛṣṇā*, « moutarde noire ».

XXX, *b. ekapalāḥ*, « et d'autres d'un pala ». (Barth.)

XXXI. *d.* R. *jātiphaladvayam.* « Nigelle *(bhaiṣajya)*, poivre long *(pippalī)*, poivre orangé *(reṇu=hareṇu)*, cumin *(dīpyakam)*, calophylle *(punnāgaḥ).* » (Cordier.)

XXXIII. « Cinq animaux aquatiques appelés *daṅdaṅsa;* oléorésine de pin », etc.

XXXIV. « Lavanga scandens *(kakola)*... vétiver *(pracīvala = vīraṇa).* » (Cordier.)

XXXV. *c. dārvīchidā.* — *tvak = guḍatvak*, cannelle ; *pathyā = harītakī*, myrobolan chébulic (Cordier). La traduction serait donc : « Une poignée et demie de cannelle et quarante myrobolans sont prescrits ; deux coupures (?) de curcuma aromatica, chacune avec 1 1/2 pala. »

XXXVI. *a. halāy* ou *harlāy?* — *b.* R. *devadārucchavyaṃ.* — *d.* R. *mittradevaḥ prakalpitaḥ.* Les mots *chavya* et *mittradeva* sont inconnus. Je ne pense pas que le premier soit pour *cavya*, poivre chaba (Cordier) ; il serait plutôt à

rapprocher de *chavi*, peau, écorce ; *mittradeva* équivaut peut-être à *deva-mitra* = *arjuna* (Terminalia Arjuna) [Cordier].

XXXVII. *d.* R. *nīrasya*. *gudda* est sans doute pour *guḍa*, mélasse ; *sauvīra-nīra*, vinaigre de jujube (Cordier).

XLI. « ... douze khārīs de riz. »

XLII. *a. vadanya*. « Bien que marchant en tête de la foule des bienfaiteurs. »

XLIV. *c. na preṣitavyā* ; *d.* R. *cāryye*. « Les travailleurs [employés] ici ne doivent pas être contraints à des paiements, tels que taxes, etc., ni à des corvées autres [que celles de leur emploi]. » (Barth.)

XLV. *d. ihasthāḥ*.

XLVI. a. *tṛṣas*. « Désirant extrêmement le bien du monde. »

XLVIII. *b-d.* R. *divyeyur divyadehā divi ditidanujāṃs tejasā tejayantaḥ | dārḍhyan nītvā samantād acalitam aniçaṃ rakṣayā svaḥprayāṇe | ye niçrenīka[riṣyanty a]kuçaladalanaṃ puṇyam etan madīyam* || « Goûtant les voluptés que leur offrirent les troupes de femmes célestes, comblés de jouissances célestes, puissent-ils s'ébattre au ciel, revêtus d'un corps céleste, illuminant de leur éclat les enfants de Diti et de Danu, ceux qui, la rendant absolument solide, inébranlable, par une protection constante, se feront une échelle, pour monter au ciel, de cette mienne bonne œuvre destructrice du péché ! » (Barth.)

XIX

UNE NOUVELLE INSCRIPTION DE PRAKAÇADHARMA.

On connaissait déjà plusieurs inscriptions de Prakāçadharma, qui occupa le trône du Champa à la fin du VIe et au commencement du VIIe siècle çaka. Il est l'auteur de quatre stèles de Mĭ-sơn : au revers de la stèle de Çaṃbhuvarman, il rappelle sa généalogie (1) ; sur la stèle III, qui explique sa parenté avec la famille royale du Cambodge, il fait don de plusieurs domaines aux dieux Īçāneçvara, Çaṃbhubhadreçvara et Prabhāseçvara (579 çaka) ; sur la stèle IV, il donne un *koça* à Īçāneçvara et un *mukuṭa* à Bhadreçvara (601 çaka) ; sur la stèle V, il commémore l'édification d'un sanctuaire à Kuvera, protecteur des biens du temple. Outre ces inscriptions de Mĭ-sơn, Ed. Huber (*BEFEO.*, XI, 260-263) en a fait connaître trois autres du même roi, toutes trois sans date : à Thạch-bích, sur un rocher du Sông Thu-bồn (érection d'un Amareça) ; à Dương-mong, sur un socle (érection d'un sanctuaire de Viṣṇu) ; et à Trà-kiệu (érection d'un *haṭakayugalam* [?]).

La nouvelle inscription est gravée sur un rocher à Lai-cam. Elle a été relevée par H. Parmentier à environ 300 mètres de celle de Parameçvaravarman I (*supra* p. 42). La même roche porte d'autres inscriptions entièrement effacées.

Les caractères ont environ 2 cm. de hauteur ; ils ont une forme cursive et une disposition peu régulière.

Le texte est très court :

(1) Namaç Çivāya.
(1) Çrī Prakāçadharmmā jayadā[naṃ] (2).

« Hommage à Çiva ! Çrī Prakācadharmma. Don de victoire (?). »

---

(1) Les stèles II et III se complètent : il en résulte que Prakāçadharma, fils de Jagaddharma (= Tchou-Ko-ti) et de la princesse cambodgienne Çarvāṇī, était le descendant au 4e degré de Kandarpadharma (*BEFEO.*, XI, 264).

(2) Le dernier caractère est indistinct. Celui qui précède est assez net, mais la lecture *dā*, bien que la plus probable, n'est pas absolument sûre.

XX

L'ÉPIGRAPHIE INDOCHINOISE

Avant de clore cette série de *Notes*, au cours desquelles nous avons essayé d'élucider quelques-unes des nombreuses questions que pose à l'histoire le passé de notre Indochine, il ne sera pas inutile de les replacer dans le cadre général du travail épigraphique qui, depuis environ 35 ans, tant en Europe qu'en Extrême-Orient, a été consacré au même objet. On pourra ainsi se rendre un compte plus exact du progrès de nos connaissances historiques et des méthodes par lesquelles il a été obtenu.

Les inscriptions cambodgiennes furent les premières à sortir de l'ombre : la découverte en est due à DOUDART DE LAGRÉE (1). Ce pénétrant esprit avait discerné du premier coup l'insuffisance des traditions locales et la nécessité de fonder l'histoire ancienne du Cambodge sur des documents plus sûrs, au premier rang desquels il plaçait les inscriptions. Malheureusement les seules qui fussent intelligibles aux lettrés indigènes étaient modernes et peu importantes ; quant aux anciennes, personne n'était en état de les lire. Aussi de Lagrée dut-il se borner à en prendre des spécimens sous forme de moulages ou d'estampages à la mine de plomb. Il recueillit ainsi 24 des courtes légendes qui expliquent les scènes des enfers dans la galerie d'Angkor Vat (2), une petite inscription prise dans la chapelle extérieure N.-E. de la tour centrale du Bayon (3), deux autres empruntées aux piédroits des tours S.-E. et S.-O. de Lolei (4), enfin l'inscription de Práḥ Khan. Il avait aussi examiné fort attentivement la stèle digraphique de Lolei, car il remarque qu'elle porte sur ses deux faces le même texte en deux écritures différentes (5). Après la mort de l'illustre explorateur à Tong-tchouen (12 mars 1868), ses carnets de voyage

(1) Voir *Explorations et missions de Doudart de Lagrée. Extraits de ses manuscrits mis en ordre par* M. A. B. de VILLEMEREUIL. Paris, 1883. P. 293 sqq.

(2) Les nos 5 et 9 ont été reproduits en facsimilé dans le *Voyage d'exploration*, p. 50, mais avec interversion des nos : la « 5e inscription » est le no 9 : *Yugmaparvata. Anak ta adeṅ vadha vandha. Cakni. Adeṅ pīḍā para ṭhve duḥkhaṃ para nu aras ;* la « 9e inscription » est le no 5 : *Avīcī. Anak ta mān saṅvey pi ayaṅ aras nu pāpakarmma nau.* (Cf. CŒDÈS, dans *BCAI.*, 1911, p. 204.)

(3) Facsimilé dans le *Voyage d'exploration*, p. 65 : *Kamraṭeṅ jagat Çrī Māhendreçvarī vraḥ rūpa Kamraṭeṅ aṅ Çrī Māhendralakṣmī.* (Cf. CŒDÈS, dans *BCAI.*, 1913, p. 88.)

(4) Facsimilés dans le *Voyage d'exploration*, pp. 75 et 79. La partie sanskrite de ces inscriptions est identique et commémore la consécration des statues d'Īça et de Gaurī par Yaçovarman le 12 juillet 893 A. D. (*ISCC.*, p. 139 sqq.)

(5) *Explorations et missions de Doudart de Lagrée*, p. 612.

furent brûlés, en exécution de ses dernières volontés ; quant aux papiers qu'il avait laissés à Saigon, ils furent conservés et remis à sa famille, qui les communiqua à Francis Garnier pour la rédaction du *Voyage d'exploration en Indo-Chine*. C'est dans cet ouvrage que parurent, en 1873, les premiers facsimilés d'inscriptions cambodgiennes. S'ils avaient attiré l'attention des indianistes, ces courts fragments, très nets et aisément lisibles, eussent à eux seuls révélé plusieurs faits importants : l'emploi du sanskrit dans l'ancien Cambodge, l'origine probable de son écriture et une partie au moins de l'évolution subie par cette écriture depuis les inscriptions de Lolei (datées dans le facsimilé même de 816 çaka) jusqu'à celles d'Angkor Vat (XIIe siècle).

Mais, à cette époque, les indianistes ne regardaient guère au-delà de l'Inde cisgangétique, et les facsimilés du *Voyage* passèrent inaperçus. Bergaigne l'avoue franchement dans son premier article, en 1882 : « Nous aurions pu savoir depuis neuf ans, si nous avions pris la peine de lire, que Yaçovarman avait consacré des statues de Çiva dans le temple de Léley en l'année 893 de notre ère et apprendre du même coup que, à cette époque, l'astronomie n'était pas plus négligée au Cambodge que la philologie sanscrite (1). »

Vint ensuite le Dr HARMAND.

Au cours de ses voyages au Cambodge et au Laos, de 1875 à 1877 (2), ce savant explorateur avait accordé une attention soutenue aux inscriptions rencontrées sur sa route ; il avait eu soin d'en prendre des estampages ; mais, pas plus que son prédécesseur Doudart de Lagrée, il n'avait réussi à en pénétrer le sens. « Tous les bonzes que j'ai interrogés m'ont avoué qu'ils n'y comprenaient absolument rien, qu'ils reconnaissaient simplement un certain nombre de caractères. Seul le chef des bonzes de Phnom-penh m'a lu, en effet, en suivant du bout du doigt les caractères, des estampages d'inscriptions que je lui présentais. Mais il le faisait avec tant de facilité que sa naïve supercherie sautait aux yeux, d'autant plus qu'il n'avait pas l'air de se douter que les lignes qu'il lisait avec autant de désinvolture, étant estampées, étaient écrites à l'envers (3). »

---

(1) *Une nouvelle inscription du Cambodge*. JA., février-mars 1882, p. 216 (11 du tirage à part).

(2) Voir : J. HARMAND. *Lettres d'Indo-Chine*. Bull. de la Soc. de Géographie de Paris, 6e série, t. X [1875], p. 525 ; — ID. *Notes de voyage en Indo-Chine. Les Kouys ; Pontheykakèh. Considérations sur les monuments dits khmers*. Annales de l'Extrême-Orient, I [1878-1879], p. 329 et 363. ; — A. de QUATREFAGES. *Rapport sur le voyage d'exploration fait par le Dr Harmand, du mois de décembre 1875 au mois de février 1876, dans les provinces de Melu-Prey, Tonlé-Repau et Compong-Soai, sur la rive droite du Mékong*. Archives des missions, 3e s., t. IV [1877], p. 9 ; — J. HARMAND. *Rapport sur une mission en Indo-Chine, de Bassac à Hué, du 16 avril au 14 août 1877*. Archives des missions, 3e s. t. V.

(3) *Annales de l'Extrême-Orient*, I, 373.

M. Harmand se borna donc à collectionner des estampages, dont il donna des facsimilés, à la suite du récit de son voyage, dans le tome I des *Annales de l'Extrême-Orient*. Ces facsimilés sont les suivants :

Piédroit de Han Čei (*Inv.* 81).

Somasūtra de Phnom Sambok (*BCAI.*, 1912, p. 183).

Stèle de Ban That (*Inv.* 364 et *BEFEO.*, XII, II).

Inscription sur roc de Melu Prei (*Inv.* 358). Non retrouvée.

Piedroit de Prasat Bang (ou Bơn) [*Inv.* 159].

Piédroit de Praḥ Khan (Kompong Svay) (*Inv.* 161. Cf. *BEFEO.*, IV, 672).

Deux petites inscriptions, l'une à l'entrée du sanctuaire de Kuk Kedei (?), l'autre à la porte du péristyle E. de Práḥ Khan (Siemreap).

Ainsi, pour la seconde fois, des spécimens de l'épigraphie cambodgienne étaient offerts aux savants. Ce n'était plus dans une « publication de luxe » qu'ils paraissaient ; c'était « dans une revue très intéressante, mais que son titre, « Annales de l'Extrême-Orient », ne recommandait pas particulièrement à l'attention des sanscritisants (1). » Il y avait pourtant un pays en Europe où les indianistes ne dédaignaient pas les choses d'Extrême-Orient : c'était la Hollande. Sa grande colonie de Java, diligemment étudiée depuis un siècle, avait intéressé les savants aux destinées de la culture indienne dans l'Asie Orientale. C'est ainsi que le professeur KERN lut les articles de M. Harmand et s'appliqua à interpréter ses facsimilés. Ceux-ci étaient, à vrai dire, fort imparfaits ; en outre, ils ne reproduisaient que des fragments : il était impossible, dans ces conditions, d'éviter quelques méprises. Néanmoins il résulta du déchiffrement de M. Kern plusieurs faits instructifs : on apprit que les inscriptions du Cambodge étaient rédigées, les unes en sanskrit, d'autres dans un idiome indigène ; qu'une des formes d'écriture différait à peine de l'alphabet kawi de Java ; que le bouddhisme qui régnait anciennement dans ce pays était le bouddhisme du Nord et qu'il avait pour langue sacrée le sanskrit. Enfin deux noms royaux se détachaient de ces fragments : Sūryavarman et Jayavarman (2).

M. Harmand, ayant pris connaissance de ces résultats (3), s'empressa d'envoyer toute sa collection d'estampages à M. Kern, qui, en possession de ces nouveaux éléments, déchiffra promptement et expliqua les inscriptions de

---

(1) BERGAIGNE. *Une nouvelle inscription du Cambodge*. JA., 1882, I, p. 211 (6 du tirage à part).

(2) H. KERN. *Opschriften op oude bouwerken in Kambodja*. Bijdragen T. L. V., 1879, p. 268. Traduit dans *Annales de l'Extrême-Orient*, II, 193.

(3) *Inscriptions cambodgiennes. Lettre de M. le Dr* HARMAND *accompagnée de quatre dessins* [grotte de Melu Prei, liṅga de Koḥ Kér]. *Annales de l'Extrême-Orient*, II, 271. M. Harmand dit dans cette lettre : « Je crois me rappeler que l'amiral Dupré, gouverneur de la Cochinchine, a envoyé, il y a quelques années, à l'Académie des Inscriptions, un grand nombre de copies et d'estampages. » Nous ignorons si l'Académie des Inscriptions a effectivement reçu ces estampages, qui, en ce cas, devraient se retrouver à la

Práḥ Khan, de Ban That et de Han Čei (1). « L'épigraphie cambodgienne était fondée, mais nous en avions laissé le soin à un savant étranger (2). »

Toutefois les savants français, dûment avertis maintenant de l'existence en Indochine d'une abondante épigraphie sanskrite, qui recélait sans doute l'histoire ancienne de ces contrées, se sentaient moralement tenus d'en entreprendre l'étude. Ils n'attendaient pour cela que des matériaux suffisants : M. Aymonier les leur apporta.

Nommé le 1er janvier 1879 représentant de la France au Cambodge, M. Aymonier, qui possédait déjà une solide connaissance de la langue cambodgienne, s'appliqua au déchiffrement des anciennes inscriptions. Mais, privé des deux instruments qui seuls pouvaient le guider dans cette tâche ardue, le sanskrit et la paléographie indienne, il devait forcément commencer par se fourvoyer sous la conduite de l'inévitable Práḥ Sŏkon, qui lisait les estampages à l'envers et enrichissait de nouveaux rois la chronique cambodgienne (3). C'est ainsi qu'il remit à M. Delaporte (4) une prétendue traduction de l'inscription de Práḥ Khan, dont il restitua plus tard la paternité au moine qui la lui avait fournie (5).

En 1880, M. Aymonier donnait, dans les *Excursions et Reconnaissances*, la traduction de 5 inscriptions modernes : une de Bati, datée de 1496 ; une de Banan, province de Battambang, sans date ; et trois d'Angkor Vat, datées de 1444, 1550 et 1553 (6). Quant aux inscriptions anciennes, il se bornait à

---

bibliothèque de l'Institut. Ceux de M. Harmand, malencontreusement déposés à l'Exposition permanente de l'Algérie et des colonies au Palais de l'Industrie, ont disparu lors de la démolition de cet édifice, sans qu'on ait pu en retrouver trace. Les estampages de Doudart de Lagrée sont à la Bibliothèque Nationale.

(1) H. Kern. *Inscriptions cambodgiennes*. I. *Inscription de Prea-Khan (Compong Soai)*. II. *Inscription de Bassac*. III. *Inscription de Hanh-Khiei*. Annales de l'Extrême-Orient, II, 333 ; III, 65 ; IV, 225.

(2) Bergaigne. *Une nouvelle inscription cambodgienne*, p. 212 (7 du tirage à part).

(3) Voir *BEFEO.*, XIV, ix, 48, où M. Cœdès démontre que les *Varman* qui figurent dans un des Poñsavadar circulant au Cambodge, et qui ont paru à M. Adhémar Leclère une garantie d'antiquité, sont des interpolations de ce bonze maléfique qui fait encore des victimes vingt ans après sa mort.

(4) L. Delaporte. *Voyage au Cambodge*, p. 411.

(5) E. Aymonier. *Le Cambodge*, I, p. xi.

(6) La première est le no 39 de l'Inventaire Cœdès ; la seconde, celle de Banan, a une curieuse histoire que M. Aymonier raconte en ces termes (*Cambodge*, II, 290) au sujet d'une autre inscription de Banan, probablement inexistante, traduite dans le *Cambodge* de Moura (II, 379) : « Nous avons en cette matière une certaine expérience personnelle acquise à nos dépens. Ce même gouverneur de Battambang nous a envoyé, en 1879, plusieurs textes épigraphiques copiés par ses lettrés et provenant, disait-il, de Basêt, de Vat Ek et de Banân. Nous avons autrefois donné une traduction de celle de ces inscriptions qui aurait été recueillie à Banân. Le document, non daté, qui paraît remonter au XVIe siècle, est une inscription votive menaçant des châtiments de cette

quelques indications prudentes tirées principalement des facsimilés du *Voyage d'exploration*. C'est ainsi qu'il avait déchiffré (avec les fausses lectures *Hayendresvari* et *Hayendra Lakshmi* pour *Māhendreçvarī* et *Māhendra-lakṣmī*) et expliqué à peu près l'inscription du Bayon reproduite p. 65 ; et que dans les inscriptions de Lolei (pp. 75 et 79) il avait reconnu la formule du début : « çrī siddhi svasti jaya », déterminé le point où le sanskrit faisait place au khmèr, identifié le virāma et lu un petit nombre de mots isolés. Par contre, le mot *tai* « serve » était lu par lui *to* et considéré comme équivalent à *phum* « hameau » ou à *srè* « rizière » ; la forme carrée des caractères lui semblait être réservée au sanskrit et indiquer par suite une haute antiquité, tandis que la forme ronde, plus récente, aurait caractérisé les inscriptions en langue vulgaire : c'était, à peu de chose près, le contraire de la réalité.

De telles erreurs sont inévitables au début du déchiffrement. Un nouveau mémoire du même auteur publié l'année suivante (1) marque un progrès considérable sur le précédent : il inaugure la chronologie du Cambodge.

Jusqu'alors les inscriptions antérieures au XVe siècle n'avaient livré aucune date. Il y en avait une, très claire, en tête du facsimilé des inscriptions de Lolei, mais personne ne l'avait lue. M. Lorgeou, consul à Bangkok, avait publié dans les *Annales de l'Extrême-Orient* (III, 33), une inscription de Lophaburi, contenant le nom de Sūryavarman et une date en chiffres que M. Kern avait lue 755, (ib. IV, 195, 249) ; mais cette lecture était inexacte. Par conséquent la page était blanche, lorsque M. Aymonier, ayant reconnu la valeur des chiffres anciens, y inscrivit les premières dates de l'histoire ancienne du Cambodge :

811 çaka. Avènement de Yaçovarman.
815 — Dédicace du monument de Lolei (2).
893 — Règne de Jayavarman [V].
934 — Avènement de Sūryavarman (en réalité 924).
944 — Règne de Sūryavarman.

---

vie et des peines de l'enfer quiconque saisirait les serfs religieux que divers mandarins donnaient au temple. Or, en 1883, explorant ce monument de Banân, nous avons trouvé dans la pagode moderne située au N. de l'avenue, une stèle tellement effacée que quelques mots encore lisibles nous permirent seuls de l'identifier avec le texte dont nous avions précédemment reçu copie et nous firent admirer avec quelle intrépidité les lettrés indigènes avaient reconstitué ce texte sans la moindre lacune. Nous n'avons pu y compter que 14 lignes d'une écriture moderne, fine, cursive, et il n'y avait rien à en tirer. »

(1) *Recherches et mélanges sur les Chams et les Khmers*, dans : *Excursions et reconnaissances*, n° 8 [1881], p. 346 sqq.

(2) « M. Aymonier avait d'abord écrit 814, mais, dans une lettre à M. Bergaigne, il rétablit la date en chiffres de l'inscription en langue vulgaire et reconnaît qu'elle est en réalité identique à celle de l'inscription sanscrite. » A. de Villemereuil, *Explorations et Missions*, p. 611, n° 9.

C'est également sur l'indication de M. Aymonier que Bergaigne lut dans le facsimilé de Lolei (p. 79 du *Voyage d'exploration*) la date symbolique *vāṇaikāṣṭaçake* = 815, qui confirmait la sienne.

Rentré en France en 1881, M. Aymonier mettait à la disposition des indianistes les inscriptions sanskrites recueillies par lui ; elles étaient aussitôt examinées par MM. Barth, Senart et Bergaigne, et ce dernier résumait dans un rapport au président de la Société Asiatique, en date du 12 juillet 1882 (1), les résultats de ce travail commun, qui avait porté sur 19 inscriptions.

Le *Rapport* de Bergaigne a une extrême importance : il est le premier travail où se trouve une chronologie de l'histoire du Cambodge, depuis le VIe jusqu'au XIe siècle çaka, où les plus anciens monuments d'Angkor soient datés avec une approximation suffisante, où les rapports de l'hindouisme et du bouddhisme dans l'empire cambodgien soient précisés. La tâche qui s'imposait après ce premier examen, était d'éditer et de traduire les textes. Les matériaux recueillis jusqu'alors n'y pouvaient suffire. D'abord ils étaient loin de comprendre tous les documents qu'on pouvait espérer réunir ; puis ils ne les présentaient que sous forme de calques, beaucoup moins exacts que des estampages; enfin on manquait souvent d'indications précises sur la situation relative des faces ou des fragments d'une même inscription.

C'est pour répondre à ces desiderata que M. Aymonier repartait bientôt pour le Cambodge (janvier 1882), investi d'une mission officielle qui lui laissait tous les loisirs nécessaires à son exploration scientifique, et exercé par M. Héron de Villefosse au procédé d'estampage dit de Lottin de Laval (2). De 1882 à 1885, il parcourut le Cambodge, le Siam, le Laos et le Sud-Annam jusqu'à Binh-định, où l'arrêta l'insurrection qui éclata à cette époque (3). Ce voyage

---

(1) Journal Asiatique, août-septembre 1882, p. 139.

(2) Il y a deux procédés d'estampage. Le premier, dit de Lottin de Laval, du nom d'un homme de lettres normand qui voyagea en Orient de 1844 à 1847, consiste à étendre le papier sur la pierre préalablement lavée et à le faire pénétrer dans les creux à coups de brosse ; le papier, une fois séché sur la pierre, conserve en relief le texte gravé en creux. Dans le second procédé, l'estampage « à la chinoise », on applique le papier comme dessus, on le fait pénétrer à petits coups de maillet, en interposant un morceau de feutre épais, enfin on noircit la surface avec un tampon imbibé d'encre de Chine. Ce dernier procédé offre de grands avantages : il est plus rapide, il n'exige qu'une feuille simple, qu'on peut enlever immédiatement après l'encrage et faire sécher au soleil ou au feu ; il permet de lire les caractères dans leur ordre naturel, au lieu de les lire à rebours ; enfin la reproduction photographique en est plus facile. Par contre, lorsque la pierre est rugueuse ou fruste, le déchiffrement est moins aisé, les caractères de l'endroit étant confus et ceux du revers d'un faible relief. L'Ecole française possède deux séries d'estampages distinguées par le mode d'exécution ; dans la 2e série, celle des estampages à la chinoise, les numéros sont précédés de *n*.

(3) Voir Aymonier. *Une mission en Indo-Chine.* Extrait du Bulletin de la Société de Géographie, 1892 (itinéraire détaillé) ; *Notes sur le Laos.* Saigon, 1885. (Extrait des

en Annam marque une date dans l'histoire de la philologie indochinoise : il fixa sans conteste la situation géographique du Champa (1) ; il révéla l'existence d'une copieuse littérature épigraphique tant en sanskrit qu'en langue vulgaire, provenant de ce royaume; enfin il mit au jour la plus ancienne inscription de l'Indochine, celle de Vó-cạnh, qui reportait l'histoire de la colonisation indienne à plusieurs siècles en arrière.

Le public n'eut pas à attendre longtemps les résultats de ces recherches. En 1883, le *Journal Asiatique* publiait un mémoire de M. Aymonier, inaugurant l'interprétation des inscriptions en khmèr (2). Les observations, forcément incomplètes, portaient sur 3 groupes d'inscriptions : 1° groupe du Sud et du Centre du Cambodge (13 inscriptions) ; 2° groupe de Bakò et de Lolei : inscriptions des piédroits des portes ; 3° groupe d'Angkor Vat : petites inscriptions de la galerie des enfers et de la galerie historique (3).

Ce mémoire eut pour résultat de déterminer certaines correspondances entre l'ancienne langue et la nouvelle et de fixer le sens d'un assez grand nombre de mots ainsi que la valeur des signes numériques (4).

Avec son propre travail, M. Aymonier envoyait à Paris, en plusieurs exemplaires, dont l'un était attribué à la Société Asiatique et les autres à la Bibliothèque Nationale, les estampages des inscriptions qu'il recueillait au cours de ses tournées. Bergaigne en dressait aussitôt un catalogue comprenant 304 nos, dont 143 étaient des inscriptions sanskrites en tout ou en partie. Le dépouillement de ces textes lui permettait de compléter son *Rapport* de 1882 par un nouveau mémoire (5) où il développait et rectifiait sur plusieurs points l'esquisse

---

Excursions et Reconnaissances, nos 20, 21 et 22) ; *Notes sur l'Annam*. Saigon, 1885. (Exc. et Rec. nos 24, 26 et 27) ; *Voyage dans le Laos*. Paris, 1895-1897, 2 vol. in-8° (Ann. du Musée Guimet, Bibl. d'études, vol. V-VI).

(1) Pour saisir toute la portée de cette simple remarque, il faut se rappeler qu'Henry Yule plaçait Campāpura sur le golfe de Siam, vers Kampot, pour des raisons qu'un critique aussi sagace que M. Barth jugeait « excellentes » (*ISCC.*, p. 69). Le même auteur identifiait le Champa avec le Fou-nan ; celui-ci était le Tonkin, selon Abel Rémusat, et le Siam selon Stanislas Julien. En réalité, on ignorait tout de la géographie historique de l'Indochine.

(2) *Quelques notions sur les inscriptions en vieux-khmer*. JA., 1883, I, p. 441 ; et II, p. 199.

(3) Les notes complètes du voyage de M. Aymonier, comprenant la description des monuments et l'analyse des inscriptions en langue vulgaire, ont été publiées beaucoup plus tard dans son ouvrage intitulé *Le Cambodge* (Paris, 1900-1904, 3 vol.). L'absence d'un index rendait malheureusement assez incommode la consultation de ce précieux répertoire : cette lacune est aujourd'hui comblée, grâce à M. G. Cœdès, qui s'est imposé la tâche méritoire de composer cet index : il a été publié dans le *Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine*, 1911.

(4) Un tableau de ces signes est donné p. 483 du JA., p. 43 du tirage à part.

(5) *Chronologie de l'ancien royaume khmèr, d'après les inscriptions*. JA., 1884, I, p. 51.

chronologique qu'il avait précédemment donnée. C'est ainsi qu'il put faire figurer en tête des dynasties royales les noms de Çrutavarman et de Çreṣṭhavarman, distinguer les règnes jusqu'alors confondus de Sūryavarman I (924 ç.) et de Sūryavarman II (1034 ç.), fixer les dates d'avènement de plusieurs rois des IXe et Xe siècles çaka, relever les noms posthumes des onze rois de l'inscription de Sdok kak thom et ceux de quatre successeurs de Jayavarman VII, les derniers de la série épigraphique. En somme, la liste dressée par Bergaigne comprenait 34 rois, depuis les origines jusqu'au XIIe siècle çaka.

D'autre part, l'étude des inscriptions sanskrites du Champa fournissait au même savant la matière d'un remarquable mémoire (1), où il étudiait la langue et l'écriture de ces documents, la succession des rois, les données géographiques, l'histoire politique et religieuse du Champa, et dressait un catalogue des inscriptions rangées par règnes.

Peu après, M. Aymonier complétait le travail de Bergaigne par l'étude des inscriptions en langue vulgaire et en tirait d'importantes données historiques, mais surtout de précieuses informations sur l'ancienne langue du Champa (2).

Restait à publier les textes eux-mêmes : ce fut l'œuvre de MM. Barth et Bergaigne. Il fut arrêté que leur travail serait inséré dans les *Notices et extraits* publiés par l'Institut, qui assumait tous les frais de cette édition. Le premier fascicule, dû à M. Barth, parut en 1885 (3) : il renfermait 19 inscriptions du Cambodge (n^{os} I-XIX). Bergaigne avait pris pour sa part toutes les inscriptions du Champa et une seconde série de celles du Cambodge. Quand il partit en vacances, au mois de juillet 1888, le manuscrit de ses *Inscriptions de Campā* avait été remis à l'Imprimerie Nationale ; un mois plus tard, le 6 août, il périssait au fond d'un précipice des montagnes de la Grave. Son travail fut publié en 1893 par les soins de M. Barth, aidé de MM. Senart et Sylvain Lévi (4). Il comprend 16 inscriptions du Champa (n°s XX-XXXV) et 30 du Cambodge (n°s XXXVI-LXV). Chaque fascicule de texte est accompagné d'un album de facsimilés magnifiquement exécutés en héliogravure par Dujardin.

Cet admirable recueil des *Inscriptions sanscrites de Campā et du Cambodge*, que nous appelons ordinairement le *Corpus*, a été la base solide de l'histoire ancienne de l'Indochine. On n'en dira jamais assez tous les mérites : l'exactitude des déchiffrements, la précision des traductions, la sagacité à démêler les problèmes complexes d'une histoire inconnue et d'une

---

(1) *L'ancien royaume de Campā dans l'Indo-Chine, d'après les inscriptions.* Paris, 1888. JA., 8e s., t. XI, 1888, p. 5 et 295.

(2) *Première étude sur les inscriptions tchames.* JA., janvier-février 1891.

(3) *Inscriptions sanscrites du Cambodge*, par M. A. Barth. Paris, 1885, in-4° et atlas gr. in-fol. (*Notices et extraits des mss.*, t. XXVII, 1re partie, fascicule 1.)

(4) *Inscriptions sanscrites de Campā et du Cambodge*, par M. Abel Bergaigne. Paris, 1893. (Ibid., fascicule 2.)

chronologie embrouillée ; la profonde érudition qui éclaire les passages les plus obscurs. Les auteurs de cette œuvre n'ont laissé à leurs successeurs qu'à imiter et à glaner.

La publication du second fascicule du *Corpus* marque un temps d'arrêt dans l'étude des inscriptions du Champa et du Cambodge. La recherche n'en fut pourtant pas entièrement délaissée. Les provinces au Nord du Bình-định, qui n'avaient pas été explorées par M. Aymonier, le furent en 1894-1898 par un colon d'Annam, M. Camille Paris (1) qui signala les grandes ruines de Mĩ-sơn et de Đồng-dương et envoya à Paris les estampages de 16 inscriptions inédites (2) ainsi que les calques des graffiti tracés sur les parois des grottes de Phong-nhà et de Lạc-sơn (Quảng-bình), ces derniers relevés pour la première fois (3). M. Aymonier donna de ces documents un aperçu sommaire dans le *Journal Asiatique* (1896, I, 146 ; 1898, II, 359).

Quand l'Ecole française d'Extrême-Orient reprit, en 1899, la recherche méthodique des inscriptions, le nombre de celles que l'on connaissait à ce moment était, à quelques unités près, de 440 ; il est aujourd'hui de 630, soit un accroissement de 190, ainsi réparti.

	1898	1915	INSCRIPTIONS NOUVELLES
Inscriptions du Champa....	60	150	90
Inscriptions du Cambodge..	380	480	100
Total.....	440	630	190

Nous ne pouvons donner ici un historique détaillé de ces découvertes, mais quelques indications sommaires ne seront pas hors de propos.

---

(1) C. Paris. *Ruines tjames de Tây-loc*. Bull. géogr. hist., 1895, p. 234. [Rapport du 23 juin 1894 sur la découverte des ruines de Mĩ-sơn.]. — Id. *Itinéraires dans le Quang-binh, au Nord de Dong-hoi*. Ibid., 1897, p. 391. — Id. *Rapport sur une mission archéologique en Annam*. Ibid., 1898, p. 250. [Dans ce rapport, Nhơn-to = Quá-giảng.] Id. *Les stations de My-son, Tra-keu, Phong-lé*. Ibid. 1902, p. 69.

(2) Au Quảng-nam : Khương-mỹ, Chiên-đàng, Hatam, Đồng-dương, Mĩ-sơn (7 inscr.), Hòn-cuc, Bô-mưng ; au Thừa-thiên : Phu-lương ; au Quảng-trị : Hà-trung.

(3) Ceux de Phong-nhà avaient été signalés par le P. Lesserteur : *Inscriptions qhiames de l'ancien Ciampa*. Bull. Soc. Acad. Indochin., t. II, 1882-3 ; *Inscriptions qhiames*. Rev. française de l'étr. et des col., 1885. M. Aymonier dit à ce sujet : « Les 129 calques pris sur les inscriptions souterraines de Phong-gia et de Lac-sơn ne reproduisent que des traits informes, dont on ne pourra rien retirer, je présume. » (Bull. géogr. hist. 1897, p. 389). Ces graffiti contiennent mieux que des « traits informes » ; ils n'ont pu cependant jusqu'ici être déchiffrés ; nous avons pu lire dans l'un d'eux le nom de *Çāriputra*, qui indique au moins la présence d'un élément bouddhique.

Le Cambodge avait été si soigneusement exploré par M. Aymonier que les chances de découverte y étaient forcément restreintes. Cependant les missions accomplies par M. Lunet de Lajonquière dans les territoires de l'ancien empire cambodgien en 1900, 1904-1905 et 1907-1908, pour l'élaboration de l'*Inventaire descriptif*, firent connaître environ 50 inscriptions nouvelles. Elles furent suivies d'un certain nombre de trouvailles isolées. C'est ainsi que l'ancienne ville de Sambór (Kompong Svày), déjà visitée par Adh. Leclère, Lajonquière et Morand, a livré aux habiles recherches de Parmentier des inscriptions inédites du plus haut intérêt; que la belle stèle de Jayavarman I à Vat Phu, exhumée en 1901 par des chercheurs de trésors, est entrée au Musée par les soins du P. Couasnon; que d'autres inscriptions ont été signalées à Say-fong par G. Maspero, à Palhàl par G. Monod, à Bakhèng par J. de Mecquenem, à Phnom Dei par G. Demasur; enfin que J. Commaille a exhumé deux stèles au cours des fouilles de Basak (Romduol) et relevé de curieux graffiti sur la terrasse d'Angkor Vat ainsi que sur les voûtes de Praḥ Khan et de Ta Prohm.

Au Champa, le travail débuta par le voyage de reconnaissance que nous fîmes avec M. de Lajonquière en 1899 et au cours duquel furent trouvés : à Phanrang ; deux nouveaux piédroits du temple de Svayamutpanna ; à Quảng-ngãi, la stèle de Chau-sa ; à Mĩ-sơn, la stèle de Bhadravarman I et un fragment de celle de Çambhuvarman.

L'exploration systématique de l'Annam entreprise peu après par H. Parmentier, assisté de Charles Carpeaux, pour la préparation de l'*Inventaire descriptif des monuments čams*, eut pour résultat de révéler l'existence d'une vingtaine d'inscriptions nouvelles, sans compter les 18 stèles ou piédroits extraits des ruines de Mĩ-sơn. C'est ainsi que furent connues les inscriptions rupestres de Pō Klauń Garai, de Thạnh-sơn et de Lai-cam, une nouvelle inscription murale de Pō Nagar, une pierre inscrite encastrée dans une porte de la citadelle de Bình-định, quatre stèles ou statues inscrites à Phước-tịnh (Phú-yên) et aux environs de Cheo Reo, dans l'arrière-pays moï de cette province.

Le P. E.-M. Durand, auteur de savantes et ingénieuses études sur les coutumes et la littérature des Čams, ne mit pas un moindre zèle à s'enquérir des documents épigraphiques : ses séjours au Ninh-thuận, au Khánh-hoà et au Bình-định lui permirent de relever les inscriptions gravées sur des rochers à Thanh-hiệu, à Phú-quí, au S. de la lagune de Nai et à Ca-xơm ; de retrouver la première stèle d'An-thuận (*Inv.* 53), disparue depuis le passage d'Aymonier, et d'estamper celle de Long-thạnh ou de la pointe Sahoi (Quảng-ngãi) signalée par M. Vinet. On lui doit aussi le déchiffrement des inscriptions de Pō Romé, à Phanrang.

La recherche des antiquités čames que M. Virgile Rougier poursuivit avec tant de succès, en 1910-1911, dans les provinces de Bình-định, Quảng-ngãi,

Quảng-nam et Thừa-thiên, fit reparaître les stèles perdues d'An-thuận (*Inv.* 54) et de Kim-ngọc, et accrut l'inventaire épigraphique de 11 documents nouveaux trouvés à Chánh-Mẫu, Phú-sơn, Đại-tín [Bình-định], Phú-quí [Quảng-ngãi], Hương-quê, Thạch-bích, Trà-kiệu, An-thai, Hoá-quê [Quảng-nam] et Lai-trung [Thừa-thiên].

Mentionnons enfin, pour terminer cette revue des trouvailles épigraphiques au Champa, celles d'ODEND'HAL à Yang Prong (Darlac), d'Ed. HUBER à Bằng-an (Quảng-nam), du Dr BARGY à Phú-thuận (id.), du P. CADIÈRE à Dinh-thị et à Huế (Thừa-thiên), de M. de LA SUSSE à Nhàn-biều (Quảng-trị), de Ch. MAYBON à Bác-hạ ou Rồn (Quảng-bình).

L'Ecole française n'a pas borné sa tâche à la recherche de nouveaux document ; elle en a poussé activement l'étude. Nous avons contribué à cette œuvre par les présentes *Notes* ; MM. CŒDÈS et HUBER y ont pris également une large part. Nous ne pouvons suivre ces recherches dans le détail, mais il ne sera pas inutile de résumer brièvement ce qu'elles ont apporté de nouveau à notre connaissance de antiquités indochinoises.

Au Cambodge, le problème des origines a été serré de plus près. La savante étude de M. PELLIOT sur le Fou-nan [1] a été précisée et fortifiée par le témoignage des inscriptions. Nous avons essayé de démêler les deux légendes qui se trouvent au berceau de la monarchie cambodgienne : celle du Brahmane et de la Nāgī, Kauṇḍinya et Somā, et celle du maharṣi et de l'Apsaras, Kambu et Merā (non Perā, comme on avait lu précédemment) [2]. M. CŒDÈS a suivi la légende de la Nāgī jusque dans le royaume hindou des Pallavas, auquel d'autres indices encore semblent rattacher le royaume cambodgien [3]. M. BARTH a démontré, par l'inscription de Phou Lokhon, qu'un des plus anciens rois du Cambodge, Mahendravaman était le frère cadet de Bhavavarman, et qu'avant de monter sur le trône, il portait le nom de Citrasena, qui permet de l'identifier avec le Tche-to-sseu-na des annales chinoises, qui conquit le Fou-nan [4]. M. CŒDÈS a trouvé dans l'inscription B 3, 7 du Musée (*supra*, p. 26) un nouveau roi, Bhavavarman II, régnant en 561 çaka = 639 A. D., entre Īçānavarman et Jayavarman I [5] ; et dans le fragment de Lbŏk Sran (*Bull.*, V, 419) un nouveau Jayavarman, qui se place en 703 ç. entre les deux autres rois du même nom, le premier régnant en 589 ç. et le second, qui établit sa résidence sur le mont Mahendra en 724 ç. Une inscription

(1) Paul PELLIOT. *Le Fou-nan*. BEFEO., III, 248 ; *Le Fou-nan et les théories de M. Aymonier*. Ibid., IV, 385.

(2) L. FINOT. *Sur quelques traditions indochinoises*. BCAI., 1911, p. 20.

(3) G. CŒDÈS. *Etudes cambodgiennes*. I. *La légende de la Nāgī*. BEFEO., XI, 391.

(4) A. BARTH. *Inscription sanscrite de Phou Lokhon*. BEFEO., III, 442.

(5) G. CŒDÈS. *Inscription de Bhavavarman II, roi du Cambodge*. BEFEO., IV, 691.

de Prasat Khnà (1) lui a permis de démontrer l'existence contestée d'un roi Udayādityavarman I, neveu de Jayavarman V, auquel il succède en 923 çaka. Enfin la généalogie de Jayavarman VII à Ta Prohm, mieux interprétée, a permis d'ajouter à la liste des rois Harṣavarman IV, qui occupa le trône vraisemblablement entre Sūryavarman II et Dharaṇīndravarman II (2).

Nous avons donné de l'inscription de Ban That (BEFEO., XII, 11) un nouveau texte, qui a permis de reléguer définitivement hors du terrain historique la prétendue expédition de Sūryavarman II à Ceylan.

Les stèles contenant l' « édit des hôpitaux » (3) et la grande inscription de Ta Prohm mentionnée ci-dessus ont fourni une quantité de données précieuses sur le régime des établissements ecclésiastiques et hospitaliers à l'époque de Jayavarman VII.

L'archéologie cambodgienne a bénéficié dans une mesure appréciable des renseignements extraits des documents épigraphiques. C'est ainsi qu'a été mise hors de doute la destination, si longtemps contestée, des édicules où la tradition indigène voit des « bibliothèques » : un de ces édicules, situé dans l'angle S.-E. de la cour de Prasat Khna, porte une inscription qui le qualifie expressément de « bibliothèque » *(ayaṃ pustakāçramaḥ)* (4). Une inscription du Phnoṃ Bakhèng, de 890 çaka, découverte en 1911, nous apprend que ce temple portait le nom de Yaçodhareçvara et était, selon toute apparence, l'œuvre de Yaçovarman (5).

Un petit poème de 7 vers sanskrits, gravé sur la paroi de la grotte de Pơṅ Práḥ Thvăr, sur le Phnoṃ Kulen, nous renseigne de la manière la plus précise sur l'origine de cette grotte : elle était nommée Çambhuguhā et servait de retraite à l'anachorète Dharmāvāsa, qui l'embellit des sculptures, qu'on y voit encore, à une date qu'on peut fixer aux dernières années du Xe siècle çaka (6).

Une autre grotte du Kulen, celle de Práḥ Put Lơ, porte également gravées deux inscriptions, l'une en khmèr, de 869 ç., l'autre composée de deux strophes, la première en mauvais sanskrit, la seconde en langue vulgaire, où M. Rœské a reconnu la curieuse application de la métrique sanskrite à un texte khmèr (7).

---

(1) Id. *Etudes cambodgiennes*. V. *Une inscription d'Udayādityavarman I*. BEFEO., XI, 400.

(2) Id. *La stèle de Ta-Prohm*. Ibid. VI, 44.

(3) L. Finot. *L'inscription sanskrite de Say-fong*. BEFEO., III, 18; Barth. *Les doublets de la stèle de Say-fong*. Ibid. III, 460. Cf. *supra*, n° XVIII.

(4) G. Cœdès. *Etudes cambodgiennes*. VI. *Des édicules appelés bibliothèques*. BEFEO., XI, 405.

(5) Id. *Etudes cambodgiennes*. III. *Une nouvelle inscription de Phnoṃ Bàkheṅ*. Ibid., XI, 396.

(6) Id. *Id*. IV. *La grotte de Pơṅ Práḥ Thvăr (Phnom Kulen)*. Ibid., XI, 398.

(7) J. Rœské. *Les inscriptions bouddhiques du mont Koulen*. JA., 1914, I, p. 637.

Si l'étude des inscriptions a sensiblement accru nos connaissances sur la chronologie, les institutions et l'archéologie du Cambodge, le progrès a été plus important encore en ce qui concerne l'ancien Champa. L'abondante documentation épigraphique recueillie dans le cirque de Mĩ-sơn n'a pas seulement permis de tracer, à l'aide de monuments datés, l'évolution de l'art čam, elle a renouvelé dans une large mesure l'histoire de ce royaume. Au point de vue chronologique, elle nous a révélé l'existence de toute une dynastie, depuis le fondateur Gaṅgārāja, qui fit un pèlerinage au Gange, jusqu'à Vikrāntavarman (V^e-VIe siècle çaka), ainsi que les liens de famille qui unirent à cette époque la famille royale du Champa à celle du Cambodge. Incidemment nous est donnée la légende des origines du Cambodge, qui a permis de rattacher cette tradition à celle des Pallavas de l'Inde. Les événements politiques des XIe-XIIe siècles çaka ont également reçu de ces textes une lumière toute nouvelle. La localisation des deux principautés de Vijaya et d'Amarāvatī au Bình-định et au Quảng-nam est un autre résultat appréciable, de même que l'existence de grands clans désignés par des noms de végétaux (1). Le temple bouddhique de Đồng-dương, bien que beaucoup moins riche en inscriptions que celui de Mĩ-sơn, a restitué à l'histoire la dynastie que M. G. Maspero a proposé d'appeler « dynastie de Đồng-dương » (2) et qu'il serait peut-être préférable de nommer « dynastie d'Indrapura », puisque tel était, à la fin du IXe siècle çaka, le nom de la capitale du Champa, située à cette époque dans la région de Đồng-dương. Les rochers inscrits de Pô Klaun Garai ont ajouté quelques faits à l'histoire du Pāṇḍuraṅga (BEFEO., IX, 205). Rappelons enfin les nouvelles lectures que nous avons proposées plus haut (p. 39) pour les signes numériques et les conséquences qui en découlent pour la chronologie du Xe au XIIe siècle çaka.

Il n'y a pas lieu d'insister sur les faits nouveaux consignés dans les *Notes* qui précèdent. Mais nous devons rappeler ceux qui ont été acquis à l'histoire par les heureuses recherches d'Edouard Huber (3), qui a étudié 12 inscriptions nouvelles (4) et déchiffré plus ou moins complètement 7 autres stèles déjà signalées (5).

---

(1) On a tiré de ce fait, assurément intéressant, des conséquences très exagérées : dans le *Royaume de Champa* de M. G. Maspero, l'Aréquier au Nord et le Cocotier au Sud sont en quelque sorte les deux pôles de l'histoire du Champa. Rien, dans l'unique texte où sont mentionnés ces deux clans, n'autorise d'aussi vastes conclusions.

(2) G. Maspero. *Le Royaume de Champa*, p. 153.

(3) Ed. Huber. *Etudes indochinoises*. VI-XII. BEFEO., XI, 1 et 259.

(4) Sur ce nombre, le Quảng-nam en a fourni 7 : Hương-quê, Thạch-bích, Tra-kiệu, An-thái, Hoá-quê, Bằng-an et Phu-thuận. Les 5 autres ont été trouvées : 2 au Thừa-thiên : Lại-trung et Huế ; une au Quảng-trị : Nhan-biều ; et une au Quảng-bình : Bạc-hạ ou Rón.

(5) Stèle de Mĩ-sơn nos II (revers) et X ; Bo-mương ; Chau-sa ; Phu-lương ; Lạc-thanh ; Ha-trung.

Le premier fait qui ressort de ces textes est la filiation, jusque là obscure, du roi Prakāçadharma. Nous savions qu'il était fils de Jagaddharma et de la princesse cambodgienne Çarvāṇī, fille d'Īçānavarman. Nous savons maintenant que ce Jagaddharma était petit-fils de la fille du roi Kandarpadharma, c'est-à-dire qu'un des trois fils de cette fille, vraisemblablement Bhadreçvaravarman, était le père de Jagaddharma. Si on ajoute à cette donnée la lecture, due à M. Cœdès (1), des deux noms royaux qui manquaient à notre transcription de la stèle III de Mĭ-sơn, nous avons maintenant un tableau du *Gaṅgārājavaṃça* auquel font défaut seulement les rois dont leurs descendants n'ont pas jugé à propos de nous conserver le souvenir. Ce vaṃça comprend : Gaṅgārāja ; Manorathavarman ; Rudravarman I ; Çaṃbhuvarman, son fils ; Kandarpadharma, son fils (VIe siècle çaka) ; Prabhāsadharma (2), son fils ; Bhadreçvaravarman, son neveu ; Prakāçadharma, son petit-fils (par son père Jagaddharma) ; Vikrāntavarman.

Sur la dynastie suivante, que M. Maspero appelle « dynastie de Pāṇḍuraṅga », nous n'apprenons rien de nouveau. Par contre, l'histoire de la « dynastie de Đồng-dương » ou d'Indrapura se détache plus nettement à la lumière de ces textes.

Les premiers rois de cette dynastie sont : Rudravarman II, Bhadravarman II, son fils ; et le fils de ce dernier Indravarman II. Celui-ci mettant quelque insistance à déclarer qu'il doit son trône à ses propres mérites et non à son père ou à son grand-père, M. Maspero en a conclu que Rudravarman et Bhadravarman n'avaient pas régné. Cette opinion était déjà bien difficile à concilier avec les termes de l'inscription de Đồng-dương (BEFEO., IV, 87), qui non seulement leur donne le titre de « roi », mais qui les range expressément parmi « ceux qui occupèrent le trône à Campāpura » *(ye te pi copādadire tha rājyaṃ Campāpure)* ; elle n'est pas moins nettement contredite par l'inscription d'An-thái, qui relate une fondation « du roi Çrī-Bhadravarman » (*Çrī-Bhadravarmmanṛpateḥ*). Il convient donc de maintenir ces deux princes sur nos listes dynastiques.

Le règne de leur successeur Indravarman II n'était représenté jusqu'ici que par la première stèle de Đồng-dương, datée de 797 çaka ; nous avons maintenant celle de Bo-mưng, d'où il résulte que ce roi était encore sur le trône en 811, ce qui permet de reconnaître en lui l'adversaire de Yaçovarman, roi du Cambodge.

A sa mort, le trône passa à son neveu J. Siṃhavarman I, qui régnait en 820 çaka et auquel succède son fils J. Çaktivarman, roi nouveau, dont le nom nous est fourni par l'inscription de Nhan-biểu.

---

(1) G. Cœdès. *Note sur deux inscriptions du Champa*. BEFEO., XII, VIII.

(2) M. Cœdès hésite entre les lectures Çrībhāsa et Prabhāsa ; mais l'existence à Mĭ-sơn d'un sanctuaire de Prabhāseçvara semble être en faveur de la seconde, qui toutefois donne un vers faux.

A cette époque se placerait, selon G. Maspero, avec le règne de Haravarman, un changement de dynastie, « dont, à vrai dire, nous ne possédons qu'une preuve : l'absence, sur les monuments du Nord, d'inscription tracée par les successeurs de Haravarman, qui au contraire en ont laissé plusieurs dans les temples de la région Sud (1). » Ce « Haravarman » est à biffer de la liste : il doit son existence à une fausse lecture de Bergaigne, que nous avons eu le tort de répéter, et que Huber a corrigée depuis en « Bhadravarman ». Ce Bhadravarman, auteur d'une des inscriptions de la stèle de Pō Nagar, des inscriptions de Bằng-an et de Lạc-thành, et mentionné dans l'inscription de Phu-lương, régnait en 832 ; nous ignorons quels rapports de parenté l'unissaient aux rois précédents, mais il se réclamait certainement de la même origine, puisque, comme les premiers princes de cette dynastie, il se prétend descendant de Bhṛgu (Hoá-què, xvi), qu'il est loué après eux sur les mêmes stèles, qu'il garda leurs mandarins à son service (Hoá-què, Nhan-biều), enfin qu'il avait épousé la nièce de la reine d'Indravarman II (Hoá-què). Il continue donc la dynastie d'Indrapura.

Telles sont les principales données chronologiques nouvelles qu'apportent les inscriptions recueillies par Huber. Il serait trop long d'énumérer ce qu'elles ajoutent à l'histoire religieuse, à l'archéologie, à la géographie historique de l'ancien Champa. Citons seulement : la date des temples de Bang-ằn et de Hà-trung; la consécration d'un sanctuaire (*pūjāsthāna*) à Viṣṇu Puruṣottama (Dương-mong) ; la restauration, à Mĩ-sơn, d'un autel de Lakṣmī (qui toutefois n'était pas, comme l'a cru Huber, l'autel du Grand Temple) ; des fondations bouddhiques (Rồn, An-thái), qui confirment la place prépondérante, pour ne pas dire exclusive, que tenait Avalokiteçvara dans le bouddhisme du Champa ; de curieux traits de mœurs : le mandarin polyglotte et poète, qui interprétait à première vue les messages des rois étrangers et composa les praçasti de 7 temples (Hoá-què) ; le mandarin magicien, qui fit deux fois à Java (*Yavadvīpapura*) le « voyage pour acquérir la science magique » (*siddhayātrā*) [Nhan-biều], etc.

Il résulte encore de ces recherches une conclusion d'un autre ordre : c'est que, malgré les enquêtes les plus diligentes, l'épigraphie du Champa est loin d'avoir dit son dernier mot et que de nouvelles explorations ou d'heureux hasards feront sans doute reparaître d'autres documents par lesquels sera résolu plus d'un problème qui nous arrête aujourd'hui.

M. Aymonier avait étendu ses enquêtes sur le Siam et le Laos en tant que dépendances de l'ancien empire cambodgien, mais il n'avait pas recherché systématiquement les inscriptions thaï, et celles dont il avait pris des estampages

(1) *Le Royaume de Champa*, p. 153.

n'avaient été l'objet d'aucun essai de déchiffrement. C'est à la Mission PAVIE que nous sommes redevables d'une première étude d'ensemble sur un domaine jusque là fort négligé (1). M. Pavie estampa à Bangkok, Xieng Raï, Xieng Mai, Lampoun, Luang Prabang, 31 inscriptions d'époques très diverses et d'intérêt très inégal, que le P. SCHMITT se chargea de déchiffrer et de traduire (2). Le travail de ce digne et savant missionnaire n'est pas à l'abri de la critique, mais il a rendu trop de services pour qu'on ne l'absolve pas volontiers de quelques erreurs (3). S'il ne rappelle que de loin la haute tenue scientifique du *Corpus*, il en a du moins imité la scrupuleuse bonne foi. On n'y rencontre aucun de ces faciles escamotages qui dissimulent l'embarras de l'épigraphiste. Ici le lecteur a sous les yeux les facsimilés des documents avec une transcription complète et une traduction littérale : chacun peut contrôler le travail de l'éditeur et se faire sa propre opinion.

Les recherches de M. Pavie furent complétées par FOURNEREAU, qui recueillit, au cours de sa mission de 1891-1892, 16 inscriptions qu'il publia dans son *Siam ancien* en facsimilé, texte et traduction (4). Pour les textes en thaï, il avait eu recours à l'inépuisable obligeance du P. SCHMITT ; quant aux textes en pâli, M. BARTH accepta la tâche de les préparer pour l'impression ; en outre, déférant au vœu suprême de Fournereau, il se chargea de diriger la publication posthume du second volume de l'ouvrage.

La *Mission Pavie* et le *Siam ancien* sont jusqu'à présent les seules sources auxquelles on puisse s'adresser pour l'étude de l'épigraphie thaï (5). Tout en rendant justice à ces travaux méritoires, il faut bien reconnaître qu'ils ne répondent pas entièrement aux exigences de la philologie et que l'œuvre du P. Schmitt devrait être reprise et complétée suivant une méthode plus stricte.

---

(1) Bastian avait traduit dès 1865 l'inscription de Râma Kamhèng. JASB., 1865, t. XXXIV, p. 31-36.

(2) Les plus importants de ces documents sont, outre la stèle de Râma Kamhèng, l'inscription thaï de Jum et l'inscription khmère de Sokhothai.

(3) C'est ainsi qu'il a « complété » l'inscription khmère de Sokhothai par une « ancienne traduction thaïe » évidemment apocryphe (p. 204), qu'il fait voyager Hiuan Tsang au Siam (p. 212), etc. Son système de transcription est extraordinaire et défigure les mots de la manière la plus déconcertante.

(4) L. FOURNEREAU. *Le Siam ancien*. Paris, 1895-1908, 2 vol. (Ann. du Musée Guimet, t. XXVII et XXXI, 2). Sur ces 16 inscriptions, 3 avaient déjà été publiées dans la *Mission Pavie* : ce sont les nos V (inscription khmère de Sokhothai, Pavie no II), VIII (inscr. de Râma Kamhèng, Pavie no I) et XV (inscription de Jum, Pavie no III).

(5) Il faut y joindre l'excellente édition de l'inscription de Râma Kamhèng, par C. BRADLEY, publiée sous le titre de : *The oldest known writing in Siamese. The Inscription of Phra Ram Khamhæng of Sukhothai, 1293 A. D. (Journ. Siam Soc., vol. VI, Pt. I, 1909)*. Une inscr. laotienne de Xieng-sen, datée de 850 = 1488 A. D. a été éditée par E. LORGEOU, avec facsimilé et traduction, dans MORAND, *Notes et images pour mieux faire connaître les monuments et les arts des anciennes civilisations du Cambodge et du Laos*. Fascicule 2. Carqueiranne, 1907, p. 29.

dernier volume se distingue des précédents par un progrès inespéré : il est pourvu d'une préface. Ce luxe insolite vient de ce qu'il a été publié par les soins de M. Duroiselle pendant sa direction intérimaire du Service archéologique. Il contient les plus anciennes inscriptions birmanes connues : trois d'Anuruddha, datées de 420 = 1058 A. D., une de Manuha, le roi captif de Thatôn, en date de 429 = 1067 A. D., enfin une de Sawlu, de 444 = 1082 A. D. C'est seulement après ces documents que se place celui que l'on considérait jusqu'ici comme le premier en date : le pilier quadrilingue de Myazedi (*Inscriptions of Pagan*, traduction, p. 97).

Ces 6 volumes, auxquels un septième, déjà en préparation, ne tardera pas à se joindre, forment donc, sauf quelques textes isolés, le *Corpus* des inscriptions de Birmanie. Comment se classent ces documents ? La plupart sont en birman. Les autres — si on excepte un certain nombre de médaillons d'argile (1) avec une formule sanskrite — sont en pâli, en môn et dans la langue inconnue qu'on est convenu d'appeler « Pyu ». M. Duroiselle, dans l'inventaire qu'il en a dressé en 1912 (2), c'est-à-dire avant la publication du volume d'Amarapura, compte 60 inscriptions en pâli, 17 en môn et 5 en « pyu » : ces nombres se sont légèrement accrus depuis.

La publication des inscriptions pâlies, dont s'est chargé M. Duroiselle (3), ne présente aucune difficulté spéciale ; mais il en est tout autrement des deux autres catégories.

Les textes môns, même modernes, sont à l'heure actuelle d'une lecture ardue pour ceux qui, habitant loin du Siam ou de la Birmanie, n'ont pas à leur

(1) Ces médaillons, appelés assez improprement « tablettes votives », portent une légende, soit en sanskrit (ordinairement la formule *ye dharmā*), soit en pâli ou à la fois en sanskrit et pâli. Les premiers, dont l'écriture appartient aux alphabets du N. de l'Inde au Xe-XIe siècle, doivent avoir été importés de l'Inde en Birmanie ; ceux à légende pâlie sont apparemment des produits de l'industrie locale. Un certain nombre portent le nom du roi Aniruddha : « Saccaka-dānapati-mahārāja-Çrī-Aniruddhadevena kato ayam ; — eso bhagavā Mahārāja-Sirī-Aniruddhadevena kato vimuttattham sahatthenevā ti ». *Burma Rep.* 1913, p. 16 ; 1915, p. 16.

(2) Ch. Duroiselle. *Inventaire des inscriptions pâlies, sanskrites, môn et pyu de Birmanie*. BEFEO., XII, VIII, p. 19.

(3) Le texte pâli des Inscriptions de Kalyâṇi (Pégou) a été publié par Taw Sein Ko, *The Kalyâṇi Inscriptions erected by King Dhammaceti at Pegu in 1476 A. D. Text and translation*. Rangoon, 1892. — Id. *Some remarks on Kalyâṇi Inscriptions*. (Indian Antiquary, 1894.) On a trouvé à Maunggun, près de Prome, deux plaques d'or contenant des formules bouddhiques en pâli, qui paraissent remonter au VIe s. de J.-C. (Epigraphia indica, V, 101). Dans la même région, à Hmawza (ancien Prome), on a exhumé trois fragments d'une tablette en terre cuite contenant un texte du *Vibhaṅga*, à peu près de la même époque. Voir L. Finot, *Un nouveau document sur le bouddhisme birman* (JA., 1912, II, p. 121) ; Id. *Le plus ancien témoignage sur l'existence du canon pâli en Birmanie* (JA., 1913, II, p. 193).

disposition la précieuse ressource des lettrés indigènes et sont réduits à ce misérable outil qu'est le Manuel de Haswell. Il en ira tout autrement le jour où sera réalisé le projet de dictionnaire môn pour lequel, comme l'a démontré M. Duroiselle, existent des matériaux abondants et facilement utilisables (1). Mais fût-il dès maintenant entre nos mains, cet utile instrument de travail ne suffirait pas à rendre immédiatement intelligible la langue archaïque des inscriptions. En assumant la tâche de publier et de traduire ces textes obscurs, M. Blagden a fait preuve de courage et de dévouement. Son premier essai dans ce nouveau domaine, l'interprétation du pilier de Myazedi, que l'enthousiasme de M. Taw Sein Ko (*Rep.*, 1911, p. 20.) compare, avec quelque exagération, au déchiffrement de la stèle de Rosette, est un gage certain de l'excellente méthode qui préside à ce travail et du succès qui l'attend (2). Les principaux documents à déchiffrer sont, outre la face mône du pilier quadrilingue de Myazedi (1084 A. D.), qui existe en deux exemplaires (3), 9 piliers carrés trouvés à Pagan, près de la porte Sarabhà (4), où le texte môn est accompagné d'un *nissaya* birman ; deux stèles à droite et à gauche de l'entrée Est de Shwe Zigòn ; une autre à l'entrée Est de Shwe Dagòn, datée de 1485 A. D. (5) ; deux à Shwe Sandau (Prome) ; les 7 stèles en môn qui font partie des 10 stèles de Kalyàṇî ; 8 inscriptions trouvées aux environs de Pégou par M. Stewart en 1913, 5 autres par M. Duroiselle à Twante, enfin trois stèles fort endommagées découvertes récemment au Pégou près des pagodes appelées Bhikkhunî-Taik, Mo-Net et Dhamma-Taik (*Rep.*, 1915, p. 30). Il faut y ajouter : 1° quelques « tablettes votives » portant à l'avers l'effigie du Buddha et au revers une légende en môn (*Rep.*, 1914, p. 22) ; 2° les légendes en môn qui accompagnent les scènes des jātakas sur les briques émaillées des pagodes Ananda (Pagan), Shwegugyi et Ajapàla (Pégou) (6).

---

(1) Ch. Duroiselle, *Talaing Nissayas* (Journ. Burma Research Society).

(2) C O. Blagden, *The Talaing Inscription of the Myazedi Pagoda at Pagan*. JRAS., 1909, p. 1017 ; Id. *A further Note on the Inscriptions of the Myazedi Pagoda, Pagan, and other Inscriptions throwing light on them*. JRAS. 1910, p. 797. *Two corrected readings in the Myazedi Talaing Inscription*. Ibid., 1912, p. 486.

(3) Le premier est au Musée de Pagan, le second est resté dans l'enceinte de la pagode.

(4) La porte Sarabhà (milieu du IXe siècle) est la seule subsistante des 12 portes de brique qui ornaient les murs de Pagan. (*Rep.* 1914, p. 27.)

(5) Ces trois stèles ont été découvertes par Forchhammer qui a traduit le texte birman de la dernière (*The Shwe Dagon Pagoda*, 1891, p. 61).

(6) Il y a 400 de ces briques à Ànanda, 86 à Shwegugyi et Ajapàla. Voir : Ed. Huber, *Les bas-reliefs du temple d'Ànanda à Pagan*. BEFEO., XI, 1. Blagden, *Some Talaing Inscriptions on glazed tiles*. JRAS., 1912, p. 689. Id., dans *Journal of the Burma Research Society*, vol. V. Duroiselle, dans *Rep.*, 1915, p. 27. Des spécimens de ces briques sont donnés dans les *Reports* de 1913 et 1914. Les briques similaires du Maṅgala Cetiya et de Pet-leik Paya, à Pagan, portent des légendes en birman. Cf. A. Grünwedel, *Glasuren aus Pagan* (Veröffentlich. aus d. k. Mus. f. Völkerkunde, 1897) ; *The Plaques found at the Petleik Pagoda, Pagan* (Arch. Surv. of India, 1906-7, p. 127).

Outre les inscriptions en birman, pâli et talaing, on a découvert en Birmanie un petit nombre de textes dans une écriture indienne d'aspect archaïque et dans une langue inconnue qu'on est convenu de désigner par le nom de *Pyu*. Les *Pyu* avaient leur centre à Prome, l'ancienne capitale de la Birmanie avant Pagan. Les Chinois ont appelé d'après eux « P'iao » le royaume birman ; c'est également le nom que lui donnaient les Arakanais. Ils avaient encore une certaine importance au XIIe siècle, puisque le roi Alaungsithu (1112-1187 A. D.) s'enorgueillit du titre de « seigneur des cent mille Pyu », mais ils disparaissent de la scène après cette époque. La plupart des inscriptions en langue inconnue ayant été trouvées à Prome, on a choisi avec raison le nom de Pyu, comme une étiquette commode pour désigner cet idiome.

On connaît aujourd'hui une quinzaine d'inscriptions Pyū :

une face du pilier de Myazedi, en 2 exemplaires ;

une stèle à Pagan avec une inscription chinoise sur l'autre face ;

un fragment de stèle à Amarapura dans la collection de Bodawpaya ;

une pierre inscrite trouvée à Halingyi (district de Schwebo) [*Rep.*, 1913, p. 15 ; 1914, p. 21] ;

les 2 inscriptions Kyaukka Thein et Bébégyi (Prome), gravées au-dessous d'un bas-relief bouddhique ;

7 inscriptions sur des urnes funéraires.

Les trouvailles de Prome sont le résultat des fouilles inaugurées en janvier 1907 par le général de Beylié à Yathemio ou Hmawza, l'ancien site de Prome, à 5 milles E. de la ville actuelle, et poursuivies depuis lors par le Service archéologique de Birmanie (1). Le général trouva les deux premières inscriptions pyu dans Bebe Pagoda et Kyaukka Thein (*Rep.*, 1908, p. 13). On exhuma postérieurement trois ou quatre tablettes votives. Mais la découverte la plus importante faite par la suite fut celle du site connu sous le nom de « cimetière pyu » (Pyu Thingyaing), près de la pagode Payagyi, dont la fouille fit apparaître 5 urnes funéraires, 4 en pierre et 1 en terre, toutes portant des inscriptions pyu, quelques-unes parfaitement conservées.

M. Blagden, qui a étudié ces curieux documents (2), aboutit aux conclusions suivantes. Le pyu est un idiome tibéto-birman, quasi-monosyllabique, supprimant les consonnes finales et comportant environ 6 tons, marqués dans l'écriture par l'anusvāra, le visarga et leurs combinaisons. Les légendes pyu des urnes contiennent les noms sanskrits Harivikrama, Sīhavikrama, Sūriyavikrama, d'où semble résulter l'existence à Prome d'une dynastie royale ayant un protocole hindou et usant du pyu comme langue officielle. Ces noms royaux sont

(1) Gal de Beylié. *Prome et Samara*. Paris 1907.

(2) C. O. Blagden. *A preliminary study of the fourth text of the Myazedi Inscriptions*. JRAS. 1911, p. 366. Id. *The Pyu Inscriptions*. EI. vol. XII, 1913, p. 127.

précédés de *tḍa: ḅa:* (*tḍa:* = « roi », *ḅa:*, préfixe honorifique). Les noms de nombre, dont quelques-uns sont établis par le texte bilingue de Myazedi et les autres suggérés par la comparaison avec d'autres langues tibéto-birmanes, seraient les suivants : *ta*, 1 ; *hni*, 2 ; *hau*, *ho*, 3 ; *pla*, 4 ; *ña*, *piña*, 5 ; *tru*, 6 ; *kni*, 7 ; *hra*, 8 ; *tko*, 9 ; *su*, *sau*, 10 ; *tpū*, 20. On constate également l'emploi de certains symboles numériques usités dans les inscriptions indiennes : *e* = 20 ; *jha* = 600 ; *cū* = 1000. Les divisions du temps sont désignées par *sni*, « année », *de* ou *le*, « mois » (?) et *phvu* « jour » (?). Il semble que les inscriptions funéraires donnent l'âge du défunt et la date de sa mort dans une certaine ère : si on admet par hypothèse que cette ère est celle de 638, les dates des urnes : 35, 50, 57 et 80 correspondraient à 673, 688, 695 et 718 A.D. Elles seraient donc de 4 siècles antérieures au pilier de Myazedi. Ces premiers résultats ne sont assurément qu'un début, mais ils nous acheminent vers la solution du problème.

Nous mentionnerons incidemment une autre catégorie d'inscriptions énigmatiques assez nombreuses, paraît-il, en Basse Birmanie, et dont aucune n'a jusqu'ici été publiée. Ce sont des plaques de cuivre portant gravées en langage secret des indications pour retrouver les trésors enfouis par les Pégouans, lorsqu'ils durent prendre la fuite devant l'invasion d'Alompra. Le langage est un mélange de termes birmans, môns, karen, shan, etc. et en outre transformé au moyen d'un chiffre. Ces chiffres sont rappelés *kyé gaṇan du gaṇan* et la clef en est donnée par des livres connus sous le titre général de *Lokī sā :* tels sont le *Lokahitagambhīra*, le *Lokahitarāsī*, etc. (1).

L'étude des inscriptions môn et pyu étant ainsi assurée, il reste à organiser celle des inscriptions birmanes, dont l'histoire tirera sans aucun doute un grand profit, mais dont la *rudis indigestaque moles* réclame, pour être maniée avec succès, des mains habiles et patientes. Le seul travail appréciable publié jusqu'ici est la traduction du recueil des *Inscriptions de Pagan* par Maung Tun Nyein, dont l'incontestable utilité ne saurait faire oublier les défauts (2).

On s'explique aisément qu'un champ d'investigation aussi vaste n'ait pas été parcouru d'une marche plus rapide, si on considère le nombre et la variété des obligations imposées au Chef du Service archéologique de Birmanie. Le Gouvernement local a pris le meilleur moyen de remédier à un état de choses jugé par lui-même regrettable, en proposant la nomination d'un « Assistant Archæological Superintendent for Epigraphy », et en faisant choix pour

---

(1) J'emprunte ces détails au *Report* de 1913, p. 24.

(2) *Inscriptions of Pagan, Pinya and Ava. Translation with notes.* Rangoon, 1899. « Les notes, souvent utiles, sont malheureusement fort peu nombreuses et rarement telles que l'orientaliste et l'historien les eussent souhaitées ; la traduction de beaucoup de passages laisse aussi à désirer, et même celle de certaines inscriptions devrait être refaite entièrement ». (Duroiselle, dans BEFEO., XII, VIII, p. 20, n. 1).

ce poste du savant le mieux qualifié par son expérience et ses services antérieurs pour le tenir dignement. L'activité de M. Charles Duroiselle, qui s'est depuis longtemps exercée de la façon la plus fructueuse sur l'archéologie birmane, saura, nous n'en doutons pas, imprimer une vigoureuse impulsion au travail épigraphique. Déjà la traduction de deux grandes collections est en voie d'achèvement ; on envisage la publication d'une *Epigraphia birmanica ;* en un mot une nouvelle organisation se dessine, qui donnera à l'histoire de la Birmanie la base solide des documents authentiques et complètera heureusement ce qui a été fait de notre côté pour l'étude de l'épigraphie indochinoise.

---

(1) Voir les Résolutions en tête des *Reports* de 1913 et de 1915. Les rapports de 1913 à 1915 sont, par une heureuse innovation, accompagnés de belles photographies, dont quelques-unes d'inscriptions.

BIBLIOGRAPHIE

La bibliographie qui suit n'a pas pour objet de donner une liste complète de toutes les publications relatives à l'épigraphie indochinoise : ce travail a déjà été fait (Voir G. Cœdès, *Bibliographie raisonnée des travaux relatifs à l'archéologie du Cambodge et du Champa*, dans BCAI., 1909). On ne mentionnera ici que les livres ou articles pratiquement utiles. Par contre, le titre de chaque ouvrage est suivi d'un bref résumé des inscriptions qui y sont publiées ou analysées : on aura ainsi un moyen de consultation rapide dont l'expérience a montré les avantages.

Abréviations : *khm.* = khmèr ; *l.* = ligne, lignes ; *s.* = siècle ; *s. d.* = sans date ; *skr.* = sanskrit ; *v.*, à la fin des noms de rois = *varman* ; *pd.* = piédroit ; *Inv.* = *Inventaire des inscriptions du Champa et du Cambodge*, par G. Cœdès.

Sauf indication contraire, toutes les dates (années et siècles) sont en ère çaka.

E. Aymonier

— *Recherches et mélanges sur les Chams et les Khmers. II. L'inscription chame de Dambang Dek.* (Exc. et Rec., t. II, fasc. 4 [1880], p. 179.)

Pierre tumulaire moderne à Dambang Dek, province de Kompong Siem, Cambodge. Disparue.

— *Quelques notions sur les inscriptions en vieux khmer.* (JA., [1883], 8e s., I, 441 ; II, 199).

Inscriptions étudiées (avec le no de l'Inventaire Cœdès) : *Vat Tenot* (38) ; *Phnom Chisaur*, 2 inscr. (31, 33) ; *Chamnom* (30) ; *Prey Mien* (18) ; *Vat Pou* (22) ; *Trapeang Sambot* (19) ; *Vat Préa Put chaul Nirpéen* (74) ; *Vat Haà Phnou* (76) ; *Vat Tasar mo roi* (124) ; *Vat Baraï* (140) ; *Ampil Rolœum* (163) ; *Tuol Péy* (164) ; *Thvéar Kedey* (165) ; *Prasat Chikreng* (168) ; *Bakou* (309-322) ; *Loléy* (323-338) ; *Angkor Vat*, galerie des enfers (299) et galerie historique (298). Toutes ces inscriptions sont reprises dans le *Cambodge* du même auteur.

Principaux termes khmèrs expliqués dans ce mémoire (avec renvoi à la page du JA.) :

kñum kantai, esclave femelle (I, 452) ; *tul, jyeṅ*, mesures de poids ; *antvaṅ*, mesure de capacité pour le miel ; *thloṅ, je*, mesures de capacité pour le grain (456) ; *kalmon* = kramuon, cire (457) ; *tmur*, bœuf (?) [462] ; *vera*, être de service (?) [465] ; *antvaṅ dik*, mesure d'eau servant à marquer le temps (?) ; *āy vnek*, en avant (?) [468] ; *lai, lai rat, lai pau, si, si rat, si pau, gho, gvāl, lap, amraḥ, dvaṅ*, titres de serviteurs (471) ; *rmmāṃ*, danseuse ; *camryyaṅ*, chanteuse ; *tmiṅ*, femme qui joue d'un instrument à cordes ; *tāv*, nom d'un instrument à cordes (472) ; *cmāṃ*, gardien ; *amuḥ dik*, porteur d'eau (473) ; *tamve naṃ*, pâtissier ; *rmmes rañko*, trieur de riz ; *tamve sañvey*, cuisinier (474) ; *vnvak*, tenancier ;

dmuk varṣā, assistants de la saison des pluies (475) ; *psaṃ*, total (476) ; *cpar*, jardin ; *tpal*, mortier à riz ; *paṃnvas*, religieux (477) ; *ye* = *ñī*, femme ; *tih*, mesure pour le riz (479) ; *vyar*, deux (492) ; *vapā*, père (494) ; *paṃpal*, détruire, endommager (495, 496, 498) ; *ᵃdeñ*, désirer (496) ; *padaḥ*, maison ; *paṅvay*, demeure (497) ; *añcan*, [fossé ?] ; *antvañ*, puits (498) ; *karol*, parc à bétail (500) ; *jhe*, arbre ; *lmak*, salir (?) [501] ; *peḥ*, cueillir (503) ; *raṃñā*, froid (504) ; *paṃroḥh*, affranchi (?) [505] ; *taṅvāy*, présent ; *pañcuḥ*, faire descendre (II, 201).

— *Notes sur le Laos.* (Exc. et Rec. T. VIII-IX, nᵒˢ 20-21, 1884-1885.)

— *Notes sur l'Annam.* (Exc. et Rec. T. X-XII, nᵒˢ 24-27, 1885-1886.)

— *Première étude sur les inscriptions tchames.* (JA., 8ᵉ s., t. XVII, 1891, p. 5.)

Inscriptions en langue vulgaire étudiées :

Glai Klong Anæk (*Inv.* 19).

Pō Nagar, édicule N.-O. (*Inv.* 37). Donation du senāpati Pār. — 735.

Pō Nagar. Statue de la petite déesse (*Inv.* 39). Inscr. de Java Indrav. I.

Pō Nagar, tour N., pd. S., B2 (*Inv.* 30). Inscr. de J. Parameçvarav. I.

Pō Nagar, tour N., pd. S., A1 (*Inv.* 30). Inscr. de Paramabodhisatva : donation à Pō Nagar avec préambule historique : capture de Rudrav., guerre de 16 ans, règne d'un usurpateur à Panrāṅ et sa défaite par le roi Paramabodhisatva. — 1006.

Pō Nagar, tour S., linteau (*Inv.* 28). Cursus du roi J. Indrav. III. — 1065.

Batau Tablaḥ I (*Inv.* 17). Donation de J. Hariv. I au dieu Harilińgeçvara, avec préambule historique : mort de Rudrav., règne de J. Hariv. I à Panrāṅ, guerre avec le Cambodge, révoltes de Pāṇḍuraṅga. Dates rectifiées (v. *supra*, p. 50) : 1069-1082.

Pō Nagar, tour N., pd. S., A 2 (*Inv.* 30). Donation du même roi à la déesse. Mention de ses victoires sur les Kambujas, les Yavanas, Vijaya ; sur Amarāvatī au N., Pāṇḍuraṅga au S., les Randaiy à l'O. Date rectifiée : 1082.

Pō Nagar, tour N., pd. S., A 3 (*Inv.* 30). Donation de J. Indrav. IV de Grāmapura. — 1105.

An-thuân, 2 stèles (*Inv.* 53-54). Donation du même roi. Serment de 3 seigneurs au même.

Pō Nagar, tour N., pd. S. B 4, A 4 et B 1 (pb. inscr. unique en 3 parties) [*Inv.* 30]. Donation de J. Parameçvarav. II avec préambule historique : invasion des Cambodgiens en 1112, début de la guerre de 32 ans ; Parameçvarav. yuvarāja au Cambodge en 1123, sacré en 1148 ; sa donation en 1155.

Chơ-dinh (= 1ᵉʳ linteau de Phanrang) [*Inv.* 3]. Erection du dieu Svayamutpanna par le même. — 1155.

Chơ-dinh (= 1ᵉʳ pilier de Phanrang) [*Inv.* 4]. Fondation religieuse du même, avec préambule historique : mêmes faits que dans l'inscr. ci-dessus de Pō Nagar. — 1148.

Lomngœu (*Inv.* 7). Donation du même.

Bình-định, pagode de Kim Choua (*Inv.* 52). Stèle illisible.

Pō Nagar, tour N., pd. N. A 1, B et C 1 (*Inv.* 31). Donations de Ratnāvalī. Dates rectifiées (cf. *supra*, p. 51) : 1178, 1189.

Chæk Yang (*Inv.* 26). Stèle dans une grotte, commémorant l'aménagement de la grotte en 1185 (corr. 1175 ?).

Batau Tablaḥ II (*Inv.* 18). Cursus d'Indrav. IV. Dates rectifiées (cf. *supra* p. 51) : 1171, 1179, 1188.

Vase Navelle (*Inv.* 58). Don d'Indrav. IV. Date rectifiée (cf. *supra*, p. 51) : 1181.

Pō Nagar, tour S., pd. N., B. (*Inv.* 29). Don d'esclaves par le même à Indravarmaliṅgeçvara.

Yang Kur, ou stèle du tertre Pandarang (*Inv.* 20). Erection d'une statue à Bhūmivijaya, par Sūryalakṣmī, sous le règne d'Indrav. IV. — 1200.

Pō Nagar, pd. renversé (*Inv.* 32). Donation de champs et ustensiles par le même.

Pō Saḥ (*Inv.* 22) [cf. BCAI., 1911, p. 13]. Cursus du prince Harijitātmaja : 1196 (corr. 1186 ?), 1220, 1223, 1227, 1228.

Pō Klong Garai (*Inv.* 8-12). Donation de J. Siṃhav. III, prince Harijit au dieu J. Siṃhavarmaliṅgeçvara.

Nui Ben Lang (*Inv.* 56). Inscr. d'Indrav. V. (Cf. *supra*, p. 14.)

Bien-hoa. Inscr. au dos d'un Viṣṇu (*Inv.* 1). Donation du prince Ngok Glong Vijaya, en 1343 (?) [Voir BEFEO., IV, 687 et *supra*, p. 14].

Principaux termes čams expliqués dans ce mémoire, avec renvoi à la page :

vuḥ, donner ; *vanuḥ*, donation ; *avista*, tout (26) ; *janœḥ*, désastre ; *kaliḥ*, guerre ; *truḥ*, fini ; *mṛsuḥ*, *mrasuḥ*, combattre ; *vunuḥ*, lutter ; *palavuḥ*, rançonner ; *vā*, conduire (33) ; *daā*, inviter (39) ; *proṅ*, grand ; *harīḥ*, magnifique ; *pastyaṅ*, vaincre (40) ; *vukān*, autre (42) ; *khal*, plateau (45) ; *talei tulaṅ lanāṅ*, corde os d'anguille = collier ; *krumvei*, *vinai*, femme (49) ; *kralin*, guerre (50) ; *virān*, nord (51) ; *ñap*, construire ; *vanœk*, barrage ; *kvac raboṅ*, curer les canaux ; *pvāc*, parler (59).

— *Le Cambodge*. — Paris, 1900-1904. 3 vol. in-8°.

Tome I.

VI. BASSE-COCHINCHINE.

P. 135. *Lovek* (137) (1). — Pd. conservé au Musée de Phnom-penh, I. 31. Khm. Ordre royal au mratāñ Daṃ Daṃ pour une donation d'esclaves au dieu de Samudrapura. — Ve s.

P. 139. *Pram Lovèng* (5-9). — 5 inscr. :

1° Stèle skr. (5). Inédite. — VIe s.

2° Stèle khm. (6). Donation posthume au dieu Mūlasthāna faite au nom du défunt Çucidatta par le yajamāna Çrī Puṣkarākṣa en remplacement du mratāñ poñ Prabhavabhakta, pb. héritier du donateur. — VIe s.

3° Stèle khm. (7), pq. illisible. Erection d'un dieu par Īçānavarman, régnant au milieu du VIe s.

4° Stèle khm. (8) conservée au Musée de Phnom-penh, I. 33. Donation de Poñ Kṛṣṇadatta au dieu Amṛtakeçvara. — VIe s.

5° Inscr. khm. de 19 l., estampée par M. Silvestre. Liste de redevances. Identifiée dubitativement par Cœdès avec la stèle de Phu-huru (9), conservée à l'inspection de Sadec, inscr. de 22 l. (8 skr. + 14 khm.) datée de 568.

P. 144. *Phnom Ba Thè*. — 2 inscr. (3-4) :

1° Pd. de *Prasat Preah Theat*. Inscr. skr. de 11 l. Inédite. — VIe s.

2° Stèle très usée. Inscr. khm. Donation religieuse. — Xe s.

P. 146. *Phnom Svam* (2). — Stèles ou fragments de stèles illisibles (Xe s.), transportés à Chaudoc.

(1) Les nos entre parenthèses sont ceux de l'Inventaire Cœdès.

P. 146. *Vat Thleng* (1). — Stèle khm. Donation d'esclaves au dieu Çrī-Çaṅkaranārāyaṇa, dans le lieu appelé Cmoṅ, par les mratāñ khloñ ou gouverneurs des villes de Jeṣṭhapura et de Bhavapura, par le Poñ Kumāraçānti, le Poñ Çivadeva, l'ācārya Īçānadatta. — VIe s.

VII. LA CÔTE ET TREANG.

P. 153. *Phnom Ngouk* (46). — Stèle : A. 3 l. skr. + 9 l. khm. B. 10 l. à peu près illisibles. Donation du Poñ Jñānakumāra au dieu Utpanneçvara. — VIe s.

P. 156. *Kouhéa Preah* ou *Phnom Trotoung* (45). — Stèle skr. = ISCC. n° LIII.

P. 157. *Phnom Moroum* ou *Preah Ongkar* (42). — Stèle skr. = ISCC. n° LII.

P. 157. *Vat Prasat* (43). — Stèle khm. de 8 l. sur chaque face, illisible. — Xe s.

P. 161. *Preah Bat Chean Chum*, Vat Lō (11-12). — 2 stèles :

1° Inscription khmère de 9 l. Liste d'esclaves sacrés — VIe ou VIIe s.

2° Edit des hôpitaux de Jayav. VII. Cf. BARTH, *Les Doublets de la stèle de Say-fong*, BEFEO., III, 460.

P. 164. *Phnom Bayàng* (13-14). — 2 inscr. skr. = ISCC. nos V et XXXVIII.

P. 165. *Trapeang Sâmbot* (19). — Inscr. skr.-khm. Edit royal de Rājendrav., rendu à la requête du prêtre de Çivapura et d'autres brahmanes, confirmant les biens donnés à un temple, pb. celui de Çivapura. — 866.

P. 167 *Vat Pou* (22). — Inscr. skr. (ISCC. n° VIII, Ang Pou) et khm. Le texte khmèr contient le détail des donations. Règne d'Īçānav., VIe s.

P. 169. *Prasat Thleal* (20). — Inscr. illisible, sauf la date. — [6]66.

P. 169. *Ponhéa Hor* (21). — Inscr. skr. sur la paroi de droite = ISCC. n° II. Inscr. khm. sur la paroi de gauche : « Par un fait unique, dit Aymonier, je n'ai pas retrouvé dans mes estampages cette inscription khmère et je me suis borné à répéter ici ce qu'en dit l'éminent sanscritiste [Barth]. »

VIII. BATI.

P. 180. *Vat Bati* (39). — Inscr. moderne (1496).

P. 182. *Vat Tenot* (38). — Stèle mutilée, khm. Donations aux dieux Çrī Gaṇapati et Vraḥ Svayaṃbhū, confirmées par un ordre royal de Jayav. [I] adressé au gouverneur de Vikramapura. — Fin du VIe s.

P. 183 *Néang Khmau* (35-37). — 3 inscr. :

1° Pd. S. de la tour dr. [centrale]. Inscr. skr. 10 l., inédite. Donne la date de 850 pour l'avènement de Jayav. IV.

2° Pd. N. de la tour N. Fragments de 5 l. skr. ; inscr. contemporaine de la précédente.

3° Stèle de la tour S. Inscr. skr. martelée. 10 l. Liste d'esclaves donnés au dieu Vraḥ Yama (?). — VIe s.

P. 191. *Phnom Chisaur* (31-34). — 4 inscr. :

1° Donations du Steñ Çivācārya Vnur Sramo aux deux monastères Yogendrālaya et Yogendrapura dédiés au dieu Vṛddheçvara, et confirmation de Sūryav. I. — Dates : 937 et 939.

2° Paroi dr. d'un des édicules S. Inscr. khm. très ruinée. Donation de Sūryav. I. —941.

3° Stèle : A. skr., peu lisible : invocation du début à Hiraṇyagarbha ; B. khm. id. ; mention du dieu Çrī Vṛṣadhvaja.

4° Stèle. 10 l. skr. : mention de Sūryav. II, avt en 1034 ; + 11 l. khm. commençant par la date de 1038 : donation du Vraḥ Kamrateñ añ Rhek au dieu de Sūryaparvata.

IX. DE PREI KREBAS A PRÈK TENOT.

P. 195. *Chamnom* (30). — Stèle. 8 l. skr. + 21 khm. Donations au dieu Yajñapatiçvara par Kṛṣṇamitra, son beau-frère Ci Dok, son petit-fils Īçvarakumāra et d'autres. — VIe s.

P. 196. *Antok* (27). — Inscr. moderne ; fixe à cullasakarāj 949, année du Porc = 1587 A. D. la prise de Lovèk par le roi de Siam Braḥ Nares Khanatap.

P. 197. *Phkéâm* (28). — Stèle de 5 l. khm. Liste d'esclaves. — VIe s.

— *Samrong* (29). — Inscr. skr. d'une ligne : « Çrī Rājyasthalasvāmi. » — VIIIe s.

P. 200. *Angkor Borei* (24-25). — 2 inscr. :

1° Stèle dont la partie supérieure a disparu. Khm. Liste d'esclaves. — VIe s.

2° Fragment d'une inscr. en khm. — VIe s.

P. 207. *Vat Preah Théat* (73). — Inscr. khm. ruinée. Donation du mratāñ Caranta. — VIe s.

P. 208. *Hù Phnou* (76). — Inscr. khm. ruinée. Liste d'esclaves. — VIe s.

P. 209 *Vat Preah Nirpéan* (74-75). — 2 inscr. khm. :

1° Donation du Poñ Vastrapāla et du Poñ Tnaḥ Kmau à une divinité dont le nom a disparu. — 619.

2° Inscr. moderne sur un ancien liṅga. — 990 [culla] çaka = 1628 A. D.

X. DU PRÈK TENOT A POURSAT

P. 214. *Phnom Pénh. Vat Bautumovodei*. 3 inscr. :

1° Stèle provenant de *Sre Ampil*, province de Kien Soay. Inscr. skr. de 16 l. encore lisibles ; inédite. — VIe s.

[« M. de Lajonquière n'a pas vu au Vat Botumvodei la stèle de Sre Ampil dont parle M. Aymonier. Mais, comme elle ne figure dans aucune des collections d'estampages provenant de la mission Aymonier et que son signalement est identique à celui de la 1re stèle de Phnom Baset, il est à supposer qu'elle n'a jamais existé et que sa mention résulte d'un dédoublement. » G. Cœdès, *Inv.* n° 77.]

2° Stèle provenant de *Lovèk* (136). — Partie skr. = ISCC., n° XVII. Partie khmère : Donations à divers dieux : Nārāyaṇa, Çrī-Campeçvara, Çrī Brahmarakṣa de Rudrā, dieux de Liṅgapura, Suvarṇaliṅga, Dviradapura, Saptadevakula, Vnaṃ Ruñ. — Xe s.

3° Stèle mutilée de provenance inconnue. Donation à Svayambhū et à Çaṃkaranārāyaṇa. — XIe s.

[« La stèle mutilée citée par M. Aymonier, p. 218, n'a pas été estampée par sa mission et elle n'existe pas au Vat Botumvodei. G. Cœdès, *Inv.* n° 77.]

P. 219. *Phnom Basèt*. — 2 des 3 inscr. (77-78) conservées au Vat Botumvodei de Phnom-penh (la 3e est la stèle de Lovèk citée plus haut) :

1° Stèle skr. (77) [= 1re st. de Vat Botumvodei, *supra*.]

2° Stèle khm. (78). Donation religieuse. — VIe s.

P. 219. *Svay Chno* (80). — Stèle : 10 l. skr. (= ISCC. n° VII) + 3 l. khm. : liste d'esclaves. — VIIe s.

P 229. *Kampèng* ou *Praḥ Kan* (Pursat). Inscr. skr. sur 2 pd., très ruinée. — 873.

XI. BA PHNOM

P. 236. *Vat Vihéar Thom* (59). — Inscr. moderne (1877), où on relève le nom personnel de Norodom : Čraliñ.

P. 237. *Vat Chakret* ou *Praḥ Vihār Kuk* (60-61). — 2 stèles :

1° Inscr. skr. (= ISCC. n° VI). — 548.

2° A. Inscr. skr. (= ISCC. n° LXIII) et khm. Date : 834 ç. — B. Inscr. khm. mentionnant le kamsteñ Jayasiṃhav. ; semble avoir été gravée au Xe s. çaka, postérieurement à la 1re face.

P. 241. *Kedei Ang* ou *Ang Chumnik*. — 3 inscr. (54-55, 53, 56) :

1° Inscr. sur 2 stèles : la 1re renferme 7 l. skr. (= ISCC., n° IX) + 12 l. khm., contenant le détail des donations au Rudrāçrama. Date : 551. La 2e compte 20 l. en skr.

Les lignes 1-14 sont la suite du texte précédent, les lignes 15-20 semblent appartenir au règne de Jayav. I (dernier quart du VIe s.).

2° Inscr. skr. = ISCC., n° XI. — 589.

3° Stèle brisée et martelée. Skr. et khm. La partie khmère énumère les serviteurs, terres et redevances d'un temple viṣṇuite. Mention des dieux Puṇḍarīkākṣa, Devāriñjaya, etc., des lieux Viṣṇupura, Mokṣālaya, Bhadrapura, Mādhavapura, Dharmapaṭṭana, Amṛtapura. S.d. [vers 900].

P. 246. *Krang Svay* (52). — Inscr. skr. et khm., très effacée. Liste d'esclaves du temple de Puṣkarākṣa (= Puṇḍarīkākṣa, Kedei Ang ?). Date : 84x.

P. 246. *Vat Ha* (57). — Inscr. digraphique de Yaçovarman = ISCC., n° L.

P. 248. *Préi Va* ou *Vat Préi Vier* (49-50). — 2 stèles :

1° Inscr. skr. (= ISCC., n° X) et khm. : le roi (Vraḥ Kamratāñ añ) rend au Poñ Çubhakīrtti les biens que deux *pu caḥ añ* (bhikṣu ?), ses oncles, avaient donnés au Vraḥ (Buddha ?).

2° Inscr. skr. sur un socle = ISCC., n° XII.

P. 249. *Vat Kandal* (47). — Fragments d'une stèle digraphique de Yaçov. = ISCC., n° LI.

P. 250. *Samrong* (72). — Inscr. khm. (gravée après enlèvement d'une autre plus ancienne) de Jayav. IV (avt en 850 ç.) : mention de Rudraloka (Harṣav. I) et de Paramarudraloka (Īçānav. II), du chef de Chok Gargyar, etc.

XII. LES PROVINCES DU TONLÉ TAUCH.

P. 257. *Snay Pol* (66). — Inscr. khm. 2 faces. Donations de Çālagrāmasvāmī et Ādityasvāmī à la déesse Bhagavatī. VIe s. Musée de Hanoi, B 3. 4 et 4bis, *supra*, p. 21.

P. 258. *Krelanh Thom* (67). — Restes d'une inscr. khmère sur le pourtour d'un autel hexagonal. Mention d'un Vraḥ Kamrateñ añ Çrī Samarendra... — X^e ou XIe s.

P. 259. *Vat Phnou* (68). — Stèle martelée ; 36 l. sur chacune des 4 faces. Skr. — IXe s.

P. 260. *Rosei Srok* (114). — Stèle illisible. Khm. Dons de biens et d'esclaves. — VIe s.

P. 261. *Vat Sithor* (111). — Inscr. bouddhique du règne de Jayav. V. S. d. [entre 897 et 902 ç.]. Cf. SENART, dans *Rev. archéologique*, mars-avril 1883.

P. 273. *Thnâl Chéi* (63). — Inscr. skr. ruinée sur un pd. Probablement du règne de Sūryav. II (XIe s.).

XIII. THBAUNG KHMUM.

P. 281. *Phum Prasat* (108). — Fragment d'inscr. khm. Liste d'esclaves. — VIe s.

P. 282. *Tuol Charek* (106). — Stèle brisée et usée ; inscr. bouddhique moderne, de 1480 ç. = 1558 A. D.

P. 282. *Phum Mien* (105). — 3 inscr. khm. sur le pd. de la tour :

1° Erection d'une divinité par le mratāñ Çrī Vikramasenāpati et le mratāñ Khloñ Mahāpuruṣa, en vertu d'un ordre royal, au pays de Rddai ou Dai, territoire de Vrai Vyak, circonscription de Çrī Indrapura. — 824 ou 834.

2° Ordre royal à un dignitaire d'aller surveiller des donations et achats au bénéfice de la déesse Bhagavatī. — 908.

3° Donation d'esclaves faite à Bhagavatī par les chefs du peuple et les chefs de territoire de Vnam Kanling (ou Kansing). Une de ces femmes est achetée à des Yvan (Annamites) de Kaṃvaṅ Tadiñ. — 909.

P. 284. *Preah Théat Preah Srei*. — Stèle digraphique de Yaçov. = ISCC., n° XLVIII.

P. 287. *Srei Krup Léak*. Stèle digraphique de Yaçov. = ISCC., n° XLIX.

P. 288. *Prahear Antìm* (96). — Fragment d'inscription. — Xe s.

P. 290. *Bantéai Préi Nokor*. — Dans la pagode, inscr. (98) de qq. lettres sur la tranche latérale d'une pierre : VIe s. — A Preah Théat Tauch (97), inscr. skr. sur le linteau, et khm. sur chaque piédroit, toutes du VIe s.

P. 292. *Chœung Ang* (99). — Inscr. khm. sur les 2 pd. Ordre royal de Jayav. II, adressé à Çrī Pṛthivīndrav. et transmis au mratāñ Nṛpendravikrama, chef des magasins royaux de la 1re [catégorie, la Maison du roi], prescrivant l'érection du dieu Tribhuvanaikanātha de Jeñ Oñ, dont la dotation est assurée par le Chloñ Prāṇa. — Date : 7844, corr. 784.

P. 294. *Phum Kor* (100). — Fragment d'inscr. khm. où on lit les noms Vāsudeva, Vikramapura, Thkval Kaṃvaṅ.

XIV. DE CHHLAUNG A SAMBAUR.

P. 297 *Preah Théat Kvan Pi* (121). — Inscr. skr. Erection du dieu Çrī Puṣkareça par Puṣkara, en 638. Ed. BEFEO., IV, 675 = 104.

P. 298. *Thmâ Krè* (122). — Inscr. skr. Erection d'un liṅga par Citrasena. Ed. BEFEO., III, 212 = 35.

P. 298. *Châmbâk Meas*. — Inscr. skr. 4 lignes tronquées sur la face latérale d'un somasūtra. (BCAI., 1912, p. 183). VIe s.

P. 303. *Sambaur*, Tuol Kouk Vihéar (123). — Inscr. skr. illisible. — VIe ou VIIe s.

P. 304. *Sambaur*, Vat Tâsâr mo roi (124). — Snānadroṇī dont le fond porte 2 l. de skr. + 18 l. de khm + 4 l. de skr. Donation à Çiva par une reine Jyeṣṭhāryā, dont l'ascendance comprend Jayendra[varman], la reine Nṛpendradevī et le roi Çrī-Indraloka. — 725.

P. 305. *Sambaur*, Tuol Kouk Prasat. 6 inscr. :

1° Inscr. skr. de 4 l. Mention du roi Jayav. [I]. VIe s. Pb. à identifier avec le fragment I. 18 du Musée de Phnom-penh (*Inv.* 131).

2° Inscr. skr. de 8 l. On y lit le mot « vidyādhara ». VIe s. Pb. à identifier avec la stèle I. 21 du Musée de Phnom-penh (*Inv.* 132, et non 130, comme dans le *Catalogue du Musée khmèr de Phnom Pén*, BEFEO., XII, III, 5).

3° Inscr. khm. de 22 l. (128). Musée de Phnom-penh, I. 11 (?). Donation d'esclaves au dieu Çrī Maṇḍaleçvara. — VIe s.

4° Inscr. khm. incomplète, de plus de 22 l. (129). Donation du mratāñ Vidyākīrti au dieu Çrī Amareçvara et du mratāñ Içvarabindu aux dieux Suvarṇaliṅga et Maniçiva. Date en chiffres, qui peut être lue 604, 609, 704, 709.

5° Stèle brisée (126) ; 4 l. tronquées, en khm. — VIe s.

6° Stèle (125). Musée de Phnom-penh, I. 10. Ordre royal de Jayav. V obtenu par le Vāp Dīrgha Hor, gardien du dieu de Çaṃbhupura (ou Çaṃbhapura) pour le rachat des serfs qui avaient été donnés à ce temple par les seigneurs Çrī Anantyaçiva, Çrī Jayonnatha ou Janonnatha, Çrī Dhūtarāçi et Çrī Bhagavan Ukṛṣṇa, tous parents de S. M. Parameçvara (Jayav. II, 724-791). Ce rachat avait déjà été prescrit par S. M. Çivapada (Jayav. IV, 850-864 ç.) et sans doute inexécuté. — 923.

XV. ANLONG RÉACH ET CHŒUNG PRÉI.

P. 319. *Phnom Chœung Préi*, Preah Bat. — Stèle digraphique de Yaçov. = ISCC., n° XLIV.

P. 322. *Phnom Trâp* (94). — Inscr. skr. inédite. Bhadrodayeçvara, ādideva (prince vassal du roi du Cambodge ?), arrivé au pouvoir en 875, érige un Aja en 882, un Upendra en 884, à Bhaktivikrama.

P. 327. *Bos Preah Nân* (88-89). — 2 inscr. lisibles :

1° Inscr. khm. Donation au dieu Jalaṅgeçvara. — 924 ou 925 (?).

2° Inscr. khm. rapportée au Musée Guimet. Un seigneur nommé Çrī Prathivīndrapaṇḍita consacre le Bhadreçvaraçrama fondé par Sūryav. I pour les dieux de Liṅgapura

et de Liṅgaçodhana. Don de redevances et de terres, parmi lesquelles les terres de Vijayeçvara, ayant appartenu au défunt guru du roi Vijayendrav., puis à Çrī Samarādhipativ., gouverneur héréditaire de Bhavapura. — 924.

XVI. KOMPONG SIEM ET STING TRANG.

P. 331. *Dâmbâng Dèk (Inv.* Champa, 2). — Pierre tumulaire portant une inscr. chame. (V. *Exc. et Rec.*, 1880).

P. 333. *Krâlong*. — Une seule inscr., sur 3, lisible en partie ; semble se rapporter au bouddhisme moderne : 1162 ou 1197 ç. = 1270 ou 1275 A. D. (?). [« Ces 3 stèles doivent être tout simplement les différentes faces de la stèle gravée sur ses 4 faces et le dessus, que M. de Lajonquière a estampée au même endroit. » G. Cœdès, *Inv.* 84.]

P. 333. *Vat Tremok*. — Inscr. ruinée du VIe s. Non estampée par Aymonier et non retrouvée par Lajonquière.

P. 333. *Prèk Krebau* (85). — 2 fragments d'une inscr. inachevée. — 903.

P. 336. *Vat Nokor* (82). — Inscr. moderne en pâli mêlé de khmer. Erection d'un caitya et d'un vihâra par Sirī Yasa Sugandhapada à Jaiya Virasāki, en 1488 = 1566 A. D.

P. 337. *Han Chei* (81). — Inscr. skr. sur les 2 pd. de la tour = ISCC., n° I. — VIe s.

P. 343. *Sauphéas* (115). — Inscr. khm. ruinée sur un pd. Fondation en faveur du dieu Çrīmad Āmrata[ka].

XVII. BARAY ET KOMPONG LENG.

P. 346. *Vat Baray* (140). — Inscr. (= ISCC., n° XIII) et khm. Fondation d'un temple de Çiva ou de Harihara. — 598.

Dans la même pagode se trouvent 2 stèles modernes, de 1821 et 1851 A. D. Celle-ci mentionne les guerres entre Siamois, Khmèrs et Annamites, qui durèrent 8 ans, de 1833 à 1840, et l'avènement en 1841 d'Ang Duong, qui fit construire la pagode en 1850.

P. 351. *Ta Hèm* ou *Prasat Kŏmbŏt* (144). — Pd. inscrit, en khmèr mêlé de pâli. On y lit le nom du Vraḥ Guru de Çrī Çrīndrajayav., l'un des rois de la stèle d'Angkor Vat. — XIIe-XIIIe s.

P. 352. *Ta Kèo* ou *Prasat Tnŏt Ćum* (143). — Stèle usée, en khm., du règne de Sūryav. I. — Xe s.

P. 360. *Basrei* (130). — Pd. inscrit de 30 l. khm. IXe s. [Non estampé par Aymonier ; estampé par Lajonquière I, 200 ; est. n° 154.]

P. 362. *Phum Da* (139). — Petite stèle emportée par M. Aymonier, déposée par lui au Musée Guimet en 1910 (BCAI., 1910, p. 130). 22 l. skr. + 15 l. khm., la partie skr. publiée par Bergaigne, JA., 1882, I, 208. Un village, qui n'est pas nommé et dont le chef est Dharmāvāsa, érige un liṅga dont le desservant sera le yogin Jñānapriya Āryamaitrin. — 976.

XVIII. KOMPONG SOAI.

P. 370. *Phum Prasat* (145). — Inscr. khm. sur un pd., très ruinée. Donation au dieu Çaṃkaranārāyaṇa. — VIe-VIIIe s.

P. 370. *Kakoh* (146). — Stèle ruinée. — VIe-VIIe s.

P. 371. *Kedei Char* (157). — Stèle skr. Mention des seigneurs Kavīndrārimathana et de son oncle Virendravikhyāta : date de l'avènement de Harṣav. II : 864. Inscr. perdue (v. *supra*, p. 25).

P. 376. *Chhœu Teal* ou *Prasat Vāl Kuk Khlŏn* (147). — Inscr. ruinée en skr., antérieure au XIe s.

P. 377. *Prasat Bèng* (159). — Inscr. mutilée du VIe s. Donation d'Āryya Candrak[ṣṇa].

P. 378. *Prasat Khna* (160). — Stèle ruinée ; skr. — XIIe s.

P. 379. *Tuol Prasat* (158). — Ordre du roi Jayavirav. [plus tard Sūryav. I] confirmant les propriétés du Vap Sah. — 925.

P. 384. *Neak Ta Charek* (181). — Jugement du tribunal criminel contre le mratāñ Kuruñ et ses complices, coupables d'avoir fait arracher les bornes et moissonner le riz des champs appartenant au Vāp Cū. — 884.

XIX. PROMOTÉP ET KOH KÉR.

P. 391. *Phnom Sandāk* (190-195). — 6 inscr. :

1° Inscr. çivaïte en skr., bien conservée, inédite.

2° Inscr. skr. et khm., illisible.

3° Stèle gravée sur 3 côtés, 2 en skr. (= ISCC., n° XLIII) et 1 en khm.

4° Ordre royal adressé au gouverneur (mratāñ khloñ) dont dépendait le mont de Çivapura (= Phnom Sandak) et au mratāñ Çrī Vīrendravijaya, prescrivant l'inventaire et l'attribution au Feu sacré [par suite d'une confiscation ?] des biens appartenant à trois personnages : le brahmane Ācārya Bhagavan, le Kamrateñ añ Rājaputra et son frère cadet. — 878.

5° Inscr. de 30 l. sur la paroi du 2e gopura ; elle se décompose en 5 petites inscr., toutes en khm., sauf *b* :

a. — Le roi Sūryav. charge le Kamrateñ añ de Çivāspada de graver sur la pierre son ordre de donation. — 963.

b. — Skr. Mention des rois Jayav., Sūryav. et du kavi Yogīndra.

c. — Ordre royal aux chefs de Çivapura et à la sainte Assemblée des Ascètes de Çivasthāna, portant règlement pour les fournitures nécessaires au culte et à l'entretien du monastère.

d. — Le roi envoie un secrétaire royal au grand-prêtre de Çivasthāna pour graver une inscription. — 970.

e. — Texte effacé : mention de Çivasthāna, Çivapura. — 843 ou 853 (?).

6° Stèle brisée, en khm. mêlé de çlokas skr. attribués au roi lui-même (Sūryav. II, 1034-?). Inscr. de Divākarapaṇḍita (Bhagavat Pāda Kamrateñ añ Guru Çrī Divākarapaṇḍita Dhūli Jeñ), guru de Sūryav. II. Œuvres pies de ce personnage sous les règnes de Harṣav. III, Jayav. VI et Dharaṇīndrav. I. Il sacra Sūryav. II en 1034. Œuvres pies de ce roi, parmi lesquelles des ornements placés sur les *prāsāda* et les *prāṅgaṇa*. Date en chiffres de 1041, peut-être celle de l'inscription (?).

P. 397. *Koh Kér* (182-189). — Plus de 40 inscr. comprenant environ 1500 l., toutes en khm., sauf 5 l. en skr., toutes du règne de Jayav. IV (850-864). Elles appartiennent à 3 monuments : I. *Prasat Thom*, gopuras E. et O. de l'enceinte intérieure ; II. *Prasat Krachap*, petit monument à l'E. du Rahal ; III. *Prasat Chen*. Les deux derniers groupes d'inscr., en fort mauvais état, ne donnent guère que des listes de serfs. Celles du Prasat Thom seules méritent une mention :

Prasat Thom. Gopura Est. — A. Chambre intérieure ; 5 l. skr. (= ISCC., n° LXIV) + 181. khm. Donation de Jayav. IV. 854. — B. Pilier g. du péristyle. Le Bhagavan (grand-prêtre ?) du Kamrateñ jagat ta rājya consacre à ce dieu des biens du monastère de Çāntipada. 851.

Gopura Ouest. Inscr. très ruinées. Noter un ordre royal au mratāñ Rudrācārya... dans le pays de Karel, territoire de Bhīmapura, en 852. Autre donation concernant le pays de Mūladeça.

XX. DISTRICT DE KHVAO.

P. 414. *Phnom Merēch* (178). — Inscr. skr. et khm., très effacée. Donation de la terre de Gamryāñ et autres. Règne de Sūryav. I, Xe s.

P. 416. *Preah Théat Khvao* (177). — 66 l. sur le chambranle de la porte, grossièrement tracées et pq. illisibles. Inscr. bouddhique en khm. et pāli postérieure au monument. — XIIe-XIIIe s.

P. 420. *Prasat Pram* (180). — Inscr. skr. sur les pd. de la tour N. de la 1re rangée. Publiée par Cœdès, BEFEO., XIII, 17. — 869.

P. 420. *Dambauk Khpos* (196). — Fragment d'inscr. khm. au nom de Jayavīrav. (premier nom de Sūryav. I, av[t] en 924). — 927.

P. 421. *Neak Ta Bak Kâ* ou *Kuk Roséi* (175). — Donations au dieu Çrī Bhadreçvara et au Çivaliṅga, de terres octroyées par le roi Jayav. III Viṣṇuloka (av[t] en 791) au steñ Çivacārya ; confirmation par Jayav. V (890-924). — Date : 90x.

P. 425. *Pœung Keng Kang* (grotte du Koulen) [176]. — Inscr. skr. de 16 l. La grotte y est appelée Mahendradriguhā. Mention de Çivasoma, guru d'Indrav. (JA., 1884, I, p. 59 = 13). — Date : 869.

P. 426. *Pœung Preah Put Lœu* (id.) [173-174]. — 3 inscr. :

1° 4 l. skr. commençant par «Ācāryya Kīrttivara ».

2° 4 l. en khm. mêlé de skr., où Bergaigne a cru reconnaître une stance vasantatilakā : érection de 4 statues de Brahmā, Viṣṇu, Parameçvara, Buddha (J.A., 1884, I, p. 59 = 13 . Ed. J. Rœské, JA., 1914, I, p. 637. — Date : 996.

P. 427. *Pœung Preah Thvear* (id.) [172]. — Inscr. skr. de l'anachorète Dharmāvāsa qui aménagea la Çambhuguhā. Ed. Cœdès, BEFEO., XI, 398. — Fin du Xe s.

XXI. LOVÉA KASSANG ET STOUNG.

P. 439. *Prakhan* (161). — Inscr. de Sūryav. I. Ed. BEFEO., IV, 672.

P. 442. *Ampil Rolœum* (162-163). — 3 inscr. : 2 skr. peu lisibles sur la porte de la tour : g., VIIIe s.; dr., mention des rois Harṣav., Yaçov., Jayav., IXe s.; — une stèle en khm. : donation du Poñ Prajñācandra aux Vraḥ Kamratāñ añ Çāstā, Maitreya et Avalokiteçvara (VIe-VIIe s.). Cette stèle, qui avait disparu, a été retrouvée par H. Parmentier (BCAI., 1912, 184).

P. 443. *Tuol Pei* (164). — Stèle skr. et khm. Ordre du roi au mratāñ Çrī Marendrārimathana attribuant [sans doute au Vraḥ Vleñ] les biens du Vāp Cin et les champs donnés par le Vāp Cap, gardien de la couche royale. — 884.

P. 444. *Thvéar Kedei* (165). — 2 inscr. sur les parois de la porte :

1° (gauche). Inscr. khm. Edit royal confirmant une fondation faite par la dame Mahendradevī et le Vāp Pañ en faveur du dieu Campeçvara à Dvāravatī. — 874.

2° (dr.). Inscr. skr. et khm. Invocation à Viṣṇu ; autre donation de Mahendradevī au dieu Campeçvara. — 879.

XXII. CHIKRÈNG.

P. 449. *Sdach Kamlong* ou *Prasat Praptus* (170-171). — 2 inscr. sur pd. :

1° 26 l. skr. = ISCC., n° XVI.

2° Ordre du roi à son Vraḥ Guru pour une fondation. — 891 (?)

P. 452. *Prasat Chikrèng*. — 2 inscr. khm. :

1° Donation de terres au dieu ou seigneur de Chpar Ransi (le Buddha). Date : xx6. (*Inv.* 169 ; mais cette stèle n'est pas celle du Musée de Hanoi : *supra*, p. 19).

2° Donation aux 3 divinités Ekādaçamukha, Lokeçvara, Bhagavatī, en 894 (le chiffre des unités est douteux). [Inv. 168].

P. 454. *Pou Romchéang*. 5 inscr. à peu près illisibles, du VIe et du Xe s. (V. *Inv.*, 171, note.)

Tome II

IV. L'ÉPIGRAPHIE DU MÉNAM.

P. 70. La stèle thaïe de Rama Kamhèng.

P. 73. Les inscriptions pâlies du Phra Bat (1426 A. D.).

P. 73. Diverses inscr. thaïes de la capitale. Stèle de Vat Baramanivet (1406 A. D.). Inscr. sur la base du Çiva de Kamphèng Péch.

P. 75. Les inscr. thaïes des provinces.

P. 76. Les anciennes inscr. skr. — Inscr. de Ligor, illisibles. — Inscr. bouddhique de Vat Boromanivet, provenant de Vat Mahyeng à Nakhon Xai Xi.

P. 80. L'inscr. khm. de *Chantaboun* (414).

P. 80. Le liṅga du Palais royal (405). Inscr. khm. de 1239.

P. 81. L'inscr. khm. de *Louvo* (410). Règlements promulgués par le roi Sūryav. pour les temples et monastères. — 944, 947.

P. 82. Les autres stèles de *Louvo*. — Inscr. au dos d'un Buddha, en car. cambodgiens, datant p.-ê. de 1031 = 1109 A. D. (?) [411]. — Deux fragments de stèle: donation au dieu Paramavāsudeva du pays de Lvo (Louvo) [412].

P. 83. La stèle khm. de Sokothai (413).

V. KORAT.

P. 103. *Vat Baût* ou *Phnom Ruñ* (384). — Stèle à 4 faces; inscr. skr. du règne de Sūryav. II (1034-1084). [Aujourd'hui au Vat Phra Kèo de Bangkok.]

P. 106. *Bo I Kha* (400). — Inscr. skr. et khm. — VIe s.

P. 110. *Nom Van* (391-392). — 6 inscr.: 1, édit des hôpitaux de Jayav. VII; 2-3 illisibles; 4, skr. et khm. où figurent les noms des rois Sūryav. et Udayādityav.; 5, khm., où on croit lire le nom Vimayapura (= Phimaie); 6, khm.: ordre royal de Jayav. VII aux dignitaires civils et religieux pour l'entretien des temples et monastères fondés à Ratnapura par Lakṣmīndrav. — 1090 ou 1093.

P. 115. *Hin Khon* (388-389). — 2 piliers, avec inscr. skr. et khm. très effacées. 1er: donation à Çrī Vṛddheçvara; 2e: donation au Buddha. — VIe s.

P. 116. *Khonburi* (387). — Stèle: édit des hôpitaux de Jayav. VII.

P. 116. *Chettorach* ou *Khuk Noñ Yañ Kar* (401). — Borne portant les mots: « ers kaṁlvaṅ ».

P. 117. *Chayaphoum* ou *Vat Ku* (402). — Edit des hôpitaux de Jayav. VII.

P. 122. *Phimaie* 397-399). — 3 courtes inscr. illisibles. Khm. — XIe s.?

P. 130. *Ban Phkeâm* (386). — Edit des hôpitaux de Jayav. VII. [La stèle est aujourd'hui au Vat Phra Kèo de Bangkok.]

VI. — LES MŒUONGS LAOS.

P. 145. *Nong Khaï, Vat Khun Mœuong*. — Stèle laotienne datée de 966 = 1044 A. D. (?). — Ibid., *Vat Si Bon Hœuong*, stèle laotienne datée de 970 = 1048 A. D. (?)

P. 145. *Ban Nam Mong*, en amont de Nong Khaï. Stèle laotienne, qui pourrait être contemporaine des précédentes.

P. 146. *Vieng Chan, That Louong*. — 2 inscr. laotiennes, dont l'une de 963 = 1041 A. D. (?).

P. 147. *Dansaï*. Inscr. de 1563. V. *supra*, p. 28.

P. 153. *Ban Khmuoy* (370). — Inscr. bouddhique en khm. Donations de jardins, cocotiers, bœufs, serfs, bayadères à plusieurs Kamrateñ jagat Çrī Dhātu (reliques) par le Kamsteñ Çrī Dharaṇīndravīra, d'autres chefs et les ācāryas Ānanda, Mahāthera Içvaranirmma[la]. Date effacée. (Xe s.?)

P. 156. *Mœuong Sakhun* (369). — Vestiges d'une inscr. khm. — Xe s. (?)

VII. LA RÉGION DE BASSAK.

P. 162. *Vat Phou* (366). — Stèle vue par D. de Lagrée, Harmand et Aymonier, mais non estampée par ce dernier, qui en donne l'analyse d'après un calque sur papier huilé pris antérieurement. Elle est aujourd'hui disparue. Skr. et khm. Fondations au temple de Bhadreçvara ou Vraḥ Thkval depuis 1024 [Jayav. VI] jusqu'à 1061 [Sūryav. II], date de l'inscr.

P. 165. *Ban That* (364). — Stèle skr. Ed. BEFEO., XII, II = 197.

P. 170. *Houé Tamouh* (362). — Stèle digraphique de Yaçov. (= ISCC., no LIV).

P. 172. *Phou Lokhon* ou *Chan Nakhon* (363). — Inscr. skr. éd. par Barth, BEFEO., III, 442.

P. 180. *Véal Kantél* (359). — Inscr. skr. = ISCC., no IV.

VIII. ENTRE MOUN ET DANGRÈK.

P. 184. *Mœuong Sourèn*, Vat Chompon (377). — Inscr. skr. usée. — VIe s.

P. 190. *Ta Méàn Thom* (376). — Stèle ruinée. Khm. — Xe s.

P. 191. *Ta Méàn Tauch* (375). Inscr. bouddhique, skr. 4 faces : mention de Dharaṇīndrav. et Jayav., prédécesseurs de Sūryav. II. — Xe s.

P. 197. *Kamphèng Niaï* (374). — Pilier inscrit. Khm. Fondation du seigneur Çivadāsa, en l'honneur du dieu Çrī-Vṛddheçvara, au pays de Stuk Amvil. — 964.

P. 201. *Phnom Krebas* (379). — Paroi inscrite. Inscr. çivaïte en skr. — Date : 9xx.

P. 201. *Trapeang Kremal* (378). — Inscr. khm. ruinée. — Xe s.

P. 207. *Preah Vihéar* (1) (380-383) :

1° Gopura de la 1re enceinte, pd. S. *a*. Khm. Ordre de Sūryav. I aux fils et petits-fils de Çrī Rājapativ. Mention d'Avadhyapura, Liṅgapura, Çrī Bhadreçvara, Çrī-Çikhareçvara (le dieu de Praḥ Vihār). Date : 960. — *b*. Skr. Mention de Sūryav. — *c*. Khm. Date : 963.

2° Id., pd. N. *a*. 10 l. skr. ruinées ; — *b*. 23 l. khm. Le roi Sūryav., à la requête du seigneur Çrī Rājapativ., donne à Çrī Sukarmma Kamsteṅ, préposé à l'entretien des temples de Çrī-Çikhareçvara et Çrī Vṛddheçvara, le pays de Vibheda ou Kurukṣetra, ayant appartenu au mratāñ Pṛthivīnarendra et au Kamsteṅ Mahīdharav. et échus au domaine royal comme *mṛtakadana*. Mention des familles qui gardent [dans les deux temples précités] les annales de la race de Kambu, depuis Çrutav. jusqu'à Sūryav., descendant de Çrīndrav. Īçvaraloka (799-811) et jusqu'à la reine Vīralakṣmī, descendante de Harṣav. Rudraloka et Çrīçānav. Paramarudraloka. 949. — Çrī Pṛthivīndrapaṇḍita, président du tribunal de la maison du Roi, transmet, pour être gravé, un ordre royal de donation au kamsteṅ... varman, résidant à Avadhyapura, chef des travaux du temple de Çikhareçvara. 950. — Dons des seigneurs Gaṇitendrapaṇḍita et Vyāmpāra du pays d'Avadhyapura. 951.

3° Pd. du monument E. 9 l. khm. datées de 948. + 12 l. skr.

4° Pilier inscrit = ISCC., no LXI.

5° Stèle skr. et khm. qui répète celle de Phnom Sandak. Œuvres pies du Dhūli Jeṅ Vraḥ Kamrateṅ añ Çrī Divākarapaṇḍita, guru du roi Sūryav. II. Mention des rois Udayādityav., Jayav., Dharaṇīndrav., du dieu Çikhareçvara. — Dates 1035 (pour 1034, avènement de Sūryav.), 1041, 1043.

---

(1) Pour la localisation des inscriptions dans les différentes parties du monument, nous suivons L. de Lajonquière, *Inv.* II, 197.

IX. MELOU PRÉI

P. 220. *Prasat Kamphœm* (357). — Inscr. khm. sur le chambranle de la porte. Donation d'esclaves à une divinité dont le nom a disparu. — VIe s.

P. 221. *Prasat Khna* (355-356). — 3 inscr. :

1° Inscr. skr. sur le pd. S. du gopura de l'enceinte intérieure. Don d'une statue d'or de Hari par Narapativīrav., frère aîné d'Udayādityav. I, roi en 923. Leur mère, appartenant à la famille de Çreṣṭhapura, était sœur de Rājapativ., senāpati de Jayav. V, et de la reine de ce prince. [Les noms de Rājapativ. et de Narapativīrav. se rencontrent également dans l'inscr. de Prasat Čar = *Camb.*, II, 387.]. Ed. par Cœdès, BEFEO., XI, 400.

2° Inscr. skr. sur la paroi g. de la porte de l'édicule S.-E. Edification de ce *pustakāçrama* (bibliothèque) par Hiraṇyaruci, sous le règne de Rājendrav. ou de Jayav. V. Ed. par Cœdès, ibid., XI, 405.

3° Inscr. khm. sur la paroi droite du même édicule. Ordre royal au Steñ Ākāçaliṅga, portant donation en faveur des āçramas de Janapada et Trivikramapada (Janapada est pb. Prasat Khna). — 902.

P. 224. *Prasat Thnal Chhāk* (350-351). — 3 inscr. :

1° Deux textes en khm. sur le pd. S. du sanctuaire central : l'un a été gratté partiellement pour faire place au second. Il reste du texte ancien les 4 premières et les 3 dernières lignes : ordre du roi [Rājendrav. ?] au Kamsteñ Rājakula Mahāmantrī. IXe s. — Le 2e texte ne semble pas très postérieur : donation de serfs au dieu de Liṅgapura.

2° Pd. N. du même sanctuaire. Inscr. qui paraît faire suite à la précédente : donation du Steñ Pañcagavya.

3° Pd. de l'édicule N.-O. Donation de Sikhānta ācārya. — 914.

P. 227. *Prasat Thnāl Svay* (347). — Pd. de la porte S. de la 1re galerie ; 2 inscr. khm. ruinées, dont l'une contient la date de 901 [règne de Jayav. V], l'autre le nom de Sūryav.

P. 233-9. *Prasat Neak Buos*, monument au pied des Dangrèk ; il était jadis appelé Çivapāda pūrva, et le mont qui le dominait, Candanagiri. Les inscr. vont du VIIe ou VIIIe s. jusqu'au Xe. (341-346.)

I. Sanctuaire L (*Inv.* 341).

1. Pd. S. (p. 237) Khm. Donation du Poñ Myaṅ, du Poñ Cuvanīditya et du Vraḥ Kamrateñ añ Çrī Vijayeçvara aux dieux de Çivapāda pūrva. — Date : 622 ou 722.

2. Pd. N. 3 l. skr. + 10 l. khm. très ruinées. Donation. — Date : 596 ou 796.

II. Porte de la nef (*Inv.* 342).

1. Pd. S. (p. 233). Inscr. khm. de 21 l. Donation du roi Sūryav. et du Kamsteñ Çrī Kavīçvaravarman sabhāpati. — Date : 930 (?).

2. Pd. N. (p. 234). Inscr. très ruinée de 46 l., qui semble contenir la date de 937.

III. Sanctuaire H (*Inv.* 343).

1. Pd. S. (p. 234). 37 l. formant 4 inscr. khm. : *a*. Ordre royal de Jayav. V, à la requête du Vraḥ Guru, en faveur du Çivapāda. 896. — *b*. Ordre du même roi au Vraḥ Guru et au Kamsteñ añ Çrī Vīrendra[varman]. S. d. — *c*. Inscr. pq. entièrement effacée : mention du Vāp Īçānaçiva. — *d*. Liste de serfs rachetés à un steñ.

2. Pd. N. (p. 235). Liste de 110 esclaves donnés par la dame Tāñ Kamrateñ añ Varaṇendradevī.

IV Sanctuaire K. (*Inv.* 344) [p. 236]. 4 l. skr. + 38 khm. Ordre royal, à la requête du steñ Vraḥ Tannot, adressé au steñ Candanagiri, pour le bornage du domaine de Chok Saṅke ayant appartenu jadis au mratāñ Çrī Rājendrasiṅha, puis à la dame Vraḥ Kamrateñ añ Candrapura, qui en avait fait don au Çivapāda, avec la confirmation du roi Çivaloka [Rajendrav., 866-890]. — Date : 904 ou 914.

V. Galerie à l'angle S.-O. (*Inv.* 345-346).
1. Stèle ruinée. 16 l. — Xe-XIe s.
2. Stèle digraphique de Yaçov. = ISCC., no XLVII.

X. SISOPHON.

P. 243. *Phnom Kangva* (231). — 3 inscr. à l'entrée d'une grotte. Ordres royaux de donation adressés par le roi Rājendrav. au grand-prêtre de Rājaguhā, en khm. 88x, 888 et 889, les deux premiers transmis par le Rājakula Mahāmantrī.

P. 246. *Phnom Sangkè Kong* (232). — Inscr. sur les pd. d'une tour. Dr., skr. : mention de Sūryav. G., khm. : ordre royal de Sūryav. prescrivant de graver sur pierre la donation faite par Samaravīrav.

P. 246. *Rolom Tim* (233). — Stèle khm. Jugement d'un tribunal contre le Vāp Rau, qui avait acheté un buffle du Steñ de Vnaṃ Creñ, moyennant une esclave, affectée au service du dieu de Çivapaṭṭana, et qui refusait de remplacer cette esclave qui s'était enfuie.

P. 248. *Prasat Teap Siem* (234). — Inscr. sur les 2 pd. d'une porte de tour. Dr., skr. : mention de Sūryav. et de Samaravīrav. G., khm. : suite de la précédente : liste d'esclaves.

P. 250. *Sdok Kak Thom* (235). — V. *supra*, p. 53.

XI. BATTAMBANG, LE SUD.

P. 283. *Daùn Trī* (198-199). — 1. Stèle skr. et khm. Ordre de donation royale adressé par Rājendrav. au Kamsteñ añ Rājakula Mahāmantrī et autres dignitaires en faveur de Parameçvarārya Maitrideva. — 888.

2. Inscr. khm. sur le pd. g. de la tour, très-ruinée. — 898.

P. 286. *Vat Sla Kèl* (200). — Stèle khm. Diverses donations au dieu Çrī Bhadreçvara. — 1067.

P. 290. *Banone* (201). — 3 inscr. indéchiffrables, dont l'une contient le nom Kavindrārī[mathana ? IXe s.], l'autre la date de 972.

P. 293. *Bassète* (205-208). — 5 inscr. :

1. Porte S. g. (1) :

a. 25 l. khm. Fondation en faveur du dieu Çrī Jayakṣetra ; dégrèvement d'impôt par le roi ; bornage par la Vraḥ Sabhā. — 958.

b. 18 l. skr. Mention de Harṣav.

2. Porte S., g. Donation du seigneur Guṇapativ. au dieu Çrī Jayakṣetra ; bornage par la Vraḥ Sabhā de Maṅgalapura. — 964.

3. Porte O. Pd. g. 10 l. skr. peu lisibles. — Pd. dr. 66 l. khm. Le seigneur Çrīkanthapaṇḍita, du pays de Phalapriya, offre au dieu Çrī Jayakṣetra divers objets de culte, érige une statue du dieu et achète, pour les lui offrir, des terres aux habitants de Thkval et de Pralāya Slā, lesquels jurent de renoncer à toute revendication. Récitation du Dharmaçāstra par le grand-prêtre Çrī Mahendrapaṇḍita. Bornage et enregistrement. Consécration de l'idole.

---

(1) La situation exacte de cette inscription n'est pas claire : « à gauche de la porte méridionale », dit Aymonier, qui place d'autre part la suivante « sur un pilier gauche de cette même porte méridionale du sanctuaire » (*C.*, p. 293-4). Lajonquière veut que la première ait été tracée sur le « montant gauche d'une des portes orientales de la nef » (?) : il ne spécifie rien pour les autres.

4. Porte E., pd. dr. Donation au dieu Çrī Jayakṣetra de terres dont l'origine est donnée : mention du seigneur Çrī Rājendrav., sañjak du roi Paramanirvāṇapada (Sūryav. I) et qui fut senāpati d'Udayadityav. Erection d'une statue de Bhagavatī.

P. 297. *Ta Kê Pong* (209-210). — 2 stèles :

1. Edit des hôpitaux de Jayav. VII.

2. Inscr. khm. Mention du Vāp Pradyumna.

P. 298. *Vat Ek* 211). — Erection d'un Çivaliṅga à Vraḥ Çrī Narendragrāma par le seigneur Çrī Yogīçvarapaṇḍita du pays de Vnur Kaṃdvat, territoire de Vyādhapura (Prei Krebas) ; fixation des redevances de certains villages de la province d'Amoghapura (Battambang). — 949.

P. 302. *Phum Ta Ngên* (212). — Fondation pour le Çivaliṅga, dont les mérites doivent être attribués à Sūryav. I, ainsi que ceux acquis par les donations au dieu Çrī Jayakṣetra. Ordre royal de Sūryav. au Kamsteṅ Çrīgaurīçvarapaṇḍita, du pays de Çivagupta, transmis par un secrétaire royal (vraḥ ālakṣaṇa) et concernant les redevances dues à 4 āçramas ainsi qu'au dieu Çrī Jayakṣetra. — 949.

P. 306. *Phnom Bant ai Neang* (213-214). — 2 inscr. :

1. Socle inscrit d'une l. skr. Erection d'un liṅga de Tryambaka par le roi Bhavav. VIe s. = ISCC., no III.

2. Inscr. skr. et khm. Fondation de l'ācārya Tribhuvanavajra en l'honneur de Trailokyanātha ou Jagadīçvara (= Avalokiteçvara). Date : 902-903. Le préambule de cette inscr. a été commenté par Kern, Verslagen Amst. IV, III, 1899; trad. *Museon.*, 1906, p. 46.

XII BATTAMBANG, LE NORD.

P. 321. *Phnom Preah Nét* (215-216). — 3 inscr. sur des montants de portes :

1. Fondation de la Teṅ Hyaṅ et autres gens de Vrai Tampvaṅ en faveur d'un āçrama. Skr. et khm. 871.

2. Fondation de la Teṅ Umā et autres en faveur du dieu de Civapāda. Skr. et khm. — 928.

3. *a*. Ordre royal de Jayavīrav. (= Sūryav. I) attribuant au temple les biens laissés par le Steṅ aṅ vraḥ Jrai. Khm. — 927.

b. Ordre royal concernant une fondation du Steṅ Çivāçrama en faveur du dieu de Giripura. Khm. — 929.

P. 325. *Prasat Sangkhah* (218). — Une inscr. sur les 2 parois de la porte : 42 l. skr. + 8 l. skr. et 51 l. khm. Le roi Sūryav. I donne au Çivaliṅga, par l'entremise de Çrī Vāgīçvarapaṇḍita, les *mṛtakadhana* récupérés par lui dans la province d'Amoghapura. S. d.

P. 326. *Prasat Roluh* (219). — Le roi Udayādityav., monté sur le trône en 971, donne au seigneur Çrī Jayendrapaṇḍita, pour être incorporés au domaine du dieu de Stuk Ransi, des biens tombés en déshérence au pays de Stuk Rmāṅ (= le pays de Prasat Roluh). — 972.

P. 329. *Banteai Préau* (220-222). — 5 inscr. khm. gravées sur les portes :

1. Inscr. ruinée. Fondation en 924.

2. Donation d'un Kaṃsteṅ à Bhagavatī Umā.

3. Donations au Çivaliṅga de Thpvaṅ Rmāṅ faites par le Vāp Amṛta, le Vāp Ayak, le Mratāṅ Çrī Nṛpendravallabha et le Kaṃsteṅ Çrī Narapatīndrav. — Dates : 929-933.

4. Liste d'esclaves donnés par le Kaṃsteṅ Çrī Narapatīndrav. Autre donation d'esclaves par un vāp. — 931.

5. Liste d'esclaves du dieu Pa[rame]çvara donnés par le même personnage : parmi eux figure une femme qu'il avait reçue d'un loṅ de Vrai Krapās Vyādhapura.

P. 333. *Prasat Ta Siou* (223-224). — 2 stèles :

1. Stèle digraphique de Yaçov. = ISCC., no XLV.

2. Inscr. skr. et khm. Remise d'esclaves au mratāñ Çrī Narendravijaya pour le dieu de Vrāc.

P. 334. *Thmā Puok* (225). — Inscr. skr. sur le socle d'une pierre sculptée, inédite. Fondation en l'honneur de Lokeçvara ; mention de Jayav. [V]. — 911.

P. 343. *Banteai Chmar* (226-227). — 6 petites inscr. : noms de dieux. — Une grande inscr. donnant les noms de 5 dieux adorés dans le Vraḥ Gṛharatna et l'histoire de l'apothéose de 4 d'entre eux. Les deux premiers, le Sañjak Arjuna et le sañjak Çrī Dharadevapura, tombèrent en défendant le roi Yaçov. contre l'attaque du rebelle Bharata Rāhu Saṃvuddhi. Les deux autres, le sañjak Çrīdeva et le sañjak Çrī Varddhana se firent tuer pour le roi, lorsqu'il revint d'une expédition au Champa, harcelé par l'armée ennemie. Le roi donna à ces 4 mantri, qui s'étaient sacrifiés pour lui, le titre pothume d'*amteñ* et érigea leurs statues. — Toutes ces inscr. sont du XIIe s. ; les évènements rapportés dans la dernière sont du IXe.

P. 350. *Neak Ta Chi Kou* (228-229). 2 stèles :

1. Inscr. skr. Règne de Sūryav. I. Mention de Çrī Nṛpasiṅhav. et de Sadāçiva.

2. Donations de Nṛpasiṅhav. à un Çivaliṅga érigé dans le Nagara Dyaṅ (ou Jyaṅ). Même époque.

P. 351. *Prasat Pring Bèt Méas* (230). — Stèle martelée portant en bas relief une figure du Buddha. Skr. et khm. Fondation en l'honneur du Vraḥ Kamrateñ Añ Çrī Trailokyanātha, sous le règne de Sūryav. I. — 948.

XIII. SIEM RÉAP, L'OUEST.

P. 360. *Preah Khsèt* (237). — 2 pd. inscr.

1. Inscr. skr. de 989 = ISCC., no XIX.

2. Inscr. khm. ruinée. Fondation en l'honneur du liṅga. 9xx.

P. 363. *Tœuk Choum* (238). — Erection du Kamrateñ añ Çrī Trailokyanātha (le Buddha ?) au pays de Cuñ Vis par l'acarya Rajendracārya et le Vāp Dhū. — 871.

P. 365. *Prasat Ta Siou* (239). — Inscr. skr. et khm. très ruinées sur les deux pd. Donations au dieu Çrī Jagannāthakeçvara (le Buddha ?). — 888.

P. 367. *Prasat Ta An* (240-241). — Inscr. bouddhiques en khm. sur les pd. des 2 tours :

Tour S. Pd. dr. *a*. Un mratāñ érige le dieu Çrī Trailokyavijaya (le Buddha). 889 (?). — *b*. Donation au dieu Lokeçvara. 901 ou 909.

Pd. g. « Kamrateñ jagat Çrī Jaya Vīraçakti Mahādeva. »

Tour N. Pd. dr. *a* Don d'esclaves. — *b*. Le Kamrateñ jagat Çrī Sugata Maravijita fut érigé en 1189. — Pd. g., ruinée.

P. 369. *Prasat Krelanh* (242-243). — Tour centrale de la 1re rangée : inscr. effacée, IXe ou Xe s. Tour centrale de la 2e rangée : inscr. skr. martelée. Les autres inscr. ne sont que des noms de dieux : Vāgindradeva, Vindveçvara, Maheçvara, Jayavīra, etc. Elles semblent dater du XIIIe s.

P. 372. *Kedei Ta Keām* (244-245). — 1. Inscr. skr. bouddhique ; mention de Lokeçvara. — 713.

2. Inscr. khm. *a*. Ordre royal de Sūryav. I, tranchant une contestation ; date disparue. — *b*. Erection des dieux Brahma, Nārayaṇa, Gaurīpati. Mention du roi [Parama]vīraloka (Jayav. V, 890-924). — Date : 984 (884 est une erreur du lapicide).

P. 375. *Banteai Ta Kéām* (246-248). — Inscr. ruinées. Donations de terres. — 982 et 986.

P. 376. *Prasat Trao* (249). — Inscr. bouddhique (?) khm. sur le pd. Fondation de Dharmaçīla en faveur du dieu de Liṅgapura et d'un seigneur défunt. Mention du dieu de Chpar Ransi (le Buddha). Règne de Dharaṇīndrav. — 1031.

P. 378. *Prasat Sman Young* (252). — Inscr. ruinée. Donation de champs.

— *Vat Thœupedei* (253). 2 inscr. skr. *Voir* : CŒDÈS.

P. 380. *Trapeang Daün Aün* (254). — Stèle skr.-khm. Fondation en faveur du dieu de Liṅgapura, vers 1048 (dernière date de l'inscr.). Rappel de donations faites par les rois Udayādityav. en 979, Sadāçivapada (Harṣav. III), Paramakaivalyapada (Jayav. VI), Paramaniṣkalapada (Dharaṇīndrav. I) et le roi régnant Sūryav. II. Erection de Çivaliṅgeçvara en 1021, de Narayaṇa en 1031 ; donation au dieu de Liṅgapura en 1048. Redevances et esclaves affectés aux dieux Campeçvara, de Vnaṃ Ruŏ et de Chpar Ransi.

P. 383. *Prasat Kouk Pou* (255-256). — 3 inscr. sur les pd.

1. Khm. Fondation en faveur du dieu Çvetadvipa et du monastère Saṅkrāntapada ; 7 esclaves furent achetés du Vāp Çivabrāhma, lorsqu'il construisit le Hemaçṛṅgagiri et le palais royal Jayendranagiri (*sic*). — 900.

2. Skr. et khm. Donation du roi Viṣṇuloka (Jayav. III) au dieu Puṇḍarikākṣa Çvetadvipa.

3. Ordre royal de Jayav. concernant le temple du dieu Campeçvara. Date : 90x.

XIV. SIEM RÉAP, LE CENTRE.

P. 387. *Prasat Char* (257). — 2 inscr. khm. sur les pd. :

1. Ordre royal de Jayav. V sanctionnant une fondation du Kamsteṅ Çrī Narapativīrav. en faveur des dieux érigés par lui : Çivaliṅga ; Parameçvara, sous les traits du défunt Çrī Rājapativ. ; deux Bhagavatī, représentant les deux grand'mères de Narapativīrav. et de Jayayuddhav. ; Bhadreçvara ; Nārayaṇa ; Campeçvara. — 901.

2. Fondation en faveur du Çivaliṅga. — 916.

P. 388. *Samrong* (258). — Stèle skr.-khm. Inscr. du brahmane Yogīçvarapaṇḍita, récapitulant les fondations faites par lui en faveur du dieu de Liṅgapura, appelé aussi Çivaliṅga ou Bhadreçvara, sous les règnes de Harṣav. III, Jayav. VI et Dharaṇīndrav. I, entre 999 et 1030.

P. 393. *Prasat Khnat* (259). — Inscr. skr. et khm. très ruinées. Donations au Kamrateṅ añ Çrī Lokanatha (le Buddha), à l'époque de Jayav. II (VIIIe s.), d'Indrav., vers 800, et de Rajendrav., en 874.

P. 398. *Koŭk Aŏ Chrœung* (260). — Inscr. skr. et khm. ruinées.

Pd. dr. 2 inscr. — 1. Inscr. de 7 l. ne donnant que des indications chronologiques ou astronomiques, précédées d'un cercle à la manière thaï, dont les secteurs contiennent des chiffres ou des syllabes mystiques. Date : 843. — 2. Inscr. effacée : 1016.

Pd. g. 6 l. skr. + 8 l. khm. indéchiffrables. — XIe s.

P. 400. *Athvéa* (261). — Inscr. modernes : 1630-1660 A.D.

P. 404. *Préa Eynkosey* (262-263). — Stèle et 2 pd. inscrits.

Stèle. Inscr. skr. = ISCC. n° XIV + 2 inscr. khm. Donations au dieu de Dvijendrapura par Rājendrav., en 883, et par Jayav., 904-906.

Pd. g. Inventaire des biens du dieu de Dvijendrapura. — 830.

Pd. dr. Enquête administrative au sujet des biens donnés au dieu de Dvijendrapura. — 904.

XV-XVI. SIEM RÉAP, L'EST.

P. 418. *Prasat Kok* (339). — Inscr. skr. bouddhique, du règne de Jayav. V ou de Sūryav. II (Xe s.). Liste et généalogie des rois depuis Jayav. II.

P. 419. *Kouk Chan* (340). — Khm. Décision concernant des esclaves sacrés. — IXe ou Xe s.

P. 430. *Bakong* (304-308). — Inscr. skr. = ISCC., n° XXXVII.

P. 433. *Bakou* (310-322). — Stèle digraphique = ISCC., no XLVI.

P. 436. *Loléi* (323-338). — Stèle digraphique = ISCC., no LV.

P. 439. *Bakou*. Inscr. skr. répétée sur l'entablement des 6 tours : consécration du temple par Indrav. en 801. = ISCC., no XXXVI. — Inscr. khm. sur les portes et fausses portes : donations d'esclaves, de redevances et d'objets de culte, toutes de 801, sauf une de 813 (donation du seigneur Īçvarav. à l'Īçvaraçrama).

P. 450. *Loléi*. Inscr. skr. au haut des parois dr. des portes relatant la dédicace du temple par Yaçov. en 815 ç. = ISCC., nos XXXIX-XLII. — Inscr. khm. sur les pd. des portes et des fausses portes : donations de serfs affectés au service du temple. Inscr. sur les piliers des galeries : donations de serfs chargés des prestations. Toutes ces inscr. de 815.

Tome III

I-II. LES ENVIRONS D'ANGKOR.

P. 8. *Prè Roup* (264) — Inscr. skr. ruinée (XIe s.) et inscr. moderne (1606 ç.).

P. 9. *Leak Néang* (265). — Inscr. khm. sur les 2 pd. — Pd. dr. Donation au Çivaliṅga des terres de Sundara achetées des trois temples de Çrīndreçvara, Vnaṃ Kantāl (Bayon) et de Parameçvara, ainsi que des deux corporations (varga) des Khmâp et des Ancen ou Ancon. 881. — Pd. g. Texte très effacé. Ordre royal au seigneur Vīrendrav. Mention du Çivaliṅga et du Vraḥ Thkval. Date disparue.

P. 11. *Bat Choum* (266-268). — Inscr. skr. bouddhiques, éd. par Cœdès, JA., sept.-oct. 1908. — Inscr. khm. Confirmation royale d'une donation de Kavīndrārimathana. — 882.

P. 14. *Prasat Krevan* (269-271). — Inscr. khm. Fondations des seigneurs Mahidharav., Jayavīrav. et Vīrendrādhipativ. en l'honneur du dieu Trailokyanātha ou Tribhuvanasvâmi (Viṣṇu) et de la déesse Vraḥ Çrī. — 843.

P. 22. *Bântéai Kedei* (272). — 3 petites inscr. du XIIe-XIIIe s., postérieures au monument (Xe s.) et donnant les noms des dieux Tribhuvanaṅjaya et Vṛddheçvara et de la déesse Vṛddheçvarī.

P. 30. *Ta Prohm* (273-274). — Inscr. skr. p.p. Cœdès, BEFEO., 1906 ; et 2 petits épigraphes donnant les noms des dieux Jayadeva et Jayarājadeva.

P. 38. *Takèo* (275-278). — 5 inscr. :

1. Inscr. skr. de Yogiçvarapaṇḍita = ISCC., no XV, A.

2. Invocation skr. (ISCC. no XV, a) et texte khm. relatant les donations faites à plusieurs divinités par le seigneur Yogiçvarapaṇḍita, du pays de Vnur Kaṃdvāt, territoire de Vyādhapura. S. d. [le même seigneur édifie Vat Ek en 949].

3. Khm. Donations du même ; mention de Sūryav., roi régnant. Clauses finales en skr. (ISCC., no XV, b).

4. Khm. Mention du roi Sūryav. et du dieu Tribhuvanaṅjaya. Clauses finales en skr. (ISCC., no XV, c).

5. Inscr. skr. de Çivabindu = ISCC., no XV, B).

P. 46. *Thnâl Baray oriental* (279-283). — 5 stèles skr. = ISCC., nos LVI-LX.

P. 54. *Ta Néi*. — Légendes d'idoles (8) çivaïtes et bouddhiques.

P. 61. *Ta Som*. — Légende d'idole.

P. 79. *Bakhêng*. — Inscr. bouddhique en khm. mêlé de pâli. Date : 1205 çaka, année de la Chèvre = 1283 A. D. (?). Cette inscription est actuellement au musée d'ethnographie de Berlin. Voir : Stönner. *Catalogue des sculptures éames et khmères du Musée d'ethnographie à Berlin*. BCAI., 1912, p. 198.

P. 80. *Baksei Chàng Krâng* (286). Inscr. skr. p.p. Cœdès, JA., mai-juin 1909.

III. ANGKOR THOM.

P. 95. *Enceinte* (287-288). — 2 stèles skr. aux angles S.-O. et N.-O. Règne de Jayav. VII.

P. 97. *Preah Ngouk* (289). — Stèle skr. = ISCC., nº XVIII.

P. 111. *Tép Prânâm* (290). — Stèle skr. en car. du Nord, p.p. CŒDÈS, JA., mars-avril 1908. Sur la base, 2 inscr. khm. — *a*. Sūryav. I, en 927, ordonna de faire le Vīrāçrama et donna des serfs pour la garde des champs du Saugatāçrama ; — *b*. Donations de Kavīndrārimathana [règne de Rājendrav., Xe s. de notre ère].

P. 238. *Phiméanakas* (192). — 2 inscr. sur la porte E. :

1. Inscr. skr. = ISCC., nº LXII.

2. Inscr. khm. Erection du dieu Trailokyanâtha par le mratāñ Çrī Satyāçraya. Rappel d'un ordre du roi Paramaçiva[loka = Yaçov.]. — 832.

P. 139. *Propylées orientales* (292). — 8 inscr. khm. Serment de fidélité fait en 933 par les fonctionnaires de Sūryav. I. Cf. BEFEO., XIII, VI, p. 11.

P. 179. *Bayon* (293-295). — Légendes d'idoles.

P. 236. *Angkor Vat* (296-303). — Galerie E.-N. Petite inscr. de Vraḥ Pāda Mahā Viṣṇuloka. XIIe s.

P. 237. *Angkor Vat*. — Galerie N.-E. Petite inscr. de Parama Viṣṇuloka. — XIIe s.

P. 247. Id. Galerie historique. 30 petites inscr. XIIe s.

P. 265. Id. Galerie du ciel et de l'enfer. 38 petites inscr. XIIe s.

P. 273. Id. Stèle sur un tumulus à l'extérieur de l'angle N.-E. du bassin-fossé. Inscr. skr. = ISCC., nº LXV.

P. 282 sqq. Inscr. modernes sur les piliers de Práh Pān (28 inscr., 1483-1669 ç.) et du Bākan (13 inscr., 1488-1620 ç.).

P. 313. Id. Grande inscr. de la Galerie des bas-reliefs du 1er étage. Date : 1623 ç. = 1702 A. D.

— *L'inscription de Po Saḥ*. (BCAI., 1911, p. 13.)

A. BARTH

— *Stèle de Vat Phou, près Bassac (Laos)* [BEFEO., II, 235].

Règlement de Jayav. I (régnant en 586, 589) pour le temple du Liṅgaparvata. Skr. S.d.

— *Inscription sanscrite du Phou Lokhon (Laos)* [BEFEO., III, 442].

Erection d'un liṅga de Çiva-Giriça par Mahendrav., appelé avant son sacre Citrasena, fils de Vīrav. et frère cadet de Bhavav. Skr. VIe s.

— *Les doublets de la stèle de Say-fong* (BEFEO., III, 460).

Voir aussi : FOURNEREAU.

A. BERGAIGNE

— *Une nouvelle inscription du Cambodge* [Stèle de Phum Da]. (JA., 7e s., t. XIX [1882], p. 208.)

— *Les inscriptions sanscrites du Cambodge. Examen sommaire d'un envoi de M. Aymonier, par MM.* Barth, Bergaigne *et* Senart. *Rapport à M. le Président de la Société Asiatique.* (JA., 7e s., t. XX [1882], p. 139).

Inscript. étudiées : *Prea Bat Chean Chum* (12), *Ang Chumnik* (53), *Lovek* (136), *Srey Santhor* (111), *Srey Krup Leak* (110), *Hanchey* (81), *Phnom Trāp* (94), *Chœung Prey* (95), *Baksey Chang Krang* (286), *Phimānakas* (291), *Prea Ngouk* (289), *Bat Chum* (266-8), *Prasat Pra Dak* (339), *Vat Thupesley* (253), *Ta Prohm* (273), *Léley* (323-338), *Pra Kou* (309-322), *Phum Banteai Neang* (214).

— *Chronologie de l'ancien royaume khmèr d'après les inscriptions.* (JA., janv. 1884, p. 51-76).

Barth et Bergaigne

— *Inscriptions sanscrites du Cambodge*, par M. A. Barth. — Paris, 1885. in-4°. (Notices et Extraits des manuscrits. T. XXVII, 1re partie. Fasc. 1.)

I. *Han Chey* (81), p. 8.
Erection d'un liṅga par un adhiça d'Ugrapura, serviteur du roi Bhavav. et de son fils. — S.d. [VIe s.].

II. *Ponhear Hor* (21), p. 21.
Fondation d'un Paseṅgapati, serviteur de Bhavav. et de son fils. — S.d. [VIe s.].

III. *Phnom Banteai Neang* (213), p. 26.
Strophe gravée sur le socle d'un liṅga érigé par Bhavav. — S.d. [VIe s.].

IV. *Veal Kantel* (359), p. 28.
Somaçarman, brahmane Samavedin, époux de la fille de Virav., sœur de Bhavav., érige un Tribhuvaneçvara, et donne au temple un exemplaire du Mahābhārata, du Ramayaṇa et du Purāṇa, dont il institue des lectures quotidiennes. — S.d. [VIe s.].

V. *Bayang* (13), p. 31.
Installation d'un Çivapada et d'un bassin par le brahmane Vidyābindu, en 526 et 546

VI. *Vat Chakret* (123), p. 38.
Le seigneur de Tamrapura (Tamrapureçvara), possesseur des trois villes de Cakrāṅkapura, Amoghapura et Bhimapura, par la grâce du roi Īçānav., érige un Harihara en 548.

VII. *Svai Chno* (80), p. 44.
Sous le règne d'Īçānav., suzerain de 3 rois, possesseur de 3 villes, Vidyādeva fonde un açrama. — S.d. [VIe s.].

VIII. *Ang Pou* (22), p. 47.
Sous le même roi, le muni Içanadatta érige un Harihara et un Viṣṇucandeçvareçāna-liṅga. — S.d. [VIe s.].

IX. *Ang Chumnik* ou *Kedei Ang* (54-55), p. 51.
2 inscr. : 1. Restauration et donation d'un Çivaliṅga par Ācārya Vidyāvinaya, en 551. — 2. Sous le règne de Jayav. I (586, 589), son serviteur le Varadagrāmapati,

gouverneur d'Āḍhyapura, institua une fête du Çivaliṅga, qui se célèbre le 3 du mois de Mādhava.

X. *Vat Prey Vier* (49), p. 60.
Acte du roi Jayav. I conférant à Çubhakīrti, petit-neveu des deux bhikṣus Ratnabhānu et Ratnasiṃha, l'hérédité de tous les biens de sa famille. — 586.

XI. *Ang Chumnik* ou *Kedei Ang* (53), p. 64.
Siṃhadatta, fils de Siṃhavīra, médecin du roi Jayav. I et gouverneur héréditaire d'Āḍhyapura, érige dans cette ville un temple à Vijayeçvara. Généalogie du fondateur : Brahmadatta et Brahmasiṃha, frères, médecins de Rudrav. ; Dharmadeva et Siṃhadeva, leurs neveux, ministres de Bhavav. et de Mahendrav. ; Siṃhavīra, fils de Dharmadeva, ministre d'Īçānav. — 589.

XII. *Vat Prey Vier* (50), p. 73.
Erection d'un Harihara par Kavalitayamin, en 589, 6 jours après la précédente.

XIII. *Barai* (140), p. 75.
Erection d'une statue de Çambhu. — 598.

XIV. *Prea Eynkosei* (263), p. 77.
Eloge d'un roi d'Aninditapura, né dans la race de Somā et de Kauṇḍinya, prédécesseur de Rājendrav. ou peut-être ce dernier lui-même. Eloge du fils de Rājendrav., Jayav. V, qui obtint la royauté suprême en 890. Fondations de la sœur de Jayav., Indralakṣmī et de son beau-frère, le brahmane Deva Bhaṭṭa Divakara ou Divasakara dans le Madhuvana et la ville de Dvijendrapura. (Le nom de Madhuvana rappelait le sanctuaire kṛṣṇaïte de ce nom sur les bords de la Yamunā, pays d'origine de Divakara). Date de la dernière fondation : 892.

XV. *Prea Kèv* [Ta Kèv] (275-278), p. 97.
Deux inscr. : A Fondations de Yogiçvarapaṇḍita, guru et directeur des œuvres (*sthāpaka*) de Sūryav. I, qui monta sur le trône en 924 ; pose d'un *pañcaçūla* sur le Hemagiri achevé par ce roi ; érection de statues (Cīracaraṇa, Nandin, Kāla, lions). Yogīçvarapaṇḍita était fils du brahmane Bhānuvara et de Satyavatī, petite-fille de Parameçvara (Jayav. II) et de Bhāssvāminī, fille du brahmane Viṣṇu, seigneur d'Āmalakasthala. Il eut pour élève Janapadā, qu'il maria au brahmane Keçava ; il donna au fils et au petit-fils de Janapadā la ville de Yogīçvarapura située dans le Pūrvadigviṣaya.
B. Fondations de Çivabindu Kṣitīndropakalpa, prêtre de Kapāleçvara, inspecteur des mérites et des défauts dans le Hemaçṛṅgagiri, sous le règne de Sūryav. I. Il était petit-fils de Çivācārya, qui avait exercé les mêmes fonctions sous Jayav. V (890-924 ç). Çivācārya avait pour aïeul Paramācārya, fils de l'ascète *(tapasvin)* Divyantara et de Hyaṅ Karpūrā, petite-fille de Hyaṅ Pavitrā, épouse de Jayav. II, qui monta sur le trône en 724. Cette famille avait pour patrimoine héréditaire le deça de Hāripura.

XVI. *Vat Praptes* (170), p. 117.
Erection d'un liṅga par Yogiçvarapaṇḍita, guru de Sūryav. I. Inscr. très mutilée. S. d. [Xe s.].

XVII. *Lovêk* (136), p. 122.
Erection d'un liṅga à Dvirada par Çaṅkarapaṇḍita, hotar royal sous Harṣav. III (vers 992-1012 ç.), et appartenant à un mātṛvaṃça appelé Saptadevakula. Généalogie : Punnāgav., fils de Rudrav. et de Narendralakṣmī : fonde le village de Saptadevakula, érige 7 Viṣṇu en divers lieux et un Çaṃbhu à Dviradapura (commen^{t} VIIIe s.) ; — un descendant, chef des porte-éventails de Jayav. II (724-791) ; — Vāsudeva, serviteur d'Indrav.

(799-811) et de Yaçov. (811-832); — Manaççiva, serviteur des rois Harṣav. I, Īçānavav. II et Jayav. IV (vers 832-864); sa fille Prāṇā épouse Rājendrav. (864-890); — Kavīçvara, hotar de Jayav. V (890-924) et prêtre du liṅga fondé sur le Sūryaparvata par Sūryav. (924-972); — Çaṅkarapaṇḍita, hotar des rois Sūryav., Udayādityav. (972-vers 992 ç.) et Harṣav. III (vers-992-vers 1012 ç.), prêtre du Svarṇādri élevé dans la capitale par Udayādityav.

XVIII. *Prea Ngouk* (289), p. 140.
Fondations du senāpati Saṅgrāma, après ses victoires sur Aravindahrada, Kaṃvau et Slūt, en 973 et 988.

XIX. *Prasat Praḥ Khsel* (137), p. 173.
Fondations de Saṃkarṣa, fils de Vāsudeva Dvijendravallabha, et neveu du roi Udayādityav. : 1° Restauration d'un liṅga donné par Sūryav., qui l'avait reçu, avec le Madhyadeça, du ministre Sarāma ; ce liṅga avait été brisé par le rebelle Kaṃvau. Date : 988. — 2° Erection des statues de Brahmā, de Viṣṇu et du Buddha, les 2 premières « ici », la dernière dans le Vaṅçārāma. Ce groupe des 3 statues et du liṅga, constituant les « 4 formes de Çiva » (*çaivī caturmūrti*), ainsi réparti entre deux endroits, était appelé « le Çiva scindé (*bhinnaç Çivaḥ*) ».

Inscriptions sanscrites de Campā [*et du Cambodge*], par M. Abel Bergaigne. — Paris, 1893, in-4°. (Notices et extraits des manuscrits, T. XXVII, 1re partie. Fasc. 2.)

Campā.

XX. *Nhatrang* [Vò-cạnh] (40), p. 191.
Fondation d'un descendant du roi Çrī-Māra. S.d. [IIIe s. ç]. Cf. *supra*, p. 3.

XXI. *Cho-dinh* (41), p. 199.
Invocation du roi Bhadrav. I. S.d. [IVe s.]

XXII. *Yang Tikuh* ou *Da-trang* (22), p. 207.
Restauration, en 721, par Indrav. I, d'un temple de Bhadrādhipatīçvara, qui avait été brûlé en 709 par des armées de Java venues sur des navires.

XXIII. *Glai Lomov* (14), p. 218.
Deux inscr. d'Indrav I. 2. Erection d'un Indraparameçvara en 723. 2. Donation à Çaṃkaranārāyaṇa.

XXIV. *Po-Nagar* [de Mong-đuc] (14), p. 51.
Donation de Vikrāntav. à Vikrāntarudreçvara, en 776 (ou 773) (1).

(1) Suivant la valeur qu'on attribue à *kaça* : 6, selon Bergaigne, qui déduit cette valeur de l'inscr. du fronton de Pō Nagar, n° 401, *Inv.* 28. (*L'Ancien Royaume de Campā*, p. 81) ; 3, d'après Barth, parce que dans la stèle de Pō Nagar (infra, XXVI), les données astronomiques obligent à préférer 703 à 706.

XXV. *Yang Kur [Bakul]* (23), p. 237.
Partie sanskrite : kāvya du sthavira Buddhanirvaṇa, commémorant les fondations faites par son père Samanta en 751. — Partie chame : donation au dieu du mont Mandara et au dieu Praṇaveçvara.

XXVI. *Stèle du monument de Po Nagar* (38), p. 62.
6 inscr. :
1. Le roi Satyav. réédifie le mukhaliṅga élevé autrefois dans le pays de Kauṭhāra par le roi Vicitrasagara, et qui avait été détruit en 696 (ou 693) par des cannibales venus sur des navires. — 706 (ou 703).
2-3. Le roi Vikrāntav. rappelle la fondation précédente de son oncle Satyav. et consacre un temple à Mahadeva. S.d.
4. Le même roi donne au Satya-mukhaliṅga un diadème et une couverture de la rigole d'écoulement (praṇālasya saṃvaraṇam), et un revêtement d'argent pour l'autel de Mahādeva.
5. Indrav. III, fils de Bhadrav. II, érige une statue d'or de Bhagavatī. — 840.

XXVII. *Monument de Po Nagar* (33), p. 260.
Inscr. gravée sur la paroi du vestibule de la tour N. Illisible, sauf le nom de Çrī Jaya Indrav., pb. Jaya Indrav. I (882-893).

XXVIII. *Tour de gauche* [N.] *de Po Nagar* (31), p. 263.
Fondations du senāpati Pār, commis par le roi Çrī Harivarmadeva rājādhirāja à la garde de son fils, le pu lyaṅ Vikrāntav., gouverneur de Pāṇḍuraṅgapura. Il érige dans le pays de Kuṭhāra une statue de pierre de Bhagavatī en remplacement d'une plus ancienne, célèbre dans le monde, qui avait été détruite ; il consacre des sanctuaires (*prāsāda*) du Ṣaṇḍakaliṅga, à Gaṇeça et à Çrī Maladā-Kuṭhāra, en 739.

XXIX. *Po Nagar* (30), p. 270.
Le roi Parameçvara donne divers objets précieux à Bhagavatī. — 972.

XXX. *Po Nagar* (31), p. 275.
Le roi Rudrav., frère de Bhadrav., de la famille de Parameçvara, donne à la déesse des vases et des brûle-parfums en or, une cruche en argent du Cambodge, un parasol d'or, un socle pour la station et le déplacement complété en pierre, et un toraṇa de maçonnerie. Le poids des objets de métal est en *kaṭṭikā* et en *paṇa*. — 986.

XXXI. *Po Nagar* (31), p. 279.
Invocation à la déesse Yāṅ Pu Nagar, appelée aussi Çrī Maladā-Kuṭhāra. Sans nom ni date. XIe s. (?)

XXXII. *Po Nagar* (30), p. 102.
Stance en l'honneur de la déesse Yāṅ Pu Nagar, introduisant une inscr. čame de J. Hariv. I. — 1082.

XXXIII. *An Thuan* (53), p. 106.
Stance de bénédiction introduisant une inscr. čame mutilée de J. Indrav. IV (1087-1105).

XXXIV. *Po Nagar* (36), p. 290.
Ne contient que deux mots : *Kuṭhāra uttara*.

XXXV. *Chœk Yang* (26), p. 111.
Invocation à Çiva introduisant une inscr. čame de 1185.

Cambodge.

XXXVI. *Temple de Bakou* (310, 317), p. 297.

Indrav. I, fils de Pṛthivīndrav., petit-fils par sa mère de Rudrav., celui-ci gendre de Nṛpatīndrav., roi en 799, dédie les 6 tours de Bakou à ses ancêtres divinisés :

	Sud	Centre	Nord
2e rang (reines) :	Pṛthivīndradevī	Dharaṇīndradevi	[Rudradevī ?]
1er rang (rois) :	Pṛthivīndreçvara	Parameçvara	Rudreçvara.

Date : 801 = 29 janvier 880 A. D.

XXXVII. *Bakong* (304-308), p. 310.

Inscr. inachevées qui répètent celles de Bakou.

XXXVIII. *Bayang* (14), p. 312.

Stèle trouvée, comme le no V, dans le temple de Bayang, près de Chaudoc. Indrav. I érige à Çiva un vimāna d'or, dans Çivapura, pour le protéger contre les intempéries, et dote deux Indrāçramas. S. d. [vers 800].

XXXIX-XLII. *Temple de Loley* (314-331), p. 319.

Yaçov., fils d'Indrav. I, roi en 811, dédie en 815 les 4 tours de Lolei à ses père et mère et à ses grands parents maternels :

	Sud	Nord
2e rang (reines)	Rājendradevī	Indradevī
1er rang (rois)	Mahīpatīçvara	Indravarmeçvara.

XLIII. *Phnom Sândâk* (190), p. 331.

A. Sous le règne de Yaçov., un disciple du sage Somaçiva érige à Çivapura le liṅga Bhadreçvara. — 817.

B. Inscr. inachevée, contemporaine de la précédente. Eloge de Jayav. II qui établit sa résidence sur le sommet du Mahendra.

XLIV-LV. *Inscriptions digraphiques de Yaçov.*

XLIV. Prah Bat (95), p. 355.
XLV. Prasat Ta Siou (223), p. 376.
XLVI. Bakou (309), p. 377.
XLVIII. Prasat Prah Neak Buos (346), p. 378.
XLIII. Prah Theat Prah Srey (101), p. 382.
XLIX. Srey Krup leak [ou Práh Thāt Khtŏm] (110), p. 384.
L. Vat Ha (57), p. 385.
LI. Vat Kandal (47), p. 386.
LII. Moroum [ou Práh Oṅkar] (42), p. 387.
LIII. Phnom Trotoung [ou Kuhā Práh] (45), p. 388.
LIV. Houé Tamoh (362), p. 389.
LV. Loley (323), p. 391.

Les inscr. XLIV-LIV contiennent toutes : 1° une *praçasti* en l'honneur de Yaçov., formée de 2 parties : la généalogie du roi (st. 1-16) et son éloge (st. 17-35) ; 2° un *çāsana*, édit en faveur de divers temples. Le texte de tous ces actes est identique, à l'exception de la st. 36, dont le premier hémistiche, partout le même, rappelle la fondation du Yaçodharāçrama en 811, mais dont le second contient le nom du dieu auquel la donation est faite : nos 44 et 47. Gaṇeça de Candanādri ; 45, Nidrā ; 46, Parameça ; 48, Pañcaliṅgeçvara ; 49, Raudraparvateça ; 50, Kārttikeya ; 51, Nārāyaṇa ; 52, Brahmarakṣas ; 53 (la stance manque) ; 54, Rudrāṇī. Le roi rappelle (st. 15) les

œuvres de son père Indrav.: temple du liṅga Indreçvara; six images d'Īça et Devī [= Bakou]; étang Indrataṭāka. Il rappelle (st. 32) que lui-même a élevé dans l'île de l'Indrataṭāka 4 statues de Çiva et de son épouse [= Lolei]. Règlement général pour les āçramas.

L'inscr. LV (Lolei) est plus longue, mais peu différente au fond. C'est une charte pour le temple d'Indravarmeçvara. On y relève la mention des Chinois comme limitrophes du royaume cambodgien (st. 56), celle du Yaçodharataṭāka creusé par Yaçov. (st. 54), la date de son avènement en 811 (st. 58). Le règlement présente certaines dispositions particulières.

LVI-LXI. *Inscr. de Yaçov. en caractères étrangers seulement.*

La série des inscr. en « alphabet du Nord » comprend : 1° les stèles du *Thnal Baray*, trouvées, l'une (LVI) à 200 m. en dehors de l'angle S. E., les 4 autres (LVII-LX) aux 4 angles ; 2° la stèle du *Phnom Praḥ Vihear* (LXI); 3° la stèle de *Tep Pranam*, exclue par Bergaigne en raison de son caractère bouddhique et publiée par Cœdès (JA., mars-avril 1908).

LVI-LX. *Thnal Barai* (279-283), p. 233.

Les stèles du *Thnal Baray* contiennent toutes la généalogie de Yaçov., son panégyrique et la mention du Yaçodharataṭāka établi par lui. Le n° LVI renferme en outre un règlement pour l'āçrama fondé par le roi.

LXI. *Phnom Prah Vihear* (382), p. 525.

Inscr. du muni Çivaçakti contenant la généalogie et les fondations religieuses de sa famille, qui est un mātṛvaṃça allié à la famille royale par Kambujalakṣmi, reine de Jayav. II. Parmi ses membres on relève Rājendrapaṇḍita, professeur au Rudrāçrama, et son beau-frère Çikhaçānti, hotar royal. Les seules dates de cette inscr. sont : l'avènement de Jayav. II en 724 et l'érection d'un liṅga à Sthalīgrāma par l'inspecteur des armées (balādhyakṣa) Sālaṃ en 815.

LXII. *Phimānakas* (291), p. 545.

Inscr. gravée sur la paroi du pavillon supérieur. Erection d'un Viṣṇu sous le nom de Çrī Trailokyanātha par un mandarin et astrologue de Yaçov., le Mratāñ khloñ Satyāçraya ou Satyādhipativarman. — 832.

LXIII. *Vat Chacrel* [ou *Praḥ Vihār Kuk*] (61), p. 551.

Donation de six femmes pour chaque quinzaine, faite au temple d'Adrivyādhapureça par Harṣav. I, en 834 ç. (?)

LXIV. *Koh Ker* (184), p 555.

Donation faite par l'adhipati Çrī Jayav. en 843. Jayav. IV n'ayant succédé qu'en 850 à son neveu Īçānav. II, Barth suppose qu'il a fait cette donation « en qualité de vice-roi de l'un de ses prédécesseurs » (p 377, n. 1). Koḥ Ker n'étant devenue capitale que sous son règne, peut-être conserva-t-il comme roi la résidence qu'il occupait comme *adhipati*.

LXV. *Angkor Vat* (300), p. 560.

Ordonnance du roi Jayavarmaparameçvara en faveur d'un āçrama fondé par son hotar Vidyeçadhimat, prêtre de Bhadreçvara, et qui avait eu pour prédécesseurs dans ce sacerdoce: Sarvajñamuni, originaire de l'Āryadeça; Siddharṣi (ou °rddhi), né dans l'île Vraḥ Thkval, habitant le Madhyadeça ; son disciple Vidyādeçavid, hotar de Jayav. VII, qui sacra Indrav. II ; un autre, dont le nom a disparu, qui fut guru du même roi, erigea une Gaṅgā dans le Yaçodharataṭāka et eut pour successeur Vidyeçadhīmat, auteur de l'inscription.

œuvres de son père Indrav.: temple du liṅga Indreçvara; six images d'Īça et Devī [= Bakou]; étang Indrataṭāka. Il rappelle (st. 32) que lui-même a élevé dans l'île de l'Indrataṭāka 4 statues de Çiva et de son épouse [= Lolei]. Règlement général pour les āçramas.

L'inscr. LV (Lolei) est plus longue, mais peu différente au fond. C'est une charte pour le temple d'Indravarmeçvara. On y relève la mention des Chinois comme limitrophes du royaume cambodgien (st. 56), celle du Yaçodharataṭāka creusé par Yaçov. (st. 54), la date de son avènement en 811 (st. 58). Le règlement présente certaines dispositions particulières.

LVI-LXI. *Inscr. de Yaçov. en caractères étrangers seulement.*

La série des inscr. en « alphabet du Nord » comprend: 1° les stèles du *Thnal Baray*, trouvées, l'une (LVI) à 200 m. en dehors de l'angle S. E., les 4 autres (LVII-LX) aux 4 angles; 2° la stèle du *Phnom Prah Vihear* (LXI); 3° la stèle de *Tep Pranam*, exclue par Bergaigne en raison de son caractère bouddhique et publiée par Cœdès (JA., mars-avril 1908).

LVI-LX. *Thnal Barai* (279-283), p. 233.

Les stèles du *Thnal Baray* contiennent toutes la généalogie de Yaçov., son panégyrique et la mention du Yaçodharataṭāka établi par lui. Le n° LVI renferme en outre un règlement pour l'āçrama fondé par le roi.

LXI. *Phnom Prah Vihear* (382), p. 525.

Inscr. du muni Çivaçakti contenant la généalogie et les fondations religieuses de sa famille, qui est un mātṛvaṃça allié à la famille royale par Kambujalakṣmī, reine de Jayav. II. Parmi ses membres on relève Rājendrapaṇḍita, professeur au Rudrāçrama, et son beau-frère Çikhāçānti, hotar royal. Les seules dates de cette inscr. sont: l'avènement de Jayav. II en 724 et l'érection d'un liṅga à Sthalīgrāma par l'inspecteur des armées (balādhyakṣa) Salaṃ en 815.

LXII. *Phimānakas* (291), p. 545.

Inscr. gravée sur la paroi du pavillon supérieur. Erection d'un Viṣṇu sous le nom de Çrī Trailokyanātha par un mandarin et astrologue de Yaçov., le Mratāñ khloñ Satyāçraya ou Satyādhipativarman. — 832.

LXIII. *Vat Chacret* [ou *Prāḥ Vihār Kuk*] (611), p. 551.

Donation de six femmes pour chaque quinzaine, faite au temple d'Adrivyādhapureça par Harṣav. I, en 834 ç. (?)

LXIV. *Koh Ker* (184), p. 555.

Donation faite par l'adhipati Çrī Jayav. en 843. Jayav. IV n'ayant succédé qu'en 850 à son neveu Īçānav. II, Barth suppose qu'il a fait cette donation « en qualité de vice-roi de l'un de ses prédécesseurs » (p. 377, n. 1). Koḥ Ker n'étant devenue capitale que sous son règne, peut-être conserva-t-il comme roi la résidence qu'il occupait comme *adhipati*.

LXV. *Angkor Vat* (300), p. 560.

Ordonnance du roi Jayavarmaparameçvara en faveur d'un āçrama fondé par son hotar Vidyeçadhīmat, prêtre de Bhadreçvara, et qui avait eu pour prédécesseurs dans ce sacerdoce: Sarvajñamuni, originaire de l'Āryadeça; Siddharṣi (ou °rddhi), né dans l'île Vraḥ Thkval, habitant le Madhyadeça; son disciple Vidyādeçavid, hotar de Jayav. VII, qui sacra Indrav. II; un autre, dont le nom a disparu, qui fut guru du même roi, érigea une Gaṅgā dans le Yaçodharataṭāka et eut pour successeur Vidyeçadhīmat, auteur de l'inscription.

C. B. Bradley

— *The oldest known writing in Siamese. The inscription of Phra Ram Khamhæng of Sukhothaï.* (Journ. Siam Soc., vol. VI. 1909, Pl. I.)

G. Cœdès

— *Inscription de Bhavavarman II, roi du Cambodge* [561 çaka] (BEFEO., IV, 691).

Stèle du Musée (*supra*, p. 26). Inscr. skr. et khm. Le roi Bhavav. [II] érige un Devīcaturbhuja en 561. Texte khm. : énumération de champs. Mots nouveaux : *jnākv*, « prix, valeur » ; *dmār*, « créancier, propriétaire ».

— *Note sur une inscription récemment découverte au Cambodge* (BEFEO., V, 419).

Inscr. de « Lobœut Srant » (Lbo'k sran ?), province de Sambór. Skr. et khm. Erection d'un dieu par le roi Jayav. (roi de Çambhupura ?), précédée d'une invocation à Vâsudeva. Date : 703. Une autre inscr. khm. du même monument donne une liste d'esclaves du Kamraṭāṅ añ Çrī Vṛṣabhadhvajeçvara.

— *La stèle de Tà-Prohm* (BEFEO., VI, 44).

Inscr. bouddhique, skr., de Jayav. VII, composée par le prince royal Sūryakumāra. Généalogie du roi. Son expédition au Champa. Erection de statues, parmi lesquelles celles de son guru Çrī Jayamaṅgalārthadeva et de sa mère Çrī Jayarājacūḍāmaṇi. Redevances dues au temple. Nouvelles constructions élevées par le roi. Prescriptions relatives à la fête du printemps. Dotation des 102 hôpitaux fondés par le roi. Date : 1108.

— *Inventaire des inscriptions du Champa et du Cambodge* (BEFEO., VIII, 37).

— *La stèle de Tèp-Praṇaṃ* (JA., mars-avril 1908). — Note additionnelle, ibid. sept.-oct. 1908, p. 253.

Inscr. skr. en caractères du Nord de l'Inde. Edit de Yaçov. pour la fondation et l'organisation d'un monastère bouddhique (Saugataçrama). S.d.

— *Les inscriptions de Bàt Ćum* (JA., sept.-oct. 1908). — Note additionnelle, ibid. mai-juin 1909, p. 511).

3 inscr. skr. de même contenu, composées respectivement par Indrapaṇḍita, Rāmabhāgavata et Çivâcyuta (?). Invocation au Buddha, à Lokeçvara, à Vajrapāṇi et à Prajñāpāramitā ou Devī. Eloge de Rājendrav.: monté sur le trône en 866, il restaure Yaçodharapura (Angkor Thom), qui avait été abandonnée pour Chok Gargyar, et construit (866-869), au milieu du Yaçodharaṭaṭāka (Thnal Bàràỳ), un îlot artificiel (Mébŏn oriental), où il érige

des dieux. — Eloge du ministre Kavīndrārimathana : il est chargé de construire un palais pour le roi à Yaçodharapura, dirige les travaux précités, érige un Jina à Jayantadeça, 868 ; un Buddha et 2 Devī à Kuṭīçvara, 872 ; un Buddha, un Vajrapāṇi et une Divyadevī à Bat Ċum, 875. — Objet de l'acte : consécration d'un tīrtha dont l'eau provenait du sommet du mont Mahendra (rivière de Siemreap).

Inscr. khm. Ordre royal concernant le Saugatāçrama fondé par Kavīndrārimathana. — 882.

— *L'inscription de Bàkšĕi Ċàṃkrŏṅ* (JA., mai-juin 1909).

Inscr. skr. de Rājendrav., commémorant l'érection d'un Parameçvara d'or. Date : 869 = mercredi 23 février 948 A. D. Généalogie du roi régnant, depuis le couple Kambu-Merā, tige de la race solaire, et le couple Kauṇḍinya-Somā, tige de la race lunaire, en passant par les branches de Çrutav. et de Rudrav., qui modifie le tableau généalogique dressé par Barth d'après les inscriptions de Yaçov. (ISCC., p. 361). Liste des fondations des rois, où on note : Indrav.: Liṅga Indreçvara (Bakoṅ ?), 6 statues d'Īça et de Devī (Bà Kò), Indratataka (étang de Lolei) ; — Yaçov.: Yaçodharataṭāka (Thnal Bàràỳ), une divinité dans une île de la mer (Lolei ??) ; — Harṣav. I : 2 Çiva, 2 Viṣṇu, 2 Devī « ici » [à Bakšĕi Ċàṃkrŏṅ], au pied de l'Indrādri (Phnom Bakheṅ) ; — Jayav. IV : une *purī* (Chok Gargyar = Koḥ Ker) ; à Liṅgapura, 9 liṅgas, portés sur 9 mains par Brahmā et les autres dieux ; — Rājendrav.: le liṅga Siddheçvara à Liṅgapura (Bàỳàṅ ?) ; un liṅga et des statues sur l'île de l'étang de Yaçodhara (Mébŏn) ; enfin le Parameçvara de Bakšĕi Ċàṃkrŏṅ.

— *Bibliographie raisonnée des travaux relatifs à l'archéologie du Cambodge et du Champa* (BCAI., 1909., p. 9. [Epigraphie, p. 42-46]).

— *Note sur l'apothéose au Cambodge* (BCAI., 1911, p. 38).

— *Index alphabétique pour le* Cambodge *de M. Aymonier* (BCAI., 1911, p. 85, 117).

— *Les Bas-reliefs d'Angkor Vat* (BCAI., 1911, p. 170).

Nouvelle lecture des petites inscriptions de la galerie historique et de la galerie des Enfers. Mots nouveaux : *ᵃras* vivre ; *cya*, manger ; *tap pi*, désigné pour (?) ; *vṅya*, fleur ; *pros*, payer.

— *Etudes cambodgiennes* (BEFEO., XI, 391-406).

I. *La légende de la Nāgī*. Cette légende, conservée par les inscr. du Cambodge et du Champa, se retrouve dans celles des Gaṅgā-Pallavas du S. de l'Inde, y compris le nom d'Açvatthāman.

II. *Une inscription du sixième siècle çaka*. Inscr. sur le pd. S. d'un édifice de Prāsàt Práḥ Thāt (Thbóṅ Khmum). Don d'un ms. du Saṃbhava, partie du Vyāsasatra (le Saṃbhavaparvan = MBh. Ādip. VII).

III. *Une nouvelle inscription de Phnoṃ Bākheṅ* — Skr.-khm. Ordre de Jayav. V, adressé, l'année de son avènement (890), au Kamsteṅ aṅ Rājakula Mahāmantrī et au mratāṅ Çrī Lakṣmīndropakalpa, prescrivant de faire copier le registre des *saṃphuṣika, kalpana* et *çāsana* de Yaçov. Liste des serfs fournis par le *sruk* d'Udyāna, *pramān* de Purandara, au temple de Yaçodhareçvara (Phnoṃ Bākheṅ). Ce nom indique que ce temple était l'œuvre de Yaçov.

IV. *La grotte de Poṅ Prāḥ Thvār* (Phnoṃ Kulèn). — Inscr. skr. gravée sur la paroi de la grotte, portant que Dharmāvāsa, ayant embrassé la vie ascétique, aménagea la grotte de Çaṃbhu (Çaṃbhuguhā), fit un bassin de pierre, découvrit une source (Vyomatīrthaḥ, fit un vase à cendre et des images des dieux et des ṛṣis. Dharmāvāsa est peut-être le même que celui de l'inscr. de Phum Da (Bergaigne, JA., 1882), de 976.

V. *Une inscription d'Udayādityavarman I.* — Prasat Khnà (Mlu Prei), pd. S. d'un gopura. Narapativīrav, frère aîné d'Udayādityav. I, celui-ci roi en 923, donne au temple une statue d'or de Hari monté sur Garuḍa, qui est sa propre image future (svamūrttiṃ parāṃ). Udayādityav. I. est à ajouter à la liste des rois du Cambodge.

VI. *Des édicules appelés « bibliothèques »*. Prasat Khnà, inscr. skr. sur l'édicule S. E. « Cette bibliothèque (ayaṃ pustakāçramaḥ) a été faite par Hiraṇyaruci », guru du roi. Règne de Rājendrav. ou de Jayav. V (IXe-Xe s.)

— *Note sur deux inscriptions du Champa* (BEFEO., XII, VIII, 15-17).

1. Stèle III de Mī-soṇ. Il faut lire à la st. III *Manorathavarmmaṇaḥ* et à la st. XI *Prabhāsadharmmanṛpates* (ou *Çrībhāsa*^{o}).

2. L'inscr. de Phú-quí (province de Ninh-thuận). En čam. Fondation du vihāra Rajakula par le roi Parameçvarav. en 811 (corr. 977, *supra*, p. 41).

— *Etudes cambodgiennes* (BEFEO., XIII, VI).

VII. *Seconde étude sur les bas-reliefs d'Aṅkor Vat.*

VIII. *La fondation de Phnoṃ Peñ au XVe siècle, d'après la Chronique cambodgienne.*

IX. *Le serment des fonctionnaires de Sūryavarman I.*

Texte de ce serment, connu précédemment par les 8 inscr. gravées sur les piliers du gopura d'entrée de la cour du palais royal d'Aṅkor Thom et complété par une 9e réplique découverte sur un pd. du « Palais Sud ». Le texte est suivi d'un glossaire, où se remarquent les mots : ^{a}*yat*, sans ; *kāp*, se cacher ; *caṃnyar*, longtemps après ; *tyaṅ*, savoir ; *dan*, atteindre ; *daha*, si ; *roḥ*, (déterminatif) ; *tvoḥ*, jusque.

X. *Inscription de Prāsāt Prām* (province de Promtép). Inscr. skr. sur les 2 pd. Rudrācārya Çrī Nṛpatīndrāyudha, disciple de Çivasoma, guru d'Indrav., et lui-même guru de Rājendrav., érige le liṅga Bhadrodayeçvara à Bhadrodayagrāma et lui donne un domaine borné à l'E. par le mont Bhāskara, à l'O. par le mont Dolāspada, au N. par le mont Viralāspada, au S. par le domaine de Liṅgeçvara concédé par le roi. — 689.

XI. *La stèle de Pālhāl* (province de Mòn Rusĕi). Les nommés Narāy, de son titre Khloṅ Garyāk, Se (ou Kei), de son titre Khloṅ Kanmyaṅ, et Saṃ, sous le règne de Harṣav. III, érigent un mur d'enceinte (prākāra), un étang et des murs (kuṭya), 2 liṅga avec 2 taureaux, une image de Parameça avec une Devī, l'ensemble portant le nom de

Tribhuvaneçvaradeva, en 991. — Leur généalogie depuis Jayav. II. Leurs premiers ascendants étaient originaires de Vrai Ruń, Vrai Krapās, Vyādhapura. Le roi Parameça (Jayav. II), à la demande de Pṛthivīnarendra, grand mandarin (et non = Jayav. II, ISCC., p. 143), leur donna la terre de Garyak (= Pàlhàl), en récompense de leurs services dans la pacification de Malyáń, en 734. Sous Viṣṇuloka (Jayav. III), Brahmarāçika, de Vyādhapura, est chef des chasseurs d'éléphants royaux. Dharma est *çilpin* de Paramavīraloka (Jayav. V). Çrī, par ordre du roi, érige de nouveau le dieu Ṛṣikambu. Viçeṣa, prêtre à Liṅgapura, fonde un āçrama en 941 ; son frère cadet habite le Rājendrāçrama. Vrau sert Sūryav. Le présent acte est la *pratiṣṭhā* (titre de propriété) de ces biens.

— *Les deux inscriptions de Vat Thĭpdĕi, province de Siem Răp.* (Mélanges d'indianisme offerts à M. Sylvain Lévi. Paris, 1911, p. 213.)

2 inscr. skr. sur les pd. de l'entrée :

Pd. S. Eloge des rois Yaçov., Harṣav. I et Īçānav. II. Œuvres pies de leur serviteur Çikhāçiva : Çivaliṅga de Vat Thĭpdĕi, 832 ; 3 liṅga sur le Bhadragiri ; autant près de l'étang de Yaçodhara (Thnăl Bāray). — Une ligne en khm. : don d'une terre par le mratāń Saṅvarṇa de Bhavapura, en 834.

Pd. N. Restauration par Kṛṣṇdrapaṇḍita du liṅga fondé un siècle plus tôt par Çikhāçiva Règne de Sūryav. I, 927. Ce roi appartenait à la famille maternelle d'Indrav.

— *Les inscriptions du Bayon* (BCAI. 1913, p. 81).

L. Finot

— *Inscriptions du Siam et de la Péninsule Malaise (Mission Lunet de Lajonquière)* [BCAI., 1910, 147-154].

Siam. Chantaboun : fragment d'une inscr. digraphique de Yaçov.

Péninsule malaise. Takuapa. Inscr. tamoule du VIIIe ou IXe siècle de notre ère, p. p. Hultzsch, JRAS. 1913, p. 337 et 1914, p. 397. — Viengsakadi (Ligor). Eloge des rois Jayendra et Çrī Vijayeçvara ; ce dernier fonda un sanctuaire bouddhique et chargea son chapelain Jayanta d'élever 3 stūpas ; à la mort de celui-ci, son disciple Adhimukti construisit deux caityas de brique près des 3 premiers. 697 = 775 A. D.

Mergui. Fragment de stèle : acte d'un roi Çrī Vajrābharaṇa régnant à Arimaddana (Pagan). S.d.

— *Sur quelques traditions indochinoises* (BCAI., 1911, 20-37).

— *Notes d'archéologie cambodgienne. I. Nouvelles inscriptions cambodgiennes* (BCAI., 1912, 183).

Le somasūtra de *Phnom Sambok*.

Le Çivapāda de *That Ba Chong*.

La stèle d'*Ampil Rotom*.

Les inscriptions de *Sambuor* (*Sambór-Prei Kuk*). — Groupe S. Inscription sur la tranche d'une dalle : fondation du temple de Prahasiteçvara par Īçānav. VIe s. Pd. de la porte E. de l'enceinte : [la reine Sākāramañjarī] érige les statues de Sarasvatī, de

Nṛtteçvara et d'un taureau. — Pd. de la porte O. Mention d'un liṅga de Liṅgapura et de Giriçapura. — Groupe N. Pd. ruiné : mention d'Içânav. et de son épouse Sâkâramañjarî. — Autre pd. Le sage Maṅgalâcarya fonde le Maṅgalâçrama dans le Rudrâçrama ; son neveu Gambhîreçvara érige un liṅga ; Yogîçvarav. reçoit la dîkṣâ. Xe s. (?). — Porte E. de l'enceinte : mention de Rajendrav. — 2 inscr. khm. sur pd., l'une ruinée, l'autre mentionnant Mahendrav. et Içânav.

Prasat Robang Roméas. — 2 inscr. khm., l'une très fruste, l'autre contenant une donation du temps de Sûryav. (Xe s.).

L. Fournereau

Le Siam ancien. — Paris, 1895-1908, 2 vol. in-4°. (Ann. du Musée Guimet, vol. XXVII et XXXI, 2.)

Vol. I

P. 67-96. Epigraphie. [Spécimens d'écritures et qq. épigraphes en pâli ou skr. contenant la formule *ye dharmâ*.]

P. 125. N° I. Fragment d'une inscr. skr. de *Phraḥ Pâthôm*, province de Nâkhon Xâisî. [Par A. Barth.] — Stèle provenant du *Vat Mahyeng*. S.d. (vers le VIIe s.). Le fragment a rapport à l'organisation d'un couvent bouddhique : mention de « la communauté des dvijas de l'illustre Agasti ». [En réalité cette stèle provient de Vat Mahèyong, province de Nakhon Srî Thammarat ou Ligor. BCAI., 1910, p. 152.]

P. 139. N° II. Fragment d'une inscr. khm. de *Sabâb*, dans le Vât Klang à *Chantaboun*. [Par le P. Schmitt.] — Skr. et khm. Ordre royal transmis aux vâp Le et Prabhavajña par le Vraḥ Guru du roi [pb. Jayav. V, 890-924].

P. 142. N° III. Inscr. thaïe de *Xieng Sên*, conservée au Musée de Vang-nâ à Bangkok. [Par le P. Schmitt.] — Consécration d'une pagode par le prince de Xieng-sên. 858 cullasak. = 1496 A. D.

P. 146. N° IV. Inscr. thaïe de Cudhâmanagarî ou *Luang Prabang*. [Par le P. Schmitt.] — Construction et dotation d'une pagode par deux *thao*, et sa consécration par le Somdeč Saṅgharâja Cudhâmanagarî. Dates : 1431-1440 = 1518 A. D.

P. 167. N° V. Inscr. khm. de *Sukhôdaya*, du roi Kâmrateñ añ Çrî Sûryavaṅça Râma Mahâdharmarâjâdhirâja, conservée au Vat Phra Kêo, Bangkok. [Par le P. Schmitt.] = Mission Pavie, n° II.

P. 185. N° VI. Inscr. thaïe gravée sur l'embase de la statue de Çiva, groupe de *Sukhôdaya*. [Par le P. Schmitt, trad. de A. Lorgeou.] Erection de cette statue d'Îçvara par le roi Dharmâçokarâja ; autres œuvres du même prince ; sakarat 1432 = 1510 A. D. Cf. Exc. et Rec., n° 23 [1885], p. 33.

P. 209. N° VII. Inscr. thaïe du roi Çrî Dharmâçokarâja, groupe de *Sukhôdaya*. [Par le P. Schmitt.] — Donations au Buddha. S.d.

P. 216. N° VIII. Inscr. thaïe du roi Râma Khomhêng, groupe de *Sukhôdaya*. = Mission Pavie, n° I.

P. 249. N° IX. Inscr. pâlie du Buddhapâda de *Sukhôdaya*, conservée au Vat Vang nâ à Bangkok. [Par A. Barth.] Consécration du Buddhapâda par le saṅgharâja Sumedhaṃkara, sous le règne de Sirî Sûriyavaṃsa, en 1970 A. B. = 1427 A. D. (Cf. Note additionnelle, p. 309.)

P. 273. N^os^ X-XI. Inscr. thaïes du roi Dharmarâjâdhirâja, groupe de *Sukhôdaya*, conservées au Vat Bovoranivet à Bangkok. [Par le P. Schmitt.] — N° X, fragment qui ne donne aucun sens suivi. Dates : 705-721 = 1343-1359 A. D. — N° XI : inscr. relatant les élections de saṅgharâjas et les assemblées solennelles d'un monastère, de 750 à 768 (1388-1406 A. D.).

P. 282. N° XII. Inscr. pâlie et thaïe, groupe de *Sukhôdaya*, conservée au Vat Bovoranivet à Bangkok. [Par le P. Schmitt.] Ruinée.

P. 284. N° XIII. Inscr. thaïe gravée sur un fragment d'une stèle brisée de Vat Jaï de *Sukhôdaya*. — 3 l. en caractères de Sukhodaya (XIVe s. ?).

P. 286. N° XIV. Inscr. thaïe, groupe de *Sukhôdaya*, conservée au Musée de Vang nâ à Bangkok. Ruinée.

Vol. II

P. 10. N° XV. Inscr. thaïe du roi Çrî Sûryavaṅça Râma Mahâdharmarâjâdhirâja. Fondation à Jum. = Mission Pavie, n° III.

P. 35. N° XVI. Inscr. thaïe. [Par le P. Schmitt.] Inscr. provenant du Vat Si Jum, conservée au Musée de Vang nâ à Bangkok. Même écriture que la précédente. Consécration d'un cetiya.

P. 43. N° XVII. Notice sur les inscr. thaïes des Jâtakas du Vat Si Jum.

Ed. Huber

Etudes indochinoises. I-V (BEFEO., V, 168-184); VI-VII (ibid., XI, 1-22); VIII-XII (ibid., XI, 259-311).

I. *La légende du Rāmāyaṇa en Annam.*

II. « *Thil* » *ou* « *Thei* ». — *Thil* = jav. *tahil*, « taël », valant 37 grammes ; *draṃ* = skr. *dramma*, gr δραχμή, arabe et hindi *dirham* ou *diram* : il y avait pb. 12 draṃ au thil.

III. *Le Clan de l'Aréquier.* — L'inscr XII, B de Mī-sơn a l'expression : « kramuka-vaṃça vayauṅ pinaṅ » ; *pinaṅ* = kramuka, aréquier ; *vayauṅ* = kawi *mayaṅ*, bourgeon, vaṃça. L'expression skr. est donc suivie de sa traduction en čam, comme dans Mī-sơn XXII, A : vidhi tanatap, dérivé de *tatap*, kawi *talā*, mal. *tetap*, « régler » ; comme dans *gandharūm*, parfum = skr. *gandha* + kawi *rum*, parfum.

IV. *Padāti, « char » ou « fantassin » ?* — Soundanais *padāli*, jav. mal. *pĕdati* = « char » : c'est le résultat d'un contre-sens du traducteur balinais du Rāmāyaṇa kawi. Il n'est pas impossible que dans Mī-sơn XIV, A, *padāti* = « char ».

V. *Le Jardinier régicide qui devint roi.*

VI. *Les Bas-reliefs du temple d'Ananda à Pagan.*

VII. *Nouvelles découvertes archéologiques en Annam.*

1. *La stèle de Bằng-an* [Quảng-nam]. Charte de fondation : érection du liṅga Parameçvara par Bhadrav., roi identique au Bhadrav. de Pō Nagar, Phu-lươ̛ng, Lạc-thành. Date : 8xx çaka.

2. *La stèle de Phú-thuận* [Quảng-nam]. Donation du roi Indrav. au dieu Bhagyakāntеçvara (VIIIe ou IXe s.).

Mots čams : *sandyām*, culte; *danāy sandiy* = sk. yajamāna ; *andap*, dans la suite ; *mapaknā*, avec, ensemble ; *masuvāk*, dépouiller ; *kluñ*, détruire.

3. *Vestiges et stèle chams à Iươ̛ng-quê* [Quảng-nam]. Donation du Pu Iyañ Çri Jaya Siṃhavarman au dieu Harinandaliṅgeçvara. — 1033.

4. *La citadelle chame et la stèle sanscrite de Lai-trung* [Thừa-thiên]. — Le seigneur Danāy Pinàn, seigneur (Içvara) d'Amarendrapura, ministre (āmātya) du roi Indrav. II, érige un temple à Çiva. — 840.

Mots čams : *mavāc*, encourir; *pāk mata* [chien] bigarré ; *yāp*, compter; *trih*, achevé, dépassé.

VIII. *La stèle de Huế.* — Stèle mutilée (cf. *supra*, p. 18). Donation de Kandarpadharma. VIe s.

IX. *Trois nouvelles inscriptions du roi Prakāçadharma du Campā.*

1. *Inscription du rocher de Thạch-bích* [Quảng-nam]. Consécration d'un Amareça. S.d.

2. *Inscription de Dươ̛ng-mong* [Quảng-nam]. Erection d'un sanctuaire (pūjāsthāna) à Viṣṇu Puruṣottama. S. d.

3. *Inscription de Trà-kiệu* [Quảng-nam]. Prakāçadharma, arrière-petit-fils de Kandarpadharma, érige un « haṭakayugalam »(?) en l'honneur de son aïeul. S.d. Cette inscr., combinée avec les stèles II v° et III de Mĩ-sơn, fixe la généalogie de Prakāçadharma.

X. *L'Epigraphie du Grand Temple de Mĩ-sơn*, Stèle X : Naravāhanavarmmaçrī, sur l'ordre de Prakāçadharma, restaure un autel de Lakṣmī jadis élevé par Çaṃbhuv. — 653.

XI. *L'Inscription bouddhique de Ròn* [Quảng-bình]. Invocation à Ḍāmareçvara = Avalokiteçvara. Un bien monastique (*vraḥ* vihāradravyam) est donné par un roi, dont le nom a disparu. S. d.

XII. *L'Epigraphie de la dynastie de Đồng-dươ̛ng.*

[*La stèle de Po Nagar*]. Correction au texte de Bergaigne : au lieu de « Haravarman », nous avons Bhadravarman, père d'Indrav., celui-ci régnant en 840.

1. *La stèle de Bo-mưng* [Quảng-nam] (*supra*, p. 12). — A. Erection d'un Mahāliṅgadeva et d'une Mahādevī, par le ministre Maṇicaitya, et d'un Çrīçvaradevādideva par son père Īçvaradeva. Donation d'Indrav. II à ce temple de Mahālingadeva (Bo-mưng). 811. — B. Donation de J. Siṃhav. I., neveu et successeur d'Indrav. II.

2. *L'inscription bouddhique d'An-thai* [Quảng-nam]. — Le sthavira Nāgapuṣpa, abbé du monastère de Pramuditalokeçvara, consacre un Lokanātha et rappelle les donations faites à son monastère par les rois Bhadrav. et Indrav. — 824.

3. *La stèle de Châu-sa* [Quảng-ngãi]. — Erection de statues çivaïtes en 815 et 825. Mention d'Indrav. et de Siṃhav.

4. *La stèle de Phu-lươ̛ng* [Thừa-thiên]. — Donation de Pādarakṣa au temple de Dharmaliṅgeçvara, sur le territoire du village de Liṅgabhūmi (= Phu-lươ̛ng). Le donateur servait sous Bhadrav. III. Date : 83x.

5. *L'inscription de Lạc-thành* [Quảng-nam]. — Donation de Bhadrav. III à un temple dont le nom a disparu. — 832.

6. *La stèle de Hoá-quê* [Quảng-nam]. — Fondations religieuses de 3 frères et de leur mère en 820, 829, 830, 831, sous les règnes de J. Siṃhav. I et de Bhadrav. III. Ces 3

frères, Āj̃ñā Mahāsāmanta, Āj̃ñā Narendranṛpavitra et Āj̃ñā Jayendrapati, tous trois ministres, érigent au centre un Mahārudra, sous les traits de leur père (820), au S. un Mahāçivaliṅgeçvara (829), au N. une Bhagavatī sous les traits de leur mère (830), qui elle-même offre les statues de Devī, Gaṇeça, Kumāra (ces deux dernières existent encore *in situ*). Jayendrapati est loué comme interprète de correspondances diplomatiques en langues indigènes et comme auteur de *praçasti*. La sœur de ces 3 frères, Ugradevī est épouse de Bhadrav. III.

7. *L'inscription de Ha-trung* [Quảng-trị]. Stèle ruinée, d'où il résulte que les ruines de Ha-trung représentent le temple du mukhaliṅga Indrakānteçvara, fondé par la reine Tribhuvanadevī, veuve de J. Siṃhav. I, en 838, sous le règne d'Indrav. III, fils de Bhadrav. III, au village de Navap. Mention du Krauñ Trapauk = rivière de Quảng-trị.

8. *La stèle de Nhàn-biều* (Quảng-trị). — Pō Kluñ Pilih Rājadvāra et son fils Pō Kluñ Dharmapātha consacrent en 830 le temple de Devaliṅgeçvara, village de Kumuvel, et lui donnent des terres touchant à la citadelle (*hajai*) de Trivikramapura En 833, ils fondent le monastère de Vṛddhalokeçvara dans leur village natal de Čikir, en l'honneur de leur aïeule Lyaṅ Vṛddhakulā, grand'mère de Tribhuvanadevī, fondatrice de Ha-trung. Le père se vante d'avoir servi 4 rois : J. Siṃhav. I, son fils J. Çaktiv. (roi nouveau), Bhadrav. III et Indrav. III. Il fit deux voyages à Java (Yavadvīpapura) pour y apprendre la magie (siddhayātrā). [Mots chams : *asiy*, riz ; *lluv*, trois ; *dlai*, forêt ; *llan*, python ; *rumaṅ*, de, à partir de ; *vṛliy*, quiconque ; *dandau*, étang.]

H. Kern

— *Over eenige oude sanskritopschriften van 't Maleische Schiereiland.* (Verslagen k. Ak. Amsterdam, 3e s., Pt. 1, 1883.)

— *Over den aanhef eener buddhistische inscriptie uit Battambang.* (Verslagen k. Ak. Amsterdam, 4e s., Pt. 3, 1899.) = *Sur l'invocation d'une inscription bouddhique de Battambang*, traduit par L. de la Vallée Poussin. (Muséon, n. s., vol. VII, 1906, p. 46.) [*Inv.* 214.]

L. de Lajonquière

— *Atlas archéologique de l'Indochine. Monuments du Champa et du Cambodge.* — Paris, 1901, in-fol. (Publications de l'Ecole française d'Extrême-Orient).

— *Inventaire descriptif des monuments du Cambodge.* — Paris, 1902-1911, 3 vol. in-8°. Avec une carte archéologique du Cambodge. (Publications de l'Ecole française d'Extrême-Orient.)

— *Rapport sommaire sur une mission archéologique* (Cambodge, Siam, Presqu'île Malaise, Inde, 1907-1908). [BCAI., 1909, p. 162.]

— *Le domaine archéologique du Siam.* — (Ibid., 1909, p. 188).

— *Essai d'inventaire archéologique du Siam.* (Ibid., 1912, p. 19.)

H. Parmentier

— *Inventaire descriptif des monuments čams de l'Annam.* T. I. Description des monuments. Paris, 1909. Avec un album de planches et cartes archéologiques. (Publications de l'Ecole française d'Extrême-Orient.)

— *Catalogue du Musée Khmèr de Phnom Peñ.* (BEFEO. XII, III.)

— *Complément à l'Inventaire descriptif des monuments du Cambodge.* (BEFEO. XIII, I.)

Mission Pavie

— *Études diverses.* II. *Recherches sur l'histoire...* Paris, 1898. P. 167-487. F.-J. Schmitt. Transcription et traduction des inscriptions en pali, en khmer ou en thai recueillies au Siam et au Laos par Auguste Pavie.

I. Inscription thaïe du roi Rama Khomheng, groupe de *Sukhodaya*, recueillie au Vat Prakéo à Bangkok en août 1883. — Panégyrique de Râma Khomheng, roi de Sukhodaya après son père Indrâditya et son frère Ban Murơng. Eloge de son gouvernement. Description de Sukhodaya. Construction d'un trône de pierre en 1214 ç. (= 1292 A. D.). Exhumation des reliques en 1209 et construction d'un cetiya pendant 6 + 3 ans (1209-1218 ç. = 1287-1296 A. D.). Création de l'écriture thaïe en 1205 (= 1283 A. D.). Frontières du royaume.

II. Inscription khmère du roi Kamrateñ añ Çrī Sūryavaṅça Rāma mahādharmikarājādhirāja, groupe de *Sukhodaya*, recueillie au Vat Prakéo à Bangkok en août 1883. — En 1269 (1347 A. D.) règne Hṛdaya Jaya Jeta. En 1276, son successeur est sacré sous le nom de Sūryavaṅça Râma etc. et règne 22 ans (1276 + 22 = 1298 ç.). Eloge de ce roi. En 1283, un saṅgharâja, sur son invitation, vint de Laṅkâdvīpa pour instruire et diriger les religieux. Le roi se fit ordonner moine et rentra ensuite dans la vie laïque. [Le P. Schmitt, dans sa traduction, a comblé les lacunes de l'original, d'après « une ancienne traduction thaïe » d'une authenticité plus que douteuse.].

III. Inscription thaïe du roi Çrī Sūrya-mahādharmarājādhirāja, groupe de *Sukhodaya*, recueillie à la Bibliothèque royale, à Bangkok, en août 1883. — Inscr. commémorant la consécration à *Jum*, en 1279 ç. = 1357 A. D., d'une relique et d'un bodhidruma par le roi Ṛdaya-râja, fils de Sưa Thai et petit-fils de Râma [Kaṃhèng], de son nom de sacre Çrī Sūrya Phrā Maha Dharmarâjadhirāja. 139 ans avant cette date (1218 A. D.), la classe des brahmanes et des sresthi perdit sa considération et la science disparut. Chronologie bouddhique; décadence future de la religion.

IV. Inscription thaïe du roi de *Xieng-mai* Somdec Setha Parama Pavitra Chao, au Vat Vihar Santhan Sinha — Restauration de cette pagode par le roi en 1173 ç. = 1251 A. D. (?)

V. Inscription thaïe du roi de *Xieng-mai* Somdec Pavitra Mahārāja chao, au Vat Suvarna ârâma. — Fondation de cette pagode en 1422 = 1500 A. D.

VI. Inscription thaïe de ÇRĪ SADDHARMA MAHĀ PARAMA CAKRAVATTĪ DHARMARĀJA PAVITRA, au Vat Lampœung [à 10 kil. de *Xieng-mai*]. Fondation par la reine Atapā Devī du monastère Tapodārama, en 854 cullaçaka = 1492 A. D.

VII. Inscription thaïe de DHARMIKA RĀJĀDHIRĀJA, roi d'Ayuthia, suzerain de *Xieng-mai*, au Vat Xieng-man. — Construction et dotation du Vat Xieng-man de Xieng-mai en 943 = 1581 A. D. Cette pagode avait été fondée en 658 = 1296 A. D. par les rois Prayā Mang Rāi, Prayā Ngām, Prayā Ruang.

VIII. Inscription thaïe du Vat Pat-Pinh, groupe de *Xieng-mai*. — Offrande de statues du Buddha par la princesse Hmin Jālūn, en 943 = 1581 A. D.

IX. Inscription thaïe du roi PHAHMLUA, dans la caverne du mont Doi-tham-Phra [près de *Xieng-rai*]. — Dédicace d'une statue du Buddha dans la grotte par le roi de Xieng-rai, Phahmlua, en 846 = 1484 A. D.

X. Inscription palie : empreinte du pied de Phrayā Meng-lai au Vat Phrā Sing Luang [*Xieng-rai*]. — Formule *kusalā dhammā*, etc.

XI. Inscription thaïe du Vat Tat-Si [*Luang-Prabang*]. — Restauration du cetiya, 1200 = 1838 A. D.

XII. Inscription thaïe du Vat Visoun [*Luang-Prabang*]. — Dédicace dans la pagode de Vat Vixun (Vijur), d'une copie du Tripiṭaka en 2825 phuk, destinée à la ville de Yavana Phrē, 1198 = 1836 A. D.

XIII. Inscription thaïe du Vat Xieng Tang [*Luang-Prabang*]. — Dédicace d'un cetiya dhātu, 1247 = 1885 A. D.

XIV. Inscription thaïe du Vat Nong [*Luang-Prabang*]. — Dédicace d'un cetiya, 1246 = 1884 A. D.

XV Inscription thaïe du roi PHRĀ RĀJA AIYAKA MAHĀDEVA au Vat That [*Luang-Prabang*]. — Dépôt de reliques, 910 = 1548 A. D. (*supra*, p. 27).

XVI. Inscription thaïe du roi PRA-ÇRĪ-SIDDHI au Vat Visoun [*Luang-Prabang*]. — Donation de la ville de Phra Noi et de plusieurs villages à Phrā Naray. S. d. [XIVe s. ?]

XVII. Inscription thaïe du Vat Ket [*Xieng-mai*]. — Construction d'un cetiya et don de serfs. S. d. [XVe s. ?]

XVIII. Inscription thaïe du Vat Luang de *Lampoun*. — Dédicace d'un cetiya par le roi de Xieng-mai. 862 = 1500 A. D.

XIX. Inscription thaïe du mont Pa-ma-dab-tao à *Lampoun*. — Donation à une pagode. S. d. [même écriture que la précédente].

XX. Inscription du Vat Cheti Chet Yot, à *Xieng-rai*. — Inscription de la reine Mahādevī Chao [reine de Xieng-mai ?] commémorant des dons à la pagode. 862 = 1500 A. D.

XXI. Inscription du Vat Phra Muang Kēo à *Xieng-rai*. Autre inscription de Mahādevī : même objet. S. d.

XXII-XXV. Inscriptions thaïes du groupe de *Xieng-mai*. Carrés magiques. Le n° XXII donne la date de la construction de la ville et du palais : 1100-1103 = 1738-1741 A.D.

XXVI-XXVII. Inscriptions thaïes du Vat Cedi Suphan [à un jour de marche de *Xieng-rai*]. — Donation à la pagode sous le règne de Mahādevī, en 864 = 1502 A. D. et en 857-858 = 1495-1496 A. D.

XXVIII. Inscription thaïe de la princesse Sēn Àmacha [*Xieng-mai*]. — Offrande d'une statue du Buddha. 948 = 1586 A. D.

XXIX. *Xieng-mai*. Dépenses faites pour la construction d'une pagode. S. d.

XXX. *Xieng-mai*. Construction d'un cetiya par le Phaya Kham Kan, roi de Xieng-mai, en exécution d'une prédiction du Buddha. Année du Coq, correspondant pb. à 947 = 1585 A. D. (?)

XXXI. *Xieng-mai*. Dha Khun Khorāñ offre une statue du Buddha et un cetiya. S.d. [contemporaine des précédentes].

J. Rœské

— *Les inscriptions bouddhiques du mont Koulen* [Poṅ Praḥ Put loṅ]. (JA. mai-juin 1914, p. 637.)

2 inscr. :

1. (*Inv.* 173). 1 strophe en skr. barbare + 1 strophe khm. en mètre nandana, exemple unique d'un texte khm. dans un mètre skr. Bénédiction pour la grotte, œuvre de l'ācārya Kīrtivara. Dédicace des statues de Brahmā, Viṣṇu, Parameçvara, Buddha par la communauté des ascètes (yatigaṇa). S. d.

2. (*Inv.* 174). Erection d'un Tathāga[ta] et d'un Rudra dans la grotte sacrée. — 869.

V. Rougier

—*Nouvelles découvertes faites au Quảng-nam* (BCAI., 1912, p. 211-214).

Une patère porte : « Çrī Vanāntareçvara ». Une inscr. sur une aiguière d'argent la dit offerte par le roi de Champā au dieu Vanāntareçvara.

[*Découvertes au Bình-định, Quảng-ngãi, Quảng-nam, Thừa-thiên.*] BEFEO. XI, 470.

SUPPLEMENT

à l'INVENTAIRE DES INSCRIPTIONS

DE M. GEORGE CŒDÈS.

M. Cœdès a bien voulu nous communiquer les notes prises par lui pour tenir à jour son *Inventaire des Inscriptions du Champa et du Cambodge* publié en 1908. En attendant une seconde édition de cet excellent répertoire, nous croyons qu'une liste des inscriptions qui ne figurent pas dans la première est de nature à rendre quelques services : c'est pourquoi nous la donnons ici. M. Cœdès n'ayant pu la réviser avant l'impression, il va de soi que nous sommes responsable des erreurs qui auraient pu s'y glisser. Nous avons numéroté les inscriptions à la suite des deux séries de l'*Inventaire* : ces numéros doivent être considérés comme provisoires, bien qu'ils aient chance d'être définitivement adoptés. Les inscriptions dont la situation actuelle n'est pas indiquée sont *in situ*. Dans les références, L et P désignent respectivement les Inventaires de MM. de Lajonquière et Parmentier.

I

INSCRIPTIONS DU CHAMPA

NINH-THUẬN

119. *Pō Klauñ Garai.* — Inscr. rupestre. A. 2 ½ l. *skr.* + 4 ½ l. *ch.* B. 5 l. *ch.* Date : 972. Est. 562-563. Cf. JA., 1908 (2), 331 ; BEFEO., VIII, 286 ; *IX, 205* ; XV, II, 39 sqq. P., 95.

120. *Pō Klauñ Garai.* — Inscr. rupestre. A. 3 l. *skr.* B. 2 ½ l. *skr.* + 3 ½ l. *ch.* Date : 972. Est. 565. Mêmes références.

121. *Thanh-hiẽu.* — Inscr. rupestre. 2 l. *ch.* Dates : 1033, 1043. Est. 787. Cf. P., 97.

122. *Phú-qui.* — Linteau. 4 l. *ch.* Date : 977. Est. 781. Cf. BEFEO., *VII*, *XIII*, 16 ; XV, II, 41.

123. *Lagune de Nai* (au pied du mont Kadu). — Inscr. rupestre : 4 l. *ch.* Date : 1188.

BÌNH-THUẬN

124. *Phổ-hai* (tour principale). — 2 inscr. sur les traverses du vantail. *Ch. mod.* Cf. P., 36.

KHÁNH-HOÀ

125. *Pō Nagar de Nhatrang.* — Edicule S., pd. S. : 5 l. *ch.* Date : 735. Est. 566-568. Cf. P., 131 ; BEFEO., XV, II, 45.

126. *Lai-cam.* — Inscr. rupestre. 2 l. *ch.* Date : 977. Est. 805. Cf. BEFEO., *XV, II, 42.*

127. *Lai-cam.* — Inscr. rupestre. 1 l. skr. VIe-VIIe siècle. Est. 806. Cf. BEFEO., *XV, II, 112.*

BÌNH-ĐỊNH

128 *Đại-hưu.* — Inscr. sur une statue de Çiva. Invocation en skr. XIIIe s. Cf. BEFEO., VI. 345 ; XI. 473^{1,2} ; P., 214.

129. *Đại-hưu.* — Fragm. d'inscr. 4 l. *ch.* XIIIe s. (?). Est. 732. Mêmes références.

130. *Phú-sơn.* — Inscr. 1 l. *skr.* Est. 719. Cf. BEFEO., XI, 473^{3}.

131. *Đại-tín.* — Inscr. 3 1/2 l. *ch.* Est. 718. Cf. BEFEO., XI, 474^{1}.

QUẢNG-NGÃI

132. *Long-thạnh* (dite « de la pointe Sahoi »). — Inscr. rupestre. 10 l. *ch.* Est. 569. Cf. BEFEO , IX, 413, 618.

133. *Phu-qui.* — Inscr. : 3 l. tronquées. *Ch* Cf. BEFEO , XI. 474.

QUẢNG-NAM

134. *Khánh-thọ-đong.* — Inscr. au dos d'un Buddha. *Skr.* Est. 347. Cf. P., 244.

135 *Thạch-bích.* — Inscr. rupestre. 2 l. *skr.* VIe s. Cf. BEFEO., *XI, 261.*

136. *Dương-mong.* — Musée de Hanoi, B 2, 32. Socle : 2 l. *skr.* VIe s. Est. 693. Cf. BEFEO , *XI, 262* ; XV, II, 18.

137. *Trà-kiệu.* — Musée de Hanoi, B 2, 31. Cube : 4 l. *skr.* VIe s. Est. *n.* 159. Cf. BEFEO., *XI, 262* ; XV, II, 17.

138. *An-thai.* — Musée de Hanoi, B 2, 27. Stèle : A. 13 l. *skr.* B. 7 l. *skr.* + 2 l. *ch.* Date : 824. Est. *n.* 155. Cf. BEFEO., *XI, 277* ; XV, II, 15.

139. *Phu-thuận.* — Musée de Hanoi, B 2, 25. Stèle : 10 l. *ch.* VIIIe-IXe siècle. Est. *n.* 153. Cf. BEFEO., *XI, 10* ; XV, II. 15.

140. *Hương-quê*. — Stèle : A. 21 l. B. 25 l. *ch*. Date : 1033. Est. 696. Cf. BEFEO., *XI*, *15*.

141. *Bằng-an*. — Musée de Hanoi, B 2, 26. Stèle : A. 15 l. *skr*. B. 16 l. *skr*. + 1. l. *ch*. Date : *8xx*. Est. *n*. 154. Cf. BEFEO., *XI*, *5*, 269 ; XV, II, 15.

142. *Hoá-quê*. — Musée de Hanoi, B 2, 29. Stèle : A. B. C : 18, 19 et 17 l. *skr*. ; D. 19 l. *ch*. Date : 831. Est. *n*. 157. Cf. BEFEO., *XI*, *285* ; XV, II, 16.

143 *La-thọ*. — Musée de Hanoi, D 22, 10. Plat d'argent : 1 l. illisible. *Ch*. Cf. BEFEO , XI, 471[4] ; BCAI., 1912, 212[2].

144. *La-thọ*. — Musée de Hanoi, D 22, 8. Patère d'argent : 1 nom (Çrī Vanānteçvara). Cf. BEFEO., XI, 471[5] ; BCAI, 1912, *213*[3].

145. *La-thọ*. — Musée de Hanoi, D 22, 7. Aiguière d'argent : 2 l. *skr*. Cf. BEFEO , XI, 471[6] ; BCAI., 1912, *213*[3].

146. *Phư-sơn*. — Fragment de stèle : 13 l. *ch*. Est. 733. Cf. P., 335.

Thừa-thiên

147. *Huê*. — Musée de Hanoi, B 2, 35. Fragm. de stèle : 7 l. *skr*. VIe s. Est. *n*. 179. Cf. BEFEO., *XI*, *259* ; XV, II, 18.

148. *Lai-trung*. — Stèle : A. 14 l. *skr*. ; B. 14 l. *ch*. ; C. 3 l. *ch*. + 14 l. *skr*. ; D. 12 l. *ch*. Date : 840. Est. 694. Cf. BEFEO., *XI*, *15*, 268.

Quảng-trị

149. — *Nhân-biểu*. — Musée de Hanoi, B 2, 28. Stèle : A. B. C : 14, 14. 11 l. *skr*. ; D. 12 l *ch*. Date : 833. Est. 695. Cf. BEFEO., *XI*, *299* ; XV, II, 16.

Quảng-bình

150. *Bac-hạ*. (dite « de Rồn »). — Pierre : 4 l. skr Cf. JA , 1908 (2), 331 ; P., 550 ; BEFEO., *XI*, *267*.

---

151. Musée de Hanoi, B 2, 36. Origine inconnue. Base de pilastre : 2 l. ch. Date : 1181 (?). Est. *n*. 162. Cf. BEFEO., XV, II, 18.

II

INSCRIPTIONS DU CAMBODGE

Sadec (Cochinchine)

421. *Tháp-mười*. — Fragments d'inscr. Est. 691 (?). Cf. BEFEO., XIII, I, 60.

Trãñ

422. *Čăn Čum* (Vat Lo'). — Ancien piédroit : 4 ½ l. Cf. BEFEO., XIII, 1, 3.

Kŏmpot

423. *Trapãñ Thom*. — Musée de Phnom Péñ, I. O. 6. Dalle : A. 4 l. ; B. 4 l. *khm*. VIe s. Est. 728. Cf. BEFEO., XI, 474 ; XII, III, 4 ; XIII, 1, 10.

Phnom Sruoč

424. *Phnom Mráh prou*. — Musée de Hanoi, B3, 8. Dalle : A 9 l. ; B. 9 l. Est. *n*. 174. Cf. BEFEO., VII, 409 ; JA., 1908 (2), 330 ; BCAI., 1909, 158.

Romduol

425 *Bàsăk*. — Musée de Phnom Péñ, I. O. 2. Stèle : 26 l. *khm*. Est. 720. Cf. BEFEO, XII, III, 3 ; XIII, 1, 11.

Phnom Péñ

426. *Čoñ Ek*. — Musée de Phnom Péñ, I. O. 8. Stèle : 10 l. *khm* VIe s. Cf. BEFEO., XIII, VII, 106.

Kompoñ Spu'

427. *Vat Práh Thăt* — Stèle : 10 l. *khm*. Est. 690. Cf. BEFEO., IX, 820 ; BCAI., 1910, 108.

Čoñ prei

428. *Kăk Práh Kŏt*. — Stèle brisée : 10 l. *skr* + 19 l. *khm*. Est. 722. Cf. BEFEO., XI, 249 ; XIII, 1, 14.

KRAČEḤ

429. *Phnoṃ Sambŏk.* — Somasūtra : 4 l. *skr.* VIe s. Est. 727. Cf. *Ann. Extr. Or.*, I, 328-330 ; A., I, 298 ; BEFEO., VIII, 59, n. 2 ; XIII, I, 16 ; BCAI., 1912, *183*.

430. *Phnoṃ Sambŏk.* — Dalle : 11 l. *khm.* Est. 726. Cf. BEFEO., XIII, I, 16.

SAṂBÓR

431. *Saṃbór.* — Musée de Phnoṃ Péñ, I. O. 4. Piédroit : 9 l. *khm.* Est, n. 4 Cf. BEFEO., XII, III, 3.

LOVĒK

432. *Vat Traleñ Keñ.* — Musée de Phnoṃ Péñ, I. O. 9. Stèle : 11 l. *skr.* IXe s. Cf. BEFEO., XIV, IX, 105.

BABÓR

433. *Vat Sdau.* — Inscr. sur un Buddha : 10 l. ruinées. Moderne. Est. 725. Cf. BEFEO., XI, 249 ; XIII, I, 19.

434. *Vat Vāy Kap.* — Inscr. au dos d'un Buddha : 8 l. *khm.* Moderne. Est. 724. Mêmes références.

KŎMPOŃ SVÀY

435. *Kuk Rokà.* — Musée de Phnoṃ Péñ. Stèle des hôpitaux : A, 14 l. ; B, 24 l. ; C, 24 l. ; D, 22 l. *skr.* 1108. Est. *n.* 129. Cf. BEFEO., XV, II, 108.

436. *Sambór Préi Kŭk.* N., porte extér. E., pd. S. 33 l. *skr.* IXe s. Est. 792. Cf. BCAI., 1912, 189 ; BEFEO., XIII, I, 27.

437. *Id.* N. 14, porte E., pd. S. 7 l. *skr.* VIe s. Est. 793. Cf. BCAI., 1912, 189 ; BEFEO., XIII, I, 27.

438. *Id.* N. 16, porte E. Pd. S. 9 + 11 l. *skr.* Pd. N. : 27 l. *khm.* VIe s. Est. 795 et 796. Cf. BCAI., 1912, 188-9 ; BEFEO., XIII, I, 28.

439. *Id.* N. 20. Pd. S. 10 l. Pd. N. 9 l. *skr.* Est. 721[bis] et 721. Cf. BEFEO., XIII, I, 28.

440. *Id.* S., enceinte ext., porte E. Pd. S. 17 l. Pd. N. 17 l. *skr.* VI[e] s. Est. 789 et 788. Cf. BCAI., 1912, 186-7 ; BEFEO., XIII, I, 28.

441. *Id.* S., enceinte ext., porte O., pd. S. 6 l. *skr.* Est. 790. Cf. BCAI., 1912, *187* ; BEFEO., XIII, I, 28.

442. *Id.* S. 2. Dalle : 3 l. *skr.* VIe s. Est. 791. Cf. BCAI., 1912, 185 ; BEFEO., XIII, I, 28.

443. *Id.* Z. 1. Graffito : 2 l. Est. 798. Cf. BEFEO., XIII, I, 28.

444. Lieu d'origine ? — Musée de Hanoi B3, 6. Stèle : A, 26 l. B, 33 l C. 28 l. D. 13 l. *khm.* Est. n. 172. Cf. BEFEO , XV, II, 25.

Battambaṅ

445. *Ó Daṃbaṅ.* — Pd. 34 l. *skr.* IXe s. Est. *n.* 34. BEFEO., XII, IX, 182.

446. *Phnoṃ Saṃpou.* — Stèle : A, 25 l. B. 2 l. C. 3 l. *skr.* Est. 452. L., III, 439.

447. *Bàsĕt.* — Situation actuelle : Battaṃbaṅ, Vat Văl. Stèle : 22 l. *skr.* + 5 l. *khm.* VIe s. Cf. BEFEO., XII, IX, 183.

448. *Phnoṃ Saṅkaban.* — Stèle. Cf. L., III, 450.

449. *Pàlhàl.* — Musée de Phnoṃ Péñ, 1. O. 5. Stèle : A. 2 l. *khm.* + 36 l. *skr.* B. 25 l. *skr.* + 7 l. *khm.* Date : 991. Est. 723. Cf. BEFEO., XI, *248*; XII, III, 3 ; XIII, I, 43 ; XIII, VI, 27.

Sisophon

450. *Pràsàt Khtom.* Sanctuaire central. — Pd. S. 39 l, Pd. N. 38 l. Cf. L., III, 385.

Siemrăp

451. *Pràsàt Préi Thnal.* — Pd. S. 16 l. Pd. N. 19 l. Cf. L., III, 312.

452. *Pràsàt Plaṅ.* — Linteau : 23 l. Cf. L., III, 316.

453. *Pràsàt Lič.* — Stèle brisée : A. 24 l. B. 24 l. Cf. L., III, 338.

454. *Práh Phnoṃ.* — Sanctuaire central. — Pd. S. 2 l. Cf. L., III, 341.

455. *Pràsàt Práḥ Khset.* — Pd. 7 fragm. de l. Cf. L , III, 344.

456. *Pràsàt Lbo'k smoč.* — Fausse porte S. du sanctuaire. Pd. O. 12 l. Détruite. Cf. L., III, 354.

457. *Phnoṃ Dei.* — Pd. 4 l. *skr.* + 8 l. *khm.* Date : 815. Est. *n.* 87-88.

458. *Pràsàt Trapăṅ Rondăs Thoṃ.* Sanctuaire S. Pd. 1 l. *khm.* Est. 617. Cf. L., III, 138.

459. *Id.* Sanctuaire N. Pd. S. 3 l. *khm.* Est. 618. Cf. *ibid.*

460. *Ta Sòm.* Porte N. du sanctuaire. Pd. S. 1 l. *khm.* XIIe s. Est. 616. Cf. A., III, 61 ; L , III, 71.

461. *Ta Prohm.* — Graffiti de voûtes. Cf. BEFEO., XII, IX, 186.

462. *Práh Khăn.* — 17 inscr. *khm.* XIIe s. Est. 592-608. Cf. L., III, 155.

463. *Id.* — Graffiti des voûtes. Cf. BEFEO., XII, IX, 186.

464. *Phnoṃ Bakheṅ.* Porte N. du sanctuaire. Pd. E. 2 l. skr. + 13 l. khm. Date : 890. Est. 729. Cf. BEFEO., XI, *396.* 476 ; XIII, IX, 184.

465. *Id.* Inscr. moderne. 25 l. Est. 153. (Diff. de *Inv.* 285.)

466. *Prasat Khlăṅ Sud.* Porte E. Pd. S. : env. 50 l. *khm.* Xe s. Cf. BEFEO., XII, IX, 183 ; XIII, VI, *12.*

467. *Id.* Porte O. Pd. N. 28 l. *khm.* Xe s. Mêmes références.

468. *Pràsàt Khlăṅ Nord.* Porte N. de la façade E. Pd. S. 13 l. *skr.* Pd. N. 22 l. *khm.* Xe s. Mêmes références.

469. *Bàyon.* — Graffiti des bas-reliefs. Cf. BEFEO., XIII, VII, 105.

470. *Id.* Angle N.E. Stèle : 27 l. *khm.* Cf. BEFEO., XIII, VII, 105.

471. *Trapăṅ Sèḥ* (Angkor Vat). Socle : 3 l. *khm.* Cf. BEFEO., XII, IX, 183.

472. *Aṅkor Vat.* — Graffiti divers. Est. 573-577. Cf. BEFEO., XII, IX, 186.

Thala Borivat

473. *Thala Borivat.* — Piédestal : 4 l. illisibles.

Stuṅ Trèṅ

474. *Thăt Bà Čơn.* — Musée de Phnoṃ Péñ, I. O. 7. Çivapāda : 2 mots. Cf. BEFEO., XII, III, 4 ; XIII, I, 47 ; BCAI., 1912, *184.*

Bassak

475. *Vat Phu.* — Piédroits : A. 10 + 6 l. *khm.* B. env. 25 l. illisibles. Est. 771 et *n.* 94 ; 772. Cf. BEFEO., XIII, I, 54, *d-e.* ; XIV, II, 25, *d-e.* ; XV, II, *107.*

476. *Id.* — Pierre sculptée : 4 + 4 + 4 l. ruinées. *khm. (?).* Est. 773. Cf. BEFEO., XIII, I, 54, *f* ; XIV, II, 25 f.

477. *Bassak* (Mission). Inscr. sur un liṅga, entièrement effacée.

478. *Bân Práḥ Non.* — Stèle à 4 faces : A, B, C, chacune 16 l. *skr.* D, ruinée. Cf. BEFEO., XIII, 1, 56-57.

SIAM

479. *Phamniep.* Conservée à Chantaboun, aux bureaux du monthon. Fragm. d'inscr. digraphique. A : 7 l. B. 5 mots. *Skr.* Date : 811. Est. 448 et 449. Cf. L., III, 456 ; BCAI., 1910, 149[12], 154 ; 1912, 21.

Inscriptions d'origine incertaine.

480. Musée de Phnom Péñ, I. O. 13. Pd. 18 l. *khm.* VIe s. Cf. BEFEO., XIV, IX, 95.

481. Id. I. O. 14. Dalle : A : 11 l. B : 9 l *khm.* Moderne.

LISTES DYNASTIQUES (1)

I

ROIS DU CHAMPA.

X, descendant de Çrī-Māra (IIe-IIIe siècle).
Bhadravarman I (IVe siècle).

Dynastie de Gaṅgārāja

Gaṅgārāja.
Manorathavarman.
Rudravarman I, son arrière-petit-fils. [*461, 463 = 539, 541 A. D.]
Çaṃbhuvarman, son fils. [517 = 595 A. D. ; + vers 551 = 629 A. D.]
Kandarpadharma, son fils. [552, 553 = 630, 631 A. D.]
Prabhāsadharma, son fils. [562 = 640 A. D. ; + 567 = 645 A. D.]
Bhadreçvaravarman, son neveu.
Prakāçadharma, arrière-petit-fils de Kandarpadharma. [*575 = 653 A. D.]
579, 601 = 657, 679 A. D.
Vikrāntavarman I. [635 = 713 A. D.], 653 = 731 A. D.

Dynastie de Pāṇḍuraṅga

Pṛthivīndravarman, Rudraloka (3e quart du VIIe s.).
Satyavarman, Īçvaraloka, son neveu. 696, 706 = 774, 784 A. D.
Indravarman I, son frère. 721, 723 = 799, 801 A. D.
Harivarman I, son beau-frère. 735, 739 = 813, 817 A. D.
Vikrāntavarman II, son fils. 751, 776 = 829, 854 A. D.

Dynastie d'Indrapura

Rudravarman II, Maheçvaraloka.
Bhadravarman II, son fils.

---

(1) Dans ces listes, il n'a pas été tenu compte des *règnes* connus seulement par les annales chinoises ou annamites. Les *dates* empruntées à ces sources, pour préciser l'époque des règnes attestés par les inscriptions, sont entre crochets. La date d'avènement est indiquée par *, la fin du règne par + ; une date sans signe particulier marque seulement que le roi régnait en cette année.

Indravarman II, Lakṣmīndra Bhūmīçvara Grāmasvāmin, Paramabuddhaloka, son fils. 797, 811 = 875, 889 A. D.
Jaya Siṅhavarman I, son neveu. 820, 825 = 898, 903 A. D.
Jaya Çaktivarman, son fils.
Bhadravarman III, parent de Siṅhavarman. 832 = 910 A. D.
Indravarman III, son fils. 838, 840 = 916, 918 A. D. [+ 881 = 959 A. D.]
Jaya Indravarman I. [882 = 960 A. D.], 887 = 965 A. D.
Harivarman I$^{bis.}$ 913 = 991 A. D.

Jaya Parameçvaravarman I. 972, 977 = 1050, 1055 A. D.
Bhadravarman IV [942 = 1060 A. D.].
Rudravarman III. [983], 986, [991] = 1061, 1064, 1069 A. D.

Prāleyeçvara Dharmarāja.
Harivarman II, prince Thāṅ, yāṅ Viṣṇumūrti, ou Mādhavamūrti, ou Devatāmūrti, son fils. 1002 = 1080 A. D.; +1003 = 1081 A. D.
Jaya Indravarman II, prince Vāk, yāṅ Devatāmūrti, son fils. *1003 = 1081 A. D.
Paramabodhisatva, prince Pāṅ, son oncle. *1003, 1006 = 1081, 1084 A. D.
Jaya Indravarman II restauré. 1010 = 1088 A. D.
Harivarman III, son neveu. 1036 = 1114 A. D

Jaya Indravarman III. *1061, 1065 = 1139, 1143 A.D. [+ 1069 = 1147 A. D.]
Rudravarman IV, Parama Brahmaloka. +1069 = 1147 A. D.
Jaya Harivarman I, prince Çivānandana, son fils. *1069, 1082, [1084] = 1147, 1160, 1162 A. D.
Jaya Harivarman II, son fils.
Jaya Indravarman IV de Grāmapura, usurpateur. 1085-1092 = 1163-1170 A. D.

Division du Champa en deux royaumes.

A. *Royaume de Vijaya.*

Jaya Indravarman, oṅ Vatuv.....
Sūrya Jayavarman, prince In ..... } 1112, 1114 = 1190, 1192 A. D.
Jaya Indravarman, prince Raṣupati..

B. *Royaume de Panrāṅ ou Rājapura.*

Sūryavarman, Çrī Vidyānandana, de Tumprauk. 1112, 1114 = 1190-1192 A.D.

Réunion des deux royaumes.

Le même Sūryavarman. 1114, 1125 = 1192, 1203 A. D.

Jaya Parameçvaravarman II, oṅ Aṅçarāja, de Turai, fils de J. Harivarman II. *1142 = 1220 A. D. ; 1148 = 1226 A. D. (sacre) ; 1156 = 1234 A. D.
Jaya Indravarman V, prince Harideva, de Sakān, son frère. + 1179 = 1257 A. D.
Indravarman IV [d'abord Jaya Siṁhavarman II], Çrī Harideva. 1179-1200 = 1257-1278 A. D. [1207 = 1285 A. D.]
Jaya Siṁhavarman III, prince Harijit. [1214 = 1292 A.D.], 1220, 1228 = 1298, 1306 A. D. [+ 1229 = 1307 A.D.]
Harijitātmaja [+ 1234 = 1312 A.D.]

Jaya Siṁhavarman IV, fondateur du Braṣuvaṃça. 1310-1322 = 1388-1400 A. D.
Indravarman V, prince Ṅauk Glauṅ Vijaya ; avènement, sous le nom de Vīra Bhadravarman, 1322 = 1400 A. D. ; sacre, 1354 = 1432 A. D ; [+ 1363 = 1441 A. D.]

II

ROIS DU CAMBODGE

Çrutavarman.
Çreṣṭhavarman.
Bhavavarman I, fils de Vīravarman (vers 550 A. D.)
Mahendravarman Citrasena, son frère cadet.
Īçānavarman. 538, 548 = 616, 626 A. D.
Bhavavarman II. 561 = 639 A. D.
Jayavarman I. 586, 589 = 664, 667 A. D.
Jayavarman I bis. 703 ç = 781 A. D.
Jayavarman II, Parameçvara. *724, + 791 = 802-869 A. D.
Jayavarman III, Viṣṇuloka *791, + 799 = 869-877 A. D.
Indravarman I, Īçvaraloka. *799, + 811 = 877-889 A. D.
Yaçovarman, Paramaçivaloka. *811, + vers 832 = 889-910 A. D.
Harṣavarman I, Rudraloka. *vers 832, + ? = 910 A. D.-?
Īçānavarman II, Paramarudraloka *?, + 850 = ?-928 A. D.
Jayavarman IV, Paramaçivapada. *850, + 864 = 928-942 A. D.
Harṣavarman II, Brahmaloka. *864, + 866 = 942-944 A. D.
Rājendravarman, Çivaloka. *866, + 890 = 944-968 A. D.

Jayavarman V, Paramavīraloka. *890, + 923 = 968-1001 A. D.
Udayādityavarman I, son neveu. *923, + 924 = 1001-2 A. D.
Sūryavarman I (d'abord Jayavīravarman), Paramanirvāṇapada. *924, + 971 = 1002-1049 A. D.
Udayādityavarman II. *971, + vers 990 = 1049-1065 A. D.
Harṣavarman III, Sadāçivapada. *avant 991, + vers 1012 (?) = 1065-1090 A.D.
Jayavarman VI, Paramakaivalyapada. *vers 1012 (?), + vers 1030 (?) = 1090-1108 A. D.
Dharaṇīndravarman I, Paramaniṣkalapada *vers 1030 (?), + 1034 = 1108-1112 A. D.
Sūryavarman II, Paramaviṣṇuloka (?). *1034, + vers 1074 (?) = 1112-1152 A.D.
Harṣavarman IV (?)
Dharaṇīndravarman II. *vers 1074 (?), + 1104 = 1152-1182 A. D.
Jayavarman VII. *1104, + 1123 = 1182-1201 A. D.
Indravarman II. *1123, + vers 1143 = 1201-1221.
Çrī Indravarman
Çrī Indrajayavarman
Jayavarmaparameçvara
} 2e moitié du XIIe siècle çaka.

ERRATA ET ADDENDA [1]

II, 188 = 4. *Voir les corrections* III, 209 = 32.

III, 18-33 = 9-24. *Voir les corrections* XV, II, 108 = 332. — Les termes de la métrologie et de la pharmacopée indiennes ont fait l'objet de deux notes du Dr P. Cordier (BEFEO., III, 466 ; VI, 82), d'après lesquelles il convient de rectifier la liste qui précède l'inscription de Say-fong, en la complétant par celle de l'inscription de Ta-Prohm.

Substances

A. *Say-fong.*

kṛṣṇa = *kṛṣṇa-sarṣapa*, moutarde noire (Brassica nigra, Crucifères).
tila, sésame (Sesamum indicum, Sésamées).
bhaiṣajyam = *kṛṣṇajiraka*, Nigelle (Nigella sativa, Renonculacées).
pippalī, poivre long (Piper longum, Pipéracées).
reṇu = *hareṇu*, poivre orangé (Piper aurantiacum, Pipéracées).
dīpyakam = *ajamodā*, cumin (Cuminum cyminum, Ombellifères).
punnāga, calophylle, laurier d'Alexandrie (Calophyllum inophyllum, Guttifères).
çrīvāsam, oléorésine de pin (Pinus longifolia).
karpūra, camphre. Il y en a 2 espèces *(dvikarpūrau)* : 1° *pakvakarpūra*, camphre commun (Cinnamomum Camphora, Laurinées) ; 2° *apakvakarpūra* ou *bhīmasena*, bornéol, camphre de Bornéo (Dryobalanops Camphora, Diptérocarpées).
candanam = *raktacandanam*, bois de santal rouge (Pterocarpus santalinus, Légumineuses.)
elā, *elikā* = *sūkṣmailā*, petite cardamome (Elettaria Cardamomum, Zingibéracées).
nāgaram = *çuṇṭhī*, gingembre sec (Zingiber officinale).
kakola, var. *kakkola*, *karkkola*, pb. = *kaṅkola*, poivre cubèbe (Piper cubeba, Pipéracées).
maricam, poivre noir (Piper nigrum).
pracīvalaṃ = vīraṇam, vétiver (Andropogon muricatus, Graminées).

---

[1] Nous indiquons ici les principales corrections et additions à faire à nos articles publiés par le *Bulletin* de 1902 à 1915 sous le titre de *Notes d'épigraphie*. Ces articles ayant été tirés à part, les références sont doubles : la première renvoie au *Bulletin* ; la seconde, jointe à l'autre par le signe =, au tirage à part. Nous rappelons que jusqu'à 1911 inclusivement, les articles composant chaque volume du *Bulletin* ont une pagination continue, tandis qu'à partir de 1912, ils ont chacun une pagination spéciale ; par suite, les citations sont faites tantôt par deux chiffres, tantôt par trois : III, 21 = 12 signifie : *Bulletin*, tome III, page 21 = page 12 du tirage à part ; XII, II, 8 = 204 : *Bulletin*, tome XII, fascicule II, page 8 = 204 du tirage à part.

sarṣapa, graine de moutarde blanche (Brassica alba, Crucifères).
tvak = *guḍatvak*, cannelle (Cinnamomum zeylanicum, Lauridées).
pathyā = *harītakī*, myrobolan chebulic (Terminalia chebula, Combrétacées).
dārvī = *dāruharidrā*, épine-vinette (Berberis asiatica, Berbéridées) ; *dārvīchidā*, *dārvīkhaṇḍa*, pièce [d'écorce] d'épine-vinette.
yavāṇī = yavānī, Ptychotis Ajowan.
devadāru, déodar (Cedrus Deodara, Conifères).
chavya = *cavya*, poivre chaba (Piper Chaba, Pipéracées).
millradeva = *devamitra* (Ta-Prohm), arjuna (Terminalia Arjuna, Combrétacées).
gudda = guḍa, mélasse, suc de cannes réduit par l'ébullition à la consistance d'un sirop très épais.
sauvīranīraṃ, vinaigre de jujube.

B. *Ta-Prohm*.

akṣatāḥ, orge ou paddy.
laruphalasneha. « Inconnu ; mais *phalasneha* = *akṣoṭa*, noyer et noix de Belgaum (Aleurites Moluccana, Euphorbiacées) et, plus récemment, noyer commun (Juglans regia, Juglandées), le terme *akharoṭa* ayant été appliqué à l'aleurite. S'il ne s'agissait très probablement ici d'un produit comestible, l'on pourrait suggérer la lecture *dāruphalasneha*, huile de déodar, produit employé pour le traitement des affections cutanées. » (P. Cordier, sur Ta-Prohm XLI).
madhācchiṣṭa = *sikthа*, *sikthaka*, cire
kaḍhḍhī = *khaḍī*, *khaṭī* (?), craie, chaux (carbonate de chaux).
cumbala, pour *cumbalā* = *muṇḍī* (Sphœrantus hirtus, Composées), plante odoriférante.
laruṣka = *luruṣka*, styrax liquide (Liquidamber orientale, Balsamifluées), parfum souvent confondu avec l'oliban.
nakha = *nakhī*, onyx odoriférant (Unguis odoratus), opercules de coquilles de Purpura et de Murex.
hiṅgula, cinabre, sulfure rouge de mercure.
kadābha, peut-être = *kadamba*, synonyme de *mākṣika*, pyrite de cuivre.
kṣāra, alcali, cendres alcalines (les 3 principaux alcalins sont : *svarjikākṣāra*, carbonate de potasse ; *yavakṣāra*, carbonate de soude ; *ṭaṅkaṇakṣāra*, borate de soude).
çatapuṣpa, semences d'aneth, fenouil bâtard (Peucedanum Sowa, Ombellifères).
amla = *amlavetasa*, oseille commune (Rumex vesicarius, Polygonées).
carmāṇḍa, se confond sans doute avec *carmakaṇṭa* = *parpaṭaka* (Oldenlandia biflora, Rubiacées).
daçamūlānāṃ kalka, pâte des dix plantes, préconisée dans le traitement des affections fébriles. Ce sont : 1. *Çālaparṇī*, Desmodium gangeticum, Légumineuses) ; 2. *Pṛçniparṇī*, Uraria lagopodioides, Légumineuses ; 3. *Bṛhatī*, Solanum indicum, Solanées ; 4. *Kaṇṭākārikā*, Solanum xanthocarpum, Solanées ; 5. *Gokṣura*, Tribulus terrestris, Zygophyllées ; 6. *Vilva*, Aegle Marmelos, Hespéridées ; 7. *Çyoṇāka*, Catosanthes indica, Bignoniacées ; 8. *Gambhārī* = *Kāçmarī*, Gmelina arborea, Verbénacées ; 9. *Paṭalā*, Stereospermum suaveolens, Bignoniacées ; 10. *Gaṇikārikā* = *Agnimantha*, Premna serratifolia, Verbénacées.
nidigdhikā = *kaṇṭakārī*, morelle à fruits jaunes, morelle de Jacquin (Solanum xanthocarpum, Solanées).
koṣṭha = *kuṣṭha*, racine de costus (Saussurea Lappa, Composées).

Poids (1)

1 ***guñjā*** = 0 gr. 145.
1 ***paṇa*** = 5 guñjā = 0 gr. 728.
1 ***māṣa*** = 2 paṇa = 1 gr. 457.
1 ***niṣka*** = 4 māṣa = 5 gr. 831.
1 ***karṣa*** = 4 niṣka = 23 gr. 324.
1 ***pala*** = 2 karṣa = 46 gr. 648.
1 ***kuḍuva***, kuḍava = 4 pala = 1/2 sère = 373 gr. 29.
1 ***prastha*** = 4 kuḍuva (2 sères) = 1 kg. 422.
1 ***āḍhaka*** = 4 prastha = 5 kg. 971.
1 ***droṇa*** = 4 āḍhaka (32 sères) = 23 kg. 884.
1 ***khārī*** = 4 droṇa (128 sères) = 95 kg. 536.
1 ***tulā*** = (désigne aussi un poids de 16 droṇa) = 100 pala = 9 kg 330.
1 ***bhāra*** = 20 tulā = 186 kg. 600.

Non déterminés :

kaṭṭi, ***kaṭṭikā***. Cf. *kaṭi* = guñjā.
ghaṭī, ghaṭikā.
pāda. (Tp. 69.)
vimva. Cf. *vilva* = pala. (93 gr. 300)

III, 210 = 33, l. 8. Cette sorte d'écriture ne suffirait pas à dater l'inscription, ayant été employée du VIe au VIIIe siècle çaka (cf. IV, 903 = 115); mais Ed. Huber y a lu le nom de Prakāçadharma, qui en précise l'époque (BEFEO. XI, 264).

III, 213 = 36. *Voir :* Barth, *Inscription sanscrite du Phou Lokhon*, BEFEO, III, 442.

III, 634 = 41. L. 7 : 872 (?) çaka » ; *lire* : « 972 çaka », et cf. XV, II, 39 = 263 sqq. — Ibid., note Il n'y a pas lieu de mettre en doute la date de 751. Cf. XV, II, 47 = 271.

III, 635 = 42. L. 14 : « Jaya Indravarman IV » ; *lire* : « Indravarman IV ». — L. 15 : « 1176 » ; *lire* : « 1196 ».

III, 636 = 43. L. 4 : « Siṃhaliṅgeçvara » ; *lire* : « Siṃhavarmaliṅgeçvara ». — Ajouter à la liste des inscriptions de Phanrang celles des rochers de Pō Klaun Garai, Thanh-hiệu, Phú-quí et de la lagune de Nai.

III, 638 = 45. L. 5 : « 872 » ; *lire* : « 972 », et cf. IX, 205 = 191.

III, 639 = 46. L. 15 : « sous le règne de Jaya Parameçvaravarman II » ; *lire* : « sous le règne de Jaya Indravarman IV ». — Ibid., note 1 : Vijaya est Bình-định ; cf. IV, 906 = 118, n. 1.

---

(1) « L'équivalence est calculée d'après la *Māgadhaparibhāṣā*, c'est-à-dire l'échelle de Caraka et des auteurs bouddhistes, dans laquelle chaque unité vaut le double de la même unité de la *Kāliṅgaparibhāṣā* ou échelle de Suçruta. Il convient de rappeler ici que, lorsqu'il s'agit de liquides, la valeur du poids doit être multipliée par 2 ; en remplaçant par « litre » et « centimètre cube », respectivement, les termes « kilogramme » et « gramme », l'on obtiendra la correspondance en volume, c'est-à-dire la contenance des mesures de capacité de même nom. » (P. Cordier).

III, 641 = 48. *Ajouter*: M. Aymonier s'était finalement décidé pour la dissociation de Çrī Harijit et de Çrī Harijitātmaja, dans une note ajoutée au tirage à part de son article. Cf. BCAI., 1911, p. 14. — Ibid., n° 1. Sur la stèle de Po-saḥ, voir Aymonier, *loc. laud.*: il faut lire *devādideva* au lieu de *javādhideva*.

III, 642 = 49. L. 23 : « en 872 »; *lire*: « en 972 ».

III, 645 = 52. L. 14 : « liṅgaga nei » ; *lire* : « liṅga ganei » (*ganei*, « ici »). — L. 20 : « 872 », *lire* : « 972 ».

III, 646 = 53. L. 14 : « qui étaient toujours victorieux » ; *lire* : « qui régneraient à l'avenir ».

III, 648 = 55. L. 8, 10, 18, 20 : « 1176 », *lire* : « 1196 ».

IV, 83 = 63 : « VII », *lire* : « VI ».

IV, 94 = 74. L. 5, *supprimer* « Treize ». Id. IV, 97 = 77, 4e l. avant la fin.

IV, 99 = 79, pénult. l.: « creṣṭhas »; *lire* : « çreṣṭhas ».

IV, 101 = 81. L. 2 : « lan » ; *lire* : « lac ». Cf. BEFEO., XI, 197, n. 2. — L. 33 : « sād » ; *lire* : « sâṅ ». — L. 24 : « cumhaṅ » ; *lire* : « cumlaṅ » ; « laṅ », *lire* : « laṅā ». — L. 25 : « taliṅ... poṅ i ndoṅ » ; *lire* : « taliṅī... proṅ i undāṅ ». — L. 26 ; « pramvat » ; *lire* : « sramvat ».

IV, 108 = 88. L. 5 : « Rudramoma tandāy » ; *lire* : « Rudramo matāndāḷ ». — L. 11 : « udakānta » ; *lire* : « udakānna ». — Supprimer la note 3.

IV, 109 = 89. St. 6, *lire* : « sa gloire blanchit [tous] les points cardinaux ».

IV, 110 = 90. L. 18 : « Si une personne prend les serviteurs ou les biens » ; *lire* : « Si une personne détruit les biens » ; cf. BEFEO., XI, 12. — L. 19 : « tombe (?) ». Le point d'interrogation est de trop : *lavuḥ* = čam moderne *labuḥ*, tomber. — L. 27, *corr.* : « Si un homme [enfreint cet ordre], que cet homme assume mes péchés, ceux de ma famille et ceux de tous les êtres. Si [au contraire] cet homme exécute la promesse faite par S. M. Çrī..... et par moi... ».

IV, 111 = 91. Supprimer la note 2.

IV, 112 = 92. L. 2 : « Haravarman ; *lire* : « Bhadravarman III ».

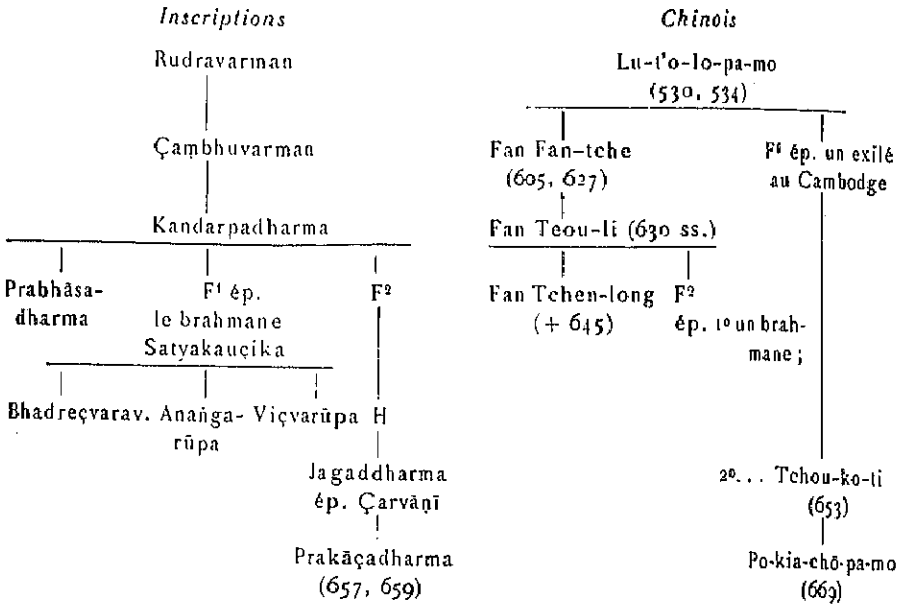
IV, 113 = 93. Bloc inscrit de Mī-soṅ. *Lire dans le texte* : « di çakarāja 913... vulān 4 ; » *et dans la traduction* : « En çaka 913, le 5e jour de la lune croissante du 4e mois » (Pour 7 > 9, voir XV, II, 49 = 273, et pour 8 > 4, IV, 180 = 160).

IV, 677 = 106, l. 16, *lire* : « Sainte offrande au dieu Çrī Kāla... ; ligne 21 :... Tribhuvanādityavarmmadeva au dieu du Liṅgaparvvata ».

IV, 900 = 112. Dans la liste des rois, *lire* : « 2. Manorathavarman. 6. Prabhāsadharma » (cf. XV, II, 126 = 350). Antépénultième ligne, *lire* : Jagaddharma, petit-fils de la fille de Kandarpadharma ».

IV, 901 = 113, l. 10. « Kauṇḍinyasoma, fondateur du Somavaṃça », *lire* : « Kauṇḍinya, mari de Somā, fondatrice du Somavaṃça ». — Ibid., note 2. Il faut effectivement traduire : « Celle-ci, nommée Somā, fonda une race royale... » Voir : L. Finot, *Sur quelques traditions indochinoises*, BCAI., 1911, p. 33 et Cœdès *L'Inscription de Bakṣĕi Čāṃkrŏṅ*, JA, mai-juin 1909.

IV, 902 = 114. Nous pouvons maintenant préciser la généalogie de Prakāçadharma ; mais les données des inscriptions et celles des textes chinois apparaissent de plus en plus difficiles à concilier.



Il paraît résulter de cette comparaison que :

Fan Fan-tche = Çambhuvarman ;
Fan Teou-li = Kandarpadharma ;
Fan Tchen-long = Prabhāsadharma ;
Tchou-ko-ti = Jagaddharma.

Mais les Chinois ont fait une série de confusions sur Tchou-ko-ti, son père et sa femme : c'est lui et non son père qui s'enfuit au Cambodge ; il était arrière-petit-fils de Kandarpadharma et non fils de sa tante ; il épousa une fille du roi du Cambodge et non la fille de Kandarpadharma.

IV, 903 = 115. L. 18. La st. x a été partiellement déchiffrée par Huber qui y a lu la date de 653 : elle est donc sûrement de Vikrāntavarman, successeur de Prakāçadharma.

IV, 905 = 117. L. 14 : « deux ans plus tard (1067 ç.) », *lire* : « quatre ans plus tard, 1069 ç. » — L. 19, *supprimer* : « Celui-ci doit être le Rudraloka, grand-père de Jaya Harivarman ». G. Maspero, *Champa*, p. 210, note 2, a montré l'impossibilité de cette filiation. L. 29 et 35. « 1067 », *lire* : « 1069 ». — L. 36 : « treize ans plus tard, dans une seconde guerre », *lire* : « l'année suivante ».

(1) Il se pourrait à la rigueur que Jagaddharma eût pour père l'un des trois fils de la fille de Kandarpadharma mariée au brahmane Satyakauçika, mais c'est peu probable, car cette paternité eût été sans doute mentionnée dans la généalogie ; il est plus naturel de croire que sa mère était une autre fille du même roi.

IV, 906 = 118, l. 2, 6, 11, 15, *corriger les dates en* : 1070, 1071, 1078, 1082, 1082. — L. 24. Après rectification (XV, II, 50 = 274), les dates de ce roi ne tombent plus dans le règne de J. Harivarman I ; il n'en est pas moins un usurpateur, puisqu'il ne s'intercale pas dans la succession des rois légitimes donnée par Mī-sơn XVIII et XXII. On peut supposer qu'il s'empara du trône à la mort de J. Harivarman I, qu'il fut le véritable roi en face d'un prétendant insignifiant, J. Harivarman II, et que la dynastie légitime reprit effectivement le pouvoir avec Parameçvaravarman.

IV, 907 = 119, in fine : « Ce dernier régnait en 1176 et 1178 ». Supprimer « 1176 » : le 2e linteau de Phanrang, d'où provient ce millésime, est en réalité 1196. L'autre date, 1178, tirée de l'inscription de Ratnāvali à Po Nagar (*supra*, p. 51), reste exacte, étant exprimée en termes symboliques (vasu-vasundharadhara-çaçī-çaçadhara).

IV, 908 = 120 sqq. Voir la liste dynastique rectifiée p. 181 = 405.

IV, 912 = 124. Supprimer la note 1.

IV, 914 = 126, dernière ligne. Le poids du *thil* a été fixé par Huber à 37 grammes (BEFEO, V, 169).

IV, 917 = 129, avant-dernière ligne, *lire* : « et qui est de Prakāçadharma ». Cf. BEFEO, XI, 264.

IV, 918 = 130, st. III, b. *lire* : « Çrī-Manorathavarmmaṇaḥ ».

IV, 919 = 131, st. XI, a. *lire* : « Prabhāsadharmmanṛpates » [ou Çrībhāsa... ?].

IV, 921 = 133, l. 11-12 ; « tapasy asita », *lire* : « tapasya-sita, », le 10 de la quinzaine claire de Tapasya = dimanche 18 février 658. (Correction de M. Fleet.)

IV, 922 = 134, st. III, *lire* : « Manorathavarman ».

IV, 923 = 135, st. XI, *lire* : « ce roi Prabhāsadharma ».

IV, 926 = 138, antépénultième ligne, *lire* : « tasmiṃç cāstamito ».

IV, 927 = 139, traduction, st. III, *lire* : « en l'an des rois çakas déterminé par six cents, l'atmosphère et les Nandas (609) ». [Correction de M. Fleet.] Supprimer la note.

IV, 928 = 140. Inscription V, traduction du vers II, *lire* : « Puisse Ekākṣapiṅgala (Kuvera), ainsi nommé pour avoir été meurtri par la vue de Devī, augmenter les richesses du Seigneur et les défendre à jamais des larrons ! » Cf. *Rāmāyaṇa*, Uttarak. XIII. — Supprimer la note 3.

IV, 929 = 141, C, l. 1, *lire* : « namaç Çriçāneçvara-Çrībhadreçvara » ; l. 4 : « phalañ ca Çriçāneçādaya īçvarā jananti. »

IV, 931 = 143, st. IV. Cf. une série de comparaisons analogues dans MBh. Anuçāsanap. = Muir, IV, 198.

IV, 932 = 144. L'inscription X a été déchiffrée en partie par Huber, BEFEO., XI, 265. Elle est de Vikrāntavarman et porte la date de 653.

IV, 933 = 145, L. 8, *lire* : « 913 ».

IV, 935, C, l. 1 : « jauḥ » ; *lire* : « dauk ».

IV, 936 = 148, D, init. « pa matai » ; *lire* : « pamatai ».

IV, 938 = 150. L. 9 : « dévasté et pris » ; *lire* : « dévasté et privé de culte ».

IV, 939 = 151, D, init. : « personnes mortes, dans la mer. » ; *lire* : « se noyèrent dans la mer ».

IV, 942 = 154. L. 3 : « 'kāruṅ » ; *lire* : « kā ruṅ ».

IV, 944 = 156, l. 23, — et 946 = 158, l. 4 : « 789 » ; *lire* : « 978 » et supprimer la note p. 946.

IV, 948 = 160. L. 9 : « hetu 'çanâpana » ; *lire* : « hetu çanâpa na » (par suite d'une malédiction). — L. 25, *lire* : « nan mada hemavicitra ». — L. 26 et suiv. : « puṃvrāṅ », *lire* : « suṃvrāṅ. — L. 27, *lire* : « matā māṇikya ». — L. 28, *lire* : « nīla ».

IV, 955 = 167. Les dimensions de la stèle XX sont inexactes, par suite d'une confusion avec la stèle XVI.

IV, 958 = 170. St. XIX. a, *lire* : « Çrīçānabhadreçvaradevadevo ». B, in fine : « traḥ », *lire* : « truḥ ». — C, l. 3 : « lakyak », *lire* : « sakyak ».

IV, 959 = 171. L. 1 et 7 : « traḥ » ; *lire* : « truḥ ».

IV, 975 = 187. L. 25, *lire* : « en çaka six-lune-lune-lune ».

IX, 206 = 191. L. 1-3. : le texte čam porte, comme le texte sanskrit, la date de 972. Cf. XV, II, 42 = 266 sqq.

IX, 207, 193. Supprimer la note 2.

IX, 208 = 194. L. 7 : « ce *jayastambha* d'autorité » ; *lire* : « le *jayastambha* de ce seigneur ».

XV,II, 8. L. 7, *lire* : « Indravarman III ».

XV,II, 9. L. 8, *lire* : « Indravarman IV ». — L. 16 : « Est. EF. 5 », *ajouter* « et n 142 ».

XV,II, 10. L. 2, *lire* : « 1148 çaka ». — L. 14 : « Est. EF. 2 », *lire* : « Est. EF. 1 ». — A l'antépénultième ligne, *lire* : « Indravarman IV » ; à la suivante : « 1196 ».

XV,II, 12. L. 9, après « Jaya Indravarman », ajouter : (Indravarman II).

XV,II, 13 = 237. L. 13 : « avec le *tandoṅ* (?) public » ; *lire* : « avec les serfs publics ». — Avant-dernière ligne : « *Inv.* nº 268 », *lire* : « *Inv.* nº 45, est. nº 268 ».

XV,II, 14 = 238. L. 14, *lire* : « Jaya Siṃhavarman [IV] ». — L. 23, *lire* : « Indravarman [V] ».

XV,II, 15 = 239, antépénultième ligne, *lire* : « Indravarman II ».

XV,II, 26 = 250, in fine : « Fragment de stèle » ; *ajouter* : « de Phnom Mrâḥ prou », *et compléter ainsi la notice* : « Inscription trouvée, en 1906-7, par le capitaine Allouchery au Khum Moha Lampang, petit temple khmèr qui s'élevait au sommet du Phnom Mrâḥ prou, province de Phnom Sruoch. BEFEO. VII, 409. »

XV,II, 38 = 262, à la fin ; *ajouter* : « Il faut y joindre quelques objets inscrits, classés dans d'autres séries du Musée, tels que le vase de bronze de Pō Nagar portant l'inscription votive : *Pō yāṅ pu rāja bhagavanta oṅ Çakrānta urāṅ Mandāvijaya vuḥ pak yāṅ pu nagara çakarāja 1179* (BEFEO, VI, 291, nº 2) ; l'aiguière et la patère d'argent

trouvées par V. Rougier (*supra*, p. 172 = 396) les plateaux de Núi Cam (BEFEO. IV, 676 = 105). — Les inscriptions cambodgiennes sont conservées en majeure partie au Musée de Phnom-penh : la liste en est donnée dans PARMENTIER, *Catalogue du Musée khmèr de Pnom-peñ*, BEFEO., XII,II, à compléter par le supplément à l'Inventaire Cœdès, *supra* p. 173 = 397. — Au Musée de la Société des Etudes indochinoises, à Saigon, se trouvent deux inscriptions : une stèle cambodgienne, de provenance indéterminée, contenant 14 lignes de sanskrit ; et un bas-relief čam portant sur le bord supérieur quelques mots illisibles (S. 25, reproduit dans l'Inventaire Parmentier, I, 570, fig. 131).

XV,II, 51 = 275. L. 14. *Ajouter :* Donation d'un vase de bronze à Pō Nagar par Çakrānta. Date ancienne : 1187. Date nouvelle : 1179.

XV,II, 107 = 331, 1re ligne du texte khmèr ; *lire :* « Teñ Tvan ālo » ; et dans la traduction : « La teñ Tvan Lo ».

INDEX

Le présent index comprend : 1° les noms propres ; 2° les mots sanskrits, čams et khmèrs intéressants à divers titres. Les premiers sont rangés dans l'ordre de l'alphabet français, les derniers dans l'ordre de l'alphabet hindou. Les mots sanskrits employés dans les textes en langue vulgaire avec un sens nouveau sont précédés de †. La liste des mots khmèrs et čams ne comprend en principe que les termes spéciaux à l'ancienne langue expliqués dans le cours du volume.

Les ouvrages analysés dans la Bibliographie, qui sont eux-mêmes pourvus d'un index (le *Cambodge* d'Aymonier et les *Inscriptions du Cambodge et de Campā*, de Bergaigne et Barth) ont été exclus de celui-ci ; il en est de même de l'inscription de Sdok Kak Thom publiée ci-dessus (p. 53) avec un index particulier.

Lorsqu'un nom ou un terme se trouve à la fois dans le texte et dans la traduction d'une inscription, c'est à la traduction seule que le renvoi est fait. Pour abréger, tous les noms en langue vulgaire ont été transcrits uniquement suivant le système exposé dans le BEFEO., II, 1, pour le khmèr, et d'après le Dictionnaire d'Aymonier et Cabaton pour le čam. Les noms royaux ou divins commençant par *Çrī* ou *Jaya* sont classés au nom qui suit, par exemple « Çrī Harideva » à « Harideva », « Jaya Indravarman » à « Indravarman » Les chiffres romains indiquent les volumes du *Bulletin* et les chiffres arabes la page ; un second nombre séparé du premier par = renvoie à la page du tirage à part. Les noms par lesquels sont désignés les inscriptions sont précédés d'un astérisque.

I. Noms propres.

Abhayada, Svabhayada. IV, 93-94. 98 = 73-74. 78.
Abhayavaṃça. XV, II, 35 = 259.
Abhimanyu. XII, II. 20 = 216.
Abhimanyudeva. *Voir :* Paṅkaja.
Açvatthāman. IV, 901. 923 ; XV, II, 163 = 113. 135. 387.
Adhimuktī. XV, II, 165 = 389.
Ādityasvāmī. XV, II, 21 = 245.
Agasti. XV, II, 166 = 390.
Akālādhipati (Sudaṇḍavāsa). XV, II, 16 = 240.
Amarapura. XV, II, 130 = 354.
Amarāvatī. III, *639* ; IV, 907. 915. 940. 975 = *46*. 119. 127. 152. 187.
Amareça, dieu de Thạch-bich. XV, II, 168 = 392.
Amarendra. XV, II, 20 = 244.
Amarendrapura. XV, II, 187 = 391.
*Ampil Rơlơm. XV, II, 165 = 389.
*An-thai. XV, II, 15. 123. 168 = 239. 346. 392.
*An-thuận. XV, II, 123. 138 = 347. 362.
*Ananda Pagoda (Pagan). XV, II, 132, 167 = 356. 391.
Anaṅgarūpa. IV, 923 = 135.

*Aṅkor Vat. XV, II, 113. 116. 122 = 337. 340. 346.
Arimaddana (= Pagan). XV, II, 165 = 389.
Arthapurāṇa. IV, 964 = 176.
Aurousseau (L.). XV, II, 49. 51 = 273. 275.
Avalokiteçvara. IV, 95 ; XV, II, 16 = 75. 240.
Aymonier. IV, 672 ; XII, II, 1 ; XV, II, 116 sqq. = 101. 197. 340 sqq. — Bibliographie : XV, II, 137-155 = 361-379.
Ayodhyâ. XV, II, 31 = 255.
Ba-dich-lai. *Voir :* Indravarman.
*Bác-hạ ou Rồn. XV, II, 123. 168 = 347. 392.
*Bàkô. XV, II, 163 = 387.
*Bàksĕi Čamkrŏn. XV, II, 163 = 387.
*Bakul. III, 633 ; XV, II, 11. 47 = 40. 235. 271.
*Ban Huei Sai. XV, II, 36 = 260.
*Ban-lanh. IV, 84 ; XV, II, 17 = 64. 241.
*Ban Metnuot. IV, 678 = 107.
*Ban Pakham. XV, II, 108 = 332.
*Ban That. XII, II, 1 ; XV, II, 115-6 = 197. 339. 340.
*Banan. XV, II, 116 = 340.
*Bằng-an. XV, II, 15. 167 = 239. 391.
Barth (A.). IV, 116 = 96 (Note sur la date de deux inscriptions de Campā) ; XV, II, 108 = 332 (Doublets de Say-fong) ; XV, II, 120 = 344 (Corpus) ; XV, II, 123 = 347 (Phou Lokhon) ; XV, II, 128. 166 = 352. 390 (Siam ancien). — Bibliographie : XV, II, 155-6 = 379-80.
*Basak. XV, II, 20 22. 122. 176 = 244. 246. 346. 400.
*Bat Čum. XV, II, 162 = 386.
*Batau Tablaḥ *ou* Đa-nè. III, 634 ; XV, II, 46. 138 = 270. 362.
*Bati. XV, II, 116 = 340.
*Bayon. XV, II, 113. 117. 165 = 337. 341. 389.
Bergaigne (A.). IV, 672 ; XV, II, 43. 118 sqq. = 101. 267. 342 sqq. — Bibliographie : XV, II, 155-6 = 379-80.
Berlin (Musée de). XV, II, 154 = 378.
Beylié (G[al] de). XV, II, 133 = 357.
Bhadracampeçvara. XV, II, 17 = 241.
Bhadrâdhipatiçvara, dieu de Panrâṅ. III, 633. 636. 642 = 40. 43. 49.
Bhadragiri. XV, II, 165 = 389.
Bhadramalayeçvara. XV, II, 17 = 241.
Bhadramaṇḍaleçvara. XV, II, 17 = 241.
Bhadrapureçvara. XV, II, 17 = 241.
Bhadravarman I, roi du Champa. Auteur de la stèle de fondation de Mĭ-sơn : II, 185 ; III, 209 ; IV, 917 ; XV, II, 5 = 1. 32. 129. 229. Fondateur probable d'un temple à Panrâṅ : III, 636 = 43.
Bhadravarman II, roi du Champa. Généalogie : IV, 92. 96. 929. 954 = 72. 76. 141. 166. Fondateur du monastère de Pramudita-Lokeçvara : XV, II, 15 = 239.
Bhadravarman III, roi du Champa. Auteur de la stèle de Bằng-an : XV, II, 15. 167 = 239. 391. Généalogie : XV, II, 16 = 240. Temples fondés par lui : XV, II, 17 = 241. Membre de la dynastie d'Indrapura : XV, II, 127 = 351. Auteur de la stèle de Lac-thạnh. XV, II, 168 = 392. Mentionné dans les stèles de Pô Nagar, An-thai, Phu-lương, Hoá-quê, Ha-trung, Nhân-biểu. *Ibid.*
Bhadreçvara. Dieu de Mĭ-sơn : II, 187 = 3 sqq. ; IV, 91-3. 902. 904. 917. 927-9. 950-4 ; XV, II, 5 = 71-3. 114. 116. 129. 139-141. 162. 166. 229. — Dieu de Chơ-dinh : II, 185 = 1. — Dieu de Vat Phu : XII, II, 7 = 203.
Bhadreçvara (Mont). XII, II, 6. 20 = 202. 216.
Bhadreçvarâspada. XV, II, 107 = 331.
Bhadreçvaravarman. IV, 900. 902. 923 = 112. 114. 135.
Bhadrodayagrāma. XV, II, 164 = 388.
Bhadrodayeçvara (liṅga). XV, II, 164 = 388.
Bhagavatī, déesse de Suay Pol. XV, II, 21 = 245.
Bhāgyakānteçvara. XV, II, 15 = 239.
Bhaiṣajyaguru. III, 19 sqq. 33 sqq. = 10 sqq. 24 sqq.
Bhāskara (Mont). XV, II, 164 = 388.
Bhāskaradevī. III, 641 = 48.
Bhavapura. IV, 900. 923 ; XV, II, 165 = 112. 135. 389.
Bhavarman I, roi du Cambodge. IV, 901. 923 = 113. 135.
Bhavavarman II, roi du Cambodge. XV, II, 26. 123. 162. = 250. 347. 386.
Bhṛgu. IV, 91. 92. 109. 112. 914. 977 = 71. 72. 89. 92. 126. 189.
Bhūmivijaya. III, 635 ; XV, II, 9 = 42. 233.
*Biên-hoà. XV, II, 14. 139 = 238. 363.

*Binh-dinh. XV, II, 12, 14. 138 = 236. 238. 362.
Birmanie. XV, II, 129 = 153.
Blagden (C. O.). XV, II, 132 sqq. = 356 sqq.
*Bo-murng. XV, II, 12. 126. 168 = 236. 350. 392.
Bodawpaya. XV, II, 130. 133 = 354. 357.
Bradley (C. B.). XV, II, 128. 162 = 352. 386.
Brahmaloka. *Voir :* Rudravarman IV.
Braşu. *Voir :* Bṛşu.
Bṛşuvaṅça. XV, II, 13 = 237.
Buddhalokavijaya. IV, 916. 973 = 128. 185.
Buddhanirvāṇa. III, 633 ; XV, II, 11 = 40. 235.
Caklyaṅ. III, 639 = 46.
Candapurī. XV, II, 31 = 255.
Campa. IV, 975 = 187. Nagara Campa : IV, 944. 962 = 156. 174.
Campā. II, 185 ; III, 210 ; IV, 937. 961 = 1. 33. 149. 173. — Campādeça : III, 211 = 34. — Campādeçapālin : III, 643 = 50. — Campānagara : IV, 87. = 77. — Campānagarī : IV, 925 = 137. — Campāpura : III, 210 ; IV, 87. 92. 949 = 33. 67. 72. 161. — Campāpurī : IV. 86. 88. 93. 109. 112. 922. 940 = 66. 68. 73. 89. 92. 134. 152. — Campāpuraparameçvara : III, 637 ; IV, 109. 924. 929 = 44. 89. 136. 141.
Campeçvara, dieu de Panraṅ : III, 634 ; XV, II, 9 = 41. 233.
*Căn Cum. III, 21 ; XV, II, 108 = 12. 332.
Candapurī. XV, II, 30 = 254 sqq.
Candravairocana. III, 19 sqq. = 10 sqq.
Cathei (urāṅ). *Voir :* Paṅkaja.
*Chan Nakhon. *Voir :* Phu Lokhon.
*Chánh-măn. XV, II, 123 = 347.
*Chantaboun. XV, II, 165-6 = 389-90.
*Châu-sa. XV, II, 11. 168 = 235. 392.
*Chayaphoum. XV, II, 108 = 332.
*Cheo Reo. XV, II, 13. 122 = 237. 346.
*Chơ-đinh (Ninh-thuận). *Voir :* Phanrang.
*Chơ-đinh (Phu-yen). II, 185 = 1.
*Chok Phsăṅ. XII, II, 16. 168 = 240. 392.
*Cikir. XV, II, 16. 168 = 240. 392.
*Cikreṅ. XV, II 19 = 243.
Citrasena. *Voir :* Mahendravarman.
Cœdès (G.). XV, II, 19. 24-5. 41. 123. 126 = 243. 248-9. 265. 347. 350. — Bibliographie : XV, II, 162 = 386.
Čơk Hala. III, 642 = 49.
*Čơk Yăṅ. III, 635 ; XV, II, 138 = 42. 362.
Cordier (P.). XV, II, 109 = 333.
Cudhāmanagarī (= Luang Prabang). XV, II, 166 = 390.
Çaivāṅghri (Mont). XII, II, 6. 21. 23 = 202. 217. 219.
Çakrānta (Oṅ), urāṅ Mandāvijaya. XV, II, 191 = 415.
Çaktivarman (Jaya). XV, II, 16. 126. 168 = 240. 350. 392.
Çālagrāmasvamin. XV, II, 21 = 245.
Çaṃbhubhadreçvara. Dieu de Mĩ-sơn : III, 207 ; IV, 91-2. 98. 917. 922. 925. 932. 933 ; XV, II, 5 = 30. 71-2. 78. 129. 134. 137. 144. 145. 229.
Çaṃbhuguhā. XV, II, 124. 164 = 348. 388.
Çaṃbhupura. IV, 904. 945. = 116. 157.
Çaṃbhuvarman, roi du Champa. III, 206 sqq ; IV, 900. 902. 917. 922. 933 ; XV, II, 5. 6. 168 = 29 sqq. 112. 114. 129. 134. 145. 229. 230. 392.
Çaṅkara. IV, 905. 965 = 117. 177.
Çaṅkaranārāyaṇa, dieu de Panraṅ : III, 633. 642 ; XV, II, 8 = 40. 49. 232.
Çaṅkareça. XV, II, 11 = 235.
Çāriputra. XV, II, 121 = 345.
Çarvāṇi. IV, 901-2. 924 = 113-4. 136.
Çikhāçiva. XV, II, 165 = 389.
Çivācārya. IV, 103-4 ; XV, II, 17 = 83. 84. 241.
Çivakalpa. IV, 102 = 82.
Çivaliṅga, dieu de Vat Thĩpdĕi. XV, II, 165 = 389.
Çivaliṅgeça. IV, 103-4 ; XV, II, 17 = 83-4. 241.
Çivānandana (Cei). *Voir :* Harivarman (Jaya) I.
Çivāṅghri. *Voir :* Çaivāṅghri.
Çivasoma. XV, II, 164 = 388.
Çiveçānaliṅga. IV, 911. 938 = 123. 150.
Çrāvastī. III, 651 = 58.
Çreṣṭhapura (viṣaya). XV, II, 107 = 331.
Çriçānabhadreçvara. *Voir :* Īçānabhadreçvara.
Çrīkalpa. IV, 102. 104 ; XV, II, 17 = 82. 84. 241.
Çrī-Māra. XV, II, 3. 4 = 227-8.
Çūratva (Taval), où Mādhava Takdata, urāṅ Tute-vijaya. III, 648 = 55.
*Đa-nè. *Voir :* Batau Tablaḥ.

*Đại-hưu. XV,II, 174 = 398.
*Đại-tín. XV,II, 123 = 347.
Dalvā. IV, 915 = 177.
Đàmareçvara. XV,II, 168 = 392.
Danây Pinaṅ. XV,II, 167 = 391.
*Đansai. XV,II, 28 = 252.
*Đatrang. *Voir :* Yāṅ Tikuḥ.
Dav Veṇi Lakṣmī Sinyān (Cei), urāṅ Rupaṅ-vijaya. IV, 955 = 167.
Devaliṅgeçvara. Temple du village de Kumuvel. XV,II, 168 = 392.
Devarāja (Çrī). IX, 206-9 = 192-5. Çrī Devarāja cei Sundaradeva. IV, 955 = 167.
Dhanapati (Oṅ). *Voir :* Mnagaḥña.
Dhanapati Grāma (Oṅ). IV, 904-5. 939; XV,II, 6 = 116-7. 151. 230.
Dharaṇīndravarman I, roi du Cambodge. XII,II, 5. 6. 26. = 201-2. 222.
Dharaṇīndravarman II, id.. III, 29 = 20.
Dharmaliṅgeçvara, dieu de Phu-lương. XV,II, 168 = 392.
Dharmapātha (Sukṛtī Po kluṅ). XV,II, 16. 168 = 240. 392.
Dharmarāja. IV. 92.96 = 72.76. *Voir aussi :* Praleyeçvara.
Dharmāvāsa. XV,II, 124. 164 = 348. 388.
Dharmeçvara. XV,II, 17 = 241.
Dharmikarāja. XV,II, 34 = 258.
Dokjā. III, 637 = 44.
Dolāspada (Mont). XV,II, 164 = 388.
*Don Ron. XV. II, 36 = 260.
*Đòng-dương. IV, 83 sqq. 99. 105. 112 = 63 sqq. 79. 85. 92. Dynastie de Đòng-dương ou d'Indrapura : XV, II, 126. 168 = 350. 392.
Doudart de Lagrée. XV, II, 113 = 337.
Droṇa. IV, 901. 923 = 113. 135.
*Dương-mong. XV, II, 18. 168 = 242. 392.
Durand (Le P. E.-M.). III, 636 ; XV, II, 41. 122 = 43. 265. 346.
Duroiselle (Ch.). XV, II, 131 sqq. = 355 sqq.
Ekākṣapiṅgala. IV. 928 ; XV, II, 190 = 140. 414.
Faifo. XV, II. 18 = 242.
Faraut (G.). XV, II. 41 = 265.
Forchhammer (E.). XV, II, 130 = 354.
Fournereau (L.). XV, II, 128. 166 = 352. 390.
Gambhīreçvara. XV, II, 165 = 389.
Gaṇeça, dieu de Hoá-quê. XV, II, 17 = 241.
Gaṅgārāja. IV, 900. 922 = 112. 134. — Gaṅgārājavaṃça : XV, II, 126 = 350.
Gaṅgeçvara. IV, 929 = 141.
Garyāk (= Pālhāl). XV, II, 164 = 388.
Gaurendralakṣmī. III, 636. 641 = 43. 48.
Giriçapura. XV, II, 165 = 389.
*Glai Klauṅ Anok. III, 633. 637; XV, II, 8. 45. 138 = 40. 44. 232. 269. 362.
*Glai Lamau. III, 633. 637 ; XV, II, 8 = 40. 44. 232.
Grāmasvāmin (Lakṣmīndra Bhūmīçvara). *Voir :* Indravarman II.
Guheçvara. IV, 102. 104. 108. 111. 905. 961 = 82. 84 88. 91. 117. 173. — Çrī Jaya Guheçvara : XV, II, 17 = 241.
Guṇaratnasindhu. XII, II, 6. 24 = 202.220.
*Ha-trung. XV, II, 168 = 392.
*Han Čei. XV, II, 115-6 = 339-40.
Hanoi (Musée de) XV, II, 1 sqq. 191 = 225 sqq. 415.
Haradevi. *Voir :* Rājakula.
Haravarman. XV, II, 127. 168 = 351. 392.
Harideva (Cei), urāṅ Sakāu-vijaya. *Voir :* Indravarman (Jaya) V.
Harideva (Cei Çrī). *Voir :* Indravarman IV.
Harideva (Cei), prince cambodgien régnant à Vijaya. III, 638. 906. 965 = 45. 118. 177.
Harijit (Cei). *Voir :* Sinhavarman (Jaya) III.
Harijitātmaja. III, 636. 640 = 43-47
Hariliṅgeçvara. (Jaya), dieu de Panrāṅ. III, 634 = 41.
Harinandaliṅgeçvara, dieu de Hương-quê. XV, II, 167 = 391.
Harinṛpati IV, 87 = 67.
Harivarman I, roi du Champa. III, 633. 637 ; XV, II, 49 = 40. 44. 273.
Harivarman I^{bis}, roi du Champa. IV, 113. 115 904 933 = 93. 95. 116. 145.
Harivarman II, cei Thāṅ, yāṅ Viṣṇumūrti, Mādhavamūrti ou Devatāmūrti, roi du Champa. IV, 904. 911. 937-940. 942-3. 949; XV, II, 6. 7 = 116. 123. 149-152. 154. 155. 161. 230. 231.
Harivarman III, roi du Champa. IV, 905. 911. 951-2 = 117. 123. 163-4.
Harivarman (Jaya) I, cei Çivānandana, urāṅ Ratnabhūmi-vijaya, roi du Champa. III, 634. 639 ; IV, 905-6. 911. 959-969 ; XV, II, 6. 50 = 41. 46. 117-8. 123. 171-181. 230. 274.
Harivarman (Jaya) II, roi du Champa. IV, 906. 954 = 118. 166.
Harivarman (Jaya) ? IV, 977 = 189.
Harivarmeçvara (J.). IV, 911 = 123.

Harmand (J.). IV, 672 ; XII, II, 1 ; XV, II, 114-5 = 101.197.338-9.
Haromadevī. IV, 110 = 90.
Harṣavarman I, roi du Cambodge. XV, II, 163. 165 = 387. 389.
Harṣavarman IV, roi du Cambodge. XV, II, 124 = 348.
Heruka. IV, 975 = 187.
Hiraṇyaruci. XV, II, 164 = 388.
*Hmawza. XV, II, 131 = 355 sqq.
*Hoà-quê. XV, II, 16. 123 = 240. 346.
*Hon-cuc. II, 186 = 2.
Huber (Ed.). XV II, 1.15. 123 = 225. 239. 347. Bibliographie : XV, II, 167 = 391.
*Huê. XV, II, 18. 187 = 242. 391.
Hultzsch (E.). XV, II, 165 = 389.
Humā Padāṅ. IV, 904. 940 = 116. 152.
*Hương-quê. XV, II, 123. 167 = 347. 391.
Īçānabhadreçvara. IV, 113. 904. 911. 933. 938-940. 942. 943. 945. 952-5. 961. 962. 965. 968. 973. 976 ; XV, II, 6. 7. 19 = 93. 116. 123. 145. 150-152. 155. 157. 164-7. 173-4. 177. 180. 185. 188. 230-1. 243.
Īçānavarman I, roi du Cambodge. IV, 901-2. 924 ; XV, II, 165 = 113-4. 136. 389.
Īçānavarman II, id. XV, II, 165 = 389.
Īçāneçvara. IV, 902. 925. 928-9 = 114. 137. 140-1.
Īçvaradeva. XV, II, 12. 168 = 236. 392.
Īçvaradevādideva, dieu de Bo-murng. XV, II, 168 = 392.
Īçvarakalpa. IV, 102 = 82.
Indrabhadreçvara, dieu de Panrāṅ. III, 637. 642 = 44. 49.
Indrabhogeçvara, dieu de Panrāṅ. III, 637. 642 = 44. 49.
Indradeva. XV, II, 11 = 235.
Indrādri (= Phnoṃ Bakheṅ). XV, II, 163 = 387.
Indragaureçvarī (Bhagavatī Çrī). IV, 973 = 185.
Indrakānteçvara, dieu de Ha-trung. XV, II, 168 = 392.
Indralokeçvara. IV, 904. 950. 973 = 116. 162. 185.
Indraparameçvara, dieu de Panrāṅ. III, 633. 637. 642 ; IV, 110 ; XV, II, 8 = 40. 44. 49. 90. 232.
Indrapura. IV, 110. 112. 915 = 90. 92. 127. Dynastie d'Indrapura : XV, II, 126 = 350.
Indratataka (= étang de Lolei). XV, II, 163 = 387.
Indravarman I, roi du Champa. III, 633. 637. 642 ; XV, II, 8 = 40. 44. 49. 232.
Indravarman II, Laksmīndra Bhūmīçvara Grāmasvāmin, roi du Champa. IV, 92. 94-7. 102. 104. 110-1 ; XV, II, 11-2. 15-6. 168 = 72. 74-7. 82. 84. 90-1. 235-6. 239. 240. 392.
Indravarman III, roi du Champa. XV, II, 8. 16. 168 = 232. 240. 392.
Indravarman IV, Çrī Harideva (d'abord Jaya Siṅhavarman II), roi du Champa. III, 635-6. 641. 648 ; IV, 907 ; XV, II, 9. 10. 51 = 42-3. 48. 55. 119. 233-4. 275.
Indravarman V, Ñauk Glauṅ Vijaya, Çrī Viṣṇujāti, Virabhadravarman, [Ba-dich-lai dans les Annales annamites], roi du Champa. XV, II, 12-14 = 236-8.
Indravarman (Jaya) I, roi du Champa. XV, II, 8 = 232.
Indravarman (Jaya) II, cei Vāk, roi du Champa. IV, 904. 939. 949-50. 952 = 116. 151. 161-2. 164.
Indravarman (Jaya) III, roi du Champa. IV, 905. 954 = 117. 166.
Indravarman (Jaya) IV, de Grāmapuravijaya, roi du Champa. IV, 906. 970. 973 ; XV, II, 50 = 118. 182. 185. 274.
Indravarman (Jaya) V, cei Harideva, urāṅ Sakān-vijaya, roi du Champa. IV, 906-7. 954. 968-9 ; XV, II, 51 = 118-9. 116. 180-1. 275.
Indravarman (Jaya), cei Raṣupati. IV, 907. 975 = 119. 187.
Indravarman (Jaya), oṅ Vatuv. IV, 907. 975 = 119. 187.
Indravarman I, roi du Cambodge. XV, II, 163 = 387.
Indreçvara (= Bakoṅ ?). XV, II, 163 = 387.
Indreçvarī (Bhagavatī Çrī Jaya). IV, 973 = 185.
Jagaddharma. IV, 900-2. 923-4 ; XV, II, 126. 189 = 112-4. 135-6. 350. 413.
Jai Ramya-vijaya. IV, 916. 975 = 128. 187.
Java. III, 633. 636 ; XV, II, 16. 168 = 40. 43. 240. 392.
Jayādityapura. III, 29 = 20.
Jayamaṅgalārthadeva. XV, II, 162 = 386.
Jayantadeça. XV, II, 163 = 387.
Jayarājacūḍāmaṇi (Çrī). XV, II, 162 = 386.

Jayavarman I *bis*, roi du Cambodge. XV, II, 123 = 347.
Jayavarman III, Viṣṇuloka, id. XV, II, 165 = 389.
Jayavarman IV, Paramaçivapada, id. XV, II, 163 = 387.
Jayavarman V, Paramavīraloka, id. XV, II, 164-5 = 388-9.
Jayavarman VII, id. III, 18. 29 ; XV, II, 108. 162 = 9. 20. 332. 386.
Jayavarman, roi de Çambhupura (?). XV, II, 162 = 386.
Jayendra. XV, II, 165 = 389.
Jayendrapati. XV, II, 16. 168 = 240. 392.
Jiñūyaṅ (Nai). *Voir :* Paramasundarī.
Jriy. IV, 975 = 187.
Jum. XV, II, 167. 170 = 391. 394.
Kālāntakatha.....nandana, urāṅ Mlvāṅ-vijaya. IV, 977 = 189.
Kalapavvaka (Çrī). IV, 677. XV, II, 188 = 106. 412.
*Kalyāṇī. XV, II, 131-2 = 355-6.
Kamvu. IV, 961 ; XV, II, 123 = 173. 347. Kamvudeça : III, 643 ; XII, II, 6. 20 = 50.202.216. Kamvurāṣṭra: IX, 208 = 194.
Kamvuja. IV, 963 = 175. Kamvujadeça : IV, 963. 972 = 175. 184.
Kandarpadharma. IV, 900. 902. 922; XV, II, 167-8. 189 = 112. 114. 134. 391-2. 413.
Kandarpapureçvara. XV, II, 18 = 242.
Kauṇḍinya. IV, 901. 923; XV, II, 123. 188 = 113. 135. 347. 412.
Kauṭhāra. IV, 915 = 127.
Kavīçvara. XII, II, 6. 24 = 202. 220.
Kavīndrārimathana. XV, II, 163 = 387.
Kayev. III, 639 = 46.
Kern (H.). IV, 672 ; XII, II, 1 ; XV, II, 115. 117. 169 = 101. 197. 339. 341. 393.
*Khánh-thọ-đong. XV, II, 174 = 398.
*Khonburi. XV, II, 108 = 332.
*Khương-mĩ. XV, II, 11 = 235.
*Kim-ngọc. XV. II, 123 = 347.
Kirāṭas. IV, 906. 965 = 118. 177.
Kīrtivara. XV, II, 171 = 375.
Kmīra. IV, 943 = 155.
*Kompong Thom. XV, II, 25 = 249.
Kramukavaṃça. IV, 904. 937-8 ; XV, II, 167 = 116. 149. 150. 391.
Krauṅ Byuḥ. III, 630 = 37.
Krauṅ Trapauk (= rivière de Quảng-trị). XV, II, 168 = 392.
Kṛtīndrapaṇḍita. XV, II, 165 = 389.
Ku (Ājña Pō). IV, 904. 940 = 116. 152.
Kucakaparvata. II, 189 ; III, 209 = 5. 32.
Kuçasthalī. XII, II, 5. 6. 21. 23 = 201-2. 217. 219.
Kumāra, idole de Hoà-quê. XV, II, 17 = 241.
Kumuvel. XV, II, 16. 168 = 240. 392.
Kuṭīçvara. XV. II, 163 = 387.
Kuvera. IV, 902. 928 = 114. 140.
*La-thọ. XV, II, 175 = 399.
*Lạc-sơn. XV, II, 121 = 345.
*Lạc-thành. XV, II, 168 = 392.
*Lai-cam. XV, II, 42. 112 = 266. 336.
*Lai-trung. XV, II, 123. 167 = 347. 391.
Lajonquière (E. Lunet de). XV, II, 122. 129. 169 = 346. 353. 393.
Lakhai. *Voir :* Siṅhavarman (Jaya) IV.
Lakṣmī, idole de Mĩ-sơn. XV, II, 168 = 392.
Lakṣmīndra Bhūmīçvara Grāmasvāmin. *Voir :* Indravarman II.
Lakṣmīndra Lokeçvara, Buddha de Đông-dương. IV, 91. 95. 97 = 71. 75. 77.
Lakṣmīndropakalpa. XV, II, 164 = 388.
*Lampoun. XV, II, 171 = 395.
Lavaṅ. III, 639 = 46.
*Lbo'k Sran. XV, II, 123. 162 = 347. 386.
Leclère (Adhémard). IV, 678 ; XV, II, 122 = 107. 346.
Liṅgabhūmi. XV, II, 168 = 392.
Liṅgaparvata (Núi Cam). IV, 677-8 = 106-7.
Liṅgapura. XV, II, 107. 163. 165 = 331. 387. 389.
Liṅgeçvara. XV, II, 164 = 388.
Lokanātha. XV, II, 15 = 239.
Lokeça, Lokeçvara. Buddha de Đông-dương : IV, 91-95 = 71-75. — Buddha érigé par Jaya Indravarman IV : IV, 973 = 185.
Loki sā. XV, II, 134 = 358.
Lolei. XV, II, 113. 117. 163 = 337. 341. 387.
*Lomño'. III, 634 ; XV, II, 9. 138 = 41. 233. 362.
*Long-thạnh. XV, II, 122 = 346.
*Lophaburi. XV, II, 117 = 341.
Lorgeou (E). XV, II, 117. 128. 166 = 341. 352. 390.
Lottin de Laval. XV, II, 118 = 342.
Luang Prabang. XV, II, 27. 166. 170-1 = 251. 390. 394-5.

Mādhava Takdata. *Voir* : Çūratva.
Mādhavamūrti. *Voir* : Harivarman II.
Madhyamagrāmapura. IV, 906. 965 = 118. 177.
Mahābhārata. XV, II, 163 = 387.
Mahācakkavatti, -vartti. XV, II, 31. 34 = 255. 258.
Mahāçivaliṅgeçvara. XV, II, 17 = 241.
Mahādevī. XV, II, 12 = 236.
Mahāliṅgadeva, dieu de Bo-mưng. XV, II, 12. 168 = 236. 392.
Mahāparvata. II, 189 ; III, 209 = 5. 32.
Mahāsāmanta. XV, II, 16. 168 = 240. 392.
Maheçvaraloka. *Voir* : Rudravarman II.
Mahendra (Mont). XV, II, 163 = 387.
Mahendravarman (Citrasena). III, 212 ; IV, 901-924 ; XV, II, 123. 166 = 35. 113. 136. 347. 390.
Mahīça. IV, 906. 965 = 118. 177.
Mahīça (Mont). IV, 911 = 123.
Mahīdharavarman. XV, II, 20 = 244.
Malyaṅ. IV, 904-5. 939. 974 ; XV, II, 165 = 116-7. 151. *186*. 389.
Mandalay. XV, II, 130 = 354.
Mandara (Dieu du mont). III, 633 ; XV, II, 11 = 40. 235.
Mandāvijaya (Uraṅ). *Voir* Çakrānta (Oṅ). XV, II.
Maṅgalācārya. XV, II, 165 = 389.
Maṅgalāçrama. *Ibid*.
Maṇicaitya. XV, II, 12. 168 = 236. 392.
Maṇidhi (purī). III, 637 = 44.
Manorathavarman. IV, 900. 922 ; XV, II, 164 = 112. 134. 388.
Maspero (G.). III, 18 ; XV, II, 46. 49 sqq. 122. 126-7 = 9. 270. 273 sqq. 346. 350-1.
Maudgalyāyana. III, 650. 653-4 = 57. 60-1.
***Maunggun**. XV, II, 131 = 355.
Merā. XV, II, 123 = 347.
Mergui. XV, II, 165 = 389.
Mī-sơn. Stèle de fondation : II, 187 = 3 ; XV, II, 5 = 229 ; — Stèle de Çaṃbhuvarman : III, 206 = 29. — Bloc inscrit de Harivarman : IV, 113. 904. 933. 948 ; XV, II, 49 = 93. 116. 145. 160, n. 3. 273. — Inscriptions de Mī-sơn : IV, 897 = 109. — Inscriptions de Mī-sơn conservées au Musée de Hanoi : XV, II, 5-7 = 229-231. — Dates de l'inscr. XVIII : XV, II, 52 = 276. — Date de l'inscr. XXIV : XV, II, 46 = 270. — Nouvelles lectures des stèles III et X : XV, II, 164. 168 = 388. 392.
***Mlu Prei**. XV, II, 115 = 339.
Mnagaṇṇa, oṅ Dhanapati. IV, 975 = 187.
Mūlasūtra (Vraḥ). XV, II, 107 = 331.
Mūrdhaçiva. *Voir :* Subhadra.
Mvlāṅ-vijaya. IV, 916 = 128. Uraṅ —. *Voir :* Kālāntakatha.
***Myazedi**. XV, II, 131 sqq. = 355 sqq.
Nāgapuṣpa. XV, II, 15. 168 = 239. 392.
***Nai** (Lagune de). XV, II, 51 = 275.
Namaççivāya. XII, II, 6. 25 = 202. 221.
Nandabhadra, uraṅ Turai-vijaya. III, 647 = 54.
Nandavarmadeva (Çrī). IV, 904. 938 = 116. 150.
Narapativīravarman. XV, II, 164 = 388.
Naravāhanavarman. XV, II, 6. 168 = 230 392.
Naray (Phra). XV, II, 27 = 251.
Narendralakṣmī. XII, II, 27 = 223.
Narendranṛpavitra. XV, II, 16. 168 = 240. 392.
Nārikela-vaṃça. IV, 904. 937 = 116. 149.
Navap. XV, II, 168 = 392.
***Navelle** (Vase). XV, II, 51. 138 = 275. 362.
***Nhân-biều**. XV, II, 16. 168 = 240. 392.
***Nom Van**. XV, II. 108 = 332.
Nṛpendrāyudha. XV, II, 25 = 249.
Nṛtteçvara. XV, II, 165 = 389.
***Núi Ben-lang**. XV, II, 14. 139 = 238. 363.
***Núi Cam**. IV, 676-8 = 105-7.
Ńauk Glauṅ Vijaya. *Voir :* Indravarman V.
Pādarakṣa. XV, II, 192 = 368.
Pagan. XV, II, 132 sqq. 165 = 356 sqq. 389.
***Pàlhàl**. XV, II, 122. 164 = 346. 388.
Pallavas. XV, II, 123. 125. 163 = 347. 349. 387.
Pāṅ (Cei). *Voir :* Paramabodhisatva.
***Pandarang** (Inscr. du tertre). *Voir :* Yaṅ Kur.
Pāṇḍuraṅga. III, 630 sqq. ; IV, 506. 915 ; IX, 205 = 37 sqq. 118. 127. 191.
Pāṇḍuraṅgeçvara. III, 637. 642. 648 = 44. 49. 55.
Paṅkaja (Lakei), cei Abhimanyudeva, uraṅ Cathei, **Pāṇḍuraṅgeçvara**. III, 635. 642. *648* ; XV, II, 10 = 42. 49. 55. 234.
Panrāṅ. III, 631 = 38 sqq.

Pār (Senāpati). III, 633. 637 ; XV, II, 8 = 40. 44. 232.
Paramabodhisatva, cei Pāñ, roi du Champa. III, 638 ; IV, 904. 940. 949. 964 ; XV, II, 7 = 116-7. 152. 161. 176. 231.
Paramabrahmaloka. *Voir* : Rudravarman IV.
Paramabuddhaloka. *Voir* : Indravarman II.
Paramasundarī Devī, nai Jiñīyaṅ. IV, 905. 959. 964-5 = 117. 171. 176-7.
Parameçvaravarman (Jaya) I, roi du Champa. III, 638. 643-8 ; XV, II, 39 sqq. 49 = 45. 50-5. 263 sqq. 273.
Parameçvaravarman (Jaya) II, oñ Añçarāja, de Turai-vijaya, roi du Champa. III, 634-5. 642. 645-7 ; IV, 906-7. 954. 968-9. 976 ; IX, 205-9 ; XV, II, 9-10. 51 = 41-2. 49. 52-4. 118-9. 166. 180-1. 188. 191-5. 233-4. 275.
Parameçvarī. III, 641 = 48.
Paris (C.). II, 186 ; IV, 898 ; XV, II, 121 = 2. 110. 345.
Parmentier (H.). III, 634 ; IV, 84. 897 sqq. ; XV, II, 17. 39. 107. 112. 122. 169 = 41. 64. 109 sqq. 241. 263. 331. 336. 346. 393.
Pavie (A.). XV, II, 128. 169 = 352. 393.
Pégou. XV, II. 132 = 356.
Pelliot (P.). III. 649 ; XV, II, 123 = 56. 347.
Péninsule malaise. XV, II, 129 165 = 353 389.
*Phanrang (Inscriptions de). III, 633 ; XV, II, 9. 138 = 40. 233-4. 362.
*Phnom Bakheng. XV, II, 122. 124. 154. 164. 179 = 346. 348. 378. 388. 403.
*Phnom Bantāy Nāñ. XV, II, 169 = 393.
*Phnom Dei. XV, II, 122 = 346.
Phnom Kulen. XV, II, 124. 164. 171 = 348. 388. 395.
*Phnom Mráḥ prou. XV, II, 26. 191 = 250. 415.
Phnom Penh. XV, II, 1. 169 = 225 sqq. 393.
*Phnom Sambok. XV, II, 115. 165 = 339. 389.
*Phó-hai. XV, II, 173 = 397.
*Phong-nhà. XV, II, 121 = 345.
Phra Pathom. XV, II, 166 = 390.
Phu Lokhon. III, 213 ; XV, II, 123. 155 = 36. 347. 379.
*Phu-lương. XV, II, 168 = 392.
*Phú quí (Ninh-thuận). XV, II, 41 = 265.
*Phú quí (Quang-ngãi). XV, II, 123 = 347.
*Phú-sơn (Bình-định). XV, II, 123 = 347.
*Phư-sơn [?] (Quang-nam). XV, II, 175 = 399.
*Phu-thuận. XV, II, 15. 167 = 239. 391.
*Phum Da. XV, II, 144. 155. 164 = 368. 379. 388.
*Phước-thinh. XV, II, 13 = 237.
Pidhyañ. IV, 940 = 152.
Piñ Chkar. XV, II, 107 = 331.
Piṇḍola. III, 631. 650 = 38. 57.
*Pō Klauñ Garai. III, 634-6. 638. 642. 643 ; IX, 205 ; XV, II, 39-40. 139 = 41-3. 45. 49. 50. 191. 263-4. 363.
*Pō Nagar de Nhatrang. XV, II, 7. 39. 42 sqq. 47. 138-9. 191 = 231. 263. 266 sqq. 271. 362-3. 415.
*Pō Nagar de Mong-dưc. III, 633 = 40.
*Pō Romé. III, 636. 642 = 43. 49.
*Pō Saḥ. III, 636 ; XV, II, 139. 155. 188 = 43. 363. 379. 412.
*Poṅ Práḥ Put lơ. XV, II, 171 = 395.
*Poṅ Práḥ Thvār. XV, II, 124. 164 = 348. 388.
Prabhāsadharma. XV, II, 126. 164 = 350. 388.
Prabhāseçvara, Prabhāseça. IV, 902. 911. 924-5. 927. 929 = 114. 123. 136-7. 139. 141.
Praçastadharma. Nom religieux de Çambhuvarman. III, 207 = 30.
*Práḥ Khan (Kompong Svày). IV, 672 = 101 ; XV, II, 113. 115-6 = 337. 339-40.
*Práḥ Khan (Siemreap). XV, II, 115. 122. = 339. 346.
*Práḥ Put lơ. XV, II, 124 = 348.
*Práḥ Thāt Kvan Pir. IV, 675 = 104.
Prahasiteçvara, dieu de Sambór. XV, II, 165 = 389.
Prakāçabhadreçvara. XV, II, 17 = 241.
Prakāçadharma. IV, 900. 901-3. 917. 924-5. 927-9 ; XV, II, 5. 6. 17. 18. 112. 126. 168. 189 = 112. 113-5. 129. 136-7. 139. 140-1. 229. 230. 241-2. 336. 350. 392. 413.
Prāleyeçvara Dharmarāja. IV, 904. 937 ; XV, II, 6 = 116. 149. 230.
Pramudita Lokeçvara. XV, II, 15. 168 = 239. 392.
Praṇaveçvara, dieu de Panrāñ. III, 633 = 40.
*Prasat Bang ou Bơn. XV, II, 115 = 339.
*Prasat Khnā. XV, II. 124. 164 = 348. 388.
*Prasat Práh Thāt. XV, II, 163 = 387.
*Prasat Praṃ. XV, II, 164 = 388.

*Prâsât Robaṅ Romãs. XV, II, 166 = 390.
*Prome. XV, II, 133 = 357.
Prthivīndravarman. IV, 93 = 73.
Pukãṃ. III, 634 ; XV, II, 9 = 41. 233.
Purandara (pramāṇa). XV, II, 164 = 388.
Purāṇārtha. IV, 905-961 = 117-173.
Puṣkara, Puṣkarākṣa, Puṣkareça. IV, 676 = 105.
Pyu. XV, II, 133 = 357.
Quang-nam (Inscriptions du). IV, 83 = 63.
Rājadvāra (Pu lyaṅ Çrī). IV, 904. 939 ; XV, II, 168 = 116. 151. 392.
Rājadvāra (Po kluñ Pilih). XV, II. 16 = 240.
Rājadvāra (Mrateñ). XV, II. 20 = 244.
Rajagṛha. III, 650. 654 = 57. 61. Vat — : XV, II, 36 = 260.
Rājakula (Pu lyaṅ). IV, 109-111 = 89-91.
Rājakula Mahàmantrī. XV, II, 20. 164 = 244 388.
Rājakula (vihāra). XV, II, 164 = 388.
Rajapura (= Panrāṅ). III, 640 ; IV, 905. 965. 975 = 47. 117. 177. *187*.
Rājendrāçrama. XV. II, 165 = 389.
Rājendravarman, roi du Cambodge. XV, II, 20. 22. 162-4 = 244. 246. 386-8.
Rāma Kaṃhèng. XV, II, 128. 166. 170 = 352. 390. 394.
Raṣunandana. IV, 907 = 119.
Ratnabhūmi-vijaya (urāṅ). *Voir :* Harivarman (Jaya) I.
Ratnāvalī. XV, II, 51. 190 = 275. 414.
Rœskè (J.). XV, II, 124. 171 = 348. 395.
*Roka (Kuk). XV. II, 108 = 332.
*Rôn. *Voir :* *Bác-hạ.
Rougier (V.). XV, II, 15. 17. 122. 172 = 239. 241. 346. 396.
Ṛṣikambu. XV, II, 165 = 389.
Rudrācārya Çrī Nṛpatīndrāyudha. XV, II, 164 = 388.
Rudrāçrama. XV, II, 165 = 389.
Rudrakoṭīçvara. XV, II, 17 = 241.
Rudrakṣetra. III, 633 = 40.
Rudraloka. IV, 905. 964 ; XV, II, 189 = 117. 176. 413.
Rudramaddhyeçvara. IV, 102-104 ; XV, II, 17 = 82-4. 241.
Rudraparameçvara. IV, 110 = 90.
Rudrapura (Princesse). XV, II, 16 = 240.
Rudravarman I, roi du Champa. III, 207 ; IV, 900. 917. 922 = 30. 112. 129. 134. 141.
Rudravarman II, Maheçvaraloka, id. IV, 92. 95-97 = 72. 75-77.
Rudravarman IV, Paramabrahmaloka, id. III, 638 ; IV, 905. 954. 959. 965 = 45. 117. 166. 171. 177.
Rudromã. IV, 110 = 90.
Rupaṅ-vijaya. *Voir :* Dav Veṇi Lakṣmi Sinyan.
*Sabāb. XV, II, 166 = 390.
Sadāṅ. IV, 965 = 177.
Saddharma. IV, 954 = 166.
*Sahoi (Pointe). *Voir :* *Long-thạnh.
Saigon. XV, II, 1. 192 = 225 sqq. 416.
Sākāramañjarī. XV, II, 165 = 189.
Samanta. III, 633 ; XV, II, 11 = 40. 235.
Sambhava. XV, II, 163 = 387.
*Sambór-Prei Kuk. XV, II, 122. 165. 177 = 346. 389. 401.
Saṅgrāma. XV, II, 20 = 244.
Sārthavāha. XV, II, 16 = 240.
Satya Kauçika Svāmin. IV, 902. 923 = 114. 135.
Satyavarman. III, 637 ; XV, II, 8 = 44. 232.
*Say-fong. III, 18 sqq. ; XV, II, 108. 155 = 9 sqq. 332. 379.
Schmitt (Le P. F.-J.). XV, II, 128. 166. 169. = 352. 390. 393.
*Sdok Kak thom. XV, II, 53 = 277.
Senart (E.). XV, II, 121. 142 = 345. 366.
Siam. XV, II, 165. 169 = 386. 393.
Siddheçvara. XV, II, 163 = 387.
Siṅhapura. IV, 915. 938. 946. 962. 975 = 127. 150. 158. 174. 187.
Siṅhavarmaliṅgeçvara (Jaya), dieu de Panrāṅ. III, 636. 642 = 43. 49.
Siṅhavarman (Jaya). I, roi du Champa. IV, 102-4. 109-111. 954 ; XV, II, 11-2. 16-7. 168 = 82-84. 89-91. 166. 235-6. 240-1. 392.
Siṅhavarman (Jaya) II, id. *Voir :* Indravarman IV.
Siṅhavarman (Jaya) III, cei Harijit, id. III, 636. 641-2 = 43. 48-9.
Siṅhavarman (Jaya) IV, Çrī Harijāti Virasiṅha Campapūra Bṛṣuvaṅsa [La-khai dans les Annales annamites], id. XV, II, 13-4 = 237-8.
Sipākhyā (pramāṇa) IV, 965 = 177.
*Snay Pol. XV, II, 21 = 245.
Somã IV. 901. 919 ; XV, II, 123. 188 = 113. 131. 347. 413.

Somavaṃça. IV, 901. 924 = 113. 136.
Someçvara. IV, 904. 938 = 116. 150.
Son. IV, 965 = 177.
Stönner (H.). XV, II, 154 = 378.
Subhadra Mūrdhaçiva. XII, II, 6. 25 = 202-221.
Sudaṇḍavāsa. *Voir :* Akālādhipati.
Sukhodaya. XV, II, 166. 170 = 390 394.
Sulahaparvata (ou Sullaha°). III. 189. 209 = 5. 32.
Sundaradeva. *Voir :* Devarāja.
Sūryajayavarman, cei In, roi de Vijaya. IV, 907. 975 = 119. 187.
Sūryakumāra. XV, II, 162 = 386.
Sūryalakṣmī. III, 635 ; XV, II, 9 = 42. 233.
Sūryavairocana. III, 19 sqq. = 10 sqq.
Sūryavaṃça. IV, 674 ; XV. II, 35 = 103. 259.
Sūryavarmadeva. Prince révolté contre le roi du Cambodge et vaincu par le yuvarāja Dhanapatigrāma. IV, 904. 940 = 116. 152.
Sūryavarman, Çrī Vidyānandana, de Tumprauk-vijaya, roi de Panrāṅ. III. 640 ; IV, 907. 974 = 47. 119. 186.
Sūryavarman I, Nirvāṇapada, roi du Cambodge. IV, 673. 675 ; XV, II, 164-5 = 102. 104. 388-9.
Sūryavarman II, roi du Cambodge. III, 638 ; XII, II, 5. 6. 25. 27 = 201-2. 221. 223.
Svabhayada. *Voir :* Abhaya.
Svayamutpanna, dieu de Panrāṅ. III, 634-5. 641-2. 647-8 ; XV, II, 9-10 = 41-2. 48-9 55-6. 233-4.
Syām. XV, II, 9 = 233.
*Ta Ke Poṅ. XV, II, 108 = 332.
*Ta kua pa. XV, II, 129. 165 = 353. 389.
*Ta Mān Tóč. XV, II, 108 = 332.
*Ta Prohm. XV, II, 122. 124 162 = 346. 348. 386.
*Tapasī. III, 641 = 48.
Taw Sein Ko. XV, II, 130 sqq. = 354 sqq.
Tdaḥ (Yāṅ). IV, 911. 965 = 123. 177.
*Tép Pranam. XV, II, 162 = 386.
*Thạch-bích. XV, II, 123. 168 = 347. 392.
Thāṅ (Cei). *Voir :* Harivarman II.
*Thanh-hiệu. XV, II, 173 = 397.
*That Ba Chong (Çivapāda de). XV. II, 165 = 389.
*Thma Krè. III, 212 = 35.
Thpal (Vraḥ). XV, II, 20 = 244.
Tilakā, surnommée Vagiçvarī Bhagavatī. XII, II, 6. 24 = 202. 220.
*Trà-kiệu. XV, II, 17. 123. 168 = 241. 346. 392.
Traik. IV, 975 = 187.
Tranul-vijaya. IV, 916. 950 = 128. 162.
Tribhuvanadevī. XV, II, 16. 168 = 240. 392.
Tribhuvanādityavarmadeva. IV, 677 ; XV, II, 188 = 106. 412.
Tribhuvaneçvara (Çrī), dieu de Núi Cam. IV, 677 = 106.
Tribhuvaneçvaradeva. XV, II, 164 = 388.
Trivikramapura (hajai). XV, II, 16. 168 = 240. 392.
Turaiy-vijaya (urāṅ). *Voir :* Nandabhadra.
Tute-vijaya (urāṅ). *Voir :* Çūratva.
Tvan Lo (Teṅ). XV, II, 107. 192 = 331. 416.
Udayādityavarman I, roi du Cambodge. XV, II, 124. 164 = 348. 388.
Udyāna (sruk). XV, II, 164 = 388.
Ugradevī. XV, II, 168 = 392.
Ulik. IV, 975 = 187.
Umā, fille de Saṅgrāma. XV, II, 20 = 244.
Upamanyu. IV, 931 = 143.
Uraḥprabhū. IV, 92 = 72.
Uroja. IV, 91-3. 96. 954. 959. 961. 968 ; XV, II, 41 = 71-3. 76. 166. 171. 173. 180. 265.
Utkṛṣṭarāja. Surnom de Jaya Harivarman I. IV, 943 = 155.
Utpaṇa (Pō yāṅ). Forme altérée de Svayamutpanna. III, 648 = 55.
Vāgīçvarī Bhagavatī. *Voir :* Tilakā.
Vajrābharaṇa. XV, II, 165 = 389.
Vakakākeçvara. XV, II, 25 = 249.
Vāmabhūteçvara. IV, 912. 929. 930 = 124 141-2.
Vameçvara = Vāmabhūteçvara.
Vanāntareçvara. XV, II, 172 = 396.
Vaṅçarāja. IV, 906. 965 = 118. 177.
Vat Kdei Čar. XV, II, 25 = 249.
Vat Lō. III, 21 = 12.
Vat Mahèyong. XV, II, 166 = 390.
*Vat Phu. XII, II, 7 ; XV, II, 107. 122. 155. 192 = 203. 331. 346. 379. 416.
Vat Rājagṛha. XV, II, 36 = 260.
*Vat That (Luang Prabang). XV. II, 27 = 251.
*Vat Thīpdèi. XV, II, 165 = 389.
*Vat Vixun (Luang Prabang). XV, II, 27 = 251.
Viçvarūpa. IV, 923 = 135.

Vidyānandana (Çrī). *Voir :* Sūryavarman.
Viengsakadi. XV, II, 165 = 389.
Vijaya. III, 639 ; IV, 906-7. 915. 965. 975 = 46. *118*-9. 127. 177. 187.
Vijaya Siṅheçvara. IV, 943 = 155.
Vijayeçvara (Çrī). XV, II, 165 = 389.
Vijayendra Sūri. XII, II, 6.24 = 202. 220.
Vikrāntarudreçvara, dieu de Panrāṅ. III, 633 = 40.
Vikrāntavarman I, roi du Champa. IV, 903. 929-30. ; XV, II, 5.6. 189 = 115. 141-2. 229-30. 413.
Vikrāntavarman II, id. III, 633. 637 ; IV, 903 ; XV, II, 8 = 40. 44. 115. 232.
Vikrāntavarman. Surnom de : Prakāçadharma : IV, 924. 928 = 136. 140.
Vikrānteçvara. III, 633 = 40.
Vināyaka-vijaya (Çrī). IV, 916. 973 = 128. 185.
Vīrabhadravarman (Ñauk Glauṅ Vijaya). *Voir :* Indravarman V.
Virālāspada. XV, II, 164 = 388.
Vīrapura. III, 637. 639. 642 ; IV, 906. 965 = 44. 46. 49. 118. 177.
Viṣṇu, dieu de Viṣṇupura: XV, II, 17 = 241.
Viṣṇu Puruṣottama, dieu de Đuơng-mong. XV, II, 18. 168 = 242. 392.
Viṣṇumūrti (Yāṅ). *Voir :* Harivarman II.
Viṣṇupura. XV, II, 17 = 241.
* **V**ò-cạnh. XV, II, 3 = 227.
Vrai Krapās. XV, II, 164 = 388.
Vraṣu. *Voir :* Bṛṣu.
Vṛddhakula (Lyaṅ). XV, II, 16. 168 = 240. 392.
Vṛddha-Lokeçvara. XV, II, 16. 168 = 240. 392.
Vṛddheçvara. IV, 103-4 = 83-4.
Vṛla. III, 633 = 40.
Vṛṣabhadhvajeçvara, dieu de Lbo·k Srān. XV, II, 162 = 386.
Vṛṣu. *Voir :* Bṛṣu.
Vugvan (Mont). IV, 911. 961. 966. 968 ; XV, II, 6 = 123. 173. 178. 180. 230.
Vyādhapura. XV, II, 164-5 = 388-9.
Vyar. IV, 975 = 187.
Vyāsasatra. XV, II, 163 = 387.
*Xieng-khuang. XV, II, 27 = 251.
*Xieng-mai. XV, II, 170-1 = 394-5.
*Xieng-rai. XV, II, 170-1 = 394-5.
Xieng-sèn. XV, II, 166 = 330.
Yaçodharapura. XV, II, 24. 162-3 = 248. 386-7.
Yaçodharataṭāka. XV, II, 24. 162-3. 165. = 248. 386-7. 389.
Yaçodhareçvara (Phnom Bakheng). XV, II, 124. 164 = 348. 388.
Yaçovarman, roi du Cambodge. XV, II, 117. 124. 162-3. 165 = 341. 348. 386-7. 389.
Yāmī. IV, 905. 961 = 117. 173.
Yāṅ Bharuv-vijaya. IV, 916. 975 = 128. 187.
*Yāṅ Kur. III, 635 ; XV, II, 9. 139 = 42. 233. 363.
*Yāṅ Prauṅ. XV, II, 123 = 347.
Yaṅ Pu Nagara. IV, 976 = 188.
Yāṅ Tdaḥ. IV, 911 = 123.
Yāṅ Tikuḥ. III, 633. 637 = 40. 44.
Yavādhipa. III, 641 = 48.
Yavadvīpa. III, 641 = 48. Yavadvīpapura : XV, II, 168 = 392.
Yavana. IV, 906. 961. 965 = 118. 173. 177.
Yogeçvararāja. IV, 929 = 141.
Yogīçvaravarman. XV, II, 165 = 389.
Yule (Henry). XV, II, 119 = 343.
Yvan. IV, 964 = 176.

II. — Mots sanskrits

† *adhama*. III, 643 = 50 etc. « se révolter ».
antaḥpurikā. IV, 936 = 148.
† *antargṛha*. IV. 912. 971 = 124. 183.
abhiṣekanāman. III, 207 = 30.
† *āj̃ñā*. IV, 108 = 88 etc. ; IX, 208 = 194. Ordre. Peut être un terme honorifique précédant les noms des grands personnages (BEFEO., XI, 277).
ātman. III, 638. 643 ; IX, 205 ; XV, II, 40 = 45. 50. 191. 264. Expression numérique : « neuf ». IV, 930 = 142. *ātman* désigne les 8 formes de Çiva.
udakānna. IV, 100. 942 = 80. 154. Eau et nourriture, moyens d'existence.
† *udyāna*. IV, 207. 973 = 185. 193. Partir en expédition.

elā. III, 27 = 18. (1)
kakola, kakkola, karkkola. III, 32 = 23.
kaṭṭika. III. 32 = 23.
kara. III, 32 = 23.
† *karin* (?). XV, II, 4 = 228.
karpūra. III, 27 = 18.
† *karmāntara* (varṇa . XV, II, 107 = 331.
karṣa. IV, 914 = 126.
kuṭumbin. II, 188 = 4.
kuḍuva. III, 27. 32 = 18. 23.
kṛṣṇā. III, 31 = 22.
koṭihoma. IV, 677-8 = 106-7.
koça. IV, 98. *912* sqq. = 78. *124* sqq. — Expression numérique : « trois » ou « six ». XV, II, 158 = 382.
koṣṭhāgāra. IV, 921 = 133.
khārī. III, 32 = 23.
gaṇaka. III, 27 = 18.
gudda. III, 32 = 23.
gobhikṣā. III, 31 = 22.
candana. III, 27 = 18.
† *cihna, cihnarūpa*. IV, 944 = 156. Statue.
chavya. XV, II, 110. 186 = 334. 410.
jayastambha. III, 645 ; IX, 208 = 52. 194.
jālīphala. III, 27 = 18.
† *jñāti*. III, 634 = 41.
takka. III, 31 = 22.
tulā. IV, 914 = 126.
tvak. III, 27 = 18.
daṅdaṅsa (?). III, 32 = 23.
daṇḍavāsa bhaṭa. IV, 104 = 84.
dārvī. III, 27 = 18
diṇḍikanāman. III, 207 — 30.
dīpyaka. III, 27 = 18.
devādhideva. III, 641 = 48.
dhānya. III, 27 = 18.
nanda. IV, 926 = 138. Expression numérique : « neuf ».
nidhipāla. III, 20. 25 = 11. 16.
nīvī. II, 188 = 4.
patirakara. III, 25 = 16.
pathyā. III, 27 = 18.
† *padāti*. IV, 942 ; XV, II, 167 = 154. 391. Fantassin ou char (?).
parindāmi. XV, II, 23 = 247.
pala. III, 22 ; IV, 914 = 31. 126.
pācaka. III, 20. 25 = 11. 16.
pāda. III, 32 = 23.
pārçvadhara. XV, II, 22 = 246.
pippalī. III, 27 = 18.
† *punaḥ* (skr.). IV, 934. 942 = 146. 154. Rétablir.
punnāga. III, 27 = 18.
pustakāçrama. XV, II, 124. 164 = 348. 388.
pracīvala. III, 27. 32 = 18. 23.
pratiṣṭhā. XV, II, 165 = 389.
pramāṇa. IV, 915. 942 = 127. 154.
prastha. III, 32 = 23.
prāsāda. IV, 910 = 122.
bimba. III, 32 = 23.
† *bhandāra* (pour *bhāṇḍāra*). IV, 915. 943 = 127. 155. Domaine.
bhāra. IV, 914 = 126.
bhikṣusaṅgha. IV, 89. 90 = 69. 70.
bhogopabhoga. IV, 912 = 124.
marica. III, 27 = 18.
mahāyāna. IV, 971 = 183.
mūrti. Les 8 formes de Çiva : IV, 924 = 136. Expression numérique : « huit » ; IV, 905 = 117. Les 3 corps du Buddha : III, 29 = 20.
yajñahārin. III, 20. 25. 31 = 11. 16. 22.
yājaka. III, 27 = 18.
yuga. III, 32 = 23.
reṇu. III, 27 = 18.
lakṣahoma. IV, 678 = 107.
vijaya. IV, 915-6 = 127-8.
vihāra. IV, 89. 97 = 69. 77.
vṛhatī. III, 28 = 19.
velā. XV, II, 39 = 263. Expression numérique : « deux ».
çatapuṣpa. III, 27 = 18.
çarkarā. III, 27 = 18.
çilpin. XV, II, 165 = 389.
çrīvāsa. III, 27 = 18.
saṃphuṭikā (pour *saṃpuṭikā*). XV, II, 164 = 388. Lettre, écrit.
sarṣapa. III, 27 = 18.
siddhayātrā. XV, II, 168 = 392.
saudha. XII, II, 6 ; XV, II, 24 = 202. 248.
sauvīrañjra. III, 27. 32 = 18. 23.
sthitida. III, 19. 26 = 10. 17.
sthitidāyin. III, 19. 25 = 10. 16.
haṭaka (?). XV, II, 17. 168 = 242 392.
hasta. III, 32 = 23.
hiṅgukṣāra. III, 27 = 18.

(1) Pour les noms de substances médicinales et de poids, cf. Erratum, XV, II, 185-187 = 409-411.

aṅgap (aṅap). IV, 941-2 = 153-4. Faire, construire.

aṅguy (khm. aṅguy, s'asseoir). IV, 102. 935 = 82. 147 : *dauk aṅguy*, s'établir.

adiy (adĕi). IV, 946. 953 = 158. 165. Frère cadet (anuja). — IV, 963. 964 = 175-6 : *adiy sāṅ*, beau-frère (bhāryānuja).

andap (khm. andāp). III, 645 = 52 ; IV, 947 = 159 (*andap niy*, désormais) ; XV, II, 167 = 391.

anniḥ. XV, II, 12 = 236. Demeure (?).

anmak. Autre forme de *anvak*. IV, 971 = 183.

anvak. IV, 942. 951 = 154. 163. Sorte d'édifice.

anviya. IV, 937 = 149. Succession, lignée.

amā (amo·). IV, 964 = 176. Père.

ayāṅ. IV, 951 = 163. Objet d'offrande.

aviḥ, avista. IV, 941 ; XV, II, 139 = 153. 363. Tout.

asiy (lasĕi). XV, II, 168 = 392. Riz.

ikak (ikak). IV, 948 = 160. Attacher.

inā (ino·). IV, 964 = 176. Mère.

upak (pak). IV, 941-2. 946 = 153-4. 158. Négation ; sans. — XV, II, 13 = 237 : Prendre à bail (?).

kanāp. IV, 973 = 185. Objet d'offrande.

kamī. IV, 939 = 151. Objet d'offrande.

kayuv (kayău). IV, 935 = 147. Bois.

karumviy (kumĕi). IV, 110 = 90. Femme.

karei (karĕi). III, 645 = 52. Différent.

kalāṅ. III, 647 = 54. Objet d'offrande.

kaliḥ. IV, 935 ; XV, II, 139 = 147. 363. Guerre.

kalauk (kalauk). XV, II, 13 = 237. Flacon.

kān. IV, 100. 937. 941. 944. 946. 949 ; IX, 206 = 80. 149. 153. 156. 158. 161. 192. Préposition : à, dans, pour.

kintu. III, 645 = 52. (Explétif).

kukuḥ. IV, 108 = 88 ; IV, 935 = 147 (bhakti kukuḥ). Saluer, adorer.

kul (čam moderne). III, 633 = 40. Tombeau.

kumvan (kamwo·n). IV, 947. 951 = 159. 163. Neveu.

kuv, kă, kau (kău). IV, 108. 967. 973 = 88. 179. 185. Moi.

knā (khm. gnā). IV, 944. 967 ; XV, II, 167 = 156. 179. 391. Avec, ensemble. Cf. *maknā, mapaknā*.

kyāp (tyap). III, 646 = 53. Chasser.

kralin (kalin). XV, II, 139 = 363. Guerre.

krumvei (kumĕi). XV, II, 139 = 363. Femme.

kruvau (kabau). IV, 948 = 160. Buffle.

krauṅ (krauṅ). IV, 101 = 81. Fleuve.

klāḥ (klaḥ). IV, 972 = 184. Echapper à (*di*).

kluṅ. IV, 108 ; XV, II, 167 = 88-391. Détruire. IV, 101 = 81 (?).

kluv. (klău). IV, 951 = 63. Trois.

klauṅ (klauṅ). IV, 914 ; XV, II, 13 = 126. 237. Cassette.

kvac. XV, II, 139 = 363. Curer.

kvir. III, 647 = 54. Khmèr.

khal (khal). XV, II, 139 = 363. Plateau.

gaḥ. IV, 976 = 188. Vers, du côté de.

ganan. IV, 935 = 147. Là.

ganei (ganei). III, 645 ; IX, 208 = 52. 194. Ici. (De *ga*, côté).

gulāc. IV, 963 = 175. Retourner.

gnaṅ. IV, 935. 944. 947. 967. 971 = 147. 156. 159. 179. 183. Habile, intelligent (?).

glai (glai). IV, 958 = 70. Forêt.

ñap (ñap). XV, II, 139 = 363. Faire, construire.

eăk (čo·k). IV, 964 = 176. Montagne.

cranāṅ. IV, 971 = 183. Objet d'offrande.

crauḥ (črauḥ). IV, 959 = 171. Torrent.

clāṅ. IV, 206. 944. 947 = 156. 159. 192. Penser, réfléchir (?).

chāy (chai). IV, 951 = 163. Comme (?).

ja. III, 647 = 54. Individu (?).

janāḥ (janə·ḥ). IV, 935 ; XV, II, 139 = 147. 363. Désastre.

jalān (jalan). IV, 934 = 146. Route.

jāḥ. IV, 953 = 165. Personne (?).

jāk. III, 647 ; IV, 914 = 54. 126. Mesure de capacité pour les grains, servant de mesure agraire.

juy. IV, 110 = 90. Assumer, prendre pour soi (?).

jauḥ (jauḥ). III, 646 ; IV, 935 = 53. 147. Briser.

jmai (jwai). III, 646 = 53. S'abstenir de.

laṅgau. IV, 971 = 183. Objet d'offrande.

talap. IV. 947 ; XV, II, 167 = 159. 391. Observer [une règle].

tana (tanoḥ). IV, 935 = 147. Terre.

tanatap. IV, 935. 941. 947 (tanatap vidhiḥ). 971 ; XV, II, 167 = 147. 153. 159. 163. 183. 391.

tanṛñ (tanran). IV, 959 = 171. Plaine.

tandō. III, 647 = 54. Une classe de serfs.

tapanaḥ. IV, 939 = 151. Objet d'offrande.

tamā (tamo). IV, 936 = 148. Entrer. *Hurei tamā*, occident.

talïy (talĕi). IV, 951 = 163. Collier. — XV, II, 139 = 363 : *talei tulaṅ lanāṅ*.

ticauv (tičauv). IV, 963 = 175. Petit-fils.

tijuḥ (tijuḥ). IV, 951 = 63. Sept.

tupak (tupak). IX, 207 = 193. Droit. IV, 936 = 148 : *ndāp tupak* (?).

tumvrāk. IV, 942. 951. Sorte d'édifice (?).

tuy, *tūy*. IV, 108. 941. 947 *(tūy yathā)* = 88. 153. 159.

tuv (thău). IV, 941 = 153. Savoir.

tok (tok). IV, 941 ; XV, II, 13. 153. 237. Prendre.

top. IV. 100. 101. 108 = 80. 81. 88 *(top dravya)*.

tmāk. IV, 936. 964 = 148. 176. Apprendre.

tmā, *tmuv*. III, 640 = 47. S'emparer de, posséder, jouir de. IV, 108. 934. 941 = 88. 146. 153: *tmā panūjā*, jouir d'un culte ; IV, 935 = 147 : *tmā huluv*, prendre les têtes, décapiter ; IV, 936 = 148 : *tmuv nagara*, s'emparer de la ville ; IV, 943 = 155 : *tmuv kāla*, profiter de l'occasion ; IV, 943-4 : *tmā pratiṣṭhā*, ériger ; IV, 972 = 184 : *tmā adhama*, se révolter.

tyāp (tyap). IV, 964. 972 = 176. 184. Chasser.

tralāy. III, 647 ; IV, 939. 971 = 54. 151. 183. Objet d'offrande.

triḥ. XV, II, 167 = 391. Dépassé, achevé. Cf. *truḥ*.

truḥ. IV. 936. 948. 958 ; XV, II, 137. 139 = 148. 160. 170. 363. Id. *truḥ tāl*, « jusqu'à ».

tlan. XV, II, 168 = 392. Python.

tluv. XV, II, 168 = 392. Trois. Cf. *kluv*.

thāṅ. IV, 934. 936 = 146. 148. Comme.

thil, *theï*. IV, 914 ; XV, II, 167 = 126. 391. Poids de 37 grammes.

thun (thun). IV, 976 = 188. Année.

thuv, *thū* IV, 108. 935. 947 = 88. 147. 159. Savoir.

daḥ. IV, 935. 941. Que. Cf. *sidaḥ*.

daā. XV, II, 139 = 363. Inviter.

dadan. IV, 935 = 147. Divers.

danāy. XV, II, 167 = 391 : *danāy sandiy*, « serviteur du culte », yajamāna.

dandau (danau). XV, II, 168 = 392. Etang.

dalapan. IV, 951 = 63. Huit.

dalaṃ. IV, 967 = 179. Intérieur.

di. IV, 935 = 147 etc. Prép. locative. Avec *pak*, IV, 941 = 153.

dinan IV. 943 = 155. Pron. démonstr. Cf. *dunan*.

dṛṅ. IV, 971-2 = 183-4. Posséder *(dṛṅ rāja*, régner ; *dṛṅ nāma*, porter le nom).

dok, *dauk*, *daut* (dauk). IV, 102 941. 942. 947 = 82. 153. 154. 159. Demeurer, s'établir.

draṃ. IV, 914 ; XV, II, 167 = 126. 391. Subdivision du *thil*.

drāṅ (= dṛṅ). IV, 973 ; XV, II, 12 = 185. 236.

dradīk. IV, 951 = 63. Objet d'offrande.

dlai. XV, II, 168 = 392. Forêt.

dvā. IV, 951 = 63. Deux.

dhāy. IV, 948 = 160. Comme (?).

dhiluv. IV, 941 = 153. Auparavant (pūrvakāla).

dhūnī. IV, 971 = 183. Pierre précieuse.

dhaï. IV, 936. 972 = 148. 184. Ordonner (?).

naṃ. IV, 951 = 63. Six.

navvan. III, 645 = 52. Particule initiale.

nirmmūla. IV, 941 = 53. Tout.

ndāp (ḍap). IV, 936. 964. 972 = 148. 176. 184. Ecraser (?).

ndok (ḍok). III, 646 ; IV, 207 = 53. 193. Réclamer.

pak. III, 646 ; IV, 941 (avec *di*) = 53. 153. Préposition : *vaḥ pak*, donner à, III, 648 = 55. — IV, 934 = 146. Aphérèse pour *upak*, négation.

pañap (pañap). IV. 934. 948 = 146. 160. Faire faire. Causatif de *ñap*.

pajaḥ. IV, 934 = 146. Faire débroussailler. Causatif de *jaḥ*.

pajuṃ (pajuṃ). IV. 972 = 184. Rassembler. Causatif de *juṃ*.

pajeṅ. III, 646 ; IV, 935 = 53. 147. Rétablir, restaurer. Causatif de *jeṅ*.

pajauḥ. IV, 935 = 147. Mettre en déroute. Causatif de *jauḥ*, se rompre.

palavuḥ. XV, II, 139 = 363. Rançonner. Causatif de *labuḥ*, racheter.

paduḥ. IV, 951 = 163. Objet d'offrande.

padai. IV, 934 = 146. Maison (?) [čam *padaṅ*].

panalijñā. IV, 108 = 88. Promesse. Dérivé de *pratijñā*.

panūjā. IV, 934. 941 = 156. 153. Culte. Dérivé de *pūjā*.

pandar. IV, 936 = 148 : *pandar abhiṣeka*, célébrer le sacre (?). Cf. čam mod. *paḍơr*, employer, ordonner.

paputau. IV, 963 = 175. Faire roi. Causatif de *putau*.

pamak. IV, 936 = 148. Faire prendre. Causatif de *mak*.

pamatai. IV, 972 = 184. Tuer. Causatif de *matai*. IV, 936 = 148: *pamatai drei*, se suicider.

paran. IV, 948 = 160. Faire épanouir (?). Causatif de *ran*.

parok. XV, II, 13 = 237. Faire défricher. Causatif de *rok* (čam mod.).

paligaḥ. IV, 939 = 151. Objet d'offrande.

paliṅyak. IV, 935. 941 = 147. 153. Mettre en déroute ; saccager. Causatif de *liṅyak*.

paliy (paləi). IV, 958 = 170. Village.

pavaṅun. IV, 206 = 192. Elever. Cf. čam mod. *baṅan*, se lever.

pavṛddhi. IV, 944 = 156. Faire prospérer.

pasyāṃ. IV, 108. 110. 941 = 88. 90. 153. Développer, embellir. Causatif de *syāṃ*.

pastyaṅ. IV, 947 ; XV, II, 139 = 159. 363. Vaincre.

pahatap. IV, 951 = 163. Faire couvrir. Causatif de *hatap*, čam mod. *hatap*, couvrir une maison.

pahudip. IV, 935 = 147. Envoyé. Causatif de *hudip*.

pāk. IV, 951 = 63. Quatre. XV, II, 167 = 391 : *pāk mata*, bigarré.

pināṅ. IV, 935 = 147 ; XV, II, 167 = 391 : *vayauṅ pināṅ* = Kramukavaṃça.

pirak (paryak). III, 647 = 54. Argent.

pyeḥ (pyơḥ). IX, 208 = 194. Laisser, conserver (?).

pyoḥ (pyơḥ) IV, 108 = 88. Legs (?).

pradap. IV, 935 = 147. Pourvu de.

pramāla. III, 646 = 53. Tout.

praū, *proṅ* (prauṅ) III, 648 ; XV, II, 139 = 55. 363. Grand.

pluḥ. IV, 951 = 63. Dix.

pvāc. XV, II, 139 = 363. Parler.

batā (čam mod.). IV, 915 = 127. Un certain vase.

bhanakti. IV, 971 = 183. Dévotion. Dérivé de skr. *bhakti*.

bharuv. III, 645 ; IV, 935. 944. 963 ; IX, 207 = 52. 147. 156. 175. 193. Sens douteux ; ne semble pas pouvoir être rapproché du čam moderne *baruv*, nouveau.

mak (mơk). III, 640 = 47. Prendre.

makapun. III, 639 ; IV, 963 = 46. 175. A savoir.

makīk (*humā*) IV, 962 = 174. Une catégorie de champs.

maknā. IV, 935. 947. 948 = 147. 159. 160. Pourvu de. Cf. *knā*.

maṅ. IV, 936 = 148. Aphérèse de *rumaṅ*.

majeṅ. III, 646 = 53. Dér. de *jeṅ*.

matandāḥ. IV, 108 = 88. Immunité ou revenu (?), selon que, dans l'expression *matandāḥ survvakarādāna*, on prend le second mot comme régime ou comme équivalent sanskrit du premier. Cf. BEFEO. XI, 12. 277.

matai (mơtai). IV, 936 = 148. Mourir.

matmuv. IV, 944 = 156. Jouir. Cf. *tmuv*.

mada (mơdā). Être. IV, 963 = 175 : *mada ñan*, ainsi que. Par conséquent les « Mada » (Aymonier, *Prem. Et.* p. 42 et *Bull.* III, 639 = 46) doivent être éliminés de la liste des peuplades sauvages de l'Indochine.

madṛṅ. IV, 967 = 179. Dérivé de *dṛṅ*, posséder : *madṛṅ rājya*, régner.

madauk. IV, 944 = 156. Dérivé de *douk*, demeurer.

maddan. IV, 946-7 = 158-9. Avec. IV, 103 = 83 (?).

mapak. IV, 101 = 81. Dérivé de *pak*, prendre.

mapaknā. XV, II, 167 = 391. Avec, ensemble. Cf. *knā*.

mapavṛddhi. IV, 944 = 156. Faire prospérer. Cf. *pavṛddhi*.

mamvoḥ. IV, 944 = 156. Voir. Cf. *mvoḥ*.

marakṣā. IV, 100 = 80. Garder. Dér. de *rakṣā*. IV, 946-7 = 158-9 : *marakṣā rāja*, régner.

marāja. IV, 944 = 156. Régner.
marai (morai). III, 643 = 50, etc. IV, 935 = 147 : *marai jeñ*, naître.
malau (*humā*). IV, 962 = 174. Une catégorie de champs.
malaṃ (molam). IV, 935 = 147. Nuit.
mavāc. XV, II, 167 = 391. Encourir.
mavuḥ. IV, 644 = 176. Donner. Dér. de *vuḥ*.
masuvak. XV, II, 167 = 391. Dépouiller.
māḥ (moḥ). III, 648 = 55, etc. Or.
mulañ. IV, 934-5 = 146-7. Particule finale.
mūla. IV, 934 = 146. Tout.
mṛsuḥ, *mrasuḥ*. XV, II, 139 = 363. Combattre. — IV, 963 = 175 : *ndok mṛsuḥ*, livrer bataille.
maun. III, 646 = 53. Neveu. Cf. *kumvan*.
myak (mik). IV, 949 = 161. Oncle.
mvoḥ (ḅoḥ). III, 646; IV, 944. 946 = 53. 148. 156. 158. Voir.
ya (ya). IV, 936= 148, etc. Pronom : « qui ».
yāñ. IV, 900. 910. 943 = 80. 122. 155. Temple.
yāp. XV, II, 167 = 391. Compter.
yauṃ (yauṃ). IV, 976 = 188. Valeur.
ra. Pron. de la 3e personne. IV, 941 = 153, etc.
rajan. Faire, accomplir; — puṇya, IV, 108 = 88; — abhiṣeka, IV, 941 = 153 : — rajata prâsâda, IV, 967 = 179.
rala (sk. ratha). IV, 941 = 153. Char.
ran. IV, 948 = 160. S'épanouir (?). Cf. *paran*.
ranakṣā. IV, 100 = 80; IV, 941 = 153 (ranakyā). Garder. Dér. de *rakṣā*.
rabauñ (rabauñ). XV, II, 139 = 363. Canal d'irrigation.
rayā (rayâ, riyâ). Grand, royal, public. III, 643 = 50, etc. pu pō tana rayâ, le seigneur de la grande terre, le roi. — Domaine public (?) : IV, 101 = 81 : *humā rayā*, *humā ñauk rayā*, terres du domaine public; IV, 972 = 184 : *vrei rayā*.
raralap. IV, 942 = 154. Restaurer (?).
ralo (ralo). III, 645 = 52. Nombreux.
ravauñ (rabauñ). IV, 959 = 171. Canal.
rasuñ balau (čam mod.). IV, 678 = 107.
rahalap. IV, 942 = 154. Restaurer (?).
ruñ. IV, 942. 950. 967 = 154. 162. 179. Ruiné, détruit.
ruluḥ (ratuḥ). IV, 951 = 63. Cent.
rumaḥ (rumoḥ). IV, 935 = 147. Maison.
rumañ. IV, 101. 155. 160. XV, II, 168 = 392. Depuis, à partir de.
rai (rai). III 640; IV, 941 = 47. 153 Venir. Aphérèse de *marai*.
lakei (lakéi). III, 648 = 55. Mâle, homme.
laṅguv. III, 647-8; IV, 976 = 54-5. 188. Une classe de serfs.
lac. 1. Tomber : IV, 101; XV, II, 188 = 81. 412. 2. Ouest : IV. 648 = 160.
lavuḥ (labuḥ). IV, 108 = 88. Tomber.
lāñ (lañ). IV, 953 = 165. Composer.
liñāv (laṅgiv). Extérieur. IV, 967 = 179 : *liñāv dalam* = sk. sabāhyāntara.
liñyak. IV, 941-2, 948 = 153-4. 560. Ruiné, dévasté.
limā (limo). IV, 959 = 171. Cinq.
limān (limon). IV, 976 = 188. Eléphant.
lumvaḥ (lumaḥ). XV, II, 13 = 237. Offrande.
lumvau (lamau). IV, 948 = 160. Bœuf.
luvañ (lubañ). IX, 207 = 193. Trou.
vañun (bañun). IV, 113 = 93 : *vañun vulān*, lune croissante. IV, 962 = 174 : *hurei vañun*, levant.
valuv (batău). III, 646 = 53. Pierre.
vanuḥ. XV, II, 139 = 363. Donation.
vanok. XV, II, 139 = 363. Barrage.
vayauñ. IV, 935; XV, II, 167 = 147. 391. Race, famille (= sk. *vaṃça*).
varuv (barău). IV, 941 = 153. Nouveau.
vavā. IV, 935. 947-8. 971 = 147. 159. 160. 183. Pratiquer.
vā (bâ). III, 645; XV, II, 139 = 52. 363. Conduire.
vinai (binai). IV, 976; XV, II, 139 = 188. 363. Femelle, femme. XV, II, 21 = 245 : *pu yāñ vinai*, déesse.
virān. XV, II, 139 = 363. Nord.
vījaiḥ. XV, II, 13 = 237. Mesure de superficie.
vuḥ. III, 645 = 52, etc. Donner [« à » = *pak* ou *di* : IV, 648 = 55].
vukān (bukan). IV, 935; XV, II, 139 = 147. 363. Différent.
vuñā (baño). IV, 948 = 160. Fleur.
vunuḥ. IV, 963; XV, II, 139 = 175. 363. Combattre.
vumvoñ (bumauñ). IV, 910. 934. 943 = 122. 146. 155. Chapelle.
vulān (bulan). IV, 113 = 93. Lune, mois.

vṛtiy. XV, II, 168 = 392. Quiconque.
vauḥ (bauḥ). IV, 207 = 193. Numéral des montagnes. — XV, II, 13 = 237 : un certain poids.
vyā. IV, 963 = 175. Reine.
vraḥ (dans les inscr. čames) : III, 647 ; IV, 939; XV, II, 168 = 54. 151. 392.
vlei (blěi) III, 648 = 55. Acheter.
vlo. IX, 208 = 194. Achevé (?).
çaṇāpa. IV, 948 = 160. Malédiction. Dér. de sk. *çāpa*.
çīliḥ. III, 647 = 54 ; XV, II, 13 = 237. A distribuer (?).
çvăn. XV, II, 13 = 237. Objet d'offrande.
salaṃ (*humā*). IV, 962 = 174. Une catégorie de champs.
sanaṅguḥ. IV, 941-2. 947 = 153-4. 159. Ornements (?).
sanamū. IV, 960 = 162. Impartialité. Dér. de *samū*.
sandyāṃ. XV, II, 167 = 391. Culte.
sanrauṅ. III, 647 ; IV, 939. 951. 971 = 54. 151. 163. 183. Objet d'offrande.
samū (samū). IV, 935. 941. 948 = 147. 153. 160. Pareil, comme. *Samū svabhāva*, id.
salapan. IV, 951 = 63. Neuf.
sā. IV, 951 = 63, etc. Un.
siñjol. IV, 962 = 174. Une catégorie de champs.
suvauk III, 648. 939. 951 = 55. 151. 163. Objet d'offrande.
syăm. IV, 948 = 160 (syáṃ samṛddhiḥ). Beau, prospère.
srakvak. IV, 952 = 164. Alliage (?).
hajai. III, 647 ; IV, 941. 947 = 54. 153. 159. Domaine.
halap (hatap). IV, 951 = 163. Couvrir [un édifice].
hanalap. IV, 951 = 163. Toit (?).
hurīḥ. XV, II, 139 = 363. Magnifique.
havvai. IV, 939 = 151. Objet d'offrande.
hudip. IV, 936 = 148. Envoyer (?).
huriy (harěi). IV, 113 = 93. Jour. IV, 935 = 147 : *ahorātra huriy malaṃ*, jour et nuit.
huluv (hulău). IV, 935 = 147. Tête.
hop. IV, 939 = 151. Boite.
hluk. IV, 971 = 183. Objet d'offrande.

IV. Mots khmèrs.

añcan. XV, II, 138 = 362. Douve, fossé (?).
antvaṅ (andóṅ). 137-8 = 361-2 (1). Puits. Mesure de capacité pour le miel. *antvaṅ dik*, clepsydre (?).
amuḥ dik. Ibid. Porteur d'eau.
amraḥ Ibid. Une classe de prestataires.
[a]*deṅ*. 138 = 362. Désirer.
[a]*yal* (ěit). 164 = 388 Sans.
[a]*ras* (rŏs). 163 = 387. Vivre.
kantai. 21. 137 = 245. 361. Servante.
kap (kăp). 164 = 388. Se cacher.
karol (kròl). 138 = 362. Parc à bétail.
kalmoa (kramuon). 137 = 361. Cire.
kñuṃ (khñŏṃ). Ibid. Serviteur.
gvāl. Ibid. Une classe de serviteurs.
gho. Ibid. —
caṃnyar (čaṃnĕr). 164 = 388. Longtemps après.
camryyaṅ (čamrieṅ). 137 = 361 Chanteuse
cpar (čhpar). 138 = 362. Jardin.
cmāṃ (čmaṃ). 137 = 361. Gardien.
cya (čěi). 163 = 387. Manger
je. 137 = 361. Mesure de capacité pour le grain.
jnāhv. 162 = 386. Prix, valeur. Rad. *jāv*. vendre ou acheter des biens sacrés.
jyeṅ. 137 = 361. Mesure de poids.
jhe (čhŏr). 138 = 362. Arbre.
laṃve. 137 = 361. Qui fait quelque chose : *laṃve naṃ*, pâtissier; *laṃve sañvey*, cuisinier. Rad. *thve*, faire.
laṅvāy. 138 = 362. Présent. Rad. *thvāy*. offrir.
lap pi. 163 = 387. Désigné pour.
lul (sk. tula). 137 = 361. Mesure de poids.

(1) Tous les mots qui suivent se trouvant dans le même fascicule XV, II, on s'est borné à en indiquer la page.

tai. Ibid. Femme de service ; *tai rat*, *tai pau*, deux classes de tai.
tpal (thpal). 138 = 362. Mortier à riz.
tmiṅ. 137 = 361. Joueuse d'instruments à cordes. Rad. *lĕṅ*, tendre.
tmur. 137 = 361. Bœuf (?).
tyaṅ (dĕṅ). 164 = 388. Savoir.
thloṅ. 137 = 361. Mesure de capacité pour le grain.
dan (tăn). 164 = 388. Atteindre.
daha (tòḥ). Ibid. Si.
dmār. 162 = 386. Créancier, propriétaire. Rad. *dār*, exiger le paiement.
dmuk varṣā. 138 = 362. Assistants de la saison des pluies. Rad. *duk*, assigner, affecter.
dvaṅ. 137 = 361. Serviteur.
naṃ (noṃ). Ibid. Gâteau.
padaḥ (phtáḥ). 138 = 362. Maison.
paṃnvas. 138 = 362. Religieux. Rad. *pvas*, entrer en religion.
paṃpat (baṃbăt). Ibid. Détruire, endommager.
paṃroḥh. Ibid. Affranchi. Rad. *pros*.
paṅvay. 138 = 362 Demeure.
pancuḥ (bančŏḥ). Ibid. Faire descendre.
peḥ (bèḥ). Ibid. Cueillir.
pros. 163 = 387. Payer.
psaṃ (phsaṃ). 138 = 362. Total.
ye (ñi). Ibid. Femme.
raṃṅā (roṅā). Ibid. Froid.
raṅko (aṅkar). 137 = 361. Riz.
roḥ. 164 = 388. Déterminatif.
rmmāṃ. Ibid. Danseuse.
rmmes raṅko. 137 = 361. Trieur de riz.
lap. 137 = 361. Une catégorie de serviteurs.
lāv. Ibid. Sorte d'instrument à cordes.
liḥ. 138 = 362. Mesure pour le riz.
lmak. Ibid. Salir.
lvoḥ (luḥ). 164 = 388. Jusque.
vapā. 138 = 362. Père.
vera. 137 = 361. Être de service.
vñya. 163 = 387. Fleur.
vnek (phnek). Ibid. Œil ; — *āy vnek*, en avant (137 = 361).
vnvak. 137 = 361. Tenancier.
vyar (pir). 138 = 362. Deux.
saṅvey. Ibid. Aliments.
si. 137 = 361. Serviteur (opposé à *tai*, servante) ; *si rat*, *si pau*, deux classes de *si*.

ABRÉVIATIONS

BCAI. *Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine*.
BEFEO. *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient*.
EI. *Epigraphia Indica*.
ISCC. *Inscriptions sanscrites de Campā et du Cambodge*, par Barth et Bergaigne.
JA. *Journal Asiatique*.
JRAS. *Journal of the Royal Asiatic Society*.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Planche 1. Inscription de Võ-cảnh 4
— 2. Inscription de la porte royale de Binh-dinh 12
— 3. Stèle de Snay Pol 22
— 4. A. Inscription de Vat That. B. Stèle de Dou Roa 28
— 5-6. Stèle de Dan-sai 32
— 7. Deux inscriptions de Lai-cam 42
— 8. Piédroit de Vat Phu 106
Figure 1. Tableau des chiffres čams 44

TABLE DES MATIÈRES

	Volumes et pages du Bulletin	Pages du tirage à part
I. Deux nouvelles inscriptions de Bhadravarman I, roi de Champa.	II. 185	1
II. L'inscription sanskrite de Say-fong.	III. 18	9
III. Stèle de Çambhuvarman à Mĩ-sơn.	» 206	29
IV. Inscription de Thma krè (Cambodge).	» 212	35
V. Pāṇḍuraṅga. — Textes chinois sur Pāṇḍuraṅga, par Paul PELLIOT	» 630	37
VI. Inscriptions du Quang-nam. Première stèle de Đong-dương. Stèle de Ban-lanh. Seconde stèle de Đong-dương. Piédroit inscrit de Đong-dương. Bloc inscrit de Mĩ-sơn. — Note sur les dates de deux inscriptions de Champā, par A. BARTH. . . .	IV. 83	63
VII. L'inscription de Práḥ Khan.	» 672	101
VIII. Inscription de Práḥ Thât Kvan Pir.	» 675	104
IX. Les plateaux de Núi Cam.	» 676	105
X. Le *rasung batau* de Ban Metruot.	» 678	107
XI. Les inscriptions de Mĩ-sơn	» 897	109
XII. Nouvelles inscriptions de Pô Klauń Garai.	IX. 205	191
XIII. L'inscription de Ban That.	XII, II. 1	197
XIV. Les inscriptions du Musée de Hanoi.	XV, II. 1	225
XV. Les inscriptions de Jaya Parameçvaravarman, roi du Champa.	» 39	263
XVI. L'inscription de Sdok Kak Thom.	» 53	277
XVII. Piédroit de Vat Phu.	» 107	331
XVIII. Note additionnelle sur l'Edit des hôpitaux. . . .	» 108	332
XIX. Une nouvelle inscription de Prakāçadharma. . . .	» 112	336
XX. L'épigraphie indochinoise.	» 113	337
Bibliographie	» 137	361
Supplément à l'Inventaire des inscriptions du Champa et du Cambodge de G. Cœdès	» 173	397
Listes dynastiques.	» 181	405
Errata et Addenda.	» 185	409
Index.	» 193	417
Abréviations	» 210	434
Table des illustrations.	» 211	435

PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

Les *Publications de l'École française d'Extrême-Orient* sont en vente : à Hanoi, à l'École française d'Extrême-Orient ; à Paris, chez l'éditeur, E. Leroux, 28, rue Bonaparte.

I. — **Numismatique annamite.** Par Désiré Lacroix, capitaine d'Artillerie de marine. Saigon, 1900, 1 vol. in-8°, accompagné d'un album de XL planches . . . . . *Épuisé*

II. — **Nouvelles recherches sur les Chams.** Par Antoine Cabaton, attaché à la Bibliothèque Nationale. Paris, Leroux, 1901, in-8°. . . . . 10 fr.

III. — **Phonétique annamite** (Dialecte du Haut-Annam). Par L. Cadière, de la Société des Missions étrangères. Paris, Leroux, 1902, in-8°. . . . . 7 fr. 50

IV. — **Inventaire archéologique de l'Indochine. I. Monuments du Cambodge.** Par E. Lunet de Lajonquière, chef de bataillon d'infanterie coloniale. Tome Ier. Paris, Leroux, 1902, in-8°. . . . . 15 fr.

V. — **L'Art gréco-bouddhique du Gandhâra.** Étude sur l'origine des influences classiques dans l'Art bouddhique de l'Inde et de l'Extrême-Orient. Par A. Foucher, docteur ès-lettres. Tome Ier. Introduction. — Les Edifices. — Les Bas-reliefs. Paris, Leroux, 1905, in-8°. . . . . 15 fr.

VI. — **Le même.** Tome II. (*Sous presse.*)

VII. — **Dictionnaire cham-français.** Par Étienne Aymonier, ancien directeur de l'École coloniale, et Antoine Cabaton, attaché à la Bibliothèque Nationale. Paris, Leroux, 1906, in-8°. . . . . 40 fr.

VIII. — **Inventaire archéologique de l'Indochine. I. Monuments du Cambodge.** Par E. Lunet de Lajonquière chef de bataillon d'infanterie coloniale. Tome II. Paris. Leroux, 1907, in-8° . . . . . 15 fr.

IX. — **Le même.** Tome III. Avec un cartable. Paris, Leroux, 1912, in-8°. . . 20 fr.

X. — **Répertoire d'Epigraphie jaina,** précédé d'une Esquisse de l'histoire du Jainisme d'après les inscriptions. Par A. Guérinot. Paris, Leroux, 1908, in-8°. 15 fr.

XI. — **Inventaire archéologique de l'Indochine. II. Monuments chams de l'Annam.** Par H. Parmentier, chef du Service archéologique de l'École française d'Extrême-Orient. Tome Ier. Description des Monuments. Paris, Leroux, 1909, in-8° . . . . 16 fr.

XIbis. — **Le même.** Planches, d'après les relevés et les dessins de l'auteur. 1 album in-8°, comprenant 114 planches. Paris, Leroux, 1909. . . . . 16 fr.

XII et XIIbis. — **Le même.** Tome II et Album de Planches. (*Sous presse.*)

XIII. — **Mission archéologique dans la Chine du Nord.** Par Edouard Chavannes, membre de l'Institut. Tome Ier. Première partie. La sculpture à l'époque des Han. Paris, Leroux, 1913, in-8°.

Deuxième partie. La sculpture bouddhique, Paris, Leroux, 1915, in-8°.

XIV. — **Le même.** Tome II. (*En préparation.*)

XIIIbis-XIVbis. — **Le même.** Planches. 2 albums in-4°, comprenant 488 planches. Paris, Leroux, 1909. (*Ne se vendent pas séparément. Prix de souscription à l'ouvrage complet* : 150 fr.)

XV. — **Bibliotheca Indosinica.** Dictionnaire bibliographique des ouvrages relatifs à l'Indochine. Par Henri Cordier, membre de l'Institut. Tome Ier. Birmanie, Assam, Siam et Laos. Paris, Leroux, 1912, in-8° . . . . . 50 fr.

XVI. — **Le même.** Tome II. Péninsule malaise. Paris, Leroux, 1913, in-8°. . 15 fr.

XVII. — **Le même.** Tome III. Indochine française. Paris, Leroux, 1914, in-8°. 40 fr.

XVIII. — **Le même.** Tome IV. Indochine française. Paris, Leroux, 1914, in-8°. 40 fr.

Atlas archéologique de l'Indochine. Monuments du Champa et du Cambodge. Par le capitaine E. Lunet de Lajonquière, attaché à l'École française d'Extrême-Orient. Paris, Leroux, 1901. 1 vol. in-f° . . . . . 12 fr.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT.

I. — **Eléments de sanscrit classique.** Par Victor Henry, professeur à l'Université de Paris. Paris, Leroux, 1902, in-8°. . . . . 10 fr.

II. — **Précis de grammaire pâlie,** accompagné d'un Choix de textes gradués. Par Victor Henry, professeur à l'Université de Paris. Paris, Leroux, 1904, in-8°. . . 10 fr.